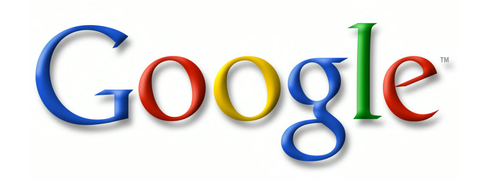
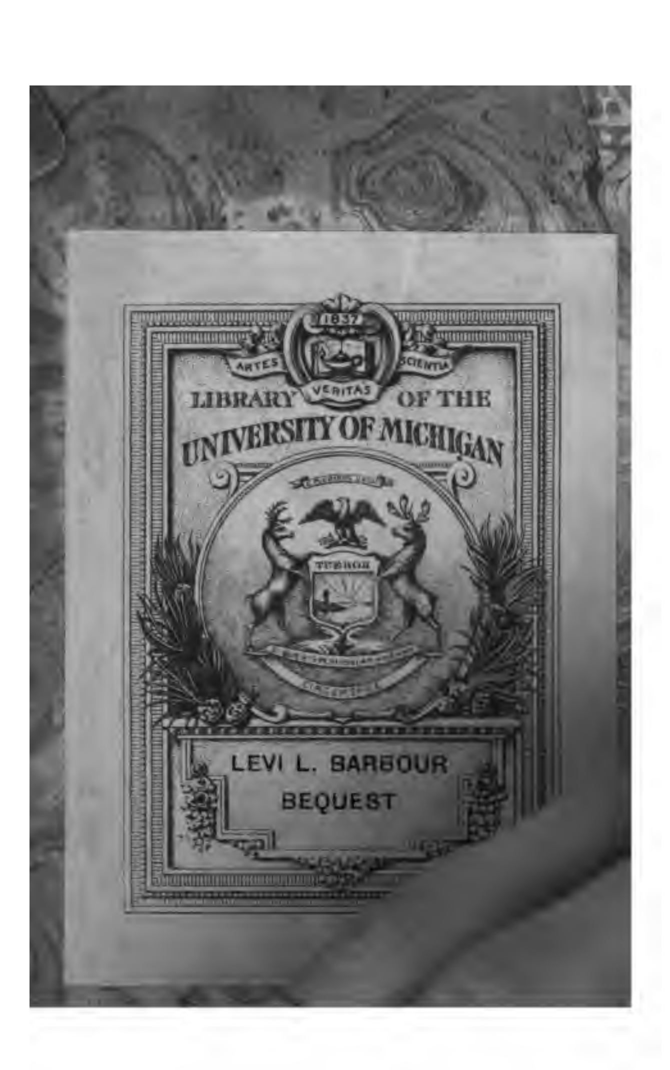

Google




1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
LEVI L. BARBOUR
BEQUEST



HISTOIRE
DE
SALADIN,
SULTHAN D'EGYPTE ET DE SYRIE:

AVEC

Une Introduction; une Histoire abrégée de la Dynastie des Ayoubites fondée par Saladin, des Notes Critiques, Historiques, Géographiques, & quelques Piéces Justificatives.

Par M. MARIN.

Quis nescit primam esse Historiæ legem, ne quid falsi dicere audeat; deindè ne quid veri non audeat? Cic. de Orat. l. II.

TOME PREMIER.

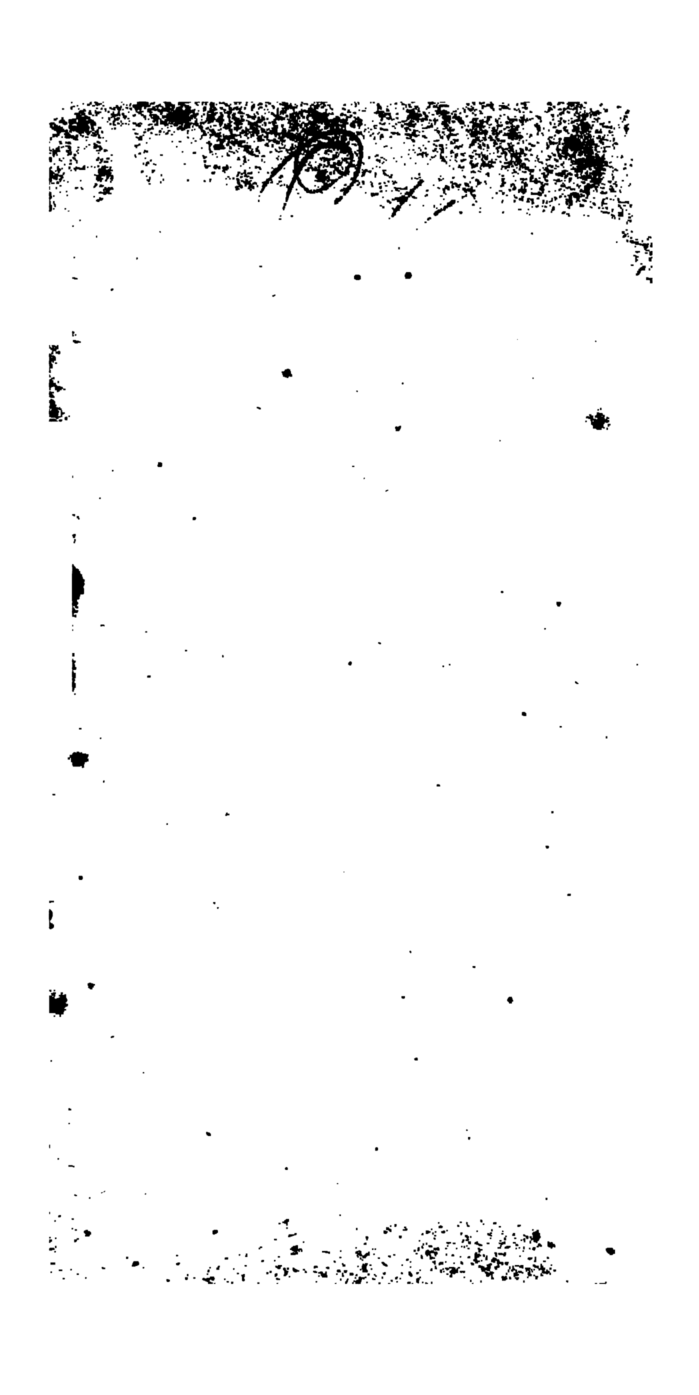


A PARIS;

Chez TILLIARD, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Saint Benoît.

M. DCC. LVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



HISTOIRE

DE

SALADIN.

TOME PREMIER.

vertus qui vous en rendent véritablement digne, que je présente cet hommage. Par la protection distinguée que vous accordez aux Sciences & aux Arts, il est aisé de juger que vous les regardez comme la gloire du Prince & de l'Etat, la source des bonnes mœurs, le lien de la société, & le gage de la félicité publique. Ces vûes qui chez toutes les Nations policées, ont toujours fixé l'attention des Mi-

niſtres les plus éclairés, vous ont été tranſmiſes par cette foule d'hommes illuſtres que vous comptez au nombre de vos Ancêtres, & dont la mémoire eſt auſſi précieuſe à l'Etat qu'aux Lettres.

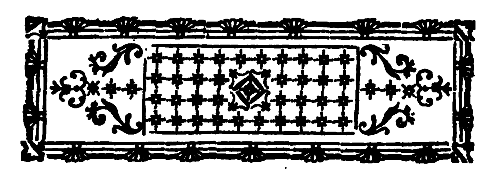
Ce ſont-là, MONSEIGNEUR, les ſeuls motifs qui m'ont fait ſolliciter la permiſſion de mettre votre nom à la tête de cet Ouvrage. La bonté que vous avez eue de me l'accorder, eſt la récompenſe la plus flatteuſe

de mon travail, & le garant le plus assuré du succès que je puis en attendre.

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
MARIN.



PRÉFACE.

J'ENTREPRENDS d'écrire l'Hiſtoire d'un Prince non moins célébre parmi les Chrétiens que parmi les Mahométans. La ſingularité de ſa fortune qui de la baſſeſſe l'éleva au trône, les Révolutions qu'il occaſionna dans l'Orient, l'impreſſion qu'il donna à l'Europe conſternée de ſes ſuccès, les événemens de ſon régne, ſes guerres, ſes exploits & principalement ſes vertus m'ont paru mériter l'attention de la poſtérité.

Pour raſſembler les matériaux néceſſaires à la conſtruction de cet édifice, j'ai été obligé de lire,

de mon travail, & le garant le plus assuré du succès que je puis en attendre.

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
MARIN.

HISTOIRE
DE
SALADIN.

TOME PREMIER.

non-ſeulement les ouvrages que j'indique, mais encore preſque tout ce qu'on a écrit ſur le douziéme ſiécle, parce que, pendant la ferveur des Croiſades, l'Hiſtoire de l'Europe entiére & d'une partie de l'Aſie, étoit liée à celle du petit Royaume de la Paleſtine. C'étoit-là que ſe portoit toute l'attention de notre Univers. Mais, pour ne pas charger les marges de citations, j'ai négligé de nommer bien des Auteurs, dont le témoignage a ſervi à confirmer, à éclaircir des faits, à indiquer des motifs, à lier des événemens. On ne doit donc point juger de toutes les parties de ce Livre, d'après les ſeuls Ecrivains qui ont principalement guidé mon récit, & dont j'ai fait une mention particuliére.

Ce n'a pas été un travail mé-

diocre, de concilier leurs contradictions, & surtout de chercher la vérité à travers les brouillards dont ils l'ont enveloppée. En parcourant les fastes de ces tems barbares, l'humanité est bien humiliée de ne rencontrer que des Fables. La Philosophie, dont on ne connoissoit alors que le nom, n'avoit pas encore introduit cette critique, qui apprend à douter, & qui rejette tout ce qui s'oppose à la raison. Le monde, qu'un Cardinal disoit être si ancien, est peut-être encore bien nouveau. Il y avoit loin des lumieres du douziéme siécle à celles qui éclairent le nôtre, & qui sçait, si de nouvelles clartés n'absorberont pas un jour les foibles lueurs dont nous sommes tant enorgueillis?

Des hommes qui se sont interdit la faculté de penser, blâ-

meront peut-être la liberté avec laquelle je me ſuis récrié contre les mœurs corrompues des Francs. Eh, qu'importe à la plus ſainte des Religions, la vie diſſolue de quelques ſcélérats ? c'eſt avoir une idée bien foible de cette Religion, que d'en croire la Divinité altérée, lorſqu'on en viole les préceptes. Les vols, les brigandages, les meurtres détruiſent-ils la ſageſſe des Loix ? Oui : je dirai qu'un Patriarche qui entretient publiquement une femme, eſt un homme ſans mœurs ; qu'une Nation qui ſe livre aux crimes & aux vices les plus bas, eſt une Nation dépravée ; que des Princes qui ne gardent aucune Loi, aucun ſerment, aucun traité, ſont des parjures, & que des Mahométans, tout Mahométans qu'ils ſont, s'ils exercent

de grandes vertus, ſont de grands hommes. Le premier devoir d'un Hiſtorien, dit un des plus judicieux Ecrivains de l'antiquité, (*a*) c'eſt d'oſer dire la vérité.

Il eſt beaucoup parlé dans cet ouvrage des différentes Dynaſties Mahométanes contre leſquelles Saladin eut des guerres à ſoutenir, & ſurtout des Croiſés ſur leſquels il fit tant de conquêtes. Le Lecteur eut été embaraſſé de ſçavoir quels étoient tous ces peuples. J'ai donc crû devoir lui apprendre dans une courte Introduction, les Révolutions de l'Empire des Arabes, & les premiéres expéditions de ces Chrétiens qui fondérent avec encore plus de fanatiſme que de zéle, le Royaume de Jéruſalem

(*a*) Cicéron.

qu'ils perdirent par leurs crimes & par leur imprudence.

Les Notes qui accompagnent le Texte, renferment quelques opinions ſingulières des Muſulmans, les Deſcriptions qu'ils donnent eux-mêmes des villes dont je fais mention, & quelques Obſervations Critiques & Géographiques. Ces objets m'ont paru curieux. Ceux qui jugeront ces détails inutiles, pourront ſe diſpenſer de les lire; mais on doit ſe ſouvenir en parcourant ces Notes, que j'y ai ſuivi le récit des Ecrivains du tems, & que tout eſt bien changé depuis cette époque.

Quelques perſonnes dont j'ai conſulté le goût, ont ſemblé ne pas approuver que j'appellaſſe Egyptiens, le peuple d'Egypte, & Syriens celui de Syrie. L'uſage qui ne permet pas de nom-

mer Perses les Persans, Germains les Allemans, Gaulois les François, a laissé à d'autres Peuples leurs anciennes dénominations, quoique les tems ayent altéré leur Etat politique & morale; témoins ces Italiens qui prennent encore le titre de Romains: il existe dans le Péloponnése, dans les Isles de l'Archipel, & dans d'autres parties de l'Empire Ottoman, une troupe d'Esclaves qui osent même dans leur avilissement, prendre le nom de Grecs.

J'ai déterminé les distances des lieux par les mesures dont mes Auteurs se sont servis: mais pour évaluer à peu près ces mesures, je remarquerai ici en général, que la lieüe Françoise est de 3000 pas géométriques ou de 2500 toises, que les milles Arabiques étoient de 1006 ou

10007 toiſes, les Parazanges d'environ 3 milles Arabiques; & ce que les Mahométans appellent journée, jeune, &c. comprenoit ſelon le Géographe de Nubie, 30 milles Arabiques, & 24 milles, ſelon Aboulfédha.

Mais ce qui cauſe le plus d'embarras, c'eſt de concilier la Chronologie, ſoit des Auteurs Chrétiens entr'eux, ſoit de ceux-ci avec les Hiſtoriens Arabes. Il regne dans cette partie la plus grande confuſion. J'ai crû devoir ne m'attacher qu'aux grandes époques, & faire ſuivre le texte des années de l'Hégire, pendant leſquelles ſont arrivés les événemens que je décris: mais il faut obſerver que ces années ſont lunaires, & par conſéquent plus courtes de onze jours que les ſolaires. Il ſuit encore de-là, que l'année de Je-

ſus-Chriſt qui accompagne celle de l'Hégire, ne lui correſpond pas exactement, & que très-ſouvent les faits que je rapporte, doivent être placés une année plus tard. Pour mettre les Lecteurs en état de connoître cette différence, & d'accorder les deux Eres, je vais marquer le mois & le jour auxquels les années des Mahométans commençoient pendant l'eſpace de tems qu'embraſſe cette Hiſtoire.

On doit me permettre auparavant de témoigner ici ma reconnoiſſance aux Sçavans qui ont bien voulu m'aider dans mon travail, tels que MM. l'Abbé Barthelemy, Falconnet & de Guignes. Les conſeils, le goût, l'érudition du premier ne m'ont pas été moins utiles, que ſon amitié m'eſt précieuſe: le

ſecond, non content de m'ouvrir avec cette bonté que tous les gens de Lettres éprouvent, les tréſors d'une Bibliothéque nombreuſe & choiſie, m'a indiqué encore toutes les ſources où je devois puiſer : le troiſiéme m'a ſoulagé dans mes recherches, en me communiquant les extraits des manuſcrits Orientaux qu'il avoit dépouillés pour compoſer ſa grande Hiſtoire des Huns.

Au reſte je n'ai pas la vanité de croire que cet Ouvrage ſoit ſans défauts : il en eſt que je ne puis me diſſimuler à moi-même : il en eſt d'autres qui auront échappé à mes foibles lumiéres, & ſur leſquels la critique m'éclairera. Je crains qu'il ne ſe reſſente des fréquentes interruptions occaſionnées par des rai-

ſons dont il eſt inutile d'inſtruire le Public. Je crains qu'on ne me reproche d'être entré quelquefois dans de trop grands détails ; mais ces petits faits ſont ſouvent liés avec le reſte de la narration, ou répandent quelque lumiére ſur des endroits obſcurs, ou tiennent à l'Hiſtoire des mœurs & des uſages. Cependant j'ai retranché le plus grand nombre de ceux que j'avois recueillis ; & j'aurois également ſupprimé ceux que j'ai adoptés, ſi j'avois pû prévoir qu'on jugeât ce ſacrifice néceſſaire. Je crains encore qu'on ne me blâme d'avoir employé avec trop de ſcrupule les noms originaux dont la prononciation & l'orthographe choquent nos yeux & nos oreilles. Aurois-je dû appeller, d'après nos Hiſto-

riens, Séif-eddin, *Safadin*, El-Adel, *Adile*, Emad-eddin Zenghi, *Omadin Sanguin*, Schirkou, *Siracon*, &c.? Sçaurions-nous gré à des Ecrivains Anglois, Allemans ou Italiens, de défigurer les noms François, pour les rendre plus faciles à prononcer dans leur langue? Est-ce ma faute, si des Tartares portent des noms Tartares, & si Phakrou-Scah, & Kamsteghin ne s'appellent pas Alexandre & César? Ce reproche qu'on pourroit me faire, les Arabes le faisoient à leurs Auteurs, lorsque ces derniers parloient des Francs; & la Princesse Anne Comnéne, dans la vie d'Alexis Comnéne son pere, (a) demande pardon à ses Lecteurs d'être forcée de faire

(a) Pag. 289 Edition du Louvre.

usage des noms de Godefroi, de Boëmond, de Tancréde, &c. noms barbares, dit elle, qui révoltent des oreilles accoutumées à l'aménité & à l'élégance de la langue Grecque.

Mois de l'année Arabique.

1. Mouharrem a . . . . 30. jours.
2. Saphar ou Sépher. . . . . . . 29.
3. Rabi-el-Aoual ou Rabi premier. . . . . 30.
4. Rabi-el-Akher ou Rabi second. 29.
5. Dgioumadi-el-Aoual ou Dgioumadi premier. . . . . 30.
6. Dgioumadi-el-Akher ou Dgioumadi second. . . . . .29.
7. Redgeb. . . . . 30.
8. Schaban. . . . . 29.
9. Ramadhan consacré au jeûne. 30.
10. Schoual. . . . . 29.
11. Dzoul-Cadah. . . . . 30.
12. Dzoul-Hedgeh, consacré au pélerinage de la Mecque. . . . 29.

Années de l'Hégire.

		Années
1. Commença le	16 Juillet de l'année de J. C. . .	622.
101.	24. Juillet. . . .	719.
201.	30. Juillet. . . .	818.

Année. 296.	commença le	30. Septembre de l'an. de J. C.	908.
401.	. . . .	15. Août.	1010.
531.	. . . .	19. Sept.	1137.
533.	. . . .	8. Septembre. .	1138.
552.	. . . .	13. Février. . . .	1157.
556.	. . . .	31. Décembre. .	1160.
558.	. . . .	10 Décembre. .	1162.
559.	. . . .	30. Novembre. .	1163.
562.	. . . .	28. Octobre . . .	1166.
564.	. . . .	5. Octobre. . . .	1168.
565.	. . . .	25. Septembre .	1169.
566.	. . . .	14 Septembre. .	1170.
567.	. . . .	4. Septembre. .	1171.
568.	. . . .	23. Août.	1172.
569.	. . . .	12. Août.	1173.
570.	. . . .	2. Août.	1174.
571	. . . .	22. Juillet. . . .	1175.
572.	. . . .	10. Juillet.	1176.
573.	. . . .	30 Juin.	1177.
374.	. . . .	19 Juin.	1178.
575.	. . . .	8. Juin.	1179.
576.	. . . .	28. Mai.	1180.
577.	. . . .	17. Maï.	1181.
578.	. . . .	7. Mai	1182.
579.	. . . .	26. Avril.	1183.
580.	. . . .	14. Avril.	1184.
581.	. . . .	4 Avril.	1185
582.	. . . .	24. Mars.	1186
583.	. . . .	13. Mars.	1187
584.	. . . .	2. Mars.	1188
585.	. . . .	19. Février. . . .	1189
586	. . . .	9. Février. . . .	1190

587. commença le	29. Janvier. de l'an. de J. C.	1191.
588.	18 Janvier. ...	1192.
589. . &c.	7. Janvier. ...	1193.

EXPLICATION

DES ABBRÉVIATIONS.

D'Herb. ou Bibli. Orit. . . . *D'herbelot ou Bibliothéque Orientale de M. d'Herbelot, ouvrage immense, formé d'après les Manuscrits Orientaux, mais plein de fautes.*

Ben Sch. . . . . *Ben-Schounah, &c. Historien Arabe dépouillé par M. d'Herbelot & par M. de Guignes.*

Ben-el At. . . . . *Ben-el-Athir, Auteur Arabe; il en est parlé,* liv. III. p. 254. 255.

Boha-ed. ou Boh. . . *Boha eddin &c. Auteur Arabe traduit en Latin par Schultens; il m'a beaucoup servi.* Voyez l. V. pag. 370. & dans beaucoup d'autres endroits.

Aboul-ph. . . . . *Histoire des Dynas-*

ties par Grégoire Aboul- Pharadge. Cet Auteur étoit de la ville de Malathie; il étoit Chrétien, fils d'un Médecin & Médecin lui-même: il a écrit en Arabe, & a été traduit en Latin par Pocock.

Aboul-F. . . . . *Aboul-Fédha Prince de Hama: il étoit de la famille de Saladin; il a donné une Histoire Universelle & une Géographie. Schultens a traduit ce qui regarde Saladin.* Voyez la Dynastie des Ajoubites, article des Princes de Hama, où il est parlé d'Aboul-Fédha, tome II. *p.* 440.

Scheik-Zem. . . . . *Scheik Zéman Beldeb ben Gemaat, Auteur Arabe, traduit en Anglois, & dont il a paru un Extrait dans le Journal étranger.*

Youch. b. y. . . . *Le Rabbin Youchassin ben Yacout: &c. il a composé en Hébreu une Chronique qui a été traduite en Latin.*

Hist, Pat. . . . . *Histoire des Patriarches d'Alexandrie, écrite en Latin par l'Abbé Renaudot, Auteur fort connu.*

Gest Franc. . . . Gesta Francorum ou gesta Dei per Francos. *C'est la compilation des anciens Historiens des Croisa-*

des par François Pithou, & Paul Pétau.

Guill. Tyr ou Will. Tyr. . . . . *Guillaume Archevêque de Tyr, Auteur très-célèbre.* Voyez liv. II. p. 144 & l. V. p. 407, 409. &c.

Hist. Hier. . . . Historia Hierosolymitana. *C'est un fragment de l'Histoire de Jérusalem, depuis 1177 jusqu'en 1190, par un Auteur inconnu.*

Jac. Vit. . . . . *Le Cardinal Jacques de Vitri Evêque d'Acre.*

Mar. San. . . . . *Marin Sanut ou Sanud : il vivoit en 1321 : son Ouvrage est intitulé ;* secreta fidelium Crucis, &c.

Ces quatre Auteurs se trouvent dans le Gesta Dei per Francos.

Herold. . . . . *Jean Herold : il a continué Guill. de Tyr en 6 livres ; mais il est beaucoup moins exact que le livre suivant.*

Cont. Guill. Tyr. . . . . *Continuateur de Guillaume de Tyr. (On a découvert le nom de cet Auteur, il s'appelloit* Hugues Plagon.) *Cet Ouvrage écrit en Gaulois, se trouve dans la collection des anciens Manuscrits, donnée*

par Dom Durand & Dom Marthéne; ainsi que les trois suivans. L'Auteur vivoit en 1295. Il faut bien distinguer cet Ecrivain du Continuateur de Guill. de Tyr, dont nous venons de parler, Ouvrage rempli d'erreurs.

Chron. Ter. San. ..... Chronicon Terræ Sanctæ, *par Radulfe Coggeshal Abbé de l'Ordre de Cîteaux. L'Auteur paroît avoir été témoin oculaire de ce qu'il écrit : il mourut en 1228.*

Chron. Angl. .... Chronicon Anglicanum, *par le même Radulfe Coggeshal.*

Chron. Tur. .... Chronicon Turonense, &c. *Par Jean, Moine de Marmoutier.* (Majoris Monasterii.)

Radulf. de Dic. ... *Radulfe de Diceto*, imagines Historiarum, *dans le Recueil des Historiens Anglois donné par Roger Twysden. Radulf. de Dic. vivoit en 1210.*

Brompt. ou Chron. Brompt. ..... Brompton ou Chronicon Joannis Brompton; *il finit à la mort de Richard. Selden dans sa dissertation préliminaire, conjecture que Brompton n'est pas l'Auteur de cette chronique.*

Godef. Mon. ..... Godefridus Monacus. *Annales de Godefroi Moine de Saint Pantaléon : il a écrit depuis* 1162 *jusqu'en* 1237. Voyez la compilation des Historiens d'Allemagne, où l'on trouve aussi l'Auteur suivant.

Tagen. ..... Tagenon. Descriptio expeditionis Asiaticæ in Turcas Frederici Imperatoris, &c.

Spec. Hist. ou Vinc. de B. ... . Speculum Historiale à Vincentio Burgundo Præsule Bellovacensi, in Bibliothecâ mundi. *Tom.* 4. *p.* 1200.

Nic..... *Nicetas Acominatus Auteur Grec. Un des Historiens Bysantins.*

Ann. Comn..... *La Princesse Anne Comnéne fille d'Aléxis Comnéne, Auteur Grec. Son Histoire a été traduite en latin par le Pere Poussines Jésuite, & en François, par le Président Cousin.*

Guill. Neub...... *Guillaume de Neubridge ou plutôt de Neubourg : il a écrit l'Histoire de son tems, depuis* 1066. *jusqu'à l'an* 1197. *Il mourut en* 1198.

Alb. 3. font...... *Chronique d'Albéric Moine de trois Fontaines : cette Chronique finit en* 1241.

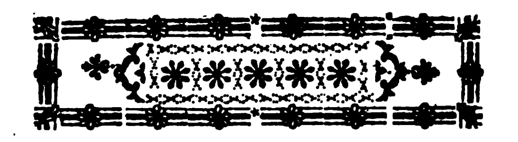
Math. Par....... *Mathieu Paris,*

Bénédictin Anglois. Il vivoit au milieu du treiziéme siécle.

Rog. de Hov...... *Roger de Hoveden, &c.*



HISTOIRE



INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE SALADIN.

PREMIERE PARTIE.

Histoire abrégée de l'Empire des Arabes jusques au tems de Saladin.

JE ne sais par quelle fatalité en remontant vers les premiers âges du Monde, on va se heurter contre un amas de fables. Dans l'Histoire particuliere de chaque Peuple, il est un terme au-delà duquel on se trouve

enveloppé de ténébres. Le Savant dépourvû de goût s'enfonce dans les nuages pour chercher la vérité, & lorsqu'après bien des efforts il croit la tenir, il n'embrasse que des ombres. L'homme sage s'arrête là, où le flambeau de la critique & de la raison ne peut plus l'éclairer.

L'origine des Arabes que nous avons appellés *Sarrazins*, d'un mot arabe qui signifie l'*Orient*, n'est pas moins obscure que celle des autres Nations. Peut-être ont-ils été plus long-tems vertueux, puisqu'ils ont vécu presque ignorés pendant plusieurs siécles : ils ne se sont avisés que fort tard de franchir les limites que la nature leur avoit prescrites, & d'aller se faire égorger par d'autres hommes, au hazard de devenir leurs maîtres ou leurs esclaves. Séparés en quelque

sorte du reste du monde par des mers & des déserts impraticables, ils n'avoient aucune part aux fameuses révolutions qui ont agité l'Univers. Ils ne sont connus dans l'Histoire que par la bravoure, avec laquelle ils ont repoussé les efforts des Peuples qui osérent les attaquer.

Avant Mahomet les Arabes étoient divisés en plusieurs Tribus plus ou moins considérables. Les uns soumis à des Rois particuliers vivoient dans des Villes & des Villages, les autres, & c'étoit le plus grand nombre, ne voulurent jamais se renfermer dans l'enceinte des murs. Ils jouissoient de leur indépendance, habitoient sous des tentes qu'ils transportoient d'une contrée en une autre, étoient gouvernés par des loix qu'ils avoient établies, & ne consul-

toient dans leurs transmigrations fréquentes que leur inconstance naturelle, ou la nécessité de chercher de nouveaux pâturages pour les troupeaux nombreux qu'ils conduisoient avec eux.

La Religion d'Abraham leur avoit été connue ; elle s'étoit corrompue parmi eux, & ils étoient presque tous idolâtres. Ils avoient une vénération singuliére pour une certaine pierre noire qu'on gardoit à la Mecque dans la *Caabah*, ou *maison quarrée*. Ce Temple est peut-être le monument le plus ancien qui soit dans l'Univers. Les Auteurs Musulmans prétendent qu'il fut bâti par Abraham & par Ismaël. Ils disent que ce dernier mourut à la Mecque, & qu'il fut inhumé dans le tombeau de sa Mere Hagar. La Caabah étoit aussi

célébre par les pélerinages des Arabes idolâtres, qu'elle l'est devenue par ceux des Mahométans.

Tel étoit l'état de ces Peuples, lorsqu'un homme vint les tirer de cette heureuse obscurité, pour leur donner une célébrité fatale au genre humain.

Mahomet ou plutôt Mohammed né à la Mecque l'an cinq cens soixante & douze de Jesus-Christ, perdit son pere & sa mere dans un âge fort tendre, & fut mis par un de ses oncles, au service de Khadidge veuve d'un riche commerçant. Cette femme, pour récompenser ses soins, partagea avec lui son lit & ses richesses. Ce fut à l'âge de quarante ans qu'il conçut & exécuta le projet hardi de se faire reconnoître pour Roi, & pour Pontife de sa Nation. Il erra quel-

que tems sur des montagnes écartées, se cacha dans des cavernes, prit un extérieur imposant & extraordinaire, publia des révélations, échauffa le cerveau de quelques bergers par une éloquence pleine de métaphores, & vint prêcher à la Mecque sa nouvelle doctrine. Khadidge flattée sans doute d'être la femme d'un Prophéte, feignit de le croire inspiré : plusieurs Chefs de Tribus s'attachérent à lui dans le dessein de profiter des troubles qu'il alloit causer dans l'Arabie ; le peuple parmi lequel la nouveauté & le fanatisme trouvérent toujours des partisans, embrassa sa Religion de bonne foi.

Cependant, pour arrêter les progrès de cette fermentation générale, les Magistrats de la Mecque résolurent de saisir le

prétendu Prophéte, & de lui faire subir la peine dûe à son audace. Il fut averti de leurs desseins, & se déroba au châtiment par la retraite. Cette fuite appellée *Hégire* par les Mahométans, est devenue l'époque de leurs années. Cette Ere commence le quinze Juillet six cens vingt-deux de Jesus-Christ. Mais il faut observer que les années des Arabes sont lunaires & par conséquent plus courtes de onze jours que les solaires.

Mahomet se refugia dans la ville d'Yatreb nommée dans la suite *Medinat-al nabi*, la ville du Prophéte, ou simplement *Medinat*, Medine, la ville par excellence. Plusieurs de ses sectateurs le suivirent dans cet azile, & lui formérenr en peu de tems de nouveaux disciples. Il leur met à tous les armes à la

main, & les conduit contre sa Patrie, où il entre triomphant. Il livre plusieurs combats aux Arabes, leur fait reconnoître sa mission par ses victoires & fait des vaincus autant de soldats fanatiques. Enfin, maître des trois Arabies, il attaque les Grecs, & allume les premiéres étincelles de cette guerre funeste, qui, pendant plusieurs siécles, a inondé la terre de sang.

Etonnés de la rapidité de ses progrès, les peuples voisins viennent le féliciter sur ses conquêtes, se soumettent à lui & reçoivent sa Religion. On l'auroit puni comme un usurpateur, s'il eût été malheureux. Quelques Princes jaloux de sa gloire, essayérent de réussir par les mêmes voies; ils contrefirent les Prophétes, se dirent inspirés, mais

ils n'eurent point de diſciples. Les hommes ne ſont dupes qu'une fois, lorſque dans les mêmes circonſtances on a la maladreſſe d'employer les mêmes moyens pour les ſéduire.

Enfin Mahomet, après avoir fondé un Empire qui dans l'eſpace de quatre-vingts ans, s'étendit ſur plus de Royaumes que n'en avoient conquis les Romains pendant plus de ſix ſiécles, & une Religion qui eſt aujourd'hui ſuivie par la moitié du monde, mourut entre les bras de ſes femmes, la ſoixante-troiſiéme année de ſon âge, l'an onze de l'Hégire, ſix cens trente-deux de Jeſus-Chriſt, ſous le régne d'Héraclius. Ses principaux diſciples prétendirent d'abord que le Prophéte dont le corps tomboit en pourriture ſous leurs yeux, n'étoit

Il y a deux choſes dans ce monde, diſoit-il, *qui me ſont agréables, les femmes & les parfums; ces deux choſes réjouiſſent l'œil & excitent ma ferveur dans la priére.* On dit qu'il ne ſavoit ni lire ni écrire, ce qui paroit difficile à croire. Il avoit un génie élevé, un eſprit vif, pénétrant, ſouple, fécond en reſſources, un courage intrépide, une imagination ſublime & cette éloquence naturelle qui impoſe. Enfin il réuſſit & on doit lui ſuppoſer de grands talens. S'il avoit échoué dans ſon entrepriſe, il ne ſeroit qu'un homme ordinaire, & peut-être ignorerions-nous également ſon nom & ſes projets.

Mahomet ne laiſſant aucun enfant mâle, ſes Officiers s'arrogérent le droit d'élire un Chef, & choiſirent après quelques conteſtations ſon beau-pere *Abdal-*

lah-athek dit *Abou-bekr* (pere de la pucelle) ainſi nommé parce que ſa fille Aïſcha, de toutes les femmes que Mahomet avoit épouſées, étoit la ſeule qui fût vierge. Abou-bekr prit le titre modeſte de *Khalife*, c'eſt-à-dire, de *Vicaire*; titre que ſes ſucceſſeurs ont conſervé. Pendant ſon régne qui ne fut que de deux ans, il continua avec ſuccès la guerre contre les Grecs.

Héraclius gouvernoit alors les reſtes du plus grand Empire du monde, démembré en Occident par les Goths & affoibli en Orient par les Huns & les Perſes. Ses Sujets amollis par le luxe Aſiatique, n'avoient conſervé de leur ancienne gloire que le nom de Romains, nom qu'ils deshonoroient par leur foibleſſe. L'Empereur fit d'inu-

mar ayant pris Alexandrie, voulut donner la bibliothéque du Serapion (*a*) à Jean le Grammairien, & consulta le Khalife. *Si ces livres*, répondit ce dernier, *sont conformes à ce qui est écrit dans le livre de Dieu, ils sont inutiles, & l'al-koran suffit. Si ce qu'ils renferment, est contraire à cet ouvrage, il faut les détruire.* Cet ordre barbare fut exécuté.

Omar qui d'ailleurs méritoit de vivre par ses vertus, fut assassiné l'an vingt-trois de l'Hégire (*b*) après avoir régné dix ans, six mois & six jours.

Depuis long-tems les deux Empires des Grecs & des Perses occupés à s'entredétruire, s'é-

(*a*) La Bibliothéque du Bruchion avoit été consommée dans un incendie, lorsque César faisoit la guerre aux Alexandrins.

(*b*) 644 de Jesus-Christ.

branloient par leurs ſecouſſes fréquentes. Cette lutte continuelle les affoiblit l'un & l'autre, & précipita leur chute. Il étoit réſervé à des Barbares de renverſer les deux Monarchies les plus puiſſantes de la terre. Les Mahométans devoient monter ſur le trône des Conſtantins & des Cyrus; mais le Royaume des Perſes fut le premier qui tomba au pouvoir de ces peuples qui commençoient à peine à former un corps de Nation. Othman ſucceſſeur d'Omar arracha le ſceptre des mains de Jazdejerd dernier ſouverain de cet Empire. Cette révolution arriva l'an trente-un de l'Hégire ſix cens ſoixante-&-un de Jeſus-Chriſt. Mais cet Othman qui étendoit au loin ſa puiſſance, fut mépriſé de ſes Sujets, perſécuté par eux pendant tout ſon régne, &

enfin massacré. (*a*) Un des crimes qui excita le plus de haine contre lui, fut de s'être assis un dégré trop haut dans la chaire de Mahomet (*b*).

Jusqu'ici les Arabes avoient employé avec succès les armes pour étendre leur Religion & leur Empire; ils les tournérent contre eux-mêmes, lorsqu'ils n'eurent plus rien à craindre de leurs voisins. Le tems avoit refroidi ce zéle enthousiaste, ce fanatisme aveugle auquel ils dûrent leurs conquêtes. Ils commencérent à regarder les Pontifes qui les gouvernoient comme des hommes ordinaires. Aly fut une nouvelle victime immolée

(*a*) L'an 35 de l'Hégire 655 de J. C.

(*b*) Abou-bekr & Omar s'étoient toujours assis par respect en faisant la priere dans la Tribune, quelques dégrés au-dessous de celui où s'asseyoit Mahomet. Othman prit la même place que le Prophéte.

à leur fureur: ce Khalife plus malheureux encore qu'imprudent, se vit dans la triste nécessité de faire la guerre à ses Sujets rébelles. Une femme, pour venger une injure particuliére (a) souffla la discorde dans tous les cœurs. Moavia Gouverneur de Syrie usurpa cette Province, & eut même l'audace de se faire déclarer Khalife. Enfin après un régne plein de troubles, Aly reçut la mort par les mains de ses Sujets qui le poignardérent (b).

Les disputes qui s'élevérent après lui, firent naître un schisme qui subsiste encore parmi les

(a) Aïscha femme de Mahomet. Elle avoit autrefois été accusée d'adultere. Aly eut l'imprudence de fortifier ce soupçon par des preuves qu'il offrit de donner. Delà vint la haine d'Aïscha contre Aly. Aly avoit épousé Fathime fille de Mahomet.

(b) L'an 40 de l'Hégire 660 de J. C.

Musulmans. Je ne rapporterai point les guerres qu'occasionna la haine des deux sectes, guerres d'autant plus cruelles qu'elles étoient fomentées par la Religion. Mon dessein est de donner seulement une idée générale de l'histoire des Mahométans, & de marquer les révolutions qui ont changé la forme de leur Empire. Je vais parcourir rapidement les régnes des successeurs d'Aly pour m'arrêter à l'état où se trouvoient ces peuples lorsque Saladin parut.

Hasan fils d'Aly abdiqua par foiblesse une couronne qu'il ne méritoit pas de porter. Il céda l'Empire à Moavia l'ennemi de sa famille. Hasan qui manquoit de courage & de fermeté, ne manquoit pas de clémence & de modération. L'Histoire en a conservé cet exemple · un escla-

ve ayant commis une faute que tout autre auroit fait expier par la mort, se jetta aux genoux du Khalife en récitant ces paroles de l'al-koran. *Le Paradis est pour ceux qui répriment leur colére.* Je ne suis point en colére, dit Hasan; l'esclave poursuivit: *& pour ceux qui pardonnent les fautes* : je vous pardonne les vôtre, lui répliqua le Prince. L'esclave acheva le reste du verset : *Dieu aime surtout les hommes qui font du bien à ceux qui les ont offensés.* Puisque cela est ainsi, répondit le Khalife, je vous donne la liberté & quatre cens dragmes d'argent.

Après l'abdication de Hasan, Moavia resta maître du trône, dont il auroit été digne, s'il ne l'avoit usurpé. Ce fut lui qui commença la fameuse Dynastie des Ommiades, ainsi nommés

d'Ommiah chef de cette famille, & qui rendit héréditaire le Khalifat qui jusqu'alors avoit été électif. Il osa le premier assiéger Constantinople, entreprise qui ne réussit pas. Son fils Yézid conquit les vastes provinces du Khorasan (*a*) & du Kharisme (*b*) & mit à contribution les Etats du Prince de Samarcande (*c*); mais il ne put étouffer la secte des Alides, hydre toujours renaissante. Ces Alides

---

(*a*) Le Khorasan, Province d'une vaste étendue qui a pour limites à l'Est le Ségestan, les Indes; au Sud le désert de la Perse; au Nord le Maouarennahar; à l'Ouest une partie de la Perse.

(*b*) Le Kharisme ou le Khouarisme, Province située partie au-delà, partie en deçà du Gihon ou de l'Oxus, & bornée à l'Occident & au Septentrion par le Turkestan, à l'Orient par la Transoxiane, au Midi par le Khorasan.

(*c*) Samarcande, Ville de la Transoxiane ou Maouarennahar. Elle est grande, revêtue de murailles, &c.

étoient les descendans & les sectateurs d'Aly. Plus on les opprimoit, plus le nombre de leurs partisans augmentoit. Le fanatisme monstre inconnu à l'idolâtrie, mit le poignard à la main du pere, du frere, des enfans. Tous s'égorgeoient sans distinction en invoquant le Ciel. La nature & l'humanité perdirent leurs droits. Les Musulmans formérent dans la même nation, deux nations ennemies, d'autant plus irréconciliables que la Religion les armoit l'un contre l'autre. Ces fureurs que des tems barbares ramenérent parmi nous, régnent encore dans l'Orient, & nourrissent une guerre éternelle entre les Turcs & les Persans. Elles troublérent les régnes d'Yézid, de Moavia second, d'Abdallah fils de Zobaïr, de Merouan & de leurs successeurs.

Cependant ces querelles n'empêchérent point les Mahométans de faire des conquêtes, ils pénétrérent en même tems sous Abdolmelik jusques dans les Indes, du côté de l'Orient & en Espagne du côté de l'Occident. Ce Khalife donna le premier aux Arabes une monnoie particuliére. On ne faisoit usage auparavant que des monnoies Grecques & des Persanes. Ainsi ce Peuple commençoit à cultiver les arts que des tems un peu plus tranquilles rendirent familiers parmi eux.

Sous le Khalifat d'Oualid les Sarrasins s'étendirent jusqu'à l'Océan Atlantique vers le détroit de Gibraltar, & continuérent leurs succès en Espagne, où ils s'emparérent des Provinces Méridionales, tandis qu'ils soumettoient vers l'autre extrémité du

du monde, les Indes, la Transoxiane, le Turkestan & d'autres contrées. Soliman tenta plusieurs fois le siege de Constantinople, & prit le Giorgian, province de l'ancienne Hircanie. Omar second investit de nouveau la Capitale des Grecs. Les tems n'étoient point encore arrivés où cette ville & leur Empire devoient tomber sous la puissance des sectateurs de Mahomet. Le régne d'Yézid second est remarquable par l'irruption que les Arabes firent en France l'an cent trois de l'Hégire, sept cens vingt-un de Jesus-Christ. Ils surprirent la ville de Narbonne, s'avancérent ensuite vers Toulouse, & furent chassés heureusement par Eudes Comte d'Aquitaine. Yézid mourut de regret d'avoir perdu une de ses maîtresses.

Heſchâm dont les troupes paſſérent en Sicile & aſſiégérent Syracuſe, vit naître dans ſon Empire l'orage qui devoit fondre ſur ſa famille. Les Abbaſſides dont nous parlerons bientôt, commencérent ſous ſon régne à ſe rendre redoutables. Oualid ſecond fut malheureuſement célébre par ſon impiété, Yézid III. par la révolte de ſes ſujets, Ibrahim par ſa dépoſition, & Merouan ſecond par des revers qu'il ne mérita jamais.

Ce Monarque digne de commander aux Muſulmans, paroiſſoit devoir relever la gloire des Ommiades qui s'affoibliſſoient tous les jours. On ſe félicitoit de l'avoir pour maître, & on ſe promettoit ſous ſon adminiſtration les ſuccès les plus brillans. Mais la fortune obſtinée à le perſécuter, trompa la prévoyance

humaine ; elle n'eut pas honte de lui enlever une Couronne qu'elle avoit laissé porter dans les tems les plus orageux à des Princes foibles & sans vertu. Merouan toujours brave, toujours prudent, fut toujours malheureux. Il perdit presqu'autant de batailles qu'il en donna. Il ne voulut point survivre à ses disgraces, s'ensevelit sous les ruines de sa famille, & eut au moins l'avantage flatteur pour un guerrier généreux, de mourir les armes à la main. La Dynastie des Ommiades finit dans sa personne : elle avoit duré environ quatre-vingt-douze ou treize ans. Cette grande révolution arriva, selon les uns, l'an cent trente-quatre de l'Hégire, sept cens cinquante-deux de Jesus Christ; selon les autres, l'an cent trente-deux de l'Hégire, sept cens cin

quante de Jesus-Christ. Il ne resta de cette famille qu'Abderrhaman qui alla fonder en Espagne une nouvelle Dynastie.

Les Abbassides ainsi nommés d'Abbas oncle de Mahomet, dont ils descendoient, élevérent leur puissance sur les débris des Ommiades. On leur doit des éloges pour avoir aimé les sciences, & pour en avoir inspiré le goût aux Arabes qui ne connoissoient auparavant que la Poësie & cette éloquence figurée qui tient à la Poësie, & qui étoit estimée parmi eux autant que la bravoure.

Aboul-Abbas premier Khalife Abbasside dut l'Empire à son oncle Abdallah, qui l'éleva sur le Trône à force de cruautés. La ville de Bagdad bâtie par Abou-Giafar-Almansour devint le siége principal des Abbassides.

Mahadi fut adoré de ſes ſujets & mérita de l'être. L'imprudent Hadi ne régna que dix-huit mois. Haroun démentit par des actions injuſtes, le titre d'Al-Raſchid (*le Juſticier*) qui devoit annoncer ſon équité. La foibleſſe, la lâcheté, l'imprudence d'Amin lui firent perdre le ſceptre qu'on donna au vertueux Al-Mamoun.

Le régne de ce Khalife eſt l'époque la plus brillante de l'Hiſtoire des Arabes. Mamoun rendit ſa gloire immortelle, moins par ſes exploits, que par la protection qu'il accorda aux beaux arts. Il aſſocia les Lettres à l'Empire, fit venir de Conſtantinople & traduire en Arabe, les livres des anciens Philoſophes & Poëtes Grecs, éclaira ſa Nation qu'il rendoit heureuſe par ſes vertus, attira dans ſa Cour les Savans de

tous les pays, fit le même accueil aux Chrétiens, aux Grecs, aux Mahométans, protégeoit les talens, sans persécuter les opinions. Il pensoit ce Monarque Philosophe que la superstition & le fanatisme sont plus dangereux dans un Etat que la diversité de sentimens des gens de Lettres, d'autant plus soumis à leur maître, qu'ils sont plus instruits des devoirs de l'homme & de la société. Les dévots Musulmans murmurérent, car les faux dévots murmurent toujours, mais leurs plaintes ne furent point écoutées. Mamoun qu'on peut justement comparer à Auguste, à Léon X, à Louis XIV, fonda des Universités, des Colléges, des Académies, des Hôpitaux, & cultiva lui-même les sciences. Les tables astronomiques qui

portent ſon nom, ſont un monument éternel de ſa gloire. Ce Prince donna au monde un exemple qu'aucun Souverain n'aura jamais le courage d'imiter. Il voulut appeller à Bagdad, & combler de bienfaits le docte Léon Evêque de Theſſalonique, réduit à vivre dans Conſtantinople, des leçons qu'il donnoit aux Eſclaves. Mais, malgré ſes priéres, ſes ſollicitations, ſes offres, ſes promeſſes & même ſes menaces, l'Empereur des Grecs s'oppoſa au départ de cet homme dont il connoiſſoit ſi peu le mérite. Mamoun choqué de ce refus, lui déclara la guerre. Ce Khalife qui vivra éternellement dans la mémoire des hommes, mourut l'an deux cens dix-huit de l'Hégire, huit cens trente-trois de Jeſus-Chriſt, à l'âge de quarante-neuf ans.

Après lui regnérent Motaſem que les guerres civiles rendirent malheureux, Ouatheq Prince dévot & débauché, Motaouakkel monſtre dont aucune vertu ne racheta les vices, Moſtanzer devenu Roi par un parricide, Moſtain, Motaz, Mothadi, victimes des fureurs de la milice Turque, Motamed qui fit d'inutiles efforts pour réprimer l'inſolence de ces tyrans, Mothaded, Moktafi & Moctader qui donna le ſpectacle d'un Monarque pluſieurs fois détrôné & rétabli: Caher Prince ſanguinaire né pour le malheur des Peuples, ſubit la peine dûe à ſa cruauté. Il fut chaſſé & réduit dans ſa vieilleſſe à demander l'aumône à la porte des Moſquées, juſte punition de ſon orgueil & de ſon avarice; *ayez pitié*, diſoit-il, *de celui qui étoit autrefois votre*

maître, & qui vous demande aujourd'hui l'aumône.

Ces Khalifes ne jouissoient plus de cette grande puissance que nous leur avons vû exercer. Ceux qui les suivirent, plus foibles encore, perdirent toute autorité. Leurs régnes ne servent dans l'Histoire, que d'époques aux différentes révolutions arrivées de leur tems. Ces Princes sans pouvoir sont Radhy, Mottaki, Mostakfi, Mothii, Thaii, Cader, Caïm, Moctadi, Mostadher, Mostarched, Rasched, Mogtafi, Mostandgeb, Mosthadi. Nous nous arrêtons à ce dernier pendant le Khalifat duquel Saladin établit son Empire. Nous avons abrégé les noms de ces Khalifes déja trop barbares pour nos oreilles. Ils prenoient ordinairement les surnoms de *Lillah*, *Billah*, *Bamrillah*,

Lamrillah, qui ſignifient, par la grace de Dieu ou par la providence Divine.

C'eſt ſous les Abbaſſides que commencérent à ſe former toutes les Dynaſties qui déſolérent l'Orient. Des Hordes ſorties des déſerts de la Tartarie, après avoir ravagé la Chine, les Indes, la Perſe, tombérent ſur les Etats du Khalife, & envahirent ſon Empire en embraſſant ſa Religion. Ces Pontifes fabriquérent eux-mêmes les chaînes qui devoient les tenir en eſclavage. Ils eurent d'abord l'imprudence d'accorder une ſorte de ſouveraineté à quelques Gouverneurs de leurs Provinces. Ils ſe repentirent bientôt de cette faute, mais il n'étoit plus tems. Ces nouveaux Monarques accoutumés à régner, ne furent

plus obéir. Ils employérent ce même pouvoir qu'ils tenoient du Khalife pour se soustraire entiérement de son autorité & pour étendre les limites de leurs Etats. Ils lui apprirent à vivre lui-même sous la puissance d'un Vizir ou d'un Sulthan qui avoit le titre d'*Emir al Omara*, Commandant des Commandans, & réduisirent le Khalifat à une dignité Pontificale. Le Chef des Musulmans donnoit des investitures qu'il n'étoit plus le maître de refuser, lançoit des espéces d'excommunications dont on ne cherchoit point à se faire relever, présidoit dans les Mosquées, ordonnoit des jeûnes, des priéres, & ne pouvoit lever une armée. Tout se faisoit en son nom, rien ne se faisoit par ses ordres.

Le vaste Empire des Arabes fut successivement partagé entre plusieurs Souverains plus ou moins puissans. Les uns ne sont connus dans l'Histoire que par leurs exploits meurtriers & leur usurpation ; d'autres se sont rendus célébres par leur génie, par leurs conquêtes & par l'art de régner qui consista toujours à rendre les Peuples heureux. Ceux qui eurent des forces supérieures, s'emparérent des Etats de leurs voisins trop foibles pour leur résister. Une de ces nouvelles Dynasties étoit souvent détruite dès sa naissance, par une autre qui s'élevoit sur ses ruines. Les Provinces se présentoient, pour ainsi dire, d'elles-mêmes, à ceux qui vouloient les envahir. Les divisions éternelles qui ré-

gnoient entre ces petits Royaumes, favorisérent les incursions fréquentes des Turcs qui vinrent les dévaster sous différens Chefs & s'en emparer.

Spectateur oisif sur le trône, le Khalife de Bagdad ne prenoit aucune part aux troubles qu'occasionna l'ambition de ses Sujets. Il les voyoit tranquillement se disputer la possession des Etats qui appartenoient à lui seul; & pour les autoriser à de nouvelles usurpations, il se hâtoit d'envoyer au vainqueur des espéces de Lettres patentes qui le confirmoient dans les droits qu'il s'étoit acquis par la violence. Lorsque ces Tyrans, après avoir renversé tout ce qui s'opposoit à eux, s'approchoient de Bagdad, le Khalife, la tête couverte d'un voile noir, couleur qui distin-

guoit les Abbaſſides, le manteau de Mahomet ſur ſes épaules, le bâton du Prophéte à la main & ſouvent l'Al-koran pendu au col, deſcendoit du trône, s'avançoit audevant d'eux, & leur donnoit l'inveſtiture, en les revêtant de cinq ou ſix veſtes d'honneur l'une ſur l'autre, en plaçant ſur leur tête le Tadge ou la couronne, & par-deſſus un voile d'étoffe d'or parfumé de muſc, en leur préſentant un baudrier & deux épées que les nouveaux Sulthans plaçoient toutes les deux à leur côté.

Ainſi ſe formérent les Dynaſties des Thahériens, des Soffarides, des Samanides, des Béwides, des Ghaznévides, des Seljoucides; des Khariz-miens, des Atabeks, des Gourides, des Tholonides, des

Afkchidites, des Fathimites, & tant d'autres dont on peut voir les révolutions dans l'hiftoire des Huns (a) qui doit fervir déformais de flambeau pour débrouiller le cahos de l'hiftoire Orientale, ouvrage étonnant par fon objet, autant que par le genre d'érudition qui y régne.

La plupart de ces Dynafties eurent de foibles commencemens. Des efclaves enlevoient le diadême à leur maître qu'ils réduifoient dans la fervitude. Les peuples ne rougiffoient pas d'obéir à des hommes qui peu auparavant étoient leurs égaux, & qui n'avoient de fupériorité fur eux que par leur ambition. Semblables à des bêtes féroces qui s'arrachent leur proye, des brigands difputoient à d'autres

(a) Par M. de Guignes.

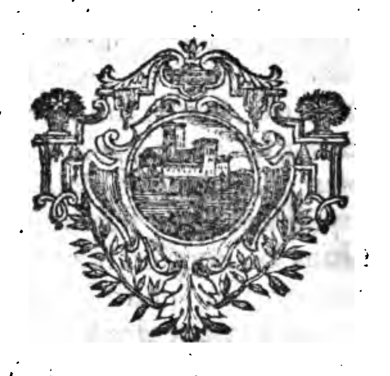
brigands un trône enſanglanté. Un jour voyoit ſouvent naître & détruire une puiſſance redoutable. Tantôt on enlevoit le ſceptre à des Tyrans pour les faire ramper au pied du même trône où ils donnoient des loix; tantôt on ôtoit la Couronne à des Princes vertueux pour la livrer à des uſurpateurs cruels. L'hiſtoire d'aucune Nation ne nous offre des révolutions ſi fréquentes & ſi horribles.

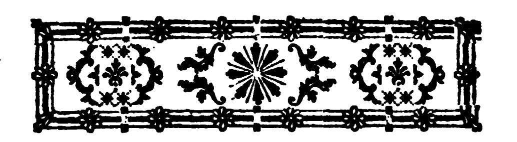
Cependant, comme on rencontre quelquefois des fleurs dans les déſerts les plus arides, la nature ſe plut à former parmi ces peuples barbares, des hommes dignes de l'admiration des ſiécles. En parcourant les faſtes de l'Orient, on eſt étonné de paſſer d'un gouvernement affreux, marqué par des calamités,

mités, des crimes, des meurtres, des uſurpations, à un régne paiſible, pendant lequel une Nation heureuſe par les bienfaits du Prince, cultive les Arts & les Sciences, exerce toutes les vertus, & honore les mœurs, tel enfin que l'Europe en a vû, dans les ſiécles les plus policés. C'eſt un torrent qui, après avoir roulé avec fracas ſur des montagnes & des rochers, ſerpente tranquillement dans une plaine fertile qu'il arroſe de ſes eaux.

Nous ne nous étendrons pas davantage ſur l'hiſtoire & ſur le gouvernement des Sarrazins. Il nous ſuffira de marquer l'état de la Syrie & des Provinces voiſines, lorſque Saladin établit ſon Empire. Mais il faut dire auparavant comment au milieu de tous ces différens peuples ſortis de l'extrémité de l'Aſie,

on trouvoit une Colonie Chrétienne venue de toutes les parties de l'Europe, pour disputer aux Mahométans, le Royaume de la Palestine.





INTRODUCTION A L'HISTOIRE *DE SALADIN.*

SECONDE PARTIE.

Hiſtoire abrégée des Croiſades juſques au tems de Saladin.

COMME l'Hiſtoire de la troiſiéme Croiſade fait partie de l'hiſtoire de Saladin, j'ai cru devoir rapporter en peu de mots, l'origine & les progrès de ces entrepriſes malheureuſes qui dépeuplérent l'Europe, qui produiſirent de grandes actions & de

plus grands crimes, & qui prouvent la barbarie & l'ignorance des siécles où elles ont été formées.

Guill. Tyr Jacq. Vit Rob Mon. Anne Comnéne. Gesta Franc. Alb. Aqu. Aboul fedh: Aboul ph. Hist. des Huns, &c.

Depuis que les Musulmans avoient chassé les Grecs de la Palestine, ils permettoient aux Chrétiens d'y faire des pélerinages. Un Gentilhomme de Picardie, connu sous le nom de Pierre l'Hermite, & que la Princesse Anne Comnéne appelle *Cucupetrus*, Cucupierre, après avoir été successivement ecclésiastique, soldat, marié & prêtre, alla comme tant d'autres visiter le saint Sépulcre. A la vue de ces lieux respectables & des avanies que les infidéles faisoient essuyer aux Pélerins, son imagination échauffée conçut le projet singulier d'armer toutes les puissances de l'Europe, pour enlever la Palestine aux

Sarrazins. Cette idée toute bisarre qu'elle paroit, réussit pourtant au grand étonnement des siécles.

Pierre arrive à Rome, se présente devant Urbain II. alors Souverain Pontife, exagére les maux que les Chrétiens souffrent à Jérusalem, & lui demande la permission de prêcher les Peuples pour la délivrance de la Terre-Sainte. Le Pape fut charmé de trouver dans cet avanturier des vues conformes aux siennes, & à celles de ses prédécesseurs. Il lui donna sa bénédiction Evangélique, le renvoya comblé d'éloges, & fut attentif à l'effet que produiroit cette mission.

Hégire 486.
J. C. 1093.

Il dut être surpris lui-même des progrès de ce Pélerin qui parcourut dans une année tous les pays Chrétiens, & inspira

aux peuples, une ſainte fureur
Hégire 486. J. C. 1093. contre les Mahométans. Urbain profita de cette efferveſcence & aſſembla un Concile général à Clermont en Auvergne. On dreſſa un échaffaut dans la place publique, le Pape & l'Hermite y
Hegire 487. J. C. 1094. montérent. Pierre parla le premier, & Urbain après lui. Ils émurent tellement les eſprits par leurs exhortations, que tout le monde s'écria *Diex es volt*, Dieu le veut, & ces mots furent pris pour la deviſe des Croiſés. On diſtribua des croix à tous ceux qui s'enrolérent pour cette guerre. On ne penſa pas ſeulement à mettre en queſtion ſi elle étoit juſte, & s'il étoit permis d'aller maſſacrer des Peuples dont on n'avoit point à ſe plaindre, & de leur enlever des Etats ſur leſquels on n'avoit aucun droit. L'enthouſiaſme dont

on fut ſaiſi, étouffa les cris de la juſtice. Les Rois fournirent de l'argent, des vivres, des munitions; les Barons leurs vaſſaux ſe dépouillerent de leurs héritages; le Pape donna des indulgences.

Heg. 487.
J. C. 1094.

On vit alors quel déſordre entraîne néceſſairement le zéle qui n'eſt point dirigé par la prudence. Les Evêques abandonnérent leurs diocèſes, les Prêtres leurs Egliſes, les Moines leurs cellules, les femmes leurs maris, les Laboureurs les campagnes, les Artiſans les métiers. Chacun voulut avoir part à cette expédition qu'on appella *Croiſade*, parce que ceux qui l'entreprenoient, portoient une croix rouge ſur l'épaule droite. Les Royaumes furent ébranlés par cette ſecouſſe ſubite, & ils ſe reſſentent encore des maux

Heg. 488.
J. C. 1095.

qu'elle leur a causés. Des motifs différens animoient tous ces nouveaux soldats ; les Grands vouloient acquérir de la gloire & des Etats ; les Ecclésiastiques de la considération & du respect ; le Peuple la liberté & des richesses ; les Religieux le droit de violer impunément par le vœu de la Croisade, les vœux qu'ils avoient faits à Dieu. Quelques ames simples furent sincérement touchées du desir de délivrer la Terre-Sainte.

Si l'on en croit les Historiens du tems, le nombre des Croisés montoit à plus d'un million de personnes. Ils se partagérent en plusieurs corps ; on donna le commandement du premier à Pierre l'Hermite, flatté sans doute de devenir Général d'armée de pélerin qu'il étoit auparavant. Cette troupe eut le suc-

cès qu'on devoit naturellement en attendre. Pierre fit prendre les devans à Gaultier, dit *ſans avoir*; celui-ci traverſa toute l'Allemagne, entra dans la Hongrie où ſes ſoldats ſe firent égorger à force de cruautés. Il conduiſit les foibles reſtes de ſon armée devant Conſtantinople où on leur permit de camper.

Hég. 490.
J. C. 1096.

L'Hermite qui le ſuivit de près, imita ſon exemple, & eut le même ſort. Il crut devoir venger ſon Lieutenant qu'il auroit dû punir, aſſiégea une ville de Hongrie, la prit, & fit paſſer les habitans au fil de l'épée. Enfin après des pertes multipliées, il arriva le premier Août dans le camp de Gaultier ſans argent, ſans proviſion & preſque ſans ſoldats. Le peu qui lui en étoit reſté, ſûr de l'impunité & accoutumé au brigandage,

Hég. 490. J. C. 1096. se répandit aux environs de la capitale des Grecs, pilla & brûla les campagnes, les maisons & même les Eglises.

Alexis Comnéne vit ces désordres & n'osa les réprimer pour ne pas attirer dans son Empire les forces de tous les Princes de l'Europe. Il conseilla seulement à cette foule d'hommes mal disciplinés, de passer promptement dans l'Asie mineure, persuadé qu'ils seroient bientôt hors d'état de lui nuire.

En effet Kilidge-Arslan deuxiéme Sulthan Seljoucide du Roum que les Historiens ont mal à propos appellé Soliman, (a)

(a) Soliman premier Sulthan Seljoucide du Roum étoit mort auparavant, & M. Dherbelot se trompe lorsqu'il le fait vivre jusqu'à l'an 500 de l'Hégire. Les Arabes appelloient *Roum* ou *Provinces rumées* (pays des Romains,) l'Asie mineure. La Dynastie de ces Sulthans qui résidoient d'abord à Nicée, & qui habitérent ensuite à Iconium, avoit été

les attendoit les armes à la main & les défit en deux batailles rangées. Il offrit aux prisonniers la mort ou l'al-koran. Ces lâches qui n'avoient pas sçu se battre, ne sçurent pas mourir. La plûpart ne balancérent pas dans le choix, & préférérent la vie au martyre. Le reste fut passé au fil de l'épée. On ne réserva que les enfans les mieux faits, les filles, & surtout les Religieuses qu'on enferma dans les harems ou serrails de Nicée pour servir aux plaisirs des vainqueurs. Pierre revint à Constantinople avec quelques compagnons de son infortune. La Princesse Anne Comnéne, & même plusieurs Ecrivains Latins reprochent à ces premiers Croisés & à ceux qui les suivirent, d'avoir égorgé des enfans à la

Hég. 490.
J. C. 1096.

fondée par Coutoulmisch fils d'Israël, fils de Seldgiouc.

Hég. 490.
J. C. 1096.
mammelle, d'avoir éventré des Turcs pour tirer de leurs entrailles des piéces d'or qu'ils avoient avalées, d'avoir adoré une chévre, enfin de s'être nourri de chair humaine, accusations atroces, & sans doute injustes, mais elles servent à prouver de quels excès de tels hommes étoient capables.

Une nouvelle horde de Croisés conduite aussi par un Prêtre (Godescal) ne fut pas plus modérée en passant par la Hongrie, & Carloman qui en étoit Roi, les fit tous exterminer. D'autres s'assemblérent auprès de Cologne, massacrérent dans leur frénésie, les Juifs dont ils enlevérent les richesses, & poursuivirent dans le palais de l'Archevêque, plusieurs de ces malheureux qui aimérent mieux se donner la mort que de tomber entre leurs mains.

Cependant il s'avançoit dans la Thrace une armée dans laquelle on pouvoit compter des Officiers & des soldats. Elle auroit été capable de conquérir le monde entier, si moins nombreuse, elle n'avoit eu qu'un chef. Elle étoit composée de plusieurs Nations, & conduite par plusieurs Princes. Godefroi de Bouillon avoit le principal commandement, mais il étoit mal obéi. Tous ces différens Généraux toujours désunis, jaloux les uns des autres, traînant après eux des baladins & des femmes débauchées, causoient plus de confusion, que leur bravoure n'étoit utile. Cette armée forte d'environ six cens mille combattans, vint camper aux portes de Constantinople dont elle ravagea tous les environs.

H. g 490.
J. C. 1096.

Alexis épouvanté cette fois,

Hég. 490. J. C. 1096. dissimula cet outrage, envoya des rafraîchissemens & des secours à ces Latins qu'il auroit voulu opprimer, fit avec eux un traité qu'ils ne devoient point observer, & leur fournit des vivres & des vaisseaux pour passer le Bosphore. Les Croisés, après avoir mis le feu aux palais & aux maisons de campagne où ils avoient été logés, entrérent dans l'Asie mineure, & allérent assiéger Nicée capitale de la Bythinie & des Etats de Kilidge-Heg. 491. J. C. 1097. Arslan. Le Sulthan disputa le terrein pied à pied, donna plusieurs batailles, & harcela les Chrétiens dans leur route. Nicée se rendit après un siége long & meurtrier. Les Latins se séparérent & firent de nouvelles conquêtes. Ils prirent Iconium, Cæsarée de Cappadoce, Héraclée sur les frontiéres de la Cilicie, &

y établirent des Gouverneurs, Hég. [illegible]1.
malgré le traité fait avec Alexis J. C. 1[illegible]7.
à qui toutes ces villes devoient appartenir. Ils mettoient tout à feu & à ſang dans les lieux où ils paſſoient, & ne reſpectoient pas même les Chrétiens. En s'approchant d'une ville voiſine d'Ancyre & habitée par des Grecs, ceux-ci vinrent aux devant d'eux avec des croix & l'évangile. C'étoit du butin qu'il falloit offrir à ces ſoldats, auſſi pillérent-ils cette ville, ſans avoir égard aux larmes & aux priéres des citoyens.

Mais Tancredé & Baudouin oubliant l'objet de leur entrepriſe, ou plutôt trop fidéles à cet objet qui n'étoit autre que de ſe former des Etats, cherchérent à s'établir dans quelques Provinces. Tancrede ſe rendit maître de Tharſe, & fut obligé de

Hég. 491. la céder à Baudouin qui la lui
J.C. 1097. demandoit les armes à la main. Il entra dans Mamiſtra, livra un combat à Baudouin qui vouloit encore lui enlever cette ville, fit la paix avec lui, & conquit le reſte de la Cilicie. Baudouin alla de ſon côté s'emparer de l'ancienne Ragès appellée Edeſſe, Roha ou Orfa, & joignit à cette ſouverainete, Samoſat & pluſieurs autres places. Jacques de Vitri en parlant du reſpect que les Orientaux ont pour la barbe, dit que Baudouin avoit épouſé
Art. 74. la fille d'un Prince d'Arménie vieux & avare qui exigea que ce François laiſſeroit croître ſa barbe, mais qu'une année après, Baudouin, pour tirer de l'argent de ſon beau-pere, lui écrivit qu'il l'avoit engagée pour une groſſe ſomme qu'il avoit été obligé d'emprunter, & que n'é-

Hég. 491.
J.C. 1097.

tant point en état de payer, il seroit forcé de la couper. Le même historien ajoute que le Grec envoya dans l'instant à Baudouin trente trois mille bezans, (*a*) en lui recommandant que dans quelque extrêmité qu'il se trouvât dans la suite, il n'exposât jamais sa fille à la honte d'avoir un mari sans barbe.

Cependant la grande armée réduite à la moitié, marchoit vers Antioche. La famine causa des désertions : Pierre l'Hermite ne pouvant supporter la faim, fut des premiers à prendre la fuite. On courut après lui, on l'arrêta, & on l'obligea de partager au moins les maux dont il étoit la cause. Le siége d'Antioche fut long & difficile. Les assiégés faisoient des sorties fréquentes, &

(*a*) Environ 330000 livres de notre monoie.

Hég. 491.
J. C. 1097.

tuoient beaucoup de monde. Ils ſurprirent dans une de ces occaſions Albéron Archidiacre de Metz jouant aux dez avec une Dame dans un jardin; ils lui coupérent la tête, & emmenérent la Dame. Deux puiſſantes armées venoient ſecourir la Place qui ſe défendoit depuis ſept mois. On tira quelques vivres à force d'argent des Arméniens répandus dans le voiſinage; des Turcs déguiſés entroient avec eux dans le camp des Chrétiens & inſtruiſoient les Infidéles de tout ce qui s'y paſſoit. Boemond ſe ſervit d'un expédient bien étrange pour intimider les eſpions; il fit tuer & rôtir pluſieurs priſonniers Sarrazins, publiant qu'il les deſtinoit pour ſa table. Les Turcs épouvantés, & croyant que ces Chrétiens ſe nourriſſoient de chair humaine, n'o-

sérent plus approcher de leur camp.

Enfin après un siége de neuf mois, Antioche qu'on ne put prendre par force, fut prise par trahison. Les Croisés se vengérent de leur propre foiblesse & de la noble résistance des habitans, en égorgeant ces malheureux dignes d'un meilleur sort. Mais les Chrétiens furent bientôt après assiégés à leur tour dans cette ville, & prêts à périr faute de vivres. Deux Prêtres Provençaux ranimérent le courage abbattu des troupes par une de ces fraudes pieuses que les hommes se sont permises trop souvent. L'un supposa une vision, & annonça du secours dans cinq jours; l'autre (a) dit qu'on devoit trouver dans un certain lieu la lance qui avoit servi à la passion Hég. 492. J. C. 1098.

(a) Pierre Barthelemy Prêtre de Marseille.

Hég. 491 J. C. 1096.

de Jesus-Christ, on fouilla dans l'endroit, on trouva le fer d'une lance, & on ne douta pas du miracle. Cette fourberie fit autant de héros de ces lâches soldats. Ils s'animent, sortent, donnent bataille & remportent une victoire signalée. Au lieu de profiter de cette ardeur, les Généraux se livrérent aux fureurs de la discorde. Il fallut bien du tems pour rétablir le calme parmi eux. Enfin, tous les partis paroissant réunis de bonne foi, on se mit en chemin pour pénétrer dans la Palestine.

Hég. 493. J. C. 1099.

L'occasion étoit favorable. La Syrie étoit possédée par plusieurs petits Princes divisés entr'eux, & la Palestine étoit au pouvoir des Fathimites qui régnoient en Egypte, & qui avoient enlevé cette Province aux Akschidites. Les Croisés ne

trouvant aucun obſtacle, firent de rapides conquêtes, & ſe préſentérent devant Jéruſalem dont ils ſe rendirent maîtres. On lit avec horreur dans nos Hiſtoriens les cruautés qu'ils y exercérent. Ils maſſacrérent tous les habitans ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, cherchérent juſques dans les caves ceux qui vouloient ſe dérober à la mort, égorgérent les femmes & les filles après les avoir violées, & allérent enſuite dégoûtans de ſang & chargés de crimes pleurer au tombeau de leur Dieu, de ce Dieu de paix qui abhorre l'injuſtice, le meurtre & l'infamie. Heg. 493. J C. 1099.

Ainſi Jéruſalem rentra ſous la domination des Chrétiens, le 15 Juillet l'an 1099. Godefroi de Bouillon en fut proclamé Roi par les Barons aſſemblés; mais le Patriarche lui diſ-

Hég. 493. J. C. 1099. puta & obtint une partie de l'autorité. Pour premier exercice de sa puissance, Godefroi conduisit ses nouveaux sujets à la rencontre des Egyptiens qui venoient trop tard secourir la Palestine. Les Mahométans ne firent aucune résistance ; ils prirent honteusement la fuite. Cette bataille qui ne mérite pas ce nom & que nos Historiens ont tant vantée, termina la premiére Croisade. La plûpart des Chrétiens retournérent en Europe. Le Roi employa le peu de troupes qui lui restoient, à étendre son petit Royaume. Il soumit toute la Galilée dont il donna le Gouvernement ou plutôt la Souveraîneté à Tancrede, fortifia Joppé, prit quelques autres places, & finit ses jours & son régne le huit Juillet. Il eut des vertus & mérita d'être

Roi. Il fut peut-être le ſeul parmi les Princes Croiſés, à qui une véritable dévotion fit entreprendre le voyage de la Terre-Sainte. Il avoit vendu ſon patrimoine qui valoit autant que ſon Royaume, à l'Evêque de Liége qui à l'exemple des autres Prélats, Abbés & Moines, s'enrichiſſoit des dépouilles des Pélerins. Hég. 494. J. C. 1000.

Les Croiſades produiſirent un bien, celui de diminuer en France, l'autorité ſans bornes des Seigneurs particuliers, mais l'abus qui en eſt réſulté, c'eſt que la puiſſance des Eccléſiaſtiques s'eſt accrûe des débris de celle des Barons. Les Evêques, les Abbés, les Chapitres, les Religieux ont acquis les richeſſes, les domaines, les fiefs des Croiſés. Ces biens perdus en quelque ſorte pour la ſociété ont cor-

Hég. 494.
J. C. 1000.

rompu quelquefois les Membres du corps le plus respectable de l'Etat & le plus jaloux de ses priviléges. On doit encore remarquer que les premiers Chrétiens de la Palestine qui étoient presque tous François, d'où leur est venu le nom de *Francs*, établissoient dans leur nouvelle Patrie, le gouvernement féodal qui s'affoiblissoit en France. A peine furent-ils dans la Syrie qu'on y vit un Roi sans pouvoir, des Princes d'Antioche & de Galilée, des Comtes d'Edesse & de Tyberiade, des Marquis de Tyr, des Seigneurs de Gibelet, de Sidon, de Nazareth, de Krak, & les Etats furent composés des Barons du Royaume. Mais nous parlerons plus au long de la forme de ce gouvernement dans le sixiéme livre de cette Histoire.

Baudouin frere de Godéfroi lui

lui succéda. On donna le Comté d'Edesse à Baudouin du Bourg, Cousin du nouveau Roi. La prise de Jérusalem avoit reveillé l'ardeur de toute l'Europe. Il en partit deux cens mille Croisés dont aucun n'arriva dans la Palestine. Ils périrent tous par les ruses d'Alexis & par les armes des Turcs de l'Asie mineure. Baudouin gagna une bataille sur les Egyptiens; il en perdit une autre l'année suivante. Il joignit à ses Etats Cæsarée, Ptolemaïs, Tripoli qu'il céda sous le titre de Comté avec hommage, à Bertrand fils du Comte de Toulouse, Sidon, Berouth ou Berit & toute la Côte excepté Tyr, qu'il fit bloquer par la forteresse de Scandalion bâtie sur la mer à cinq milles de cette Ville, & pour arrêter les courses des Arabes, il construisit le Château de

Hég. 494.
J. C. 1000.

Heg. 511. J. C. 1118. Mont-Royal au-delà du Jourdain.

Baudouin du Bourg monta sur le trône après lui & se démit du Comté d'Edesse en faveur de Joscelin de Courtenai son parent. Ce Roi établit les Chevaliers du Temple connus sous le nom de Templiers, détruits dans la suite pour des crimes énormes dont on les accusoit; mais l'œil de la postérité, en perçant ce mystére, a cru découvrir une cabale, une intrigue, un projet formé pour la ruine de ces malheureux, plutôt que des crimes réels. Ce fut encore lui qui donna une forme solide aux Hospitaliers appellés de nos jours Chevaliers de Malthe, Religieux militaires qui ont fait autrefois de si grandes choses, & à qui les tems qui sont changés, ne permettent plus d'exercer avec autant d'é-

clat leur valeur qui n'eſt point changée. Baudouin connut la bonne & la mauvaiſe fortune. Il eut d'abord quelques ſuccès ſur les Sarrazins, & fut enſuite vaincu par eux & fait priſonnier. Son abſence ne nuiſit point aux progrès des armes Chrétiennes. On défit les Egyptiens, & on prit enfin l'importante ville de Tyr. Rendu à ſes ſujets, Baudouin répara ſes malheurs par quelques victoires, & mourut la treiziéme année de ſon régne. Hég. 515. J. C. 1118.

Foulques Cômte d'Anjou qui avoit épouſé Melizente fille de Baudouin, hérita de ſon Royaume. Aucun événement heureux ou malheureux ne l'a rendu célébre; il vécut & laiſſa ſes Etats à Baudouin III. ſon fils âgé de treize ans. Hég. 526. J. C. 1131.

Il arriva ſous ce Prince ce qui arrive dans la minorité des Rois. Hég. 537. J. C. 1142.

La diſcorde des principaux Barons troubla ſon régne & favoriſa les progrès des Ennemis. Emad-eddin Zenghi que nos Hiſtoriens accoutumés à défigurer les noms orientaux, ont appellé *Sanguin*, entra dans le Comté d'Edeſſe & le ſoumit à ſa domination. Il étoit tout à la fois Sulthan de Mouſſoul & d'Halep. Ses trois fils Seiff-eddin, Cotb-eddin & Nour-eddin partagérent entr'eux les pays qu'il poſſédoit. Halep échut à Nour-eddin. Ce Prince né avec de grandes vertus & avec un zéle extraordinaire pour ſa Religion, jura la perte de ceux qui n'étoient point les diſciples de Mahomet. Il reprit Edeſſe que les Chrétiens avoient conquis de nouveau, s'empara de pluſieurs autres places, & menaça le Royaume de Jéruſalem.

Hég. 537. J. C. 1142.

L'Europe fut allarmée de ses rapides conquêtes & touchée des malheurs de l'Orient. Le Pape Eugene III. chargea Saint Bernard Abbé de Clairvaux de prêcher la Croisade. Ce Religieux étoit alors dans la plus grande considération dont un mortel puisse jouir. Il fut facile à son éloquence de persuader des Peuples qui le croyoient un saint. Dans une Assemblée générale qui se tint à Vezelai, Louis VII. dit le Jeune, Roï de France, & la Reine Eléonore prirent la Croix. Les Grands & le Peuple suivirent leur exemple. On vit encore des Moines, des Ecclésiastiques & des Evêques endosser la Cuirasse pour aller combattre les Infidelles. Les Croisés voulurent donner à Saint Bernard le commandement de toute l'armée, mais ce

Hég. 537. J. C. 1142.

Hég. 538. J. C. 1144.

Hég. 541. J. C. 1146.

Hég. 541.
J. C. 1146.

Religieux eut l'esprit de s'y opposer. Il se contenta de leur promettre un heureux succès, & on dit qu'il confirma ses prédictions par des miracles.

Il passa aussi en Allémagne où un Moine sans mission avoit distribué des Croix, & engagé ceuxqui les avoientreçues, à massacrer les Juifs. L'Abbé de Clairvaux réprima difficilement cette fureur, & leur inspira un zéle plus moderé. L'Empereur Conrad III, son frere, Henri Duc de Suabe son neveu, Fréderic qui devoit lui succéder à l'Empire, & un grand nombre de Princes & d'Evêques se croisérent. Conrad partit le premier, traversa la Hongrie, la Thrace, passa par Constantinople, entra dans l'Asie mineure, s'engagea dans des montagnes & des défilés où il vit périr presque toute son ar-

mée de misere, de maladie & par les armes des Sarrazins. Il se sauva lui-même avec peine dans le camp des François, qui étoient alors auprès de Nicée.

Hég. 541.
J. C. 1146.

Louis avoit nommé pour Gouverner en son absence, Suger Abbé de S. Denis, trop éclairé pour ne pas s'opposer à ce voyage, mais les représentations de ce Ministre ne purent rien contre le zéle dont le Roi étoit animé. Louis se mit en marche avec des troupes nombreuses, il arriva dans les terres de Manuel Comnéne Successeur d'Alexis, que les Latins représentent comme un Prince perfide & que les Grecs justifient. Il fut traité à Constantinople avec une magnificence qui étonne & logé dans le Palais de l'Empereur. Là tandis qu'on déliberoit, si on entreroit dans l'Asie, ou si l'on attendroit

Hég. 541. de nouvelles troupes qui étoient
J. C. 1146. en route, un homme se leva au milieu de l'Assemblée, & proposa la plus grande des injustices. Cet homme étoit un Evêque. (a) Il fut d'avis de se saisir de la personne & de l'empire de Manuel. On est indigné de voir les Historiens & même les modernes donner des éloges à ce projet inique. Ignorent-ils que les Athéniens défendirent à Thémistocle de mettre à exécution un dessein important parce qu'Aristide déclara qu'il étoit utile mais injuste ? (b) La méchanceté des hommes est telle que leur folle prudence justifie les crimes dont ils peuvent reti-

(a) L'Evêque de Langres.

(b) Thémistocle avoit dessein de brûler la flotte des Grecs, pour rendre Athénes maîtresse de toute la Grece. *Plut. in Them. p.* 121. *in Arist. p.* 332.

rer

ter quelqu'avantage. Heureuſement pour la gloire du Roi, on ſe contenta d'applaudir à cet avis ſans le ſuivre. Louis conduiſit ſes ſoldats dans la Natolie, & s'approcha de Nicée où l'Empereur d'Occident vint lui apprendre ſa défaite, & d'où il retourna quelque tems après à Conſtantinople, honteux d'être, malgré ſa dignité, ſans troupes & preſque ſans autorité à la ſuite des François.

Hég. 541. J. C. 1146.

Louis continua ſa marche & perdit beaucoup de monde au paſſage du Méandre. Son armée partagée en deux corps fut coupée par les Turcs. Ils attaquérent ſéparément & mirent en déroute l'arriere-garde où commandoit le Roi. Louis penſa périr dans cette occaſion, il gagna cependant l'avant-garde, & après avoir eſſuyé d'autres mal-

Hég. 543. J. C. 1148.

Hég. 543. C. 1148.

heurs dans la route, il arriva avec le reste de ses troupes dans la ville d'Antioche où il fut reçu honorablement par Raymond oncle paternel d'Eléonore. Mais leur bonne intelligence fut bientôt troublée. On dit que Raymond tendit des piéges au Monarque François, & donna des conseils pernicieux à sa Niéce. On prétend même que cette Princesse deshonoroit son mari par un commerce scandaleux avec un jeune Turc nommé Saladin; mais *de ces choses-là*, remarque Mezerai, *on en dit souvent plus qu'il n'y en a, & quelquefois aussi il y en a plus qu'on n'en sait.* Le Roi s'enfuit la nuit d'une maniére peu décente, & emmena par force à Jérusalem Eléonore qui ne vouloit point quitter Antioche. Conrad s'étoit déja rendu dans la Palestine. Il avoit passé l'hyver à Constanti-

nople & en étoit parti avec des troupes & des vaiſſeaux de Manuel qu'on appelloit traitre, & qui ne trahiſſoit peut-être que ſes véritables intérêts, en favoriſant les ennemis de ſon trône. Hég. 543. J. C. 1148.

Dans un Conſeil général on réſolut d'aller aſſiéger Damas Capitale de la Syrie. Cette ville mal défendue auroit été priſe, ſans la perfidie des Chrétiens de Syrie qui firent changer l'ordre de l'attaque, corrompus par l'argent des Sarrazins. Les Princes Croiſés indignés de cette trahiſon repaſſérent la mer, & ne rapportérent de cette longue & pénible entrepriſe que la honte d'avoir été vaincus pluſieurs fois, & le regret d'avoir perdu deux grandes armées que l'Europe s'étoit épuiſée à former. Les Peuples murmurérent. On ſe plaignit hautement des diſgraces

Hég. 543. J. C. 1148. qu'on venoit d'essuyer. On ne ménagea pas surtout Saint Bernard qui avoit promis des victoires, & qu'on accusoit d'être un faux Prophéte. L'Abbé de Clairvaux crut devoir se justifier de ces reproches ; il adressa pour cet effet au Pape une apologie de sa conduite.

Cependant les Chrétiens d'Orient n'avoient retiré d'autre fruit de la Croisade, que de voir arrêter, pour quelque tems l'orage suspendu sur eux. Les Mahométans attentifs aux mouvemens de Louis, leur avoient permis de jouir de quelque repos. Mais après son départ, Nour-eddin appellé *Noradin* par nos Historiens, reprit

Hég. 545. J. C. 1150. le cours de ses conquêtes. Il attaqua d'abord le Prince d'Antioche, le vainquit, le tua dans une bataille, & sembla le punir d'avoir travaillé lui-même à ren-

dre inutile l'expédition des Latins. Après avoir ſoumis Harem & beaucoup d'autres Places, il ſurprit dans une embuſcade le jeune Comte Joſcelin de Courtenai qui mourut dans les fers, indigne de vivre parce qu'il avoit été indigne de régner. Il chaſſa des environs d'Edeſſe, les Grecs qui vouloient s'oppoſer à ſes victoires, retomba ſur les Francs & les preſſa de toutes parts, en joignant à ſes autres poſſeſſions, la ville de Damas & toutes ſes dépendances.

Heg 545.
J. C. 1150.

Dans ce tems-là Baudouin aſſiégeoit avec toutes les forces de ſon royaume, Aſcalon ſoumiſe aux Egyptiens. Il reſta ſept mois devant cette Place qui ſe rendit enfin. Ce Monarque termina ſes jours après un régne de vingt-un ans. Nour-eddin ne voulut pas profiter de ſa mort

Hég. 559. J. C. 1163.

par une grandeur d'ame inconnue aux Princes Chrétiens. » Il » auroit cru, disoit-il, agir con- » tre l'humanité en troublant la » douleur des Peuples qui pleu- » roient leur maître ; & contre » sa propre gloire en attaquant » des malheureux qui n'étoient » point en état de se défendre.

Guill. Tyr. & alii.

Le sceptre passa dans les mains d'Amalry ou d'Amaury frere de Baudouin qui ne laissoit point d'enfans. C'est ce nouveau Roi qui occasionna en quelque sorte l'élévation de Saladin. Nous parlerons dans le corps de notre Histoire de cette révolution, du régne d'Amaury & de ses Successeurs, des mœurs des Francs, de leurs victoires & de leurs pertes, & de cette nouvelle émigration d'Européens connue sous le nom de troisiéme Croisade, non moins célébre que les deux premiéres.

Etat de la Syrie & des Provinces voisines dans le tems de Saladin.

Les Seljoucides Turcs d'origine avoient détruit presque toutes les autres Monarchies. Mais les tems étoient arrivés où cette Puissance formidable devoit s'évanouir à son tour. Cette Dynastie célébre, ainsi nommée de Seldgiouc qui en fut le fondateur, forma cinq branches différentes.

La premiére qui régna dans l'Iran ou la Perse commença l'an 429 de l'Hégire, 1037 de J. C. & finit l'an 590 de l'Hégire, 1194 de J. C.

La seconde dans le Kerman ou Caramanie commença l'an 433 de l'Hégire, 1041 de J. C. & finit l'an 583 de l'Hégire, 1187 de J. C.

La troiſiéme dans le pays de Roum ou Aſie mineure commença l'an 467 de l'Hégire, 1074 de J. C. & finit l'an 708 de l'Hégire, 1308 de J. C.

C'eſt de cette branche que deſcend la maiſon Othomane qui eſt aujourd'hui ſur le trône de Conſtantinople.

La quatriéme dans la Principauté d'Halep commença l'an 471 de l'Hégire, 1078 de J. C. & finit l'an 511 de l'Hégire, 1117 de J. C.

La cinquiéme à Damas commença l'an 488 de l'Hégire, 1095 de J. C. & finit l'an 549 de l'Hégire 1154 de J. C.

Les Princes Seljoucides hâtérent eux-mêmes leur ruine par les guerres civiles qu'ils ſe faiſoient entre eux. Les Ortokides, les Khariſmiens & ſurtout les Atabeks profitérent de ces troubles,

pour leur enlever plusieurs Provinces.

Les Ortokides tirent leur origine du Turkoman Ortoq dont la famille régna à Marédin, à Miafarékin, à Emed & à Khipha.

Les Princes de Marédin & de Miafarékin régnérent depuis l'an 498 de l'Hégire, 1104 de J. C. jusqu'à l'an 713 de l'Hégire, 1313 de J. C. & ceux d'Emed & de Khipha, depuis l'an 498 de l'Hégire, 1104 de J. C. jusqu'à l'an 629 de l'Hégire, 1231 de J. C. Mais ces Ortokides prétoient foi & hommage à Saladin auquel ils se soumirent, & qui plaça même d'autres Gouverneurs dans leurs Principautés.

La Dynastie des Kharismiens dont la Ville principale étoit Kharisme, commença l'an 490

de l'Hégire, 1096 de J. C. & finit l'an 628 de l'Hégire, 1230 de J. C.

Les Atabeks étoient originairement les Gouverneurs des jeunes Princes Seljoucides. On leur confia le Gouvernement de plusieurs Provinces où ils se rendirent indépendans. On connoît quatre Dynasties sous ce nom.

Les Atabeks de l'Eraque ou de la Syrie qui régnoient sous différentes branches, à Moussoul, à Halep, à Sandgiar dans le Dgeziret-ben Omar. Cette Dinastie commença environ l'an 516 de l'Hégire, 1122 de J. C. & finit l'an 658 de l'Hégire, 1259 de J. C.

Les Atabeks de l'Adher-bidgiane qui siégeoient tantôt dans la ville d'Arran, tantôt dans celle d'Hamadan, régnérent depuis l'an 568 de l'Hégire, 1172

de J. C. jusqu'à l'an 622 de l'Hégire, 1225 de J. C.

Les Atabeks de Fars ou Perse autrement appellés Salgouriens régnoient dans la Province de Fars proprement dite, dont Schiraz étoit la Capitale. Ils ont commencé l'an 543 de l'Hégire, 1148 de J. C. & fini l'an 663 de l'Hégire, 1164 de J. C.

Ainsi avant Saladin, les Provinces Orientales & Méridionales étoient divisées en plusieurs Souverainetés où régnoient des Princes particuliers, dont la plûpart reconnoissoient le pouvoir des Seljoucides de Perse, sans le respecter.

Le Khalife qu'on avoit dépouillé de tous ses Etats, avoit un peu secoué le joug, & étoit devenu maître de Bagdad & des environs.

Les Atabeks possédoient la Syrie & la Mésopotamie. Mais dans l'un & l'autre de ces Royaumes, plusieurs Emirs en prétant foi & hommage à ces Princes, jouissoient des droits de Souverains dans les départemens qu'ils occupoient.

L'Asie mineure étoit soumise partie à l'Empereur de Constantinople, partie aux Turkomans, partie aux Turcs Seljoucides d'Iconium, & partie aux Princes Grecs de la petite Arménie.

Il y avoit des Rois particuliers dans Arbelles ou Irbil, dans Akhlath autrement Khélath, dans Miafarékin, dans Sindgiar, dans Emed, &c.

Les Côtes de la Syrie, les Comtés d'Antioche & de Tripoli & la Palestine entiére étoient possédées par les Francs.

Les Fathimites, dont nous aurons bientôt occasion de parler, avoient sous leur domination l'Egypte & une partie de l'Afrique.

Fin de l'Introduction.

N. B. *On conseille aux Lecteurs de ne parcourir les notes de chaque Livre, qu'après avoir lû le Livre en entier. Cette précaution paroit nécessaire pour ne pas distraire leur attention, & pour ne pas couper trop souvent le fil du discours.*



SOMMAIRE
DU LIVRE PREMIER.

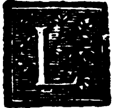
Origine des Kurdes. Naissance de Saladin. Histoire abrégée de son pere Ayoub & de son oncle Schirkouh. Education, caractére de Saladin. Premiére expédition en Egypte. Cause de cette expédition. Etat de ce Royaume. Siége de Belbéïs. Paix faite avec les Chrétiens & les Egyptiens. Retour de Saladin & de Schirkouh en Syrie. Seconde expédition en Egypte. Différens événemens. Bataille de Babaïn. Description & siége d'Alexandrie défendue par Saladin. Les Chrétiens font la paix avec Schirkouh & Saladin qui reviennent à Damas.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE PREMIER.

ES Savans ne sont point d'accord sur l'origine des Kurdes. (*a*) L'opinion la plus commune est que ces Peuples habitoient autrefois les Monts Gordiens, qui séparent l'Arménie de la

(*a*) On les a aussi appellés Lazes ou Lesghis. On a prétendu que le nom de *Kurd* qui signifie *Loup*, a été donné à ces Peuples, parce que leur pays est rempli de ces

Médie. Ils se répandirent ensuite dans la Syrie le long du Tygre, & donnérent à cette contrée, le nom de Kurdistan (pays des Kurdes.) Cette Nation sauvage vivoit dans les bois au milieu de ses troupeaux. Elle se poliça dans la suite par son commerce avec les Turcs, ou plutôt elle devint cruelle, parce qu'elle ne vit que des hommes cruels qui lui inspirérent les fureurs de la guerre. Les Kurdes étoient divisés en plusieurs Tribus, & gouvernés par des Chefs particuliers. Ils servoient dans les Armées des Princes voisins; mais leur ambition fut souvent funeste aux Sulthans à qui leur valeur avoit été utile.

D'Herb. Hist. Patr. Boha-Ed. Aboul-F. Aboul-Ph. Ben-el-at, &c.

Schady-ben-Merouan (a) ayeul de Saladin, prit naissance parmi cette Nation guerriére dans la Tribu des Ravadiens une des plus considérables.

---

sortes d'animaux. *Voyez dans d'Herbelot, articles d'Hohak & Sohak une fable singuliére sur l'origine des Kurdes.*

(a) Il y a des Auteurs Arabes qui pour donner une illustre origine à Saladin, font descendre ce Merouan des Khalifes Ommiades.

Ses

Ses deux fils Nodgemeddin (*a*) Ayoub & Asad-eddin (*b*) Schirkouh (*c*) impatiens d'exercer leur courage, quittérent de bonne heure Douin leur patrie, & allérent demander de l'emploi à Bihrous qui gouvernoit alors Bagdad & l'Irak Arabique au nom des Seljoucides. Cet Officier les reçut avec joie, s'en servit dans plusieurs occasions, éprouva leur bravoure, & pour récompenser leur service, il fit Dizdar ou Gouverneur de Tékrit, place située sur la rive Occidentale du Tygre, Ayoub pere de Saladin, l'aîné des deux freres, dans lequel il avoit reconnu plus de prudence & moins d'ambition.

C'est dans cette Ville que naquit

(*a*) *Nodgemeddin* signifie l'étoile de la Religion. Nous donnerons souvent en note le sens de ces surnoms fort communs aux Arabes.

(*b*) *Asad-eddin*, c'est-à-dire, le lion de la Religion.

(*c*) *Schirkouh*. On trouve le nom de ce Kurde écrit de différentes maniéres. *Schiracouh*, *Schiracus*, *Schiragouh*, *Schirgouh* Nos Historiens écrivent toujours *Siracon*. Schirkouh signifie le lion de la montagne.

Heg. 532. J.C. 1137. Sélah-eddin (a) Youssouf que nous appellerons désormais Saladin, l'an cinq cens trente-deux de l'Hégire, onze cens trente-sept de Jesus-Christ.

Ayoub vivoit tranquillement à Tékrit avec son frere, lorsque celui-ci troubla la paix dont ils jouissoient l'un & l'autre. Schirkouh homme brutal & violent eut une dispute avec un Officier de Justice & le perça de son épée. Bihrous ne laissa point ce crime impuni, mais il ne sçut pas distinguer l'innocent du coupable. Il ordonna aux deux freres de sortir de la ville. Les Historiens ont prétendu que ce malheur arriva le même jour que Saladin vînt au monde, parce que la naissance des Grands Hommes doit toujours être marquée par quelque singularité.

Peu de tems auparavant Emad-eddin (b) Zenghi Fondateur de la Dynastie des Atabeks de l'Eraque, après

(a) Sélah-eddin signifie le salut de la Foi ou de la Religion.

(b) Emad-eddin signifie le salut de la Religion.

avoir établi ſa puiſſance dans une partie de la Méſopotamie & de la Syrie, s'étoit engagé dans une guerre malheureuſe que les Seljoucides ſes maîtres ſe faiſoient entr'eux. Il avoit pris le parti de Daoud fils de Mahmoud (a) contre ſon oncle Mazoud qui diſputoit au premier le trône de Perſe. Emad-eddin vint avec ſon armée à Tékrit, mais il fut vaincu & obligé de prendre la fuite. Dans cette circonſtance Ayoub avoit reçu l'Atabek dans ſa Citadelle, & lui avoit fourni des vivres & des vaiſſeaux pour favoriſer ſa retraite. Hég. 532. J. C. 1137.

Ayoub ayant donc été chaſſé de ſon Gouvernement, ſe flatta que ce

(a) Mahmoud étoit le ſeptiéme Sulthan Seljoucide de l'Iran ou Perſe. Ces Princes poſſédoient tous les pays qui ſont depuis la Syrie juſqu'à Kaſchgar. Ils tenoient leur Cour à Iſpahan, à Hamadan, à Rey & dans quelques autres villes de Perſe. Le Chef de cette Dynaſtie fut Thogrul-begh fils de Mikaïl, fils de Seldgiouc. Mahmoud aima beaucoup les femmes & la chaſſe. Les Arabes remarquent qu'il avoit environ quatre cens chiens qui portoient tous un collier garni de perles & une couverture brodée d'or.

Hég. 532. J. C. 1137.

Prince lui donneroit un azile, & se rendit auprès de lui, avec Schirkouh auteur de sa disgrace. Ses espérances ne furent point trompées. Emad-eddin éleva les deux freres aux plus grandes charges, & les employa dans ses armées. Il n'eut pas lieu de se repentir de s'être attaché ces braves Officiers, qui se distinguérent bientôt dans les guerres qu'il eut à soutenir. L'Histoire leur attribue une partie des succès de cet Atabek qui fit tant de conquêtes sur les Francs, sur les Grecs, sur les Ortokides, sur les Kurdes & même sur les Seljoucides dont il n'étoit que le Lieutenant.

Emad-eddin assiégea Barin appellé par nos Historiens Montferrat ou Montferrand, battit près de cette Place le Comte de Tripoli, le fit prisonnier, se rendit maître de Barin, de Maarra, de Kafartab, de Madgebal, d'Hémesse, vainquit l'Empereur des Grecs venu au secours de la Palestine, investit Baalbek, l'ancienne Héliopolis, dépendante de Damas, la prit & en donna le Gouvernement à Nodgemeddin Aycub.

Schirkouh resta auprès de l'Atabek

Hég. 534.
J. C. 1139.

& l'accompagna dans toutes ses entreprises. Zenghi avoit épousé la femme du Roi de Damas Prince Seljoucide. Il se flattoit de pouvoir s'emparer de cette Capitale de la Syrie par le crédit de la Princesse qui étoit toute puissante dans cette ville; mais elle demeura fidelle à son fils. Son mari trompé dans ses espérances, la renvoya & vint assiéger Damas; ses efforts furent inutiles. Il alla se venger sur Schaherzour, sur les Kurdes, sur les Ortokides, & sur la partie de la Mésopotamie appellée Diarbekr qu'il soumit. Ce Prince ambitieux attaquoit à la fois les Mahométans & les Francs. Il enleva vers ce tems à ces derniers Edesse ou Roha une des barriéres de la Syrie. Pendant le siege de cette Place, l'Archevêque qui commandoit en l'absence du Comte Joscelin avoit mis les habitans à contribution, sous prétexte de se servir de cet argent pour les défendre, & lorsque les Sarrazins entroient par la bréche, il sortit de son Eglise chargé de tous les trésors, pour se sauver dans la Citadelle, avec les autres Citoyens; mais accablé sous le poids, il tomba & fut écrasé

Hég. 540.
J. C. 1145.

sous les pieds des hommes & des chevaux. Emad-eddin Zenghi alloit poursuivre ses conquêtes, lorsqu'il fut assassiné par des esclaves.

Les Francs se réjouirent trop d'un événement dont ils ne retirérent aucun fruit, (a) quoique tout fût dans la confusion, tant en Syrie qu'en Mésopotamie. Le Roi de Damas plus prudent que les Chrétiens, mit aussitôt une armée en Campagne, & vint assiéger Baalbek où commandoit Ayoub pere de Saladin. Ayoub demanda du secours aux fils de l'Atabek, trop occupés alors à s'assurer les Etats de leur pere qu'on leur disputoit, pour pouvoir défendre cette Place. Ayoub manquant de soldats & de vivres céda ce qu'il ne pouvoit retenir, & ne le céda qu'à des conditions avantageuses pour sa fortune. Avant que de rendre Baalbek, il se fit donner un riche domaine

(a) Ils s'amusérent à célébrer des fêtes au lieu d'assembler une armée. Les Historiens nous ont conservé le distique suivant qui fut fait à l'occasion de la mort d'Emad-eddin Zenghi, que les Francs appelloient *Sanguin* :

Quam bonus eventus! fit sanguine sanguinolentus
Vir homicida, reus, nomine Sanguineus.

qui valoit mieux que le Gouvernement de cette ville & se retira à Damas. Le petit Royaume de Damas démembré de tous côtés par les Francs, les Ortokides & les Atabeks, & réduit presque à la seule Capitale, étoit au pouvoir d'un Prince Seljoucide (a) nommé Modgireddin-abe, qui se déchargeoit même sur son Vizir du soin du Gouvernement. Ayoub ne fut pas long-tems dans cette ville sans jouir de cette considération que procure le mérite supérieur. Le Roi & le Ministre reconnurent son habileté & lui donnérent le commandement général des troupes.

Hég. 541. J. C. 1146.

Saladin qui avoit passé une partie de sa jeunesse à Moussoul, joignit son pere à Baalbek & le suivit à Damas.

Cependant la prudence de deux Emirs d'Emad-eddin, étouffa les brigues des Seljoucides & de leurs partisans, & procura son Royaume à deux

(a) Cette branche des Seljoucides fut fondée par Decac, qui se mit en possession de Damas l'an 480 de l'Hégire, 1095 de J. C. Elle fut détruite par Nour-eddin, l'an 549 de l'Hégire, 1154 de J. C.

Hég. 541. J. C. 1146.

de ses fils qui le partagérent entr'eux. Seiff eddin (a) l'aîné eut la Mésopotamie, & Nour-eddin (b) Halep & tout ce qui en dépendoit. Celui-ci non moins redoutable aux Francs que son pere, les vainquit plusieurs fois, & leur prit un grand nombre de Villes. Ses succès occasionnérent la seconde Croisade dont nous avons parlé. Après le depart de Louis VII & de l'Empereur Conrad, il ravageoit les terres des Chrétiens, lorsque la mort de son frere Roi de Moussoul, l'attira dans la Mésopotamie. Il partit pour cette Province avec Schirkouh oncle de Saladin, qu'il avoit pris à son service. Corb-eddin (c) Successeur de Seiff-eddin son frere, se hâta d'éloigner un parent trop ambitieux, il acheta de lui la paix au prix de plusieurs Places importantes.

Nour-eddin étant de retour dans la Syrie pressa de nouveau les Francs qu'il dépouilloit insensiblement de toutes leurs villes frontiéres. Mais l'ac-

(a) Seiff-eddin, l'épée de la Religion.
(b) Nour-eddin, la lumiere de la Religion.
(c) Corb-eddin, le pôle de la Religion.

quisition qu'il ambitionnoit le plus étoit celle de Damas. Il crut trouver un prétexte dans l'alliance que Modgireddin-abc avoit faite avec les Chrétiens, pour attaquer ce Prince Seljoucide, & se présenta devant sa Capitale. Mais la valeur des habitans rendit ses efforts inutiles. Alors il employa la ruse pour réussir dans un projet qu'il ne pouvoit exécuter par la force. Il savoit combien Ayoub pere de Saladin étoit puissant à Damas, & résolut de le séduire par l'appas d'une fortune plus considérable. Schirkouh se chargea volontiers de cette négociation. Les deux freres furent bientôt d'accord. Ayoub qui devoit son élévation à la famille de l'Atabek devint traitre pour n'être point ingrat. Il séduisit par ses caresses & sa politique, une partie des habitans, & corrompit l'autre par des largesses. Les portes de Damas furent ouvertes à Nour-eddin. Le Roi abandonné de ses Sujets s'enferma dans la Citadelle où il alloit être forcé, lorsqu'il capitula. L'Atabek ne garda aucune des conditions du Traité qu'il avoit fait avec ce Prince. Modgireddin, après avoir

Hég. 541.
J. C. 1146.

Hég. 549. J.C. 1154. perdu son Royaume & l'espérance d'y rentrer, se retira dans la ville de Bagdad où il finit ses jours dans l'état d'un simple particulier.

Nour-eddin paya généreusement le service que les deux freres lui avoient rendu. Ils étoient les seuls parmi les Emirs (a) qui eussent le droit de s'asseoir en sa présence sans lui en demander la permission. A ces honneurs frivoles, il ajoûta des biens réels. Il donna les villes de Rahba (b) & d'Hemesse (c) avec leurs dépendances, à Schirkouh, & fit Ayoub Gouverneur de Damas.

(a) Emir signifie Commandant, Général, Chef, &c. Les Emirs étoient les premiéres personnes de l'Etat.

(b) Rahba, Rahaba ou Rahabé sur l'Euphrate. On croit que c'est Rahaboth d'où étoit originaire Saül Roi des Iduméens. On y trouve des vestiges d'une Ville ancienne, des tours élevées & d'autres monumens. Mais elle est détruite & il n'y a plus qu'un Bourg à la place. Le petit fils de Schirkouh fit bâtir une autre Rahba au Midi & à trois parazanges de l'Euphrate.

(c) Hémesse, Emesse, Hems, Hims, ville de Syrie célébre, grande, ancienne, fortifiée, ornée de jardins, située entre Halep & Da-

L'Atabek maître de cette Ville importante, le fut bientôt de toutes les Places de ce petit Royaume, & alla inquiéter les Francs qui assiégeoient vers ce tems Ascalon. Ces derniers firent avec Nour-eddin une trêve qu'ils rompirent dès que ce Prince ne put se défendre. Une maladie cruelle le mit aux portes du tombeau. Si les Chrétiens n'eussent point été divisés, ils seroient rentrés dans les Etats qu'ils avoient perdus, mais ils se disputoient une seule Ville qu'ils prirent, dans le tems que les Emirs de Nour-eddin également divisés, s'arrogeoient le droit de partager son Royaume, & soutenoient les uns le parti de Miran frere Hég. 549. J. C. 1154.

mas à quelque distance de l'Oronte, dans une plaine fertile & agréable. Elle a une Citadelle sur une Colline. Les Arabes disent que les habitans de cette Ville sont tous d'une beauté singuliére, que le terroir ne produit que des herbes douces & salutaires & aucune qui soit amere; que non-seulement on n'y voit point de scorpions ni de serpens fort communs dans le pays, mais que les habits trempés dans les eaux d'Hémesse préservent ceux qui les portent, de la morsure de ces animaux, & conservent cette vertu, tant qu'ils ne sont point mouillés dans d'autres eaux.

Hég. 549.
J. C. 1154.

de ce Prince, les autres celui du Roi de Mousssoul. Schirkouh plus ambitieux que tous les autres, pensa plus à sa propre élévation, qu'à celle des Atabeks. Il partit d'Hémesse & courut à Damas pour s'en rendre maître. Ayoub son frere lui fit sentir l'imprudence de cette démarche précipitée, lui conseilla de suspendre l'exécution de ce dessein dangereux, d'aller auprès de Nour-eddin, & d'observer les progrès de sa maladie, promettant de lui livrer Damas, si ce Prince venoit à mourir. Schirkouh connut d'autant plus la sagesse de cet avis, qu'on apprit bientôt que l'Atabek dont on avoit désesperé, commençoit à se rétablir.

Dès que Nour-eddin put se mettre en campagne, il assembla des troupes pour se venger de l'infidélité des Francs, & assiégea un Château près d'Hémesse; les Chrétiens venoient secourir cette Place. L'Atabek marcha au-devant d'eux, fut vaincu, & se retira dans Hémesse, où malgré leur victoire, ils n'osérent l'attaquer. Lorsqu'ils furent partis, Nour-eddin alla punir le Sulthan d'Iconium de s'être

point aux ennemis de l'Islamisme. Hég. 549. J. C. 1154.
Dans le tems qu'il étoit occupé à cette guerre avec son Général Schirkouh, les Francs firent une incursion aux environs de Damas & ravagérent les Campagnes. Mais Ayoub qui n'avoit point de troupes pour les repousser, connoissant leur avidité, acheta leur retraite par une somme d'argent. Ainsi, cette entreprise qui auroit pû devenir une conquête, ne fut qu'une course de brigans.

Cependant Saladin élevé à Damas sous les yeux de son pere, avoit atteint l'âge où la nature commençant à déveloper les desirs, découvre quelles seront les mœurs particulieres des hommes. On lui avoit inspiré tous les préjugés de sa Nation, un attachement superstitieux aux pratiques de sa Religion, un grand respect pour la loi de Mahomet, & une haine irréconciliable contre les Chrétiens. On ne voyoit en lui que des vertus tranquilles & pacifiques, & aucune de ces passions impétueuses qui annoncent quelquefois les génies extraordinaires : rien ne présageoit sa grandeur future. En effet il paroit par son Histoire, que si la

Hég. 549. J. C. 1154.

fortune ne l'avoit placé elle-même & presque malgré lui sur le trône, il n'auroit jamais tenté de s'y élever; tant il est vrai que les circonstances changent ou développent le caractére des hommes. Saladin vécut tranquillement à Damas ou à la Cour de Noureddin qui l'aimoit, jusques au tems de l'expédition en Egypte dont il faut décrire à présent l'origine & les progrès.

Depuis l'an deux cens quatre-vingt-seize de l'Hégire, neuf cens huit de Jesus-Christ, il s'étoit élevé dans l'Afrique (*a*) un faux Prophéte qui se fit des Disciples & un Etat. (*b*) Abou-Mohammed Obéidallah (*c*) fut cet

(*a*) Dans le Kairouan ou la Cyrénaïque des Anciens. Mahadie bâtie par le premier Khalife Fathimite devint la Capitale de son Empire.

(*b*) Nous avertissons que le mot *Abou* ou *Aboul* signifie *pere*, ainsi que *Ben* signifie *fils*. *Aboul-Mohammed*, c'est-à-dire, pere de Mohammed, *Ben-Mohammed*, fils de Mohammed.

(*c*) Obéidallah, le Serviteur de Dieu. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit de la Tribu de Ketama, qui demeuroit en Mauri-

Hég. 549. J. C. 1154.

heureux Imposteur. Il prétendoit descendre de Mahomet par Fathime, mais cette origine lui fut toujours contestée. La plûpart des Auteurs Arabes prétendent que son ayeul étoit Mage Persan ou Juif, & Serrurier de profession. Quoi qu'il en soit, Obéidallah sçut en imposer au Peuple, & transmit à sa famille le Royaume qu'il avoit fondé & le titre d'Imam & de Khalife qu'il avoit pris. Ses Successeurs furent appellés Fathimites & Alides, (a) parce qu'ils se vantoient d'être issus du mariage de Fathime avec Aly.

Les Khalifes de Bagdad se contentérent de lancer des malédictions, contre ces usurpateurs qui soutenoient leurs droits les armes à la main. Les Fathimites firent en peu de tems de grandes conquêtes; ils soumirent en trois cens huit de l'Hégire, neuf cens vingt de l'Ere Chrétienne, la Sardaigne & la Sicile, & entrérent en Egyp-

tanie dans les montagnes qui sont aux environs de Phez.

(a) On les a aussi appellés Obéïdites, Ismaëliens & quelquefois même Bathéniens.

Hég. 549.
J. C. 1154.

te dans l'année trois cens soixante-deux de l'Hégire, neuf cens soixante-&-douze de Jesus-Christ, Moez Lidinallah (*a*) quatriéme Khalife de cette Dynastie fut le premier qui établit le siége de son Empire au Caire, ville qu'un de ses Généraux venoit de bâtir & qu'il appella *Cahira* (la victorieuse) d'où nous avons formé le mot de Caire. On demandoit à ce Moez de quelle branche de la famille des Alides il étoit : *voila ma généalogie*, répondit-il, en montrant son épée, & jettant de l'argent à ses soldats, il ajouta, *& voila ma race*. Les Fathimites dans les tems postérieurs, enlevérent la Syrie aux Akschidites.

Mais les richesses de l'Egypte introduisirent le luxe dans la Cour de ces Princes & amollirent leur courage. Livrés aux plaisirs & à la débauche, ils abandonnérent le soin du gouvernement à leurs premiers Ministres. Ceux-ci abusérent bientôt de l'autorité qu'on leur avoit confiée. Honteux d'obéir à des Monarques foibles &

(*a*) Lidinallah signifie, dans la Foi ou dans la Religion de Dieu.

sans vertu, ils usurpérent eux-mêmes le pouvoir souverain, & leur apprirent qu'un Roi qui ne sait pas régner, ne mérite pas de l'être. La charge de Vizir (a) devint héréditaire ou la proye du plus fort. Ceux qui aspiroient à cet emploi, soulevoient les Provinces, assembloient les mécontens, & venoient dans la Capitale, forcer le Khalife à leur donner l'investiture de la dignité qu'ils ambitionnoient. Les Fathimites accordoient tout à des hommes qui pouvoient leur tout ôter, & qui vouloient bien leur laisser un vain titre & des plaisirs. Esclaves sur le trône, ils n'avoient pas seulement le droit de se choisir un maître. Ils ressembloient à ceux de nos Rois qui eurent la lâcheté de se laisser gouverner par les Maires du Palais.

Hég. 549.
J. C. 1154.

Cependant leur Empire subsistoit

(a) *Vizir*, *Vazir* ou *Vezir*. Ce mot signifie proprement un Portefaix, & par métaphore, celui qui est chargé du Gouvernement, un Ministre; c'est ainsi que de *Bajulus*, *Portefaix*, nous avons formé le nom de Bailly, Officier ou Juge principal d'un pays. Abou-Moslemah est le premier qui prit le titre de Vizir.

Hég. 549. J. C. 1154.

par la foibleſſe de ceux qui avoient intérêt à le détruire. Les Khalifes de Bagdad non moins indignes du trône, gémiſſoient dans la même ſervitude. Leur nom n'étoit reſpecté que dans les Moſquées & dans les écoles. Ces deux Pontifes, vicaires de Mahomet dont ils interprétoient la Loi d'une maniére différente, ſe faiſoient la guerre en ſe maudiſſant l'un & l'autre dans les priéres publiques, & en condamnant à l'enfer, ceux qui n'étoient pas de leur ſecte. Les Selioucides maîtres de l'Orient, ne prirent pas beaucoup de part à ces diſputes de doctrine. D'ailleurs leur puiſſance tomboit, & les Atabeks étoient occupés à s'enrichir de leurs dépouilles. Les Francs furent les ſeuls qui profitérent de toutes ces diſſenſions. Ils enlevérent la Paleſtine & une partie de la Syrie aux Khalifes d'Egypte.

Ibid. Aboul-Fed.

Adhed-lédin-Allàh dans qui devoit s'éteindre la Dynaſtie des Fathimites, avoit ſuccédé à Fayès. Un Arménien appellé Talaï gouvernoit en ſon nom. Ce Vizir, en allant chez le Khalife, fut bleſſé par des aſſaſſins. Il ne mourut pas ſur la place, & on eut le tems

de le transporter dans son Palais. Son premier soin fut de rechercher les auteurs du crime, & il apprit que la tante paternelle d'Adhed avoit conspiré contre ses jours. Il soupçonna le Khalife lui-même d'être complice de ce meurtre, & lui en demanda raison. Le Monarque tremblant encore aux ordres de son Ministre expirant, protesta de son innocence, & n'eut pas honte de livrer la Princesse à la vengeance de son tyran. Talaï la fit poignarder, & après cette cruelle exécution, il obligea son maître d'investir Zarik (*a*) un de ses fils, de la dignité qu'il quittoit avec la vie. Il fut obéi, & le nouveau Vizir exerça après la mort de son pere, cette charge qu'il perdit bientôt par son imprudence. Hég. 556. J. C. 1160.

Schaour qu'on trouve nommé *Saver*, *Savar*, *Schavar*, *Chauver*, *Sjauvar*, *Sennar*, esclave du dernier Vizir étoit parvenu à force de mérite au gouvernement de la Thébaide. Hassan (*b*) qui commandoit dans une Province voisine, s'étoit déclaré son en- Aboul-F. Hist. Patr.

(*a*) D'autres le nomment Resik.

(*b*) Cet Hassan étoit neveu de Talaï.

Hég. 556. J. C. 1160.

nemi, & ne cessoit de le troubler dans son administration & de former des brigues contre lui à la Cour du Caire. Talaï avoit prévu les malheurs qui naîtroient de cette division, si elle n'étoit assoupie. Il recommanda en mourant à son fils, de confirmer Schaour dans tous ses droits, de se l'attacher par de nouveaux bienfaits, & de faire cesser la discorde qui régnoit entre les deux Gouverneurs. Ce conseil étoit sage; il ne fut point suivi. Pour premier acte d'autorité Zarik dépouilla cet Officier de son emploi, & permit à l'Emir Hassan de le poursuivre.

Hég. 557. J. C. 1161.

Celui-ci fut charmé de pouvoir donner un libre cours à sa haine; il entra dans la Thébaïde à main armée, ravagea les terres, pilla les maisons qui appartenoient à son rival; & pour joindre l'insulte à la violence, il lui envoya une cassette remplie de courroyes de bœuf avec lesquelles on châtioit les esclaves, voulant lui reprocher la bassesse de son premier état, comme si le mérite personnel n'étoit pas au-dessus des avantages frivoles de la naissance, & si dans l'ordre de la nature, les hommes n'avoient pas

entr'eux une parfaite égalité. Cet esclave indigné prépara des chaînes pour les maîtres qui le bravoient ; il assembla ses amis & quelques soldats déterminés, & s'enfonça avec eux dans les déserts de Lowakat pour y faire périr de faim, de soif & de fatigues, les troupes qui marcheroient contre lui. En effet ce fut inutilement qu'on le poursuivit dans sa retraite pendant trois mois. Hég. 557. J. C. 1161.

Schaour ayant erré long-tems dans ces campagnes arides, descendit dans la basse Egypte, s'approcha d'Alexandrie, & campa auprès du village de Balkin. Dans un gouvernement foible & malheureux, le Peuple est toujours porté à la révolte. A peine Schaour eut-il resté quelque tems dans ce lieu, qu'il vit grossir sa troupe, d'une foule de mécontens & d'avanturiers. Il fut bientôt à la tête d'une armée ; il se jette d'abord sur les possessions particuliéres de Zarik, abandonne le butin à ses soldats, dissipe des milices qu'on envoyoit contre lui & qu'il attache à son service, & marche vers la Capitale où ses ennemis n'avoient pas eu le courage de Hég. 558. J. C. 1162. Ibid.

Hég. 558. J. C. 1162.

l'attendre. Il entre triomphant dans le Caire, & force le Khalife qui ne prenoit aucune part à ces révolutions, de lui donner l'investiture du Viziriat.

Zarik avoit pris la fuite emportant avec lui les pierreries & l'argent du trésor public. Il fut rencontré par un parti d'Arabes qui lui enlevérent ses richesses, le dépouillérent, & le laissérent nud dans le désert où il pensa mourir de froid & de misére. Un Officier le reconnut, & le fit conduire à Schaour qui prouva combien il lui étoit supérieur, par la maniére généreuse dont il le traita. Il le reçut avec amitié, lui rendit son palais, ses femmes, ses enfans & ses esclaves. Zarik, loin de profiter du repos qu'on lui procuroit, tenta de susciter une révolte parmi les Emirs. Son vainqueur fut alors obligé de le mettre aux fers; mais quelque tems après le fils du nouveau Vizir ayant appris que Zarik méditoit encore des projets séditieux, entra dans la prison, & le perça de son épée, à l'insçu de son pere qui désaprouva cette action indigne.

Schaour ne jouit pas long-tems de la dignité qu'il venoit d'acquérir. Dargham un des principaux Officiers de la Milice, la souleva contre le Vizir & prit sa place. Le Ministre fugitif se rendit à Damas auprès de Nour-eddin pour lui demander du secours. Il promit de payer à ce Prince les frais de la guerre, & de lui céder par forme de tribut la troisiéme partie des revenus de l'Egypte. Son rival instruit de ses démarches, faisoit dans ce tems, les mêmes offres aux Chrétiens.

Hég. 558.
J. C. 1162.

Aboul-F.
Hist. Pat.
Aboul-Ph.
Boha-Ed.
Ben-el-Athir,
&c.

Nour-eddin pensoit depuis long-tems aux moyens de se rendre maître de l'Egypte affoiblie par le luxe & par les dissensions des Emirs. Il donna des troupes à Schaour moins pour le rétablir, que pour connoître la véritable situation de ce Royaume. Schirkouh fut choisi pour conduire cette entreprise. L'Atabek voulut aussi que Saladin accompagnât son oncle, pour apprendre sous lui le métier de la guerre; mais ce jeune Musulman livré aux plaisirs, & préférant les douceurs d'une vie tranquille au desir d'acquérir de la gloire, refusa long-tems, & fut enfin obligé de suivre les ordres de son maître.

Hég. 559. J. C. 1163.

Tandis que les troupes de Syrie avançoient à grandes journées, Dargham qui avoit prévû l'orage, sollicitoit les Francs de hâter leur marche; mais comme ce secours tardoit d'arriver, il osa venir lui-même au-devant des ennemis à la tête d'une nombreuse armée. Il leur livra bataille, fut vaincu & tué dans la mêlée. Par cette victoire, l'ancien Vizir rentra dans tous ses droits. Dargham, pour s'affermir dans son usurpation, avoit fait égorger ceux qui étoient attachés à Schaour. Schaour fit le même traitement aux amis de Dargham. Tous les deux, par cette politique cruelle, privérent l'Egypte des Emirs qui auroient pû la défendre.

Schirkouh campoit aux environs du Caire. Il examinoit de-là selon les instructions de Nour-eddin, les forces du Royaume, & s'attachoit les Officiers par des bienfaits, méditant le projet de se faire déclarer lui-même Vizir. Schaour, soit qu'il fût averti des desseins du Général Syrien, soit qu'il devînt ingrat, parce qu'il n'avoit plus besoin de son secours, ferma les portes de la ville à ce dernier, lui or-

donna

donna avec dureté de retourner en Syrie, & refusa même de payer les sommes promises à Nour-eddin. Schirkouh irrité, & bien aise sans doute d'avoir un prétexte pour le paroître, fit servir la vengeance à son ambition, environna la Place & l'attaqua dans les formes. Alors chacun prit parti dans le Caire, selon ses vûes & ses intérêts. Ceux que Schirkouh avoit séduits, accusoient le Vizir de perfidie, & lui reprochoient les malheurs auxquels il exposoit l'Egypte; d'autres craignant les calamités inséparables d'une nouvelle révolution, prenoient les armes en tumulte. Le désordre & la confusion régnoient par-tout.

Hég. 559.
J. C. 1163.

Dans cette extrêmité Schaour implora le secours des Chrétiens, qui peu auparavant s'étoient ligués contre lui. Ceux-ci envoyérent pour le protéger, les troupes qu'ils avoient préparées pour le détruire, tandis que Schirkouh employoit à sa ruine, celles qui l'avoient rétabli dans sa dignité. Saladin craignant d'être enveloppé de toutes parts, conseilla à son oncle de s'assurer d'une Place qui pût leur servir de retraite dans le besoin. On envoya

Hég. 559.
J. C. 1163.
un détachement à Belbéïs qu'on a toujours confondu avec Péluse & que Golius & Schultens disent être Léontopolis. Cependant Amaury Roi de Jérusalem qui avoit intérêt d'affoiblir & les Syriens & les Egyptiens, assembla son armée, marcha vers l'Egypte, joignit ses troupes à celles du Vizir, & vint attaquer Schirkouh, qui s'étoit renfermé dans Belbéïs où il se défendit pendant trois mois.

Mais Nour-eddin, pour faire diversion, fondit vers le même tems sur la Palestine, prit Harem & assiégea Panéas. Amaury pressé de secourir ses Etats restés sans défense, proposa la paix à Schirkouh. Cet Emir qui ignoroit les progrès de l'Atabek, demanda pour condition, une grosse somme d'argent, une sûreté entiére pour ses soldats, & promit de vuider la Place. Ces propositions furent acceptées. Schirkouh sortit de Belbéïs avec ses troupes, & les fit défiler devant lui. Il se mit à la queue, marchant fierement une hache de fer à la main prête à fraper, & passa dans cette posture au milieu des deux armées rangées en haye. Un Officier Franc s'étant approché,

lui demanda : pourquoi ces armes & ces précautions ? „ craignez-vous, lui „ dit-il, que les Chrétiens ou les Egy-„ ptiens ne vous attaquent contre la „ foi des traités ? “ *Ils n'oseroient*, repliqua brusquement Schirkouh, & continua sa marche.

Hég. 559. J. C. 1163.

Cependant Nour-eddin faisoit repentir les Chrétiens d'avoir dégarni leur petit Royaume, pour porter la guerre en Egypte. Il leur enleva plusieurs Places, & fit prisonnier dans une bataille Boëmond Prince d'Antioche & Raymond Comte de Tripoli. D'un autre côté Schirkouh & Saladin revenus de leur expédition, après avoir ravagé les environs de Sidon, passérent le Jourdain, & allérent attaquer la forteresse du Mont-Royal, qu'on croyoit imprénable & qui fut emportée en peu de jours. Amaury arrivé trop tard pour la secourir, accusa de lâcheté les Templiers chargés de la défendre, & se vengea sur douze de ces malheureux qui furent pendus à la tête du Camp.

Hég. 560. J. C. 1164.

Aboul-F. Bon-el at. Guill. Tyr. Hist. Pat.

Schirkouh en quittant l'Egypte, ne perdit pas l'espoir d'y retourner & de s'en rendre maître, sous le titre de

Hég. 561. J. Ç. 1165.

Vizir. Il eut plusieurs conférences avec Nour-eddin, sur la foiblesse de ce Royaume qu'il représentoit comme rempli de richesses & vuide de soldats. Le Prince encore plus animé par les discours de son Général, prit avec lui des mesures pour la conquête de l'Egypte, & le fit partir pour Bagdad, non pour demander au Khalife des secours que celui-ci n'étoit point en état de fournir, mais pour faire déclarer légitime le projet qu'il méditoit, parce que les Rois en servant leur ambition ou leur vengeance, sont jaloux de persuader au Peuple toujours victime de leurs querelles, qu'ils n'obéissent qu'aux loix de la justice & de la prudence. Schirkouh représenta au Chef des Musulmans que les Fathimites étoient les ennemis de Dieu, puisqu'ils étoient ennemis du Khalife; qu'en chassant ces Hérétiques du trône, il auroit la gloire de présider seul à l'Islamisme, (a) que son nom reten-

(a) *Islam* est un mot Arabe qui signifie l'action de s'abandonner entre les mains de Dieu, & *Muslemin* signifie ceux qui s'y abandonnent. De ce dernier mot nous avons fait celui de Musulmans.

tiroit dans toutes les Mosquées, (a) & que sa doctrine seroit enseignée dans toutes les écoles. Le Pontife approuva sans peine des raisons qui flattoient sa vanité. Depuis long-tems il auroit souhaité détruire cette Dynastie qui lui disputoit la qualité de premier Imam. (b) Il crut trouver dans l'ambition de Schirkouh l'instrument de sa vengeance; il permit à ce Général d'aller massacrer les Egyptiens, s'ils ne se soumettoient à la jurisdiction de Bagdad, promit les délices du Paradis à ceux qui s'enroleroient pour la propagation de la foi, & sollicita tous les Princes de l'Orient, de favoriser de tout leur pouvoir l'entreprise de Schirkouk. Autrefois il leur auroit donné des ordres, mais les Mahométans devenus plus éclairés & plus sages, respectoient la Religion de leur Souverain Pontife, & ne respectoient plus

Hég. 561. J. C. 1165.

(a) *Mesgiad* lieu destiné au culte de Dieu, Adoratoire, Oratoire; les Persans & les Turcs disent Mesged & Mesgid. Les Italiens ont formé de ce mot celui de *Mesquita* & nous celui de *Mosquées*, Temple des Mahométans.

(b) Imam, c'est-à-dire, Pontife.

son autorité. Schirkouh cependant fit beaucoup de recrues avec les patentes du Khalife, & revint en Syrie apprendre à Nour-eddin le succès de son embassade.

Hég. 561. J. C. 1165.

Le Vizir Schaour n'ignora pas les démarches de son ennemi. Il se hâta d'opposer une digue à ce torrent qui alloit fondre sur l'Egypte. Il renouvella son traité avec les Francs, leur promit un tribut plus considérable qu'il ne leur payoit auparavant, & les pressa d'envoyer des troupes au Caire pour prévenir les desseins de Schirkouh. Celui-ci qui cherchoit un prétexte pour déclarer la guerre au Vizir, crut le trouver dans cette alliance. Il dit en particulier à Nour-eddin que s'ils ne se hâtoient de mettre leur projet à exécution, ils courroient risque de se voir enlever leur proye par les Chrétiens, & déclama en public contre un traité qu'il eut soin de faire envisager comme la honte & le scandale du Musulmanisme. La populace dont il réveilla le zéle religieux, vint en foule grossir son armée. Il partit emmenant avec lui son neveu Saladin qui refusoit encore de le suivre.

Amaury fidelle à ses engagemens, conduisit ses troupes dans le désert pour y surprendre Schirkouh & l'arrêter à son passage. Ce Général habile trompa son attente en s'ouvrant une autre route. Mais il essuya dans les sables mouvans de l'Arabie, des malheurs contre lesquels son courage & sa prudence furent inutiles. Une tempête violente renversa les hommes & les chevaux. La poussiére agitée par le vent aveugloit les soldats; ils étoient forcés de se tenir étendus par terre les yeux fermés; plusieurs furent engloutis dans le sable. On perdit les provisions & les bagages; on erra long-tems sans secours & sans espérance, & on parvint enfin au bord du Nil, après avoir souffert la faim, la soif & la misere.

Hég. 562. J. C. 1166.

Guill. Tyr.

Le Roi de Jérusalem attendoit encore les Syriens dans le désert, lorsqu'il apprit leur arrivée en Egypte. Il revint alors à Gaza, & prit la route du Caire par Laris & Belbéis. Il trouva dans cette derniére ville, des vivres & des provisions qu'on y avoit préparés pour lui, & sur-tout beaucoup d'argent dont il étoit avide. Lorsqu'il fut

Hég. 562.
J. C. 1166.

aux environs de la Capitale, il voulut avant que de rien entreprendre, faire un traité plus avantageux que celui qu'on avoit conclu précédemment; Schaour fut heureux qu'il se contentât de quatre cens mille écus d'or (a) dont on lui en paya deux cens mille, (b) à condition qu'il ne sortiroit point de l'Egypte, qu'il n'en eût chassé le Général de Nour-eddin. Les Francs pour donner plus de force à ce traité, exigérent que le Khalife le ratifiât. Il étoit inoui que des étrangers & surtout des Chrétiens eussent approché de la personne Sacrée de ce Prince, que les Musulmans eux-mêmes n'avoient pas la liberté de voir, car il ne sortoit que deux fois l'année de son Palais pour aller à la grande Mosquée, encore avoit-il alors le visage couvert d'un voile. Il fallut bien cependant déroger à cet usage pour satisfaire les Francs qui nommérent Ambassadeurs auprès du Pontife Hugues de Césarée & Geoffroi, Chevalier du Temple.

(a) Environ quatre millions.

(b) Environ deux millions.

Ils furent donc introduits dans le Cars ou Palais du Caire, précédés de plusieurs Huissiers ou Portiers armés de sabres. Ils passérent par différens détours fort obscurs dont l'entrée étoit gardée par des Eunuques noirs. Ils arrivérent dans une cour spacieuse où l'on voyoit des bassins revêtus de marbre, des galeries soutenues par des colonnes & d'autres bâtimens. De-là ils entrérent dans un salon orné de lambris dorés & de sculptures en relief. Enfin ils parvinrent dans l'appartement même du Pontife, où l'on trouva une garde nombreuse & magnifiquement vêtue. Le Khalife étoit assis sur son trône derriére un voile enrichi de perles & de pierres précieuses. On leva ce voile, lorsque Schaour se fût prosterné trois fois, & qu'il eût quitté le sabre qu'il portoit pendu au col. Il baisa les pieds du Khalife, l'informa du traité fait avec les Francs, & dont ces deux Députés venoient recevoir la confirmation de sa main. Tous les assistans frémirent à cette proposition. Le Vizir fit sentir la nécessité de contenter les Chrétiens sur cette forma-

Hég. 562.
J. C. 1166.

Hég. 562. J. C. 1166.

lité. Enfin, après bien des contestations, le Khalife étendit sa main vers Hugues de Césarée.

Cependant Amaury fit reconnoître les ennemis, & remonta le fleuve pour leur en disputer le passage; mais il avoit affaire à un Général plus habile que lui. Schirkouh étoit déja sur la rive Occidentale du Nil, dans un lieu appellé Dgizé. Les Francs ne purent passer eux-mêmes le fleuve dont ils avoient voulu lui défendre l'approche. Schirkouh se rendit maître de tous les environs, & se logea dans l'Isle de Mahallé voisine du Caire. C'est dans cet endroit que commence le Delta, & que le Nil se sépare en plusieurs branches. (*a*) On se battit dans cette Isle & on chassa les Syriens. Amaury ne trouvant aucun obstacle, passa le fleuve pour attaquer Schirkouh, qui étoit décampé pendant la nuit, & avoit pris la route du Seïd ou

(*a*) Le Nil avoit alors quatre embouchures, la premiére vers la Syrie entre Taphnis & Pharamia, la seconde à Damiette, la troisiéme à Sturion & la quatriéme à Reschid ou Rosette.

de la Thébaïde qu'il ſoumit toute entiére.

Hég. 562. J. C. 1166.

Amaury le ſuivit, réſolu de préſenter la bataille à des ennemis de beaucoup inférieurs en nombre & embarraſſés d'un butin immenſe qu'ils traînoient après eux. Schirkouh étoit dejà loin, & auroit pû dans l'intervalle gagner l'autre bord du Nil. Il apprit par des eſpions, le deſſein des troupes combinées, & loin d'en être effrayé, il voulut les prévenir & leur offrir lui-même le combat. Mais cette réſolution qui n'étoit que hardie, pouvoit paroître imprudente aux autres Emirs. Il craignit qu'ils ne l'abandonnaſſent dans l'action, & pour s'aſſurer de leur courage, il les aſſembla, & leur fit part du deſſein qu'il avoit pris. Il s'éleva tout à coup un murmure confus dans l'Aſſemblée. On regarda ce projet comme téméraite; » hâtons nous plutôt, diſoit-on, de repaſſer le fleuve » & de retourner en Syrie. Si nous » ſommes vaincus, quelle ſera notre » reſſource? Où trouverons-nous un » azile, dans ce pays ennemi que nous » venons de dévaſter? Les payſans, les

Guill. Tyr. Ben-el-athir.

Hég. 562. J. C. 1166.

„ laboureurs que nous avons dépouil-
„ lés, loin de nous donner une retraite,
„ tomberont sur nous avec furie, &
„ nous livreront à la mort ou à l'escla-
„ vage. « *Eh bien*, s'écria un Mameluk (*a*) de Nour-eddin dont l'Histoire a dû conserver le nom, (*b*) *ceux qui craignent la mort ou l'esclavage, doivent quitter le service des Rois : retournez en Syrie ; allez apprendre à Nour-eddin, que pour reconnoître les bienfaits dont il vous a comblés, vous abandonnez l'Egypte aux Infidéles, & vous venez vivre lâchement dans votre serrail avec vos femmes & vos enfans.* Ces mots prononcés avec force, ramenérent tous les Généraux à l'avis de Schirkouh, & la bataille fut résolue.

On étoit alors campé dans une plaine formée par des collines & appellée Babaïn, (*c*) c'est-à-dire, portes. On jugea le poste favorable, &

(*a*) Mameluk signifie esclave-domestique. C'étoit un Officier de la maison de Nour-eddin. Nous parlerons plus bas des Mameluks.

(*b*) Scherf-eddin Bargousch.

(*c*) Guillaume de Tyr dit *Baben*.

on s'y arrêta. Schirkouh suppléa par son habileté au défaut du nombre, en tirant avantage de la disposition des lieux. Il appuya les deux aîles sur les collines, se plaça sur la droite, & laissa au centre le butin & les bagages couverts par un corps de troupes commandé par Saladin. Il avertit son neveu, que les ennemis ne manqueroient pas de tomber sur le centre avec le plus d'ardeur, parce qu'ils le croiroient défendu par le Général; il lui recommanda de ne point s'exposer mal à propos, de céder à leurs premiers efforts, de reculer pour les attirer dans les défilés, & de revenir sur eux avec impétuosité, lorsqu'il pourroit les attaquer avec avantage. Hég. 562. J. C. 1166.

Cependant les Chrétiens & l'armée d'Egypte qui avançoient à grands pas, ne tardèrent point à paroître & à présenter la bataille. Ils fondirent avec leurs meilleures troupes, ainsi qu'on l'avoit prévu, sur Saladin qui leur abandonna le terrein pour les engager entre les deux collines. Schirkouh tomba un instant après sur les aîles qui ne résistérent pas; il mit en déroute

Hég. 562.
J. C. 1166.

l'arriére-garde & attaqua le reste. D'un autre côté Saladin fit tout d'un coup volte face, & chargea avec tant de fureur ceux qui le poursuivoient, qu'ils pliérent à leur tour. Ils résistoient encore lorsqu'ils apprirent la déroute du reste de l'armée. Etant alors sans espoir d'être secourus, & craignant d'être envéloppés, ils prirent la fuite en désordre. Le Roi se sauva sur une hauteur où il rassembla les soldats dispersés. Les Syriens demeurérent maîtres du champ de bataille, du camp des ennemis, de leurs bagages & firent un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit Hugues de Césarée.

Ben-el-Athir termine le récit de cette action, en se récriant sur la singularité de ce combat où mille Cavaliers vainquirent les Francs & les Egyptiens. Guillaume de Tyr dit au contraire, que Schirkouh avoit la supériorité du nombre. Les Ecrivains de ce siécle d'ignorance croyoient la Religion intéressée à la gloire des Princes Chrétiens. Lorsqu'ils ne peuvent dissimuler leurs défaites, ils s'attachent

Hég. 562. J. C. 1166.

à diminuer leur honte en exagérant le nombre des ennemis. Ils donnent souvent à ces derniers, des armées si nombreuses que toute l'Asie Mahométane auroit eû peine à les former, & la Syrie encore plus à les nourrir. Ils n'ont jamais sçu qu'un Historien devoit être étranger à toutes les Nations, à tous les tems, à tous les lieux, & ne devoit être fidéle qu'à la vérité.

Schirkouh courut le pays en vainqueur, descendit dans la basse Egypte, & soumit toute cette contrée, c'est-à-dire, qu'il exigea des vivres & de l'argent; car, pour ne pas affoiblir sa petite armée, il ne mit garnison dans aucune Place; il alla se présenter ensuite devant Alexandrie, dont il vouloit faire un lieu de reserve. Les habitans après quelques contestations lui ouvrirent les portes. Cependant Amaury & les troupes du Vizir étoient retournés au Caire pour y réparer leurs pertes & faire des recrues. Ils apprirent les progrès de Schirkouh, le lieu de sa retraite, & résolurent d'aller mettre le siége devant Alexandrie, non qu'ils espérassent la forcer, mais

Hég. 562. J. C. 1166. ils se flattoient de la prendre par famine.

Alexandrie, (a) située à l'entrée du désert du côté de la Lybie, assez près du bras du Nil qui passe par Rosette, portoit le nom d'Alexandre son Fondateur. Les Rois d'Egypte s'étoient disputés la gloire d'embellir cette Ville ; les ravages des tems & les guerres occasionnées par l'ambition & l'injustice des Romains, ne l'avoient pas entiérement détruite, & dans le siécle dont nous parlons, elle conservoit encore des restes de son ancienne splendeur. Elle étoit grande, riche, peuplée, assez bien fortifiée. Elle avoit deux ports séparés & formés par une langue de terre qui s'avançoit dans la mer. Elle étoit surtout remarquable

(a) Alexandrie, *Scanderiah*. Les Arabes disent qu'elle portoit le nom de Caissoun, avant qu'elle eût été rebâtie par Alexandre. Lorsqu'Amrou Général d'Omar la prit sur les Grecs, il écrivit au Khalife qu'il y avoit dans cette ville quatre mille Palais, quatre mille bains, quarante mille Juifs, quatre cens Places, &c.

par une Tour (a) extrêmement élevée, au haut de laquelle on entretenoit du feu pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit. Ce monument de la magnificence des Ptolomées, a été mis au rang des merveilles du monde, & a donné son nom à tous les édifices semblables qu'on a construits dans la suite. On l'a nommé *Phare*, parce que la presqu'Isle à l'extrêmité de laquelle on l'avoit bâti, étoit anciennement l'Isle de *Pharos*. Alexandrie étoit le centre du commerce de l'Orient & de l'Occident. Ses Ports étoient toujours rem-

Hég. 562.
J. C. 1166.

(a) Les Arabes ont débité mille fables à l'occasion du Phare d'Alexandrie. Les uns ont dit que Sostrate fonda cette prodigieuse masse, sur quatre grands cancres de verre; d'autres que ce fut Alexandre qui bâtit le Phare haut de cent quatre-vingt coudées. On ajoûte que ce Prince fit placer au haut de la Tour un miroir fait par art talismanique, par le moyen duquel, la ville devoit toujours conserver sa grandeur & sa puissance, tant que cet ouvrage merveilleux subsisteroit, & on n'a pas manqué d'observer que peu de tems avant les malheurs arrivés à cette ville, le miroir fut brisé par un Grec nommé Sodore. Ce miroir selon les mêmes écrivains, repré-

Hég. 562.
J. C. 1166.

plis de vaiſſeaux, & l'on voyoit dans ſon enceinte des marchands de toutes les Nations de la terre, même des Chinois. Benjamin de Tudéle ce Juif errant qui a vû tant de pays, & qui a débité tant de menſonges, voyagea vers ce tems en Egypte, & marque dans ſon récit, combien il fut étonné de la grandeur, de la magnificence & du nombre des habitans d'Aléxandrie. Mais cette ville qui abondoit en richeſſes de l'Europe & de l'Aſie, manquoit des choſes néceſſaires à la vie. Son terrein bourbeux & ſabloneux ne produiſoit que des dates. On tiroit de loin le bled, les fruits, les légumes & tout ce qui ſert à nourrir les hommes.

ſentoit les vaiſſeaux qui venoient à Alexandrie ou en Egypte, à la diſtance de cent lieues, d'autres diſent de cinq cens. Ces abſurdités ont été gravement rapportées par pluſieurs Auteurs copiſtes des Arabes, & ſurtout par le Juif Benjamin de Tudéle, *Credat Judæus apella*. Mais nous remarquerons qu'Alexandrie a donné naiſſance à Euclide, à Origéne, à Appien l'Hiſtorien & à d'autres hommes illuſtres.

Hég. 562. J. C. 1166.

Amaury & Schaour persuadés que les Syriens ne tiendroient pas longtems dans une Place où les vivres seroient bientôt épuisés, firent bloquer par leur flotte l'entrée des deux Ports, & allérent se poster sous les murailles, pour intercepter tout ce qu'on voudroit introduire dans la ville. Ils la tinrent investie pendant un mois. Le Peuple tranquille, tant qu'il fut dans l'abondance, murmura lorsqu'il fut affamé. Schirkouh craignant quelque trahison de la part des Alexandrins, prit le parti de sortir, pour sauver son armée de la surprise & de la disette. Il communiqua son dessein à son neveu, lui laissa le gouvernement de la ville & quelques soldats déterminés, & partit la nuit, passant au milieu des Francs endormis. Amaury qui n'avoit pû l'arrêter, voulut le poursuivre; il marcha quelque tems sur la même route sans avoir pû le joindre, mais on lui conseilla de revenir auprès d'Alexandrie, pour ne pas manquer à la fois la ville & le Général.

Ibid. Guill. Tyr. Ben-el-Athir. Aboul F. Hist. Pat.

Saladin donna dans cette occasion des preuves de sa prudence autant que

de son courage. Il fit enfermer dans
Hég. 562. les Magazins publics, toutes les provi-
J. C. 1166. sions, afin qu'on ne les distribuât qu'avec œconomie. Il se soumit lui-même à ne vivre que de la portion particuliére qu'il assignoit à chaque Citoyen. La populace qui se conduit plutôt par des exemples que par des raisons, le servit avec zéle dans les commencemens. Cependant les Chrétiens résolurent enfin d'assiéger dans les régles Alexandrie, qu'ils croyoient alors vuide de défenseurs. Ils dressérent tous les instrumens de guerre en usage dans ce tems, les approchérent des murailles & les firent agir. Saladin avec le peu de troupes qui lui restoient repoussoit ces attaques, osoit même faire des sorties, & renversa plusieurs fois les machines des Chrétiens.

Les habitans qui admiroient sa bravoure, secondérent ses efforts pendant trois mois, mais leur ardeur s'affoiblissoit à mesure que le danger augmentoit. Les provisions & les forces étoient épuisées, les maisons renversées, une partie des murailles étoit abattue. Les ennemis donnoient des

Hég. 562. J. C. 1166.

aſſauts continuels. On avoit tout à craindre & rien à eſpérer. Rarement un Peuple de marchands eſt un Peuple guerrier. Les Alexandrins à qui il importoit peu quels maîtres ils ſerviroient, pourvû qu'ils conſervaſſent leurs richeſſes, ſe laſſérent d'une conſtance qui pouvoit leur devenir funeſte. Ils s'aſſembloient en tumulte, ſe réprochoient leur attachement pour un étranger & déliberoient, s'ils ne devoient pas le livrer avec ſa troupe pour mériter leur grace & leur ſalut.

Dans cette extrêmité Saladin dépêcha un Courrier à ſon oncle; il lui rendoit compte du triſte état où il ſe trouvoit, & de la diſpoſition des Citoyens, & lui demandoit un promt ſecours ou des ordres pour la conduite qu'il devoit tenir. Enſuite il tâcha de détourner par ſon adreſſe ou de ſuſpendre au moins les malheurs qui le menaçoient. Il courut dans la Place publique où étoient les principaux de la ville, feignant de n'être point inſtruit de leurs deſſeins, & d'avoir reçu une lettre de ſon oncle. Il leur dit qu'il venoit leur apprendre une gran-

de nouvelle, que Schirkouh après Hég. 562. J. C. 1166. avoir parcouru toute l'Egypte pour amaſſer de l'argent, des vivres & des recrues, s'avançoit à grandes journées, & alloit rapporter l'abondance dans la ville. Il les pria de le ſoutenir encore quelques jours, les aſſûrant d'un promt ſecours. Il leur repréſenta les périls auxquels ils expoſeroient leur Religion, leurs femmes, leurs enfans, en ſe ſoumettant aux Francs dont ils connoiſſoient la brutalité & la barbarie; enfin il leur parla avec tant de force, que ces Citoyens qui venoient de conſpirer ſa perte, le ſuivirent ſur les remparts.

Mais ce feu s'éteignit bientôt. Les habitans exténués par les fatigues & la miſere recommencérent à ſe plaindre, & ſe rallentirent. D'un autre côté les ennemis indignés de tant de réſiſtance, redoublérent leurs attaques. Ils avoient reçu du renfort. Pluſieurs Croiſés arrivés en Syrie, s'étoient embarqués à Tyr, & abordérent ſur le rivage d'Alexandrie. Schaour de ſon côté, animoit l'ardeur des Chrétiens en leur fourniſſant des vivres & des

provisions en abondance, & surtout beaucoup d'argent qu'ils aimoient préférablement à tout. Il entretenoit des intelligences secrétes dans la Place, fomentoit le trouble & la division par ses largesses. Lorsqu'il s'élevoit dans l'intérieur un orage contre Saladin & ses soldats, le Vizir instruit par ses espions, faisoit dans le même tems donner des assauts aux murailles. Le Commandant avoit à se défendre à la fois & contre les piéges des habitans & contre les armes des Chrétiens. Il avoit épuisé toutes les ressources du courage & de la prudence, & s'attendoit à périr, lorsqu'il fut heureusement secouru.

Hég. 562.
J. C. 1166.

Schirkouh avoit pénétré jusque dans la Thébaïde où il assiégeoit la ville de Kous, il abandonna cette entreprise qui pouvoit être longue, mit tout le pays à contribution, & revenoit chargé de butin, lorsqu'il apprit le danger pressant où se trouvoit son neveu. A cette nouvelle il hâta sa marche, & parut bientôt à quelques milles d'Alexandrie. Les Francs instruits de son approche, perdirent l'espérance de

Hég. 561. J.-C. 1166.

forcer la ville. Ils auroient pû présenter la bataille à des troupes inférieures en nombre & fatiguées. Ils aimérent mieux leur présenter la paix.

Ben el-ath.

Peut être craignoient-ils d'être pris en queue dans l'action par ceux de la ville; peut-être découragés par le succès malheureux du premier combat, n'osérent-ils en risquer un second; peut-être enfin étoient-ils forcés de conclure une paix nécessaire, pour aller secourir la Palestine que Nour-eddin attaquoit dans ce tems-là. Quoi qu'il en soit, ils députérent un Ambassadeur à Schirkouh, qui leur envoya de son côté Hugues de Cæsarée prisonnier de guerre. On arrêta qu'on rendroit les prisonniers faits de part & d'autre; que les Syriens demeureroient maîtres de toutes les richesses dont ils s'étoient emparés; qu'on leur donneroit en outre cinquante mille piéces d'or, environ cinq cens mille livres; qu'ils rendroient Alexandrie, & retourneroient en toute sûreté à Damas. Les Chrétiens firent avec Schaour un traité particulier, par lequel ils devoient avoir garnison dans le Caire,

&

& cent mille écus ou Bezans d'or chaque année par forme de tribut. Outre ces conditions avantageuſes, le Vizir fit des préſens conſidérables au Roi, aux Officiers & aux Soldats. Hég. 562. J. C. 1166.

Au reſte nous avertiſſons ici les Lecteurs que comme nous aurons ſouvent occaſion de parler des Ecus ou des Bezans d'or, (*a*) nous en avons fixé la va-

(*a*) On dérive ordinairement le mot de *Bezans*, de Byzance où cette monnoye étoit commune. D'Herbelot croit qu'on doit plutôt chercher l'origine des Bezans dans les mots de *Beidah* ou *Beizat-zer*, qui ſignifient en Arabe, un œuf d'or, parce qu'en Perſe on battit autrefois une monnoye qui portoit la figure d'un œuf, ou de *Beidah* ſoleil d'or qu'on joint ordinairement avec *Dinar*. Dinar ſe prend en général pour toute ſorte d'argent, & en particulier pour une piéce d'or de la valeur des ducats de Hongrie ou des ſequins de Veniſe. Sous les Empereurs de Conſtantinople, les Bezans des Grecs étoient de même poids que les Dinars. Nos écus d'or au ſoleil ont beaucoup de rapport avec ces Bezans & ces ſoleils de l'Orient. Les *Sulthanins* & *Schéraſins* d'Egypte étoient eſtimés autant que les Bezans d'or des Grecs. Les eſpéces ont ſouvent varié ſous les Khaliſes. Les Bezans des Arabes valoient quel-

H g. 562. J. C. 1166.

leur à une pistole, selon l'estimation qui nous a paru la plus raisonnable & la plus facile pour nos calculs.

Saladin sortit de la ville à la tête de la Garnison. Il se rendit dans le Camp des Francs, invité par le Roi qui le traita honorablement & le retint plusieurs jours. Tous les Officiers s'empressérent de donner au défenseur d'Alexandrie, les marques d'estime & de considération dues à sa valeur. Il y a des Auteurs qui prétendent que ce

quefois deux dinars, & le dinar valoit communément vingt ou vingt-cinq dragmes d'argent. Nous avons remarqué ailleurs que les Mahométans n'eurent point de dinars particuliers avant l'année soixante & seize de l'Hégire, six cens quatre-vingt-quinze de Jesus-Christ. Hégiage établit la premiére monnoye sous le Khalife Abdol-melik. Auparavant la monnoye d'or étoit au coin des Empereurs Grecs, & celle d'argent avoit des caractéres Persiens. Voilà toutes les connoissances que j'ai pû avoir des monnoyes des Sarrazins. Cette société de Savans qui travaillent avec tant de succès à débrouiller l'antiquité, devroit fixer le prix de ces différentes espéces. Cette matiére seroit nouvelle pour le Public, & feroit honneur à l'Académicien qui se chargeroit de l'éclaircir.

fut dans ce tems-là qu'il se fit armer Chevalier. Nous parlerons de cette anecdote à la fin de cette Histoire. Saladin apprenoit chez les Chrétiens l'art de les vaincre. Il examinoit leurs armes, la disposition de leur camp, leur discipline, leurs exercices militaires. Il s'instruisoit de leur maniére de combattre, de leurs mœurs, de leur gouvernement & des forces de leur Royaume. Hég. 562. J. C. 1166.

Cependant Schaour entra dans Alexandrie au bruit des tambours, des tymballes & des trompettes & aux acclamations de ses troupes. Il punit une partie des habitans, récompensa les autres, établit un Gouverneur, & alla jouir tranquillement dans le Caire de la dignité de Vizir. Amaury envoya un détachement à la Capitale de l'Egypte, pour en garder les portes & le Palais, fit embarquer la moitié de ses troupes & conduisit le reste par terre. Schirkouh & Saladin traversérent le désert, & arrivérent à Damas versla fin de cette année.

Pendant leur absence & après leur retour, Nour-eddin eut à soutenir Heg. 563. J. C. 1167.

Hég. 563. J. C. 1167.

quelques guerres qui ne ſont pas de notre ſujet. Schirkouh lui rendit compte de ſon expédition ; il lui apprit que l'Egypte devenoit tous les jours plus facile à envahir ; qu'elle manquoit d'Officiers & de ſoldats ; que l'avarice des Francs, & les contributions exigées par lui-même, l'avoient preſqu'épuiſée d'argent ; que le Peuple accoutumé à changer de maîtres, n'étoit attaché, ni au Khalife qu'il ne connoiſſoit pas, ni au Vizir qui l'opprimoit, & qu'il recevroit ſans murmurer, les fers qu'on lui préſenteroit ; que les Chrétiens ſavoient également combien cet Empire étoit foible, & qu'on devoit craindre d'être prévenu par eux, qu'il falloit tenir une armée toujours prête, pour la faire marcher dans l'occaſion, & qu'il ne devoit point abandonner un projet dont l'exécution n'étoit que retardée.

Cet Emir avoit plus en vûe ſa propre élévation que celle de Nour-eddin dont il flattoit la vanité. Il vouloit avec les troupes & l'argent de ce Prince, s'emparer du Royaume d'Egypte ſous le titre de Vizir. Il s'occupoit

de ces desseins ambitieux, lorsque l'injustice & la cupidité d'Amaury le rappellérent au Caire, & occasionnérent une de plus grandes révolutions, celle qui détruisit la Dynastie des Fathimites, & qui plaça Saladin sur le trône. Hég. 563. J. C. 1167.

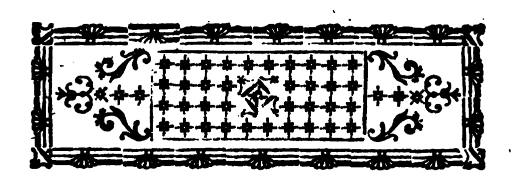
Fin du premier Livre.



SOMMAIRE

DU LIVRE SECOND.

Troisiéme expédition en Egypte. Mort du Vizir Schaour. Schirkouh est élevé au Viziriat. Mort de Schirkouh. Saladin lui succéde. Les Francs font une incursion en Egypte & assiégent inutilement Damiette. Tremblement de terre. Mort du Roi de Moussoul. Saladin attaque la Palestine, ravage les environs de Daroun, prend Gaza, assiége Ailath & s'en rend maître. Il soumet l'Egypte à la jurisdiction des Khalifes Abbassides. Mort d'Adhed dernier Khalife Fathimite.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE DEUXIEME.

APRE'S bien des troubles, l'Egypte efpéroit jouir de quelque repos. Schaour obfervoit avec fcrupule, les conditions du traité fait avec les Syriens & avec les Francs. Il payoit à ces derniers un tribut confidérable & combloit de préfens les Officiers & les Soldats de la garnifon qu'ils avoient laiffée au Caire, & qui en gardoit les portes. Mais Amaury

Hég 564.
J. C. 1168.

Hég. 564.
J. C, 1168.

Guill. Tyr.
Ben-el-ath.
Boha-eddin.
Hist. Pat.

dominé par la plus vile des passions, par l'avarice, rompit tout à coup les liens d'une paix nouvellement établie, & n'eut pas honte d'aller sans aucun prétexte envahir des Etats qu'il avoit juré de défendre. Les Grecs offrirent de partager les périls de cette entreprise injuste dont ils comptoient partager les fruits. Pour s'assurer de leurs secours & former cette alliance, on députa Guillaume auprès de Manuel, Empereur de Constantinople.

Ce Guillaume connu sous le nom d'Archevêque de Tyr, est Auteur d'une Histoire du Royaume de Jérusalem, la plus fidéle de toutes celles que nous avons. On croit que ses parens étoient originaires de France. Le Roi qui connoissoit son mérite, lui confia l'éducation du jeune Baudoin son fils. Guillaume fut ensuite élevé à la dignité de Chancelier, & élû Archevêque de Tyr en 1174. Il étoit Archidiacre de cette Eglise, lorsqu'il fut envoyé à Constantinople.

Amaury n'attendit pas le retour de son Ambassadeur pour se mettre en campagne; il leva une puissante armée, publiant qu'il alloit assiéger Hémesse,

Hémesse, & dans le tems que les Sarrazins assembloient des troupes de ce côté, il fit une fausse marche, traversa rapidement les déserts qui séparent la Syrie de l'Egypte, & alla fondre sur ce malheureux Royaume. Tous nos Historiens se sont récriés contre l'injustice du Roi, & nous ont appris que les Chevaliers du Temple refusérent constamment de l'aider dans cette occasion. Les Hospitaliers moins scrupuleux lui rendirent des services dont Belbéïs devoit être le prix. Hég. 564. J. C. 1168.

Ce fut par cette ville que les Francs commencérent leur incursion. Mahasan fils du Vizir qui commandoit dans la Place, fut surpris de leur arrivée, & leur demanda quel étoit leur dessein. On le somma pour toute réponse, d'ouvrir les portes de la ville, & on le menaça de passer tous les habitans au fil de l'épée, s'il n'obéissoit promtement. Mahasan députa les principaux Officiers auprès d'Amaury pour lui faire des représentations; elles blessérent un Roi qui vouloit être injuste. La Place fut assiégée, prise d'assaut, & tout y fut massacré sans distinction d'âge ni de sexe. La fureur du soldat

ne respecta pas même les Chrétiens. On arrachoit les enfans d'entre les bras de leurs meres, on cherchoit dans les sous-terreins, ceux qui vouloient éviter le trépas. On pilla les maisons & les Eglises qu'on détruisit ensuite. On n'épargna dans ce sac général que le fils & un des neveux de Schaour qui furent faits prisonniers.

Hég. 564. J. C. 1168.

Les malheurs de Belbéïs jettérent la consternation dans toute l'Egypte & la sauvérent. Le Peuple indifférent à la fortune de son Vizir, s'irrita au récit des cruautés exercées par les Chrétiens ; il prit les armes, chassa la garnison du Caire, & jura de défendre la patrie. Schaour qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette irruption subite de la part de ses Alliés, fit venir quelques troupes des provinces voisines, fit faire des retranchemens, & mit le feu à la ville de Mers, l'ancienne Memphis qu'on ne pouvoit garder, & dont les ennemis pouvoient s'emparer. L'incendie dura cinquante-quatre jours. Amaury qui auroit pû surprendre le Caire dans la premiére confusion, s'amusa trop long-tems au pillage de Belbéïs ; après cette faute

Il en fit une seconde. Il mit dix jours à faire la route de cette Ville à la Capitale éloignée d'environ une journée de chemin, & par ses lenteurs il donna le tems aux Egyptiens de prendre des mesures pour lui résister; aussi, lorsqu'il parut devant le Caire, il trouva des soldats où il comptoit ne rencontrer que des esclaves. Le Khalife lui-même fut réveillé de son assoupissement. Il écrivit à Nour-eddin de venir promtement à son secours. Ben-el-Athir observe que ce Pontife mit dans les lettres, les cheveux des femmes de son serrail. » Voilà, disoit-il, les cheveux des femmes de mon Palais qui » implorent votre miséricorde.

Hég. 164.
J.C. 1168.

Cependant, comme le danger étoit pressant & le secours éloigné, Schaour tendit aux Chrétiens un piége qui réussit. Il leur représenta qu'il aimeroit mieux voir l'Egypte entre leurs mains, qu'au pouvoir de Nour-eddin, mais que la populace aigrie contr'eux, ne permettroit jamais qu'ils s'établissent dans le Royaume, qu'il pouvoit à peine contenir sa fureur, & empêcher qu'elle n'appellât les Syriens auxquels elle vouloit se soumettre : qu'il seroit

Hég. 564. J. C. 1168. ne réussissoient pas cette fois, ils pourroient être prévenus par les Francs qui avoient les mêmes vûes.

Nour-eddin donna deux cens mille écus d'or, environ deux millions de livres à son Général, argent qui devoit être employé à corrompre les principaux Officiers de l'Egypte. Il fit présent en outre à chaque Cavalier de vingt Bezans. Cette armée étoit composée de l'élite de ses troupes. Il y avoit entr'autres deux mille Cavaliers choisis, parmi les gardes de l'Atabek & six mille Turkomans, (a) Nation Turque, célébre par sa bravoure. Tous les Emirs de Syrie voulurent partager la gloire de cette expédition & suivirent Schirkouh. Saladin qui devoit en retirer tout le fruit, fut le seul qui refusât d'accompagner son

(a) Turkmans ou Turkomans. Nous en parlerons plus bas. C'est une Nation Turque qui passa en Perse en même tems que les Seljoucides. Elle s'établit dans l'Arménie & les pays voisins, où elle vivoit à la Tartare, c'est-à-dire, sous des tentes & au milieu de leurs troupeaux. Les Princes voisins en composérent une milice, qui se distingua par sa bravoure & par son insolence.

oncle. L'Hiſtoire nous apprend qu'il employa tout le crédit qu'il avoit auprès de Nour-eddin pour être diſpenſé de faire cette Campagne. Il prétexta les dangers qu'il avoit courus dans les déſerts de l'Arabie, les maux qu'il avoit ſoufferts en Egypte, ſurtout au ſiége d'Alexandrie, enfin la modicité de ſa fortune qui ne lui permettoit pas de faire ſes équipages. L'Atabek leva tous ces obſtacles, lui fournit de l'argent & des chevaux, & lui ordonna de partir. Ainſi, par une contrarieté ſinguliére, Nour-eddin ſembloit vouloir hâter l'élévation d'un homme qui devoit arracher le ſceptre d'entre les mains de ſes enfans, & Saladin s'oppoſoit au deſtin qui l'appelloit au trône. Hég. 564. J. C. 1168.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Syrie, Amaury attendoit ſans inquiétude, l'argent que le Vizir lui avoit promis. Pluſieurs Barons plus clairvoyans que les autres ſoupçonnant le piége qu'on leur tendoit, repréſentérent au Roi qu'on le trompoit, & lui conſeillérent de s'approcher du Caire, avant que cette ville eût reçu du ſecours, de l'aſſiéger, de la mettre au pillage, & d'enlever au moins les

Hég. 564. J. C. 1168.

richesses du Royaume, si on ne pouvoit s'y soutenir. Le Roi aveuglé par son avidité, & par les conseils pernicieux de Milon de Plancy & d'autres Officiers corrompus par l'argent de Schaour, rejetta cet avis avec mépris. D'un autre côté le Vizir l'amusoit par de vaines promesses, lui faisoit des protestations d'amitié & de fidélité, demandoit du tems pour lever dans les Provinces, les sommes dont on étoit convenu, l'assuroit qu'elles seroient bientôt complettes, & lui envoyoit tous les jours des rafraîchissemens & d'autres présens.

Mais au milieu de cette sécurité, on apprend tout à coup que la flotte de l'Empereur des Grecs, venue au secours des Chrétiens, a été attaquée par celle d'Egypte, que différens corps de troupes sont entrés dans le Caire, que tout est en armes, que les fortifications sont relevées, qu'on a formé des retranchemens, que Schirkouh s'avance à la tête d'une puissante armée. Amaury ouvre les yeux, connoit sa faute & veut la réparer. Il s'enfonce dans le désert pour combattre séparément les Syriens, mais

leur général évite sa rencontre, & se [redacted]
joint aux Egyptiens. Alors trop foible Hég. 564.
pour résister à leurs forces réunies, le J. C. 1168.
Roi prend le parti de la retraite, & rapporte dans la Syrie la douleur d'avoir échoué dans une entreprise injuste, & la honte de s'être laissé tromper.

Schirkouh fut reçu dans le Caire, comme le libérateur de l'Egypte. Le Khalife l'admit dans le Cars ou Palais, lui fit des présens, & le revêtit de l'habit Royal. C'étoit une robe distinguée que les Khalifes donnoient aux Sulthans & aux Emirs qu'ils vouloient honorer. Les Sulthans & les autres Princes distribuoient aussi des vestes d'honneur à leurs Généraux, mais elles étoient différentes des premiéres. Cet usage subsiste encore dans l'Orient où les coutumes ont peu varié. Les Empereurs & même les Pachas donnent de ces robes appellées Caffetans, aux personnes qu'ils veulent traiter avec distinction.

Schaour étoit bien éloigné d'applaudir aux honneurs dont on combloit le Général de Syrie ; il ne le craignoit pas moins que les Chrétiens, & auroit

Hég. 564. J. C. 1168.

souhaité le chasser comme eux de l'Egypte. Schirkouh de son côté mettoit tout en œuvre pour réussir dans ses desseins. Il débauchoit par son argent & ses intrigues, les Officiers du Khalife, les principaux habitans du Caire & les milices. Le Vizir non moins avare qu'imprudent, lui fournissoit un prétexte pour rester en Egypte, en différant de lui payer les sommes promises à Nour-eddin. Il pensoit que ce seroit lui prêter de nouvelles armes contre lui-même, & que cet argent serviroit encore à corrompre ceux des Egyptiens qui lui demeuroient fidelles. Dans cette perplexité ce Ministre résolut de se débarrasser de toutes ses inquiétudes par un coup de cette politique cruelle dont on trouve tant d'exemples dans les fastes du monde. Il conçut le dessein de donner un festin à Schirkouh & à ses Emirs, & de les faire tous massacrer au milieu du repas. Celui qui devoit dans la suite recueillir le fruit de cette action, fut celui qui s'y opposa. Kamel fils aîné de Schaour rougit d'une résolution si barbare; il représenta au Vizir que la misère & la mort même étoient préfé-

rables au crime, & le menaça d'avertir les Syriens, s'il persistoit à vouloir exécuter un tel projet. Hég. 564. J. C. 1168.

Mais, tandis que le jeune Emir détournoit son pere de cet attentat, il se formoit dans le Camp de Schirkouh une conspiration contre les jours de ce Ministre. Plusieurs Officiers parmi lesquels étoit Saladin, instruits peut-être des desseins de Schaour, & voulant les prévenir, complotérent de l'arrêter, lorsqu'il viendroit dans le Camp. Schirkouh blâma cette résolution, mais il ne fut point obéi. Un jour qu'il étoit allé faire des prieres sur le tombeau du Docteur Schaféi situé à quelque distance, le Vizir précédé selon les prérogatives de sa charge, des drapeaux, des trompettes & des tymbales, & suivi d'un nombreux cortége, vint pour le visiter dans sa tente. Les conjurés allérent au devant de Schaour, le saluérent avec respect, & lui apprirent que le Général étoit absent. Le Vizir prit avec sa troupe la route du tombeau de Schaféi, pour aller à la rencontre de Schirkouh.

A peine eût on fait quelques pas que Saladin qui marchoit à ses côtés

Hég. 564. J. C. 1168.

comme pour lui faire honneur, le saisit par le milieu du corps, le renverse de cheval, & le tient sous ses pieds, dans le tems que les autres conjurés fondent sur les Gardes du Vizir. Ces lâches Esclaves prennent honteusement la fuite & courent dans la Ville, apprendre au Khalife ce qui venoit d'arriver dans le Camp. Schirkouh vole au bruit de cette nouvelle, défend de tuer Schaour, l'enferme dans une tente, fait prendre les armes à ses troupes & se prépare à tout événement.

Cependant on voit arriver les Eunuques du Palais qui demandent au nom du Khalife, la tête du Ministre, & présentent à Schirkouh la robe & les Patentes de Vizir, selon l'usage établi dans ce Royaume, de regarder comme indigne de commander & de vivre, le Général qui n'a pas sçu se défendre, & de donner sa place à celui qui s'est montré supérieur. La tête du malheureux Schaour fut mise au bout d'une lance & portée dans toutes les rues du Caire, où elle excita le mépris dans les uns, la terreur & la compassion dans les autres.

A ce triste spectacle, on en voit succéder un nouveau. Schirkouh revêtu des marques de la dignité qu'il venoit d'acquérir, & suivi de quelques Officiers entre dans la Ville, pour aller remercier le Khalife. La populace qui commençoit à plaindre le Vizir parce qu'elle ne le craignoit plus, & mécontente de voir l'autorité entre les mains d'un étranger, & de celui qu'ils appelloient un hérétique, s'assemble en tumulte autour de Schirkouh ; & le nombre croissant à chaque moment, elle lui ferme le passage. Elle se presse, elle s'agite, un murmure confus, des clameurs sourdes, présagent un orage. Schirkouh ne pouvant ni avancer, ni reculer, est effrayé du danger qui le menace. L'instant de son triomphe, alloit devenir l'instant de sa mort. Son courage lui étoit inutile, sa prudence le sauva. Il crie à cette foule d'hommes, que le Khalife leur abandonne les richesses de Schaour, & leur permet d'aller piller son Palais. Dans le moment toute cette troupe court assouvir son avidité, & laisse le passage libre au Général Syrien qui reçut d'Adhed-ledin-illah l'investiture du Vizi-

Hég. 564.
J. C. 1168.

riat & le titre de *Malek el Manſour*, c'eſt-à-dire, *de Roi victorieux.*

Hég. 564. J. C. 1168.

Les Arabes obſervent que les Poëtes s'empreſſérent de célébrer cet événement. Ils élevérent la gloire de Schirkouh au-deſſus de celle de tous les Rois & de tous les Conquérans. Dans un de ces Ouvrages qu'Aboul-Fedha nous a conſervé, monument de la flaterie & de l'orgueil des hommes; ce Général eſt comparé au Soleil, à un Lion redoutable, & ſon rival à une bête féroce, à un chien enragé prêt à mordre, au Diable, à Satan. Ils auroient également chanté le triomphe de ce dernier, s'il eût été victorieux.

Le nouveau Vizir ne jouit pas longtems de ſa dignité; il mourut d'une indigeſtion deux mois après en avoir été revêtu. Ceux qui s'intéreſſent aux moindres détails de l'Hiſtoire, apprendront qu'Aſad-eddin Schirkouh étoit petit de taille & fort gros, d'une figure auſtére, d'un caractére dur & farouche, & d'un eſprit peu éclairé.

Après ſa mort les Emirs s'aſſemblérent pour lui donner un Succeſſeur tant dans le commandement de l'Armée, que dans le Viziriat, en atten-

dant les ordres de Nour-eddin. Ils ambitionnoient surtout la place de Vizir, & chacun d'eux croyoit avoir droit d'y prétendre ; car l'Armée de Syrie étoit composée des Officiers les plus distingués par leur rang, leur expérience, leur âge & leurs services Militaires. Ils ne pouvoient s'accorder sur le choix & mandioient les suffrages les uns des autres, lorsqu'on leur annonça que le Khalife les avoit prévenus en nommant Saladin.

Hég. 564. J. C. 1168.

Ben-el-ath. Hist. Patr. Aboul-Ph. Aboul-F.

En effet, Adhed-ledin-illah ayant appris que les Syriens tenoient conseil pour lui donner un Maître, voulut élire au moins celui auquel il devoit obéir. Les plus sages parmi ses Officiers lui représentérent que pour sortir enfin d'esclavage, il falloit déclarer Vizir le fils d'Ayoub. » Ce Musulman, lui dirent-ils, n'a aucun pouvoir dans les Troupes. Il est jeune & livré aux plaisirs. Les Syriens refuseront d'obéir à un Officier Subalterne. Vous verrez parmi eux des factions, des troubles, des cabales. Ils se sépareront, ils se détruiront les uns les autres, & tandis qu'ils s'occuperont de leurs querelles, &

Hég. 564
J. C. 1168.

» qu'ils seront affoiblis par leurs divi-
» sions, vous pourrez chasser de l'E-
» gypte, ces hôtes qui vous font la Loi,
» & reprendre l'autorité que vous avez
» perdue «. Leur prévoyance étoit jus-
te, mais la prudence d'un seul homme en détruisit l'effet. Le Khalife se rendit à l'avis de ses Courtisans, & honora le nouveau Vizir du titre de *Malek-el-naser*, de Roi défenseur.

Ce que les Egyptiens avoient prévu, arriva. Les Emirs refusérent de reconnoître Saladin pour leur Chef. Ils protestérent, qu'ils ne recevroient jamais des ordres d'un homme auquel ils étoient accoutumés d'en donner. Ils prirent différentes résolutions sans s'arrêter à aucune. Les uns vouloient rétourner en Syrie, les autres déposer ce Ministre; tous étoient déterminés à se porter à des violences. Ils se séparérent en tumulte prêts à se réunir pour la ruine du Vizir. Saladin n'avoit pour lui que Dhia-eddin Issa respectable par sa vertu & par sa qualité *d'El-fakih*, c'est-à-dire, de Prêtre & de Docteur de la Loi. Cet Issa étoit né avec cette éloquence naturelle qui n'est autre chose que le talent de persuader,

ſuader, talent qui nous rend ſi ſupérieurs aux autres hommes. Il entreprit de ramener tous les eſprits à la paix & il y réuſſit. Il vit ſéparément les principaux Officiers, & comme ils appartenoient à différentes Nations, & que leurs intérêts n'étoient pas les mêmes, il fit valoir auprès de chacun d'eux, les motifs particuliers qui pouvoient les toucher davantage. Il les entraîna par la ſupériorité de ſon eſprit encore plus que par la force de ſes raiſons au Palais du Vizir, auquel ils ſe ſoumirent. Un ſeul Emir refuſa de le reconnoître & partit pour la Syrie.

Hég. 564. J.C. 1168.

Mais la conduite de Saladin, acheva l'ouvrage de la reconciliation, & prouva qu'il étoit digne du rang auquel on l'avoit élevé. Il diſtribua aux Officiers & aux Soldats l'argent qu'il reçut du Khalife, & celui qu'il trouva dans les coffres de Schirkouh. Il réforma ſa maniere de vivre qui juſqu'alors avoit été répréhenſible. Il ſe condamna à une vie dure & auſtere, & ſe fit une loi qu'il ne viola jamais, de donner aux Troupes l'exemple des vertus qu'il vouloit leur faire pratiquer. Pour gagner le peuple qui obéit ſans peine à

Hég. 564.
J. C. 1168.

ceux qu'il respecte, & qui respecte les observateurs de sa Religion, Saladin remplit avec encore plus d'exactitude qu'il n'avoit fait jusqu'à ce jour, les devoirs du Mahométisme. Il jura une haine irréconciliable aux Francs; & pour expier ses fautes passées, il promit à ses Imams d'employer tout son pouvoir, à détruire ces peuples. Ainsi, tandis que les Souverains Pontifes ordonnoient aux Princes de l'Europe par forme de pénitence, d'aller combattre les Infidelles, les Prêtres de ces Infidelles assuroient aux Princes Musulmans la rémission de leurs péchés & les délices du Paradis, s'ils prenoient les armes contre les Chrétiens. Les guerres que les deux Nations se faisoient entr'elles, étoient appellées saintes par les deux partis, & ceux qui mouroient dans les combats soit parmi les Chrétiens, soit parmi les Mahométans, étoient honorés du titre de Martyrs.

Saladin ne manqua pas d'instruire Nour-eddin de tout ce qui venoit d'arriver, & de lui demander ses ordres. Il prit la qualité de son Lieutenant, fit faire le Khotba, c'est-à-dire, la

Priere publique au nom de l'Atabek, honneur reservé aux Souverains, & n'oublia rien pour se rendre ce Prince favorable. Nour-eddin applaudit à la fortune de Saladin, le confirma dans le Gouvernement, & ordonna aux Troupes de lui obéir. Il le traita cependant toujours comme son sujet, ne lui donna aucune qualité qui le distinguât des autres Emirs, ne lui fit même jamais l'honneur de lui écrire en particulier; ses Lettres étoient adressées à l'*Emir Saladin & aux autres Généraux commandans nos Armées en Egypte*, &c. Hég. 564. J. C. 1168.

Il importoit peu à Saladin sous quel titre il gouverneroit l'Egypte, pourvû qu'il y exerçât le pouvoir Souverain. Dès qu'il se fut assuré de la protection de l'Atabek & de l'amitié des troupes, il voulut appeller auprès de lui, ceux qui étoient le plus intéressés à sa gloire. Son pere Nodgem-eddin Ayoub, étoit resté dans son Gouvernement de Damas, & ses freres étoient à la Cour de Nour-eddin. Il pria ce Prince de leur permettre à tous de venir en Egypte. En attirant sa famille dans ce Royaume, il étoit charmé, dit l'Histo-

Hég. 564. J. C. 1168. rien Boha-eddin, de ressembler par cette particularité, ainsi que par d'autres, au Prophete Youssouf, (au Patriarche Joseph) dont il portoit le nom & auquel il aimoit à se comparer. Après avoir donné des instructions à l'Emir Ayoub & à ses enfans, Noureddin les renvoya tous en Egypte avec des présens, & les fit escorter jusques sur les frontieres par un gros détachement. La tendresse de Saladin pour son pere étoit si grande, qu'il voulut se démettre en sa faveur du Viziriat, mais Ayoub refusa cette dignité & se chargea de l'administration des Finances.

Saladin avoit besoin de tout l'appui de ses parens & des Emirs de Syrie pour se soutenir dans sa place. Il ne jouissoit pas encore d'une autorité absolue. Les Egyptiens souffrant avec peine une domination étrangere, formoient tous les jours des cabales pour affoiblir le pouvoir du Vizir. Ils s'efforçoient de secouer un joug odieux. Saladin étouffa par ses largesses & sa prudence plusieurs révoltes, mais de nouvelles intrigues succédoient aux anciennes. Le Khalife Adhed trompé

dans ses espérances, fomentoit la division pour les faire revivre. Il flattoit l'ambition des principaux Officiers de sa Cour en leur faisant espérer la charge de Vizir, s'ils pouvoient chasser le Général de Syrie. Mais l'ennemi le plus redoutable de Saladin & qui seul balançoit sa puissance, étoit un certain Mutmen-khélafet chef des Eunuques noirs, Eunuque noir lui-même, Maître du Palais, Gouverneur du Caire & de la Citadelle. Il commandoit la Garnison, & donnoit des loix dans le Serrail & dans la Ville. Cet homme si puissant par sa charge, par la faveur du Prince, par l'affection des troupes & des habitans, s'opposoit ouvertement aux vues du Vizir, & l'humilioit dans toutes les occasions. Il lui défendoit l'entrée du Palais, & lui fermoit l'accès auprès du Pontife. Saladin n'ayant pu vaincre l'orgueil & la haine de cet Eunuque, prit le parti de l'attaquer à force ouverte.

Hég. 564. J. C. 1168.

Ses soldats étoient souvent insultés par ceux de la garnison que Mutmen animoit contr'eux. Ces querelles dégénéroient en combats, & il y avoit ordinairement du sang répandu. Sa-

Hég. 564.
J. C. 1168.

ladin apprend un jour qu'on en étoit aux mains sur la Place publique; il vole au secours des Syriens dans le même tems que le chef des Eunuques conduisoit du renfort aux Egyptiens. On se bat, on se mêle, le Vizir averti que Mutmen est à la tête de la révolte, perce la foule, s'ouvre un passage à travers la multitude, court à son ennemi qui prend la fuite, le poursuit, l'arrête, & le perce de son épée. Après cette action, il fait cesser le combat, prend le chemin du Palais, se fait ouvrir les portes, chasse tous les Eunuques noirs attachés à son rival, met à leur place des Eunuques blancs dont il étoit sûr, & change même la garde ordinaire du Prince Fathimite. Le Khalife qui avoit été réveillé de son indolence pendant ces troubles, & avoit quelquefois donné des ordres, & fait entendre sa voix, perdit l'espoir de recouvrer la liberté, & se rendormit au fond de son Serrail.

Hég. 565.
J. C. 1169.

Mais, tandis que Saladin jettoit les fondemens de sa puissance, les Chrétiens cherchoient les moyens de la renverser; non qu'ils prévissent alors les malheurs que cet Emir devoit leur

causer, mais ils redoutoient Nour-eddin regardé par eux comme seul maître de l'Egypte. En effet par l'acquisition de ce Royaume, l'Atabek les tenoit enfermés de toutes parts. Les flottes équipées dans les Ports d'Alexandrie & de Damiette, venoient croiser sur les Côtes de la Palestine, & interceptoient tout ce qui arrivoit dans cette Province. Les troupes Syriennes sous Nour-eddin, avoient presque toujours été victorieuses des Francs, & que ne devoient-ils pas craindre en les voyant réunies avec celles d'Egypte? Amaury accusé d'avarice par tous nos Historiens, étoit surtout inconsolable de la perte d'un tribut considérable, que les Fathimites lui payoient. Il s'adressa dans sa douleur aux Princes d'Occident pour en obtenir de l'argent & des soldats, mais il n'en reçut que des promesses.

Hég. 565.
J. C. 1169.

Guill. Tyr.
Ben-el-ath.
Boha-eddin.

En vain Frédéric Archevêque de Tyr passé en Europe, représenta-t-il avec force aux différens Monarques, les besoins pressans de la Syrie, les malheurs, l'oppression des Chrétiens, la profanation des lieux Saints;

Hég. 565 J. C. 1169. ces motifs qui avoient bouleversé auparavant les Royaumes, & qui les bouleversérent quelque tems après, ne produisirent alors qu'une pitié stérile. Les conjonctures n'étoient pas favorables. Le Pape Alexandre III, célébre par ses démélés avec Frédéric, faisoit à ce Prince une guerre funeste à l'Eglise & à l'Empire d'Occident. L'Empereur n'avoit garde de quitter son Royaume plein de troubles, & l'Italie dont on lui disputoit la Souveraineté, pour aller contribuer à des conquêtes qui devoient augmenter le pouvoir du Pontife son ennemi. Henri II Roi d'Angleterre étoit occupé de ses disputes avec Thomas Becquet Archevêque de Cantorberi dont il avoit fait la fortune, & qui lui causa des chagrins bien cruels; & le Roi de France, Louis le jeune, attentif aux malheurs de l'Angleterre, se préparoit à rentrer dans les Provinces de son ancien domaine.

Les Grecs pressés eux-mêmes par les Mahométans & intéressés à leur ruine, fournirent les secours que les Latins avoient refusés. Ils envoyérent à Tyr une flotte de deux cens vingt vaisseaux,

vaiſſeaux, chargée d'hommes, de provisions, d'armes & de machines de guerre. Quand on parle de ces flottes nombreuſes, il ne faut pas ſe figurer ces édifices immenſes qui flottent aujourd'hui dans nos mers; c'étoient de gros bâteaux plats, allant à la voile & à la rame, & ſemblables aux navires des Anciens. Avec ce renfort Amaury vit renaître ſes eſpérances. On aſſembla un Conſeil général dans lequel il fut réſolu d'aller aſſiéger Damiette ville importante qui devoit ſervir à la fois de boulevard à la Paleſtine, de retraite aux vaiſſeaux des Chrétiens & de clef pour entrer en Egypte. Hég. 565. J. C. 1169.

Saladin inſtruit du deſſein des ennemis, ne négligea rien pour faire échouer leur entrepriſe. Il mit une forte garniſon dans la ville, la munit d'armes & de vivres, & promit de ſe rendre lui-même ſous les murailles avec ſon armée, à l'approche des Francs. Cependant, comme il ſe méfioit de la fidélité des Egyptiens dont la plûpart favoriſoient ſecrettement les Chrétiens, il écrivit à Nour-eddin de lui envoyer quelques troupes. L'Atabek fit partir auſſitôt un gros détache- Ibid. Aboul-F.

Hég. 565. J. C. 1169.

chement, & se mit lui-même en Campagne pour tomber sur le Royaume de Jérusalem.

Amaury ayant fait prendre les devans à la flotte, la suivit par terre avec le gros de l'armée & se rendit à petites journées à Pharamia, ville presque déserte auprès de la premiére embouchure du Nil; de-là, il alla camper entre Damiette & la mer, & attendit pendant trois jours ses vaisseaux retenus par les vents contraires. Damiette ville ancienne & célébre étoit située vis-à-vis Péluse à un mille de la mer, sur la seconde embouchure du Nil. On voyoit sur le bord du fleuve, une Tour d'une structure singuliére, bien fortifiée & gardée par des soldats d'élite. Une chaîne attachée à cette Tour, alloit aboutir à la ville & défendoit l'entrée du Port. (*a*) Ainsi la flotte des Grecs ne put pénétrer plus avant, ni empécher que Damiette ne reçût à leur vûe, des secours d'hommes & de vivres.

(*a*) Cette chaîne fut brisée & la ville prise l'an 616 de l'Hégire, 1219 de J. C. & Damiette fut détruite l'an 648 de l'Hégire, 1250 de J. C.

Nous ne ferons mention que des principales circonſtances de ce ſiége dont on peut voir en détail les opérations dans Guillaume de Tyr. Amaury fit d'abord une faute. Il différa l'attaque de quelques jours. Ce délai abbattit le courage des ſiens & releva celui des aſſiégés. Les premiers examinérent la place dans l'intervalle, & reconnurent les difficultés de l'entrepriſe. Les ſeconds eurent le tems de reſpirer & de ſe mettre en défenſe. A la vérité les Francs attaquérent la Place avec toute l'ardeur poſſible, & le Roi en particulier ſe diſtingua par ſa bravoure; mais ils furent toujours répouſſés. Saladin venu au ſecours de Damiette, les inquiétoit continuellement dans leur camp. Ils avoient conſtruit avec beaucoup de peine, pluſieurs machines, & entr'autres une eſpéce de Château à ſept étages d'où l'on découvroit toute la ville. Mais ces machines furent brûlées par les aſſiégés, qui mirent même le feu à une partie de la flotte. Les vivres commencérent à manquer. On ſe nourrit d'écorce, de palmiers & de racines. Ces alimens étrangers cauſérent des maladies qui

H.g. 565.
J. C. 1169.

Guill. Tyr.
Boha-Edd.
Aboul-Fed.
Ben-el-ath.
Hiſt. Patr.

Hég. 565. J. C. 1169.

emportérent beaucoup de monde. Les Grecs souffrirent le plus de la faim. Les Francs n'osoient partager avec eux leurs provisions, pour ne pas se trouver dans la même extrêmité. Au milieu de cette disette on apprit que Nour-eddin attaquoit la Palestine. A ces malheurs qu'on auroit dû prévoir, il en succéda d'autres contre lesquels on ne pouvoit se défendre. Les élémens semblérent conspirer la ruine des assiégeans; une pluie violente fit déborder le Nil dans la plaine où ils étoient campés, & où ils pensérent être submergés. Les eaux corrompirent le peu de vivres qui leur restoient; le vent emporta leurs tentes & renversa les machines, qui avoient échapé à la flamme. Tandis qu'ils étoient occupés à se garantir de la tempête, les habitans les accabloient de pierres lancées par leurs instrumens de guerre. Incapables de résister à tant de maux, les Francs demandérent la paix. Les Sarrazins qui auroient pû les détruire, leur accordérent une trêve. Le siége avoit duré cinquante jours. Le Roi de Jérusalem ramena dans la Palestine les débris de son armée; mais pour

Hég. 565.
J. C. 1169.

comble d'infortune, la mer briſa la flotte des Francs, & couvrit de leurs cadavres les Côtes de l'Egypte où ils venoient pour donner des loix.

Des malheurs plus grands encore attendoient les Chrétiens dans la Paleſtine, mais cet événement terrible n'eut point les ſuites funeſtes qu'on auroit pû appréhender pour la ſûreté de l'Etat, parce que les Infidelles en partagérent les horreurs. La terre s'ébranla juſques aux fondemens dans toute la Syrie, & engloutit une partie des habitans. Des villages entiers diſparurent, toutes les villes furent renverſées à moitié, & quelques-unes entiérement détruites. Il n'échappa de Tripoli qu'un ſeul homme. Halep, Antioche, Baalbek, Hémeſſe, Hama, Cæſarée, Barin n'étoient plus qu'un monceau de pierres. Les habitans logeoient ſous des tentes, & campoient ſur les ruines de leurs maiſons. C'étoit un ſpectacle affreux & touchant de voir par-tout des débris de murailles & des malheureux errans dans les Campagnes, & qui pleuroient leur bien & leur famille. Les Chrétiens & les Mahométans qui venoient

Hég. 565. J. C. 1169.

de s'entretuer, par un effet ordinaire aux grandes douleurs, se rencontroient sans se nuire, & se soulageoient dans leur misére. Occupées de leur perte commune, les deux Nations relevoient à la hâte les fortifications & les édifices détruits. Ce fléau se fit sentir le douze de Schoual dixiéme mois de l'année Arabique, l'an cinq cens soixante-cinq de l'Hégire, époque qui répond à la fin de Juin de l'année onze cens soixante-dix.

Hég. 566. J. C. 1170.

Dans le tems que Nour-eddin réparoit les dommages causés par le tremblement de terre, il fut obligé de suspendre ses travaux pour aller défendre les droits de son neveu & son gendre. Nous avons dit que son frere Cotb-eddin Maudoud régnoit à Moussoul. Ce Prince mourut, & désigna pour son Successeur, Emad-eddin Zenghi son fils aîné; mais le premier Ministre (a) qui craignoit de perdre son autorité, sous un Roi trop attaché à Nour-eddin, & la Khatoun ou la Reine (b) plus affectionnée pour Seiff-

(a) Phakhreddin Abdolmesih.

(b) Elle étoit fille d'Housam-eddin Timourtasch.

eddin Ghazi (a) un autre de ses fils, firent passer le sceptre entre les mains de ce dernier. Emad-eddin vint dans ces circonstances demander vengeance à l'Atabek de Syrie dont il avoit épousé la fille. Nour-eddin entra sans obstacle dans la Mésopotamie, assiégea Moussoul & s'en rendit maître. Il venoit pour en chasser l'Usurpateur & placer sur le trône celui que le choix de Cotb-eddin, le desir des Peuples, & la naissance y appelloient; mais contre toute attente il confirma dans la Souveraineté Seiff-eddin avec qui il maria une autre de ses filles, & fit donner à Emad-eddin la Principauté de Sindgiar, & quelques autres Places peu considérables. Et voilà, s'écrient les Auteurs Arabes, ce qui hâta la ruine des Atabeks & l'élévation de Saladin. Ce partage injuste excita des guerres continuelles dans cette famille. Toujours divisée depuis ce tems, elle épuisa ses forces contre elle-même, & facilita à un étranger la conquête de l'Empire des Atabeks.

Hég. 566.
J. C. 1170.

(a) Egalement fils de Cotb-eddin. Il étoit plus jeune qu'Emad-eddin.

Heg. 566.
J. C. 1170.

Cependant Saladin n'avoit garde de laisser oisifs des Peuples qui n'employoient leur repos qu'à troubler celui de l'Etat. Les Egyptiens séditieux pendant la paix, étoient tranquilles pendant la guerre. Ils obéissoient en murmurant à leur Vizir qu'ils accusoient d'être un hérétique, & le suivoient à l'armée parce qu'ils le connoissoient pour un bon Général. D'ailleurs il importoit au bien du Musulmanisme de donner de l'occupation aux Francs, tandis que Nour-eddin étoit aux portes de Moussoul. Saladin leva donc des troupes, & marcha dans ce qu'on appelloit anciennement l'Idumée. Deux Places servoient de ce côté là de barriéres au Royaume de Jérusalem, Gaza & Daroun. Gaza autrefois Capitale du pays des Philistins avoit été détruite, & Baudoin IV. Roi de Jérusalem fit bâtir sur la même colline où elle étoit située, une bonne forteresse qui devint bientôt une ville, parce que les Chrétiens répandus dans la Campagne, vinrent y chercher leur sûreté, & construisirent tout autour des maisons qu'ils environnérent de murailles. Le Château de Daroun

fortifié par Amaury, & qui avoit été précédemment un Monastére de Moines Grecs, fut peuplé & aggrandi de même. Ce Château éloigné de quatre milles de Gaza, étoit la derniére Place que les Chrétiens possédassent du côté de l'Egypte.

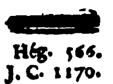
Hég. 566
J. C. 1170

Saladin parti du Caire à la tête de ses troupes, vint attaquer cette Citadelle, après avoir ravagé les environs. Il força d'abord les fauxbourgs & la ville, & battoit en bréche le Château qu'il auroit emporté sans la valeur d'un seul homme. Ansel de Pass qui commandoit la garnison, opposa une résistance héroïque aux efforts du Vizir, & donna le tems au Roi de Jérusalem d'accourir au secours de ses frontiéres. Nous aimons à remarquer que cet Officier représenté par les Historiens, comme un des plus braves guerriers de ce tems, est un des ancêtres des deux Marquis de Feuquiéres qui ont fait tant d'honneur à la France. Amaury à la premiére nouvelle du siége, avoit fait assembler son armée dans la plaine d'Ascalon, & s'étoit rendu en hâte devant Daroun. Il avoit avec lui les deux ordres de Chevalerie, & sur-

Hég. 566. J. C. 1170.

tout beaucoup d'Evêques & d'Abbés qui se distinguoient dans les combats autant que les autres Barons. Ces Ministres du Dieu de paix devenus Souverains dans leurs Diocèses, conduisoient sans scrupule leurs Sujets à la guerre. Elevés dans le bruit des armes, ils remplissoient mieux, disent les Ecrivains, les devoirs de Général, que ceux de Pontife. Les Prêtres & les Moines croyoient dans ces tems malheureux pouvoir assister à des batailles qui intéressoient la Religion. On les voyoit à cheval revêtus d'une cuirasse sur les habits Sacerdotaux, & tenant dans leurs mains des croix, des lances ou des massues. Une partie de cette milice sacrée, commandée par le Patriarche de Jérusalem entra dans la Citadelle. Le reste des troupes se posta dans les fauxbourgs après en avoir délogé les Sarrazins.

Mais le Vizir conçut & exécuta un dessein qui déconcerta les mesures prises par les Chrétiens. Il décampa pendant le silence de la nuit, & marcha vers Gaza où il parut à la pointe du jour. Les habitans surpris & consternés coururent à la Citadelle pour



s'y enfermer. Milon de Plancy qui en étoit Gouverneur, leur en ferma les portes pour les obliger à défendre celles de la Ville. Alors ils s'arméren à la hâte, & firent tout ce qu'on devoit espérer de citoyens qui combattent pour leur Religion & leur patrie. Saladin persuadé que le succès de l'entreprise dépendoit d'une prompte exécution, donne plusieurs assauts, & trouve partout un vive résistance. Mais tandis que ses soldats & ceux de Gaza se battent sur les murailles, il prend avec lui quelques Officiers déterminés, entre dans la Ville par les derrieres qu'on avoit négligé de garder, franchit tous les obstacles, passe au fil de l'épée tout ce qui s'oppose à lui, & se montre aux habitans. Ceux-ci pressés de toutes parts, se présentent de nouveau devant la Forteresse, & supplient le Gouverneur de leur permettre d'entrer avec leurs femmes & leurs enfans. Milon de Plancy eut la cruauté de leur refuser un asyle. Ces malheureux réduits au desespoir, après l'avoir accablé d'imprécations, s'élancent dans leur rage au milieu des ennemis, dédaignent d'implorer la clé-

Hég. 566. J. C. 1170.

mence du vainqueur, & périssent tous après avoir vendu chérement leur vie. Saladin mit la Ville au pillage, & en détruisit une partie. Il ne s'arrêta pas à battre la Citadelle qui l'auroit tenu trop longtems, & qui pouvoit être secourue par l'armée du Roi. Après avoir distribué le butin, il reprit la route de Daroün, & se rendit maître d'un gros détachement de Chrétiens qu'il rencontra dans son chemin.

Amaury apprit presqu'aussitôt le malheur de Gaza, que la retraite des ennemis. Il sçut qu'ils revenoient victorieux, & craignit d'en être attaqué. Il fit entrer un nouveau renfort dans le Château, & se fortifia dans son camp. Ces précautions étoient inutiles. Le Vizir n'avoit pas dessein de l'inquieter. Il retournoit en Egypte où d'autres affaires l'appelloient. Il divisa son armée en deux corps, le premier suivit les côtes de la Méditerranée, le second passa entre la mer & Daroun, à la vue des Francs qui n'osérent troubler la marche.

En partant de l'Egypte pour aller à la Mecque, les Pélerins s'embarquoient

à Kolſum & abordoient à Elath, d'où ils continuoient leur route avec ceux qui s'y étoient rendus par terre. Ces deux Villes ſont ſur le rivage de la mer rouge. Les Arabes obſervent que Pharaon ſe noya non loin de la premiere. La ſeconde eſt l'ancienne Elath ou Ailath. On lit dans l'Alkoran que c'eſt la patrie de ces Juifs qui furent changés en ſinges & en cochons, abſurdité qui ſe trouve confondue ainſi que bien d'autres, avec les vérités ſublimes de ce livre ſingulier. Saladin pour laiſſer un paſſage libre aux dévots Muſulmans qui alloient viſiter le Temple de la Caabath, avoit réſolu de chaſſer de cette derniere Place les Chrétiens qui s'y étoient logés. Arrivé au Caire, il fit rafraîchir ſes troupes & répartit peu de tems après. Le ſiége d'Elath ou Elane ne fut pas de longue durée. Cette Ville étoit trop éloignée de la Paleſtine pour en attendre du ſecours. Elle fut priſe & miſe au pillage. Le Vizir y laiſſa garniſon, & rétablit les moſquées qu'on avoit changées en Egliſes.

Hég. 566.
J. C. 1170.

Aboul-F.

Vers le même tems mourut à Bagdad, le Khaliſe Moſtandged,

Hég. 566. J. C. 1170.

(a) auquel succeda Mosthadi (b). C'est sous le régne de ce dernier que l'Egypte reconnut la jurisdiction des Abbassides, époque célébre parmi les Musulmans. Nous devons, pour l'instruction de ceux qui gouvernent les hommes, ne pas oublier un exemple de la justice de Mostandged. Il tenoit depuis longtems dans un cachot un délateur, homme riche, & qui avoit de puissans protecteurs à la Cour. Les principaux Emirs avoient sollicité la grace du coupable, sans avoir pu l'obtenir Un d'eux après avoir tenté toutes les autres voyes, osa offrir au Monarque une grosse somme d'argent pour l'élargissement du prisonnier. » Je vous » promets la même récompense, ré» pondit le Pontife, si vous me dé» couvrez un autre calomniateur. Ce » sont des monstres dont je voudrois » purger la terre, pour délivrer les » honnêtes gens de la crainte qui ne

(a) Mostandged-Billah Aboul-Modhaffer Yousouf fils de Mogtafi. Il étoit âgé de cinquante-six ans, & en avoit régné onze & six mois.

(b) Mosthadi-Binour-Allah Abou-Mohammed Alhassan, fils de Mostandged.

» devroit être attachée qu'au crime.

Cependant Saladin étant de retour d'Elath, fit une nouvelle incursion dans la Palestine, où il ravagea les environs d'Ascalon & de Ramla. Nous ne parlerons pas de quelques autres petits événemens pour nous arrêter à la révolution qui changea la Religion & le gouvernement des Egyptiens. Hég. 566. J. C. 1170.

On se souvient qu'il s'éleva parmi les Mahométans un schisme après la mort d'Ali. On sçait qu'Obéid-allah, usurpateur & faux prophête, transmit à ses descendans son trône, sa doctrine & le titre de Khalife. Ennemis irréconciliables des Abbassides, parce que la Religion les divisoit, les Fathimites leur faisoient une guerre continuelle & préféroient de s'allier avec les Chrétiens regardés par eux comme infidelles, plutôt qu'avec les autres Mahométans qu'ils traitoient d'hérétiques. Les Prêtres dont le crédit seroit tombé avec le schisme, fomentoient la haine entre les deux Nations, & les éloignoient d'autant plus qu'il étoit facile de les réunir. Le Khalife avoit intérêt d'entretenir ses sujets dans leur croyance. Il auroit perdu de son au-

Hég. 566. J.C. 1170.

torité, s'ils eussent révéré comme chef de la foi, le Pontife contre lequel il les faisoit combattre. Le gouvernement avoit changé en Egypte, mais les mêmes raisons de politique subsistoient. Les Vizirs dans qui résida dans la suite le pouvoir souverain, aimoient à régner sur une Nation indépendante, qui ne reconnût audessus d'eux, que le Khalife leur esclave.

Dans le fond la Religion de ces deux peuples étoit la même. Ils s'égorgeoient depuis plusieurs siécles pour quelques opinions particulieres, & pour quelques formules dans l'observance de la loi. Ils étoient aussi divisés pour la succession légitime au Souverain Pontificat. Chaque parti se vantoit d'avoir le véritable Vicaire du prophête. A Bagdad on maudissoit les Fathimites & leurs sectateurs, & au Caire, les Abbassides & leurs Partisans. Le droit de lancer ces sortes d'excommunications, étoit un des priviléges des Khalifes. Ils avoient encore celui de présider dans les Mosquées, & de faire prier pour eux dans tous les lieux soumis à leur jurisdiction. C'étoit sur tout cette derniere prérogative

Hég. 566. J.C. 1170.

gative dont ils étoient le plus jaloux. C'étoit la seule marque de Souveraineté qui leur restoit de toute leur ancienne puissance. Il importoit peu aux Abbassides que les Fathimites ou d'autres régnassent en Egypte, où ils n'auroient jamais eu aucun pouvoir eux-mêmes, mais ils vouloient que le peuple reçût leur doctrine, & fît la priere en leur nom.

La priere publique se fait chez les Mahométans cinq fois par jour : au lever de l'aurore, à midi, après-midi, c'est-à-dire, entre trois & quatre heures, au coucher du soleil, & au commencement de la nuit. Le Vendredi ils ont encore une priere à neuf heures du matin. Ils y sont appellés par le Muézin ou crieur public, qui du haut du Minaret (*a*) récite à pleine

(*a*) *Ménaret*, *Ménareh*, ou comme les Turcs disent *Minareh* ou *Minaret*, signifie proprement un fanal. C'est une Tour fort élevée qui tient lieu de clocher aux Musulmans, car ils ne connoissent point l'usage des cloches. Chaque Mosquée à son Minaret & quelquefois elle en a plusieurs. Les Muézins montent aux heures de la priére, sur ces Tours au haut desquelles régne une galerie

Hég. 566.
J. C. 1170.

voix la formule suivante : *Dieu est grand, Dieu est grand. J'atteste qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu. J'atteste que Mahomet est l'Apôtre de Dieu. Musulmans, venez à la priere, venez au service de Dieu, Dieu est grand, Dieu est grand.* Le matin il ajoute : *la priere est préférable au sommeil.* A ces cris, les Mahométans se lavent & vont à la Mosquée où l'Imam (*a*) prononce le Khotba, espece de Prône, au nom du Khalife.

---

en dehors ou une terrasse, ils s'y proménent & crient de toutes leurs forces en se bouchant les oreilles. Ils répétent cette formule vers les quatre parties du monde, en commençant par le Midi & finissant par le Couchant. Oualid fils d'Abdolmelik VII. Khalife Ommiade fit bâtir le premier Minaret, à la superbe Mosquée de Damas.

(*a*) Le mot *Imam* répond à celui d'*Antistes.* Cette signification est générale, mais ce terme désigne plus particuliérement celui qui préside dans les Mosquées, & par excellence le Chef du Musulmanisme. Il y a des Imams particuliers dans les villes principales qu'on peut comparer aux Evêques, & d'autres dans chaque Mosquée qui en sont comme les Curés, &c. *Voyez sur les douze Imams, sur les Prêtres, &c. d'Herbelot.*

Nour-eddin Prince dévot & superstitieusement attaché à la secte des Abbassides, voulut établir en Egypte sa doctrine comme il y avoit établi son pouvoir. Il donna ordre au Vizir de faire supprimer dans la priere publique le nom d'Adhed, & d'y substituer celui du Mosthadi Khalife de Bagdad. Saladin appréhenda les troubles qu'une telle innovation pourroit produire. Il sçavoit que des peuples ignorans & crédules changent plus facilement de maître que d'opinion. Il représenta au Prince de Syrie qu'une telle démarche seroit très-dangereuse, que les Egyptiens ne portoient qu'en murmurant le joug des étrangers, qu'on les réduiroit au désespoir, & qu'ils se porteroient à des violences, si on les gênoit même dans leur foi, qu'il falloit attendre que le tems eût refroidi leur haine contre les Syriens, & qu'alors, ils embrasseroient avec moins de peine, la Religion de ceux qu'ils regarderoient comme leurs freres, & auxquels ils seroient accoutumés d'obéir.

Hég. 566. J. C. 1170.

Aboul-Fed. Aboul-Phar. Ben-el-ath.

Ces raisons étoient sages, mais le Khalife Abbasside ne les approuva pas,

Hég. 567. J. C. 117[illegible]

Hég. 567. J. C. 1171.

parce qu'elles étoient contraires à ses vues. Impatient d'étendre sa jurisdiction, il ébranla de nouveau la conscience de Nour-eddin & ranima son zèle. Il lui dit que l'autorité de son Général en Egypte étoit assez bien affermie, pour ne craindre aucune sédition, qu'il étoit maître non-seulement de la Ville, mais encore de l'intérieur du Serrail par les changemens qu'il y avoit faits; que personne n'oseroit résister à ses volontés, que la politique qu'il opposoit ne devoit point combattre le bien de l'Islamisme. Enfin il promit à l'Atabek le paradis pour une entreprise aussi sainte, & le menaça de l'enfer s'il différoit de l'exécuter. Nour-eddin pressé par les sollicitations du Khalife, écrivit de nouveau au Vizir de changer la formule du Khotba & de faire prier pour Mosthadi.

Saladin qui trouvoit également dangereux de résister & d'obéir aux ordres de l'Atabek, prépara les esprits à cette révolution. Il fonda au Caire & dans les principales Villes de l'Egypte, des Colléges où l'on devoit enseigner la doctrine de Schaféi. Le

Docteur Schaféi (*a*) regardé comme un ſaint par les Mahométans, eſt le premier parmi eux qui ait écrit ſur la Juriſprudence civile & canonique. Il a compoſé d'autres Ouvrages théologiques dans leſquels il combat le ſentiment des Alides. Sa doctrine eſt une des plus orthodoxes; elle a formé pluſieurs branches parmi les Théologiens de cette ſecte. Nous obſerverons ici que les Muſulmans connurent différentes écoles, dès qu'ils connurent la Philoſophie d'Ariſtote traduite en

Hég. 567. J. C. 1171.

(*a*) Schaféi originaire de Gaza en Paleſtine avoit demeuré à Bagdad, juſqu'à l'an cent quatre vingt-dix-huit de l'Hégire, huit cens treize de J. C. De-là il paſſa en Egypte pour y étudier ſous un Docteur célébre. Outre ſes ouvrages de Juriſprudence, il a compoſé un livre intitulé *Sanan*. C'eſt un recueil de traditions non écrites par Mahomet, mais raſſemblées d'après ce que des perſonnes dignes de foi lui avoient entendu dire; ceux qui ſuivent ces traditions ſont appellés *Sunnites*, & ceux qui les rejettent *Schiites*. Ils s'accuſent d'héréſie les uns les autres. Les derniers ſoutiennent que le Khalifat appartenoit de droit à Ali & à ſes deſcendans; les premiers ſont d'une opinion contraire. Le Docteur Schaféi prétendoit deſcendre d'Abdal-motaled ayeul de Mahomet.

Hég. 567. J. C. 1171.

Arabe ſous Haroun-al-Raſchid, & enſeignée ſous al-Mamoun. Ils voulurent diſputer ſur ce qu'ils devoient croire, & commencérent à douter de ce qui faiſoit l'objet de leur foi. Chaque Docteur ſe fit un ſyſtême & des diſciples. On interpréta l'Al-koran de pluſieurs manieres différentes. On expliqua ce qui paroiſſoit auparavant clair & évident, & à force de commentaires, on n'entendit plus ni le texte ni l'interprétation. De-là naquirent des diviſions, des ſectes, des héréſies. Il eſt remarquable qu'Ariſtote qui n'avoit aucune Religion, s'il ne ſuivoit pas la plus abſurde de toutes, ait jetté le trouble parmi celles qui ſe ſont formées après lui, & que ſa doctrine les ait, pour ainſi dire, modifiées. On cita long-tems ce Philoſophe dans les Conciles, plus long-tems encore dans les Univerſités, comme on le citoit dans le Divan du Khalife & dans les écoles Mahométanes.

Saladin mit auſſi dans toutes les villes d'Egypte des Kadhis Schaféens. Ces Kadhis ſont des Officiers de Juſtice qui connoiſſent des diſcuſſions de droit & de doctrine. Par cette con-

Hég. 567. J. C. 1171.

duite, il accoutumoit les Egyptiens à discuter sans aigreur les points contestés, & les raprochoit insensiblement des opinions qu'il vouloit leur faire recevoir. Tandis qu'il opéroit ces changemens dans l'intérieur du Royaume, il portoit au dehors la guerre aux Francs, pour avoir un prétexte de retarder l'exécution des ordres de Nour-eddin. Mais enfin l'Atabek voulut être obéi, & menaça le Vizir de sa colére, s'il ne faisoit prononcer la priére publique au nom des Abbassides.

Saladin assembla les Emirs de Syrie pour leur demander conseil. Les sentimens furent partagés, les uns n'opposoient que des obstacles, les autres ne prévoyoient aucune difficulté. Alam Prêtre Persan, plus hardi que tous les Emirs, se chargea lui-même de commencer la priére pour Mosthadi, & choisit même le vendredi (a) jour de

(a) Les Mahométans comptent les jours de la semaine comme les Hébreux. Ils commencent par le Dimanche, & disent le premier jour, le deuxiéme jour, le troisiéme jour, &c. comme les Hébreux disoient, 1a. Sabathi, 2a. Sabathi, 3a. Sabathi, &c. Le

Hég. 467. J. C. 1171.

Fête, auquel les Musulmans se rendent en plus grand nombre dans les Mosquées. On tint cette résolution secrette, & comme on craignoit une émeute, on distribua des corps de garde dans tous les quartiers de la ville, mais toutes ces précautions n'étoient point nécessaires.

Le vendredi suivant premier jour du mois de Mouharram, cinquiéme de Septembre, Alam se trouva de bonne heure dans la principale Mosquée, monta dans la Chaire avant l'arrivée du Khatib (qui est comme le Curé ou le Prêtre attaché à la Mosquée) & prononça la formule des Abbassides. Les Syriens répandus dans la foule, répétérent la même formule, & les Egyptiens qui n'eurent pas le tems de prendre un autre parti, suivirent leur exemple. Saladin satisfait d'avoir si bien réussi cette fois, donna ordre à tous les Khatibs du Caire & des Pro-

vendredi répond au Sabat des Juifs & au Dimanche des Chrétiens. Ils l'appellent *Dgioumaat* jour d'Assemblée, jour de Fête. Ils attribuent à ce jour plusieurs prérogatives. Le samedi porte le nom du Sabat.

vinces

vinces de faire déſormais le Kothba au nom de Mosthadi. Perſonne n'oſa s'élever contre cette innovation. Les deux Sectes furent également ſurpriſes de ſe voir réunies. Ainſi cette maniére de prier qui avoit fait répandre tant de ſang, fut introduite en Egypte ſans la moindre oppoſition. Hég. 567. J. C. 1171.

Cet événement fut célébré par des fêtes dans tous les Etats ſoumis à la Juriſdiction du Khalife de Bagdad. Moſthadi envoya une ambaſſade ſolemnelle à Nour-eddin pour le remercier, lui donna le titre de Sulthan (a) & lui fit préſent d'une robe d'honneur & de deux épées que l'Atabek porta depuis à ſon côté; la premiére déſignoit ſon pouvoir ſur la Syrie, l'autre ſur l'Egypte. Saladin reçut auſſi une veſte d'honneur, mais il ne reçut point d'épée. On lui envoya une

(a) Sulthan, Solthan, ou Soulthan ſignifie Roi, maître ou plutôt Empereur. Car ce mot dit plus que celui de *Malek*, *Roi*. Mahmoud-ben Sébektéghin fut le premier qui prit le nom de Sulthan. Dans la ſuite, preſque tous les Princes qui avoient une ſorte de ſouveraineté, s'arrogérent ce titre.

Hég. 567. J. C. 1171.

grande piéce d'étoffe noire, pour couvrir la Tribune de la Mosquée, & des drapeaux noirs couleur particuliére aux Abbassides.

Pendant cette révolution, le Khalife Adhed accablé d'infirmités, étoit aux portes du trépas. Il n'avoit aucune connoissance des changemens faits en Egypte. Le Vizir défendit qu'on l'en instruisît, disant que ce Prince n'en seroit que trop tôt informé s'il recouvroit la santé, & qu'on devoit lui épargner la douleur d'apprendre tous ses malheurs, s'il succomboit à la maladie. En effet peu de jours après cet événement, Adhed termina sa carriére, heureux encore de mourir en ignorant son infortune, & de quitter avec la vie, un trône dont il étoit tombé, des Sujets qui l'avoient abandonné, & un Royaume où il n'étoit plus ni redouté comme Monarque, ni respecté comme Pontife.

Guillaume de Tyr & ceux qui l'ont suivi racontent différemment la mort de ce Khalife. Ils la placent dans la même année que Saladin fut élevé au

Viziriat, c'eſt-à-dire, deux ans avant qu'elle n'arrivât. Ils diſent que dès qu'il eût été revêtu de cette dignité, il voulut franchir la barriére qui étoit entre le trône & lui; & que pour régner ſeul, il aſſomma le Khalife avec une groſſe clef qu'il portoit à la ceinture. L'Abbé Renaudot dans ſon Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie, cite encore un Auteur Arabe qui accuſe le Vizir d'avoir attenté à la vie de ſon maître. Mais le plus grand nombre des Hiſtoriens Mahométans, ceux qui vivoient dans ce ſiécle ou peu de tems après, ne parlent pas de ce crime prétendu, & rapportent cet événement comme nous venons de le décrire. Hég. 567. J. C. 1171.

Ainſi finit la Dynaſtie des Fathimites. Elle régnoit en Afrique depuis l'an deux cens quatre-vingt-ſix de l'Hégire, neuf cens huit de Jeſus-Chriſt, & avoit conquis l'Egypte dans l'année trois cens ſoixante-deux de l'Hégire, neuf cens ſoixante-douze de l'Ére Chrétienne. Adhed-ledin Illah Abdallah (a) fut le quatorziéme

(a) Adhed-ledin-Illah Abdallah ben You-

Hég. 567. J. C. 1171. & le dernier Khalife de cette famille. Les Ayoubites, ainsi nommés d'Ayoub pere de Saladin, montérent sur le trône des Fathimites, & en furent chassés par leurs esclaves les Mameluks Baharites ou Marins, auxquels succédérent les Mameluks Circassiens, dépouillés dans la suite par les Turcs. De tous ces Princes qui ont gouverné successivement l'Egypte sous les Mahométans, l'Histoire en marque à peine un seul qui mérite l'attention des siécles. Tel est le sort de ces puissances fondées sur l'injustice & l'usurpation. Peu de générations les voyent se former & se détruire. Des Tyrans succédent à des Tyrans. On oublie jusques au nom de ces hommes qui n'ont été illustres, que parce qu'ils ont régné. Mais la postérité la plus

---

souf, ben Hafedh. C'est-à-dire, le Protecteur de la Religion de Dieu, fils de Joseph, fils d'Hafedh. Il mourut le premier de Mouharram, premier mois de l'année Arabique, l'an cinq cens soixante-sept de l'Hégire, onze cens soixante-onze de Jesus-Christ.

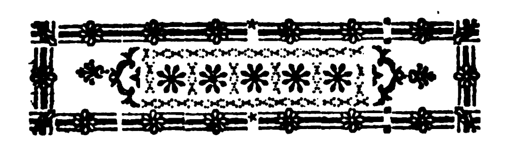
culée conserve & bénit la mémoire des Princes véritablement vertueux. Hég. 567. J. C. 1171.

Fin du Livre second.



SOMMAIRE
DU LIVRE TROISIEME.

Le Roi Amaury va lui même à Conſtantinople, implorer le ſecours des Grecs. Nour-eddin mécontent de la conduite de Saladin, veut le chaſſer d'Egypte. Ayoub détourne ce malheur par ſa prudence. Saladin fait la conquête de Tripoli de Barbarie, de la Nubie & de l'Arabie heureuſe. Il étouffe pluſieurs ſéditions. Mort de Nour-eddin, ſon caractére & ſes vertus. Mort d'Amaury. Siége d'Alexandrie. Troubles de la Syrie. Les Emirs livrent Damas à Saladin.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE TROISIEME.

SALADIN devenu maître de l'Egypte, n'eut pas la barbare politique de donner la mort aux enfans d'Adhed. Il ne changea presque rien dans leur situation ; en leur enlevant un Empire dont ils n'auroient point joui, il leur laissoit des plaisirs au milieu desquels ils étoient accoutumés de vivre. La mollesse, la volupté, les femmes énervoient leur courage & le rassuroient contre leur am- Hég. 567. J. C. 1171. Ben-el-Athir. Aboul-Ph. Aboul-F. Hist. Patr.

Hég 567.
J. C. 1171.

bition. Il les fit enfermer dans le fonds du Serrail avec les Miniſtres de leurs débauches. L'Hiſtoire qui ne s'intéreſſe qu'aux grandes actions & aux grands hommes, ne nous apprend point ce que devinrent dans les tems poſtérieurs, ces Princes & leurs deſcendans. Sans doute la miſére qui anéantit les rangs, les titres, les diſtinctions, leur fit oublier dans la ſuite leur origine & leur première grandeur, & les confondit avec le reſte du Peuple.

Après avoir donné des ordres pour l'entretien de cette famille infortunée, Saladin alla ſe loger dans le Cars ou Palais des Fathimites, & s'empara de leurs tréſors. Il n'eſt pas indifférent pour l'Hiſtoire Naturelle, pour celle des arts & du commerce, d'indiquer les principales richeſſes qui le compoſoient. Outre l'argent monnoyé qu'on avoit ſouſtrait à l'avidité des Francs & des Vizirs, on trouva une très grande quantité de tapis artiſtement travaillés, de tapiſſeries, d'étoffes des Indes & de la Chine, de vaſes d'or, d'argent, de porcelaines, de myrrhe, ſi la myrrhe peut être regardée comme

Hég. 567.
J. C. 1171.

une matiére différente de la porcelaine, une perle de la grosseur d'un œuf de pigeon, beaucoup de pierres précieuses, entr'autres un bâton d'émeraude long d'une palme & demie (d'environ huit pouces,) une espéce de rocher d'hiacynthe, un rubis qui pesoit dix-sept drachmes Arabiques, c'est-à-dire, près d'une once & demie, l'once étant de douze drachmes Arabiques & non de huit drachmes Attiques, comme parmi les Grecs & les Romains. Mais ce qui étoit d'un prix supérieur à tous ces objets de luxe, on trouva une Bibliothéque choisie composée de cent mille volumes. (a) L'Egypte étoit depuis plusieurs siécles l'entrepôt du commerce de l'Asie & de l'Europe. Les marchandises de la Chine & des Indes arrivoient par la mer

(a) Ces manuscrits étoient presque tous composés par des Auteurs Mahométans, car ces Peuples avoient beaucoup écrit depuis Haroun & surtout depuis Mamoun. Nous lisons qu'un certain Ismaïl invité par le Sulthan de Perse de venir à sa Cour, s'excusa sur l'impossibilité de transporter ses livres, que quatre cens Chameaux auroient eu peine à porter.

Hég. 567. J. C. 1171.

rouge. On les débarquoit au Port d'Alkosir, distant de trois journées par le désert de Kus ou Kous, qu'on croit être l'ancienne Thébes, & de cette derniére ville on les transportoit par le Nil dans la basse Egypte.

Saladin ne garda rien pour lui-même de toutes ces richesses. Il les distribua aux Officiers & aux soldats, & réserva les meubles les plus précieux pour Nour-eddin qu'il avoit intérêt de ménager. Il ne prit que la qualité de son Lieutenant, fit prier pour lui dans toutes les Mosquées & revétit du nom de ce Prince, tous les ordres qu'il publia. Mais cette soumission n'étoit qu'apparente. En laissant à l'Atabek ces vaines marques de la Souveraineté, il en exerçoit tous les droits. Il vouloit régner, & attendoit que sa puissance fût assez bien affermie pour secouer le joug. Nour-eddin de son côté le tenoit dans une dépendance entiére, le traitoit dans toutes ses letrres comme son sujet & ne laissoit un si grand nombre d'Emirs Syriens au Caire, que pour éclairer la conduite du Vizir & balancer son autorité. Heureusement pour ce dernier,

les Francs, les Seljoucides du Roum & les Princes de Mésopotamie occupérent assez l'Atabek, pour l'empêcher de venir lui-même prendre possession de l'Egypte, où il avoit eu dessein de se rendre. Hég. 567. J. C. 1171.

Les Francs dont l'Histoire est tellement liée à celle de Saladin, que nous ne pouvons nous dispenser de rapporter les événemens qui les concernent, avoient après le siége de Daroun, imploré de nouveau les secours de l'Occident. (a) On fit partir pour l'Europe

(a) J'avois lû dans l'Histoire d'Allemagne, par le P. B. vol. 5. pag. 218, que Henri le Lion Duc de Saxe, se croisa dans cette occasion, qu'il vint en Palestine, qu'ayant trouvé les Chrétiens en paix avec les Turcs à cause de la mort de Nour-eddin, qu'on place mal à propos en l'année onze cens soixante-onze. Il résolut de retourner à Constantinople & de-là dans ses Etats; qu'il prit sa route par l'Egypte où Saladin le combla de présens, de caresses & eut avec lui une grande conversation sur des objets bien capables de piquer la curiosité, &c. J'étois surpris 1°. du chemin qu'on faisoit tenir à ce Prince, pour aller de Jérusalem à Constantinople; 2°. de n'avoir dans mes extraits aucun indice de ce fait. J'ai cru devoir consulter Adlzreitter,

Hég. 567. J. C. 1171. Guillaume Evêque de Ptolémaïs & Frédéric Archevêque de Tyr. Cette Ambaſſade fut encore ſans ſuccès. Il n'y eut que le Roi de Sicile qui ſe croisât, & qui vînt en effet dans la Paleſtine quelque tems après, ainſi que nous le dirons bientôt.

Mais celui ſur lequel Amaury fondoit principalement ſes eſpérances, étoit l'Empereur de Conſtantinople dont il avoit épouſé la niéce Marie, (a) après avoir répudié, ſous prétexte de parenté, Agnès fille de Joſcelin de Courtenai II. Comte d'Edeſſe, ſa premiére femme. Il voulut ſe charger lui-même de la députation, & malgré l'avis de ſes Barons qui blâ-

Ibid. Guill. Tyr.

cité en marge par l'Auteur, & j'ai trouvé, non liv. 1. part. 22. comme on le dit, mais part. 1. liv. 22, que Henri le Lion Duc de Saxe, n'étoit allé que juſqu'à la ville d'Antioche, qu'il avoit parcouru l'Aſie mineure, & que le Sulthan avec lequel on lui fait tenir cette merveilleuſe converſation, étoit le Sulthan d'Iconium & non le Vizir d'Egypte. Quand on veut adopter les fables des anciens Ecrivains, encore faut-il ne point altérer leur récit.

(a) Marie fille de Jean le Protoſébaſte.

moient cette démarche trop humiliante pour un Roi, il s'embarqua ſur dix Galéres & fit voile pour la Capitale des Grecs. Manuel Comnéne occupoit alors le trône d'Orient, Prince célébre par un mélange biſarre de vertus & de vices, par ſes victoires & ſes défaites, ſes malheurs & ſes ſuccès, l'étendue de ſon eſprit & les écarts de ſon imagination, ſa prodigalité & ſon avarice, ſes guerres contre les Turcs & contre les Chrétiens, ſa ſuperſtition & ſes débauches avec ſa niéce Théodora, & ſurtout par le projet ſingulier de fonder un dogme nouveau dans l'Egliſe, projet pour lequel il écrivit & diſputa ſur des points de doctrine & même en faveur de Mahomet; il excommunia de ſa propre autorité, comme un autre Pontife, ceux qui n'adhéroient point à ſes ſentimens, perſécuta les Prélats oppoſés à ſes erreurs, voulant en un mot être cru parce qu'il étoit Empereur. Malgré tous ces ridicules ce Prince avoit du courage, de la grandeur & de la magnificence. Dès qu'il apprit l'arrivée du Roi, il envoya les principaux Officiers de ſa Cour au-devant de lui

Hég. 567
J. C. 1171.

Hég. 567. J. C. 1171.

pour le recevoir. Il faut voir dans Guillaume de Tyr, les cérémonies qui furent obſervées à la premiére audience d'Amaury. Nous remarquerons ſeulement que Manuel voulut bien déroger à l'uſage en ſe levant lorſque le Roi parut; mais il n'y eut qu'Amaury qui fut témoin de cette marque d'honneur, parce qu'il fut introduit ſeul ſous un voile au-delà duquel l'Empereur étoit aſſis ſur ſon trône, & ce voile ne fut tiré, que lorſque les deux Princes eurent pris leur place. (a)

(a) Les Grecs qui perdoient tous les jours des Provinces conſervoient ſcrupuleuſement ce qu'on appelle le Cérémonial des Cours. On verra dans les Auteurs contemporains, le reſpect qu'ils témoignoient à leur Souverain, & avec quelle difficulté on approchoit de ſa perſonne. Aboul-Pharadge rapporte à cette occaſion l'anecdote ſuivante : il étoit défendu d'aborder l'Empereur ſans ſe courber profondément, c'étoit une marque de reſpect dont perſonne n'étoit exemt. Cet uſage révolta la fierté Muſulmane, & un Ambaſſadeur Turc refuſa de s'aſſujettir à cette cérémonie. Une telle réſolution mit tout Conſtinople en rumeur. On tint pluſieurs conférences pour ſauver la dignité du Monarque, & ne point irriter l'Envoyé Turc. Enfin on

Pendant le séjour que le Roi fit à Constantinople, ce ne fut dans toute la ville que fêtes, bals & spectacles. Mais au milieu de ces réjouissances publiques, les deux Monarques eurent plusieurs conférences sur l'Etat de la Paleſtine; il paroit qu'Amaury avoit principalement à cœur d'abbattre la puissance de Saladin, puisqu'on ne parla que du dessein de conquérir l'Egypte & de partager ce Royaume. Après avoir fait un traité solemnel avec les Grecs, le Roi de Jérusalem comblé de présens par Manuel, se disposa à reprendre la route de la Palestine. Hég. 567. J. C. 1171.

Mais dans son absence Nour-eddin alla mettre le siége devant Schoubek, à l'extrêmité de la Syrie, près la mer

imagina pour expédient de baisser la porte par laquelle ce dernier devoit être introduit dans l'appartement de l'Empereur, de maniére qu'il fût obligé de s'incliner en entrant. Le Turc étant arrivé le jour de son audience à cette espéce de barriére, s'arrêta un moment, & pour confondre l'orgueil des Grecs, il prit sur le champ le parti d'entrer à reculon. *Aboul-Ph. p.* 320. *& de la traduction* 210.

Hég. 567.
J. C. 1171.

morte & non loin de Krak, & donna ordre à Saladin de venir le joindre avec toutes les troupes de l'Egypte. Guillaume de Tyr donne le nom de Sobal de Syrie à cette petite ville qui étoit fortifiée par des murs & des avant-murs, & située sur le penchant d'une montagne, mais dans un endroit si élevé, que les fléches & les pierres lancées par les machines, ne pouvoient atteindre à la Citadelle. Les Chrétiens y tenoient une bonne garnison. Saladin se mit en Campagne, & s'avançoit vers cette Place, lorsqu'il changea tout-à-coup de dessein, & revint sur ses pas.

Ibid.
Ben-el-athir.
Aboul-Ph.
Hist. Pat.

Le motif de cette conduite étoit la crainte d'être arrêté par Nour-eddin & dépouillé de son Gouvernement. Il savoit combien les Emirs étoient jaloux de son élévation, & portés à le desservir auprès du Prince. L'Atabek lui-même paroissoit soupçonner ses projets ambitieux, & n'avoit entrepris le siége de Schoubek, que pour se faire rendre compte de la conduite du Vizir. Celui-ci crut plus prudent d'éviter une entrevue funeste pour un sujet qui veut régner. Il espéroit se mieux

mieux défendre de loin, & auroit été d'ailleurs fâché que la prise de Schoubek & de Krak, eût ouvert à son maître la communication de l'Egypte. Ces deux villes étoient une barriére que Nour-eddin avoit à franchir, pour arriver dans ce Royaume. Cependant pour excuser une semblable démarche, il écrivit au Sulthan de Syrie; qu'il venoit d'apprendre qu'on s'étoit soulevé dans le Caire, & qu'il étoit obligé de s'y rendre promtement, pour arrêter une sédition qui pouvoit avoir des suites dangereuses, si elle n'étoit assoupie dès sa naissance. L'Atabek pénétra la véritable cause de sa retraite, il en conçut un violent dépit, & jura dans sa colére d'aller lui-même à la tête de ses troupes tirer vengeance d'un Ministre rébelle.

Hég. 567.
J. C. 1171.

Dans ces circonstances critiques, Saladin assembla tous ses parens & les principaux Officiers de son armée, leur communiqua la résolution du Sulthan & demanda leur avis. Comme on ne se pressoit pas de parler, Téki-eddin (a) Omar son neveu se leve avec

(a) Téki-eddin l'appui de la foi. Il étoit fils de Schahenschah, fils d'Ayoub.

Hég. 567. J. C. 1171. l'arrivée des Francs conduits par Honfroi du Thoron, Connétable du Royaume, & il se trouvoit engagé dans une guerre contre Kilidge-arslan (*a*) Sulthan Seljoucide d'Iconium en faveur de Dhoulnoun Prince de Malathie; & de Siouas ou de Sébaste (*b*).

Heg. 568. J. C. 1172. Avant que de partir pour cette expédition, il fut obligé d'aller à Moussoul pour y lever des recrues & régler quelques affaires concernant le Gouvernement. Pendant ce tems-là, Saladin pour tenir ses troupes en haleine, & occuper les Emirs qui formoient des cabales lorsqu'on les laissoit tranquilles, donna le commandement d'une partie de son armée à son neveu Teki-eddin-omar, le même qui avoit montré tant de fierté dans la derniere assemblée, & l'envoya faire des conquêtes en Afrique. Celui-ci soumit en peu de tems tout ce qui compose

(*a*) *Kilidge-Arslan*, signifie le *Lion Blanc*.

(*b*) Dhoulnoun dépouillé par Kilidge Arslan de sa Principauté de Malathie, implora le secours de Nour eddin, qui passa dans l'Asie mineure, prit plusieurs villes à Kilidge Arslan, & le força de rétablir Dhoulnoun & de faire la paix.

aujourd'hui le Royaume de Barca, & mit le siége devant Tripoli de Barbarie alors Capitale d'une vaste contrée, ville bâtie de pierres, peuplée & riche par le commerce que la sureté de son port favorisoit. Les habitans défendirent pendant plusieurs jours leurs biens & leur liberté, & capitulérent enfin. Téki-eddin pénétra plus avant, prit plusieurs villes sur les côtes de la Méditerranée, & revint au Caire chargé de butin & comblé de gloire (*a*). Hég. 568. J. C. 1172.

Cependant Amaury étant de retour de Constantinople, porta ses armes dans la Cilicie, où un Religieux apostat mettoit tout à feu & à sang. Thoros, ou plutôt Théodore Roi de cette petite contrée, étant mort sans enfans, eut pour successeur Thomas fils de sa sœur. Mélier, frere du dernier Roi, & oncle du nouveau, étoit entré dans l'Ordre des Templiers. Mais après la Guill. Tyr.

(*a*) Il semble par le récit d'Aboul-fedha, que ce furent des esclaves de Téki-eddin Omar, qui firent cette conquête sous la conduite de Kara-Kousch. Nous avons suivi l'Abbé Renaudot dans son Histoire des Patriarches d'Alexandrie, Auteur fort instruit de tout ce qui regarde l'Egypte.

Hég. 568.
J. C. 1172.

mort de Thoros, il quitta l'habit religieux, fit alliance avec Nour-eddin qui étoit alors dans l'Asie mineure, obtint de lui un corps de troupes avec lequel il conquit la Cilicie. Il chassa du trône Thomas, indigne de régner à cause de son imprudence, gagna par ses largesses le cœur des Arméniens, que son neveu avoit perdu par son avarice, fit une guerre cruelle aux Templiers ses anciens Confreres, confisqua tout ce qu'ils possédoient dans le pays, tomba sur les terres du Prince d'Antioche qui avoit pris la défense de ces Chevaliers, & devint aussi redoutable aux Chrétiens que les Turcs eux-mêmes, auxquels il fut toujours attaché. Le Roi de Jérusalem accourut dans la Cilicie pour punir Mélier, mais il fut bientôt obligé de revenir dans ses Etats, pour défendre ses propres frontieres contre les entreprises de Saladin.

Ibid.
Aboul-Ph.
Hist. Pat.
Boha-Eddin.

Celui-ci avoit reçu de nouveau ordre de Nour-eddin de traverser le desert, & d'aller assiéger la forteresse de Krak. Le Vizir obéit cette fois, & alla investir cette place importante. Krak Karak ou Crach dont il sera beaucoup parlé dans la suite de cette Histoire,

& qu'on a ſouvent confondu avec Mont-Royal, étoit dans l'Arabie Pétrée à l'extrémité de la Syrie. Sa Citadelle une des plus fortes de l'Orient, étoit placée ſur une hauteur, & dominoit une campagne agréable, plantée d'arbres fruitiers, & arroſée par pluſieurs ſources d'eau. On doit diſtinguer cette ville d'une autre de même nom, ſituée plus au Sud. Amaury ayant raſſemblé ſon armée, vint ſecourir Krak, jetta du renfort dans la Citadelle, évita cependant une action générale, ſe contenta de harceler les Infidelles, & ſe poſta ſur le Carmel, petit bourg qu'on croit avoir été anciennement habité par Nabal, & différent de la montagne de ce nom, fameuſe par le ſéjour d'Elie, & voiſine de Ptolémaïs. Saladin qui dans le fond n'avoit pas deſſein de prendre la ville, ne s'occupa pendant trois mois qu'à faire des courſes dans la campagne où il fit du butin, des priſonniers, & brula quelques villages.

Hég. 568. J. C. 1172.

De ſon côté Nour-eddin ayant rétabli Dhoulnoun dans ſa Principauté de Malathie, fit la paix avec Kilidge-arſlan. Pour connoître le caractere de

Hég. 568. J. C. 1172. l'Atabek, nous remarquerons qu'il exigea pour condition essentielle que le Sulthan d'Iconium qui passoit, disent les Arabes, pour être plus Philosophe que Musulman, renouvelleroit sa profession de foi en présence des Ambassadeurs de Syrie. Après s'être assuré de la religion de ce Prince, Nour-eddin marcha vers l'Arabie Pétrée pour aller presser le siége de Krak. Saladin qui craignoit encore plus sa rencontre que celle des ennemis, se garda bien de l'attendre. Il décampa dès qu'il le sçut en chemin, & crut trouver cette fois une excuse légitime dans la nouvelle qu'il apprit de la maladie de son pere. Il fit dire à l'Atabek qu'on couroit risque de perdre l'Egypte, si Ayoub chargé du Gouvernement en son absence, mouroit avant son arrivée.

Le Vizir n'eut cependant pas la consolation de recevoir les derniers soupirs de son pere qui étoit tombé de cheval & mort de sa blessure. Il fut vivement touché de cette perte. Ayoub qui partageoit avec lui le poids du Gouvernement, lui étoit fort utile pour contenir les Egyptiens dans l'obéissance, & surtout pour arrêter la pétulance

pétulance de ses freres ennemis de toute dépendance. C'est ce Nodgem-eddin Ayoub pere de Saladin, qui a donné son nom à la Dynastie des Ayoubites. Hég. 568. J. C. 1172.

Le Sulthan de Syrie dissimulant son dépit, prit enfin la ferme résolution d'aller à la tête de son armée chasser de l'Egypte un Ministre qui vouloit se rendre indépendant. Mais il falloit auparavant faire une tréve avec les Francs pour n'être point troublé par eux dans son expédition, ou laisser en Syrie une partie de ses troupes pour s'opposer à leurs entreprises. Il revint à Damas, entama une négociation avec les Chrétiens, & fit faire dans le même tems des recrues à Moussoul, dans le Diarbekr & dans le Dgéziret. Mais pour ôter à Saladin les moyens de lui résister, il députa un Officier en Egypte avec ordre d'enlever les trésors des Fathimites, & de se faire rendre compte des revenus de l'Etat. Le Vizir ne fut point effrayé de l'arrivée d'un homme qui ne demandoit que de l'argent. Il le reçut avec honneur, & lui remit beaucoup d'étoffes précieuses, & la somme de deux cens mille écus d'or (environ

Hég. 568.
J. C. 1172.

deux millions) que l'œconomie & la sage administration d'Ayoub avoit rassemblés dans les coffres publics. Nour-eddin ne profita point de ces richesses, car étant tombé malade lorsqu'elles étoient encore en chemin, Saladin s'en saisit de nouveau, & les employa dans la suite contre la famille même de l'Atabek.

Hég. 569.
J. C. 1173.

Cependant en paroissant soumis à ce Prince, il n'étoit pas moins disposé à lui résister & à se soutenir malgré lui, dans le Gouvernement de l'Egypte. Il forma de nouvelles milices, fit faire des fortifications au Caire, & ramassa des armes & des provisions; mais, comme la fortune pouvoit se déclarer en faveur de Nour-eddin, il voulut se ménager une retraite où on ne pût le suivre, si le sort des armes lui étoit contraire. Il fit plus encore, il trompa dans cette occasion par sa politique, plusieurs Emirs Syriens qui lui étoient suspects, & le Sulthan de Damas lui-même. Les premiers jaloux de la gloire du Vizir, n'étoient occupés qu'à lui nuire. Ils traversoient ses desseins, balançoient son autorité par le pouvoir qu'ils avoient eux-mêmes

fur les troupes, & inſtruiſoient de toutes ſes démarches, l'Atabek de Syrie. Il étoit à craindre que ſi ce Prince venoit en Egypte, ils ne cabalaſſent dans la ville, ils ne lui ouvriſſent les portes, & n'entraînaſſent dans leur déſertion le reſte de l'armée. Saladin réſolut de les écarter eux & tous les Soldats qui leur étoient attachés, & de ſe ſervir de ces troupes pour conquérir un nouveau Royaume. Pour réuſſir dans ce deſſein, il demanda au Sulthan la permiſſion d'envoyer une armée dans la Nubie & dans l'Arabie heureuſe où regnoient, là des Chrétiens ennemis des Muſulmans, ici des hérétiques attachés à la Secte d'Ali. Nour-eddin applaudit à cette réſolution qui devoit diminuer les forces de ſon Miniſtre, & augmenter la gloire de l'Iſlamiſme, & donna ſes ordres en conſéquence. Les Emirs de Syrie obéirent ſans peine, & crurent ne ſervir que la Religion & leur Maître, en ſervant l'ambition de leur rival. Saladin mit à la tête de ce corps de troupes Touranſchah, celui de ſes freres dont l'inconſtance & le caractére violent lui cauſoient le plus d'inquiétude.

Hég. 569.
J. C. 1173.

Hég. 569. J. C. 1173.

La Nubie pays vaste au midi de l'Egypte, voisine de l'Abyssinie, riche surtout en chevaux, & qui commence où finit la Thébaïde, étoit habitée par des Chrétiens schismatiques. Leur Souverain tenoit sa Cour à Dumkala ou Domkale sur le bord occidental du Nil à quarante milles de Syenne. On dit qu'un Roi de cette contrée, vint autrefois attaquer le Gouverneur du Caire avec une armée de cent mille chevaux. Touranschah partit donc pour cette expédition, & soumit sans beaucoup de peine, des peuples qui ne s'attendoient pas à être troublés dans leur repos. Cependant il traita les vaincus avec douceur, leva de légeres contributions, s'assura de quelques places, passa la mer rouge appellée la mer de Kolsum par les Arabes, & alla fonder un nouveau Royaume dans l'Yémen, ou Arabie heureuse.

Il régnoit dans cette contrée fameuse par les aromates, l'encens, & le caffé qu'elle produit, un Prince nommé Abdolnaby, *l'esclave du Prophète*, qui étoit issu d'une des anciennes Dynasties Arabes, Tyran orgueilleux qui vexoit ses Sujets, inquiétoit

ses voisins, & avoit formé, disent les Mahométans, le projet bisarre de conquérir le monde entier auquel il se croyoit digne de commander. Les Arabes vivoient la plûpart dans l'indépendance, le petit nombre parmi eux obéissoit à de petits Souverains. Abdolnaby possédoit seul un Etat considérable formé des débris de plusieurs. Il avoit soumis par ses armes presque tout l'Yémen, & même ces Arabes vagabonds, qui ne reconnoissoient de domination que celle du Chef de leur Horde. Tous ces Peuples impatiens de secouer un joug odieux, reçurent Touranschah, comme leur libérateur, il se joignirent à lui contre leur Tyran. Celui-ci prit la fuite, poursuivi par son ennemi, auquel il osa cependant livrer bataille, mais il fut vaincu & tué dans l'action. Touranschah fut maître en peu de tems de quatre-vingt Places importantes, entr'autres des villes de Sénaa, de Zabid & d'Aden.

Hég. 569.
J. C. 1173.

La premiére étoit alors une des plus grandes villes du monde. Elle avoit autrefois appartenu aux Rois d'Ethiopie, ainsi que toute la Contrée dont elle étoit la Capitale. Les deux autres

Hég. 569. J. C. 1173.

célébres par leur commerce avec les Indes & la Chine, avoient moins d'étendue & plus de richesses. Zabid, située dans une plaine abondante en palmiers, est éloignée de la mer rouge d'environ quarante milles, & de cent trente de Sénaa. La ville d'Aden bâtie sur l'Océan, non loin du détroit du Babelmandel, & à cent quatre milles de Sénaa, sert en quelque sorte de Port aux deux mers. Une montagne des plus hautes qui soient dans le monde, la serre de si près, qu'on ne peut presque y aborder que par mer. Elle n'a que deux portes, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. C'est dans ce riche pays que Touranschah fit reconnoître la puissance de son frere. Il le gouverna sous le titre de Lieutenant de Nour-eddin, pour lequel il faisoit prier dans les Mosquées, quoiqu'il ne reçût des ordres que de Saladin, auquel il faisoit passer les trésors de l'Arabie.

Aboul F. Boha-ed. Hist. Patr.

Mais, tandis que le Vizir étendoit au loin son Empire, il s'éleva dans le centre du Royaume une sédition qui pensa détruire son pouvoir. Les Egyptiens attachés à leur ancienne doctri-

Hég. 569. J. C. 1173.

ne, ne pouvoient s'accoutumer au nouveau dogme qu'on établissoit parmi eux. Les Grands nourrissoient sourdement l'animosité du Peuple. Ils formérent entr'eux une conjuration secrette, pour changer le Gouvernement, & attendirent pour se déclarer, que les esprits fussent encore plus aigris. La Religion servit de prétexte à l'ambition des révoltés. Ils vouloient en apparence rétablir les Fathimites, mais dans le fond ils cherchoient à élever leur propre fortune à la faveur des troubles publics. Amarat, natif de l'Yémen Poëte célébre, mais imprudent, se mit à la tête de la ligue. Non content de déclamer contre le Ministére, il osa composer un Poëme pour soufler la discorde dans tous les cœurs. Les Egyptiens échauffés par la lecture de cet ouvrage insolent, mais plein de feu & de génie, éclatérent en murmures & coururent aux armes. Saladin fut heureusement averti assez tôt pour étouffer cette fermentation. Il fit arrêter dans l'instant les Auteurs de la sédition. La populace redoutable dans sa fureur, lorsqu'elle est conduite par un homme habile, fut sans force dès

Hég. 569.
J. C. 1173.

qu'elle fut sans Chef. Elle rentra dans le silence. La plûpart, pour ne pas paroître suspects, allérent dans les mosquées, prier publiquement pour les Abbassides, qu'ils venoient de maudire. Les principaux conjurés expiérent leur crime par les supplices. Le Poëte Amarat reçut la punition que méritent ceux qui par des écrits séditieux, troublent le repos public, & écartent les Sujets de l'obéissance dûe au Souverain; il fut mis à mort.

Mais ce feu qu'on venoit d'éteindre dans la Capitale, se ralluma bientôt avec encore plus de fureur dans les Provinces. Kenas (a) Gouverneur d'Afwan ou de Syenne sa patrie, ville célébre à l'extrêmité de la Thébaïde supérieure, vers les petites Cataractes & sur le bord Oriental du Nil, leva l'étendard de la révolte, & attira vers lui tous les mécontens. Il se vit bientôt à la tête d'une armée composée principalement des Peuples de Nigritie gagnés par ses promesses. Il com-

(a) On trouve le nom de ce Rébelle écrit de différentes maniéres. On lit *Ku ...* dans Boha-eddin, *Alkens*, dans Aboul-Fedha, *Kenos*, *Kenaz-eddoulet* dans l'Abbé Renaudot, &c.

mença d'abord par essayer ses forces contre le peu de troupes que les Gouverneurs des Places voisines avoient assemblées à la hâte. Tout prit la fuite à son approche, ou grossit son armée par la désertion. Animé par ces premiers succès, il se répandit comme un feu dévorant dans la Thébaïde, pilla, brûla, ravagea les Campagnes, s'avança jusqu'à la préfecture de Kusan & se rendit maître de Kus, ou Kous Capitale de cette Contrée. Cette ville qu'on croit être la fameuse Thébes des Anciens, est la premiére de la Thébaïde Egyptienne. Elle est à douze journées du Caire, & lui étoit alors comparable par sa grandeur, ses richesses, sa magnificence & ses superbes ruines. Hég. 569. J. C. 1173.

Saladin comprit de quelle importance il étoit d'arrêter dans sa source ce torrent prêt à inonder toute l'Egypte. Il n'avoit point affaire cette fois à une bande de mutins faciles à dissiper, mais à un Général habile qui commandoit des troupes aguerries. Il auroit souhaité aller lui-même rabaisser l'orgueil du rébelle, mais les circonstances ne lui permettoient pas de s'éloigner de la Capitale. Il mit sa

Hég. 569.
J. C. 1173.

vengeance entre les mains de son frere Adel, qui doit jouer un grand rôle dans cette Histoire. Il le fit accompagner par ceux des Emirs Syriens qu'il s'étoit attachés par ses bienfaits, auxquels il avoit donné des emplois, des dignités, des richesses, des terres & qu'il avoit eu le secret d'intéresser par sa générosité à sa fortune & à la défense du Royaume. La sagesse du choix l'assuroit du succès. Il ne fut point trompé dans ses espérances. Adel surprit par des marches forcées les rébelles, les attaqua sans leur donner le tems de se reconnoître, les mit en fuite, les poursuivit, tua leur Chef & fit expirer par le supplice de la Croix, ceux des Officiers dont il se saisit, au nombre de trois mille. Le reste épouvanté par cette sévérité, rentra dans le devoir & tout fut tranquille. Ce Général ne quitta ces Provinces qu'après y avoir étouffé jusqu'au germe de la sédition. Il laissa de fortes garnisons dans les Places frontiéres, pour prévenir de semblables désordres, & revint au Caire avec son armée.

Il importoit beaucoup à Saladin d'avoir rétabli le calme dans l'inté-

rieur de ſon Royaume, ayant alors à ſe défendre contre Nour-eddin, qui ſe préparoit à venir le chaſſer d'Egypte. Ce Prince avoit fait une trêve avec les Chrétiens, aſſemblé toutes les troupes de Syrie & de Méſopotamie, & envoyé les premiéres diviſions à l'entrée du déſert, lorſque pour le bonheur du Vizir, il mourut d'une eſquinancie, le mercredi onze de Schoual dixiéme mois de l'année Arabique, qui répondoit cette année au mois de Mai, onze cens ſoixante-treize. Il étoit né l'an cinq cens onze de l'Hégire, onze cens dix-ſept de Jeſus-Chriſt, le vingt-ſept de Schoual, avoit ſuccédé à ſon pere l'an cinq cens quarante-quatre de l'Hégire, onze cens quarante-neuf de l'Ere Chrétienne, & pris Damas en cinq cens quarante-neuf de l'Hégire, onze cens cinquante-quatre de Jeſus-Chriſt. Il étoit par conſéquent âgé de cinquante-huit ans lunaires, en avoit régné vingt-cinq en Syrie & vingt à Damas. Il fut d'abord enterré ſelon l'uſage de ces Peuples dans ſon propre Palais, & tranſporté peu de tems après dans un Collége ſuperbe conſtruit par ſes

Hég. 569.
J. C. 1173.

Aboul-Fh.
Ben-el-ath.

Hég. 569. J. C. 1173.

soins, & qui en lui servant de tombeau, devoit rappeller ses bienfaits & sa magnificence. Les Historiens Arabes ont cru devoir remarquer que ce Prince étoit grand, d'une belle figure, blond, qu'il avoit peu de barbe & beaucoup de douceur dans les yeux.

Arrêtons-nous un moment avec les Auteurs Mahométans, sur les vertus de ce Monarque, un des plus grands hommes que l'Orient ait produits.

Nour-eddin (a) connu sous le nom de Noradin, étoit fils du fameux Emad-eddin Zenghi, appellé Sanguin par les Chrétiens, auxquels il avoit fait tant de mal. Le régne du fils ne leur fut pas moins funeste. Il enleva une grande partie de leurs possessions, & apprit à Saladin qu'il étoit facile de les vaincre, leçon dont ce dernier ne profita que trop pour le malheur de la Chrétienté. Ses vertus morales & guerriéres lui ont acquis parmi les Musulmans la réputation d'un Saint & d'un Héros, & parmi toutes les Nations

(a) Son nom entier étoit *Malek-el-Adel Nour-eddin Mahmoud*, c'est-à-dire, *Roi juste, la lumière de la Religion* Mahmoud.

qui savent estimer le mérite, celle d'un grand homme. Il a fortifié & fait rebâtir la plûpart des villes de Syrie, renversées par le tremblement de terre, fondé des Hôpitaux, des Ecoles, des Mosquées. La plûpart de ces édifices subsistent encore, & sont un témoignage de son humanité & de sa religion. Aussi on faisoit des priéres pour lui dans les Mosquées mêmes de la Mecque & de Médine, prérogative bien flatteuse pour un Prince dévot. Mais ce qui lui attira une gloire non moins solide, c'est la protection qu'il accorda aux Lettres & à ceux qui les cultivoient, empressés par reconnoissance à célébrer ses vertus. L'Histoire nous a conservé plusieurs exemples de sa justice; je n'en citerai que deux.

Hég 569.
J. C 1173.

Son séjour à Damas attiroit dans cette ville un grand nombre de Princes & d'Emirs; ces hommes pour marquer leur dignité, se faisoient suivre par une foule d'autres hommes occupés à les servir. On voit par cet usage que chez toutes les Nations & dans tous les siécles, l'espéce humaine a eu les mêmes foiblesses, & qu'elle a toujours fait consister la grandeur d'un

Hég. 569.
J. C. 1173.

Bibl. Orient.
Ben-el athir.
&c.

ſeul dans l'aſſerviſſement de pluſieurs. Tous ces domeſtiques ſûrs de l'impunité par le crédit de leur maître, cauſoient beaucoup de déſordre. Ceux de Schirkouh entr'autres, donnoient le plus d'inquiétude au Cadhi qui n'oſoit les punir, parce que cet Emir autoriſoit leur inſolence. Nour-eddin pour remédier à ces abus, nomma des Commiſſaires particuliers qui devoient juger en dernier reſſort tous les griefs & les conteſtations, ſans avoir égard; ni au rang, ni à la qualité des perſonnes. C'eſt le premier exemple d'une Chambre de juſtice parmi les Muſulmans. Ces Juges par leur ſévérité firent reſpecter les loix, & rétablirent la tranquillité publique. On ſe ſouvint long-tems après de cet établiſſement utile. Lorſque Saladin fut maître de Damas, un particulier ayant reçu un outrage dont il ſe plaignoit vainement au Cadhi, déchira ſes habits dans la Place publique & s'écria: *Nour-eddin, Nour-eddin, où êtes vous?* & alla, ſuivi de la populace, pleurer au tombeau de ce Prince. Saladin inſtruit de cette action, ordonna qu'on lui rendît juſtice.

Nour-eddin avoit chaſſé de ſes Etats les Uſuriers & les Concuſſionnaires. Il vivoit lui-même comme un ſimple particulier du produit de quelques biens qu'il avoit achetés avec la portion qui lui revenoit ſur le butin pris aux ennemis. Les tributs étoient deſtinés aux beſoins de l'Etat, & il n'y touchoit jamais qu'en préſence des Docteurs de la Loi. La Khatoun ou Sulthane, s'étant plaint à lui de cette œconomie, & lui ayant demandé pour elle-même des revenus plus conſidérables, il lui céda trois boutiques qu'il poſſédoit à Hémeſſe, & qui rapportoient environ vingt écus d'or par année, (deux cens livres) en lui diſant : „ voilà tout ce que je puis vous „ donner. Je ne ſuis que le dépoſitaire „ des biens des Muſulmans, il ne m'eſt „ pas permis de les employer à d'autres uſages que pour leurs beſoins, „ & je ne me rendrai pas coupable en „ volant mes ſujets, pour ſatisfaire „ vos caprices & votre avidité.

Hég. 569. J. C. 1173.

Ben-el-Athir. Aboul-Ph.

C'eſt Nour-eddin qui établit un uſage ſingulier, mais utile, qui ſubſiſte encore dans la Syrie, ſi l'on en croit certains voyageurs, mais dont je n'ai

vû aucunes traces dans ces pays que
Hég. 569. J. C. 1173. j'ai parcourus moi-même. Ses Etats
enveloppoient ceux des Chrétiens,
tant du côté d'Antioche que de la Palestine. Ces Peuples environnés, ainsi
de toutes parts, semblables à une armée vaincue sans être détruite, obligée
de céder au nombre; qui se défend
dans la retraite, dispute long-tems
le terrein qu'elle abandonne, & fait
elle-même fuir & reculer l'ennemi,
lorsqu'il est moins ardent à poursuivre,
étoient toujours en armes sur les frontiéres, & recherchoient les endroits
Ben-el-ath. foibles pour les attaquer. L'Atabek
placé au centre du Royaume, apprenoit souvent leurs progrès en apprenant leur marche. Pour être promtement instruit de leurs desseins, il imagina d'établir des pigeons de poste,
s'il est permis de parler ainsi, selon
l'expression Arabe. On transportoit
d'une ville en une autre, des pigeons
qui avoient des petits dans la premiére.
Dès qu'on recevoit quelque avis, on
attachoit un billet sous l'aîle de ces
animaux qui s'envoloient à leur nid.
Le même billet attaché successivement sous l'aîle d'autres pigeons,
portoit

portoit de ville en ville la nouvelle du danger, aux Gouverneurs des Places voisines, & parvenoit en peu d'heures jusqu'à Nour eddin, qui donnoit ses ordres par la même voie. Par ce moyen il étoit averti de tous les mouvemens des Francs, rompoit leurs mesures, & les surprenoit souvent lorsqu'ils le croyoient encore bien loin. Hég. 559. J. C. 1173.

L'Histoire qui nous a transmis les vertus de ce Prince, n'a pas oublié un défaut capable de les ternir ; celui d'être superstitieux & de se laisser gouverner par des Prêtres fanatiques ou intéressés. La haine qu'il portoit aux Francs, n'étoit point une haine de politique, pardonnable contre une Nation qui venoit de l'extrêmité de l'Europe pour le combattre, mais une fureur religieuse, un sentiment injuste qui lui faisoit confondre dans sa colére, les Etrangers & les Citoyens, les Croisés & les Chrétiens établis depuis plusieurs siécles dans l'Orient. L'Abbé Renaudot dans son Histoire des Patriarches d'Alexandrie, observe que Nour-eddin appesantit le joug de ceux qui étoient répandus en grand nombre dans l'Egypte. Ces Peuples com-

Hég. 569. J. C. 1173.

parables aux Juifs de l'Europe, haïs, opprimés à cause de leurs richesses, se soutenoient par les avantages du commerce, étoient souvent obligés dans leur infortune, d'acheter leur sûreté, & des priviléges qu'on revoquoit ensuite pour les leur vendre de nouveau. Ils avoient cependant goûté quelque repos dans les derniers tems; mais l'Atabek, après avoir établi sa Secte dans ce Royaume, persécuta la Religion des Chrétiens; il renouvella d'anciennes loix, par lesquelles il leur étoit défendu d'aller à cheval, de prier à voix haute dans les Eglises, de faire des processions, d'avoir des cloches, & ordonné de se distinguer des Mahométans, par un habit différent & une ceinture particuliére regardée comme une marque d'infamie. Il profana les objets de leur culte, renversa les croix, souilla les Eglises; mais après sa mort, Saladin qui vouloit mettre à profit l'industrie des Francs, abolit toutes ces ordonnances, leur permit d'aller à pied ou à cheval, de prier à voix haute ou basse, d'accompagner leur Patriarche dans les processions, de posséder même des charges dans

le Divan, enfin il leur accorda tous les droits de Citoyen dont ils avoient joui auparavant. Il fit plus : il choisit parmi eux les plus habiles, & leur donna de l'emploi auprès de sa personne. Ses freres, ses neveux, les autres Emirs imitérent cet exemple, ils prirent des Chrétiens à leur service en qualité de Secrétaires, de Médecins, d'Intendans, d'Interprétes & pour d'autres fonctions auxquelles ils étoient propres. Hég. 569. J.C. 1173.

On se souviendra toujours de la réponse que Nour-eddin fit à ceux qui lui conseilloient de profiter de la mort de Baudouin III. parce que ces paroles caractérisent un véritablement grand homme (a); mais Amaury moins généreux & plus politique, attaqua les Syriens, lorsqu'il les crut sans défense. Il se trompoit. Une femme l'arrêta devant Panéas ou Cæsarée de Philippe. (b) Il vint investir cette

(a) Voyez la seconde partie de l'Introduction. Page 77, 78.

(b) *Dan*, *Cæsarée de Philippe*, *Bélinas* ou *Panéas*. C'est une ville fort ancienne au pied du Mont-Hermon, auprès de laquelle on trouve les sources du Jourdain. Hérode avoit

place, & se flattoit de la surprendre; mais la Sulthane, veuve de l'Atabek qui s'y étoit enfermée, rendit ses efforts inutiles. Cependant, comme elle ne pouvoit pas se soutenir longtems, & connoissant d'ailleurs l'avarice du Roi, elle offrit d'acheter la paix ou une trêve. Il rejetta d'abord les propositions de la Princesse, espérant obtenir une plus grosse somme, & les accepta enfin. Après avoir fait une trêve avec les Syriens, il revint à Jérusalem résolu de tirer vengeance d'un outrage sanglant fait à sa dignité. Je veux parler de l'affaire du Schéik ou vieux de la Montagne.

Hég. 569. J. C. 1173.

Guill. Tyr.

Ce nom désigne le Chef des assassins dont nous ferons mention plus

d'abord fait bâtir dans ce lieu un Temple en l'honneur d'Auguste. Philippe Tétrarque son fils, orna cette ville & l'appella *Casarée Auguste*, on la nomma aussi *Casarée de Philippe*, & sous l'Empire de Claude *Claudia Casarea*, & sous Néron *Nérodiade*; mais elle ne conserva pas long-tems ce nom odieux. Les Musulmans l'ont appellée *Balinas*. Le nom de *Panéas* vient du Dieu Pan, qu'on y adoroit. Elle est à l'Occident & à peu de distance de Damas.

bas. Ces peuples députérent un Ambassadeur vers Amaury pour lui signifier que s'étant fait instruire de la Religion Chrétienne, ils étoient disposés à l'embrasser, pourvû qu'on les déchargeât de deux mille écus d'or (environ vingt mille livres) qu'ils payoient aux Templiers par forme de tribut. Le Roi crut sincére cette proposition dont l'Histoire n'a pas approfondi les motifs, & en témoigna beaucoup de joie. Mais les Chevaliers refusérent de payer la conversion de ces Infidelles. Amaury pour lever cet obstacle inattendu, promit de les dédommager de ses propres deniers; il traita honorablement l'Ambassadeur & lui donna des présens & une réponse favorable pour son maître. Il le fit accompagner par un Officier de sa Cour, chargé de le défrayer dans la route & de lui servir de guide & de sauve-garde. Mais les Templiers sans respecter la Majesté Royale, ni le droit des gens, coururent après le Député des assassins & le poignardérent. Un tel attentat commis par des Religieux sur la personne d'un Ambassadeur qui venoit solliciter le Baptême pour son Prince & ses Concitoyens,

Hég. 569.
J. C. 1173.

révolta tout l'Orient. Le Roi offensé personnellement, demanda une prompte satisfaction au grand maître Odon ou Eudes de S. Amand. Celui-ci loin de livrer le coupable, défendit qu'on touchât à sa personne, dit qu'il l'enverroit bientôt à Rome pour lui faire obtenir l'absolution du meurtre, & ajouta que ses Religieux n'étoient responsables de leur conduite qu'à lui & au Saint Siége. Amaury encore plus irrité par cette réponse, & pensant avec raison que ses Sujets Religieux ou Laïcs ne devoient point avoir d'autre maître que lui, fit enlever & transporter dans ses prisons l'Assassin nommé Gaultier du Mesnil (*de Maisnilio*) résolu de le punir selon l'énormité du crime. Cet acte de justice qu'on appelloit dans ce siécle, un coup d'autorité, souleva les Templiers, les Hospitaliers & les autres Religieux, jaloux de conserver leurs priviléges. Tous les ordres de l'Etat alloient se livrer aux fureurs d'une guerre civile, si la mort d'Amaury n'eût empêché la décision de ce procès.

Hég. 569. J. C. 1173.

Ce Prince qui eut bien des défauts

& quelques vertus, mourut d'une dyssenterie l'an onze cens soixante-treize de Jesus-Christ, dans le mois de Juillet. Il étoit âgé de trente-huit ans & en avoit régné douze & cinq mois. Hég. 569. J. C. 1173.

Les Royaumes de Damas & de Jérusalem, se trouvérent alors dans la même crise. Gouvernés l'un & l'autre par un enfant, déchirés par l'ambition des Grands qui se disputoient la régence, troublés au-dedans par la discorde, les intrigues, les cabales, les divisions, attaqués au dehors par un ennemi redoutable, ils furent enfin détruits l'un & l'autre par Saladin, attentif à profiter de leur foiblesse.

Amaury laissoit un Royaume désolé à son fils Baudouin IV. âgé de treize ans & couvert de lépre. Les Barons furent long-tems à s'accorder sur le choix d'un Régent; plusieurs prétendoient à cette dignité, entr'autres Milon de Plancy détesté par la Nation, & Raymond Comte de Tripoli non moins haï. Le premier l'emporta sur son rival; mais il ne jouit guéres de cet honneur, peu de tems après on le trouva assassiné. Les soupçons du cri- Hég. 570. J. C. 1174.

[redacted] me tombérent sur celui qui en retiroit
Hég. 569. J. C. 1173. le fruit. Le Comte demanda hautement la Régence & l'obtint. Raymond eut bien de la peine à rétablir le calme dans la Palestine, & à étouffer les murmures élevés contre lui. Tout étoit divisé dans ce Royaume, le Peuple, les Barons, les Evêques & les ordres Religieux. Heureusement un secours qu'on n'osoit attendre, détourna l'attention du Peuple & lui fit concevoir de nouvelles espérances.

Ibid. Hist. Pat. Boha-eddin. Guillaume Roi de Sicile dont on avoit imploré l'assistance, ou plutôt un de ses Généraux, car nos Auteurs varient sur ce fait, arriva dans la Palestine avec un grand nombre de vaisseaux remplis de soldats & de munitions. C'étoit un de ces Princes Normands qui avoient conquis cette Isle, & qui s'étoient rendus si redoutables aux Empereurs des Grecs qu'ils alloient braver à Constantinople même aux portes de leurs Palais. (a) Avec

(a) On lit que Roger Roi de Sicile ayeul de Guillaume, envoya Mayon à Constantinople pour insulter l'Empereur. Le Général s'avança jusqu'au Palais des Blaquernes, tira contre les murailles & dans les cours des flé-

ce

ce renfort on résolut d'attaquer les Sarrazins, quoiqu'on fût en pleine paix avec eux. Il falloit bien donner de l'occupation à ces troupes qui ne venoient dans la terre Sainte, que pour *guerroyer* contre les Infidelles, selon l'expression du tems, & qui auroient fait des courses sur eux, quand même les Francs ne les auroient point aidées. On tint un Conseil général de la Nation, pour savoir de quel côté on porteroit les armes. On avoit conclu récemment un traité avec le Successeur de Nour-eddin, & la tréve faite avec Saladin duroit encore. Ce n'est pas au reste que les Chrétiens eussent aucun scrupule de violer la foi jurée. Les Prêtres croyoient pouvoir les dispenser des sermens faits aux Infidelles, & regardoient comme une action sainte de tromper les ennemis du Christianisme. Mais il étoit question de choisir lequel des deux Royaumes on atta-

Hég. 570.
J. C. 1174.

ches dont la pointe étoit d'argent doré. Il fit un long discours sur les grandes qualités & la puissance de son maître, s'exhala en invectives & en insultes contre l'Empereur, & se retira par le détroit.

Hég. 570.
J.C. 1174.

queroit le premier, l'Egypte, ou la Syrie. Les Francs n'avoient rien à craindre de la Cour de Damas, où tout étoit alors dans la plus grande confusion ; ils comptoient pouvoir faire de grandes conquêtes de ce côté sans le secours des Occidentaux ; mais celui qui leur donnoit le plus d'inquiétude, étoit Saladin., dont il importoit d'affoiblir la puissance. On résolut donc d'aller assiéger de nouveau Alexandrie, dont la conquête leur auroit assuré celle de la basse Egypte.

Ils s'embarquérent & allérent investir cette Place importante au nombre de six cens voiles & de trente mille hommes. Ils trouvérent dans Alexandrie une résistance à laquelle ils ne s'étoient point attendus. Trois fois ils donnérent un assaut général, & furent toujours répoussés. Ils se vengérent cruellement de la valeur des habitans, par le massacre des prisonniers, & les ravages qu'ils exercérent dans la Campagne où ils mirent tout à feu & à sang. Ces désordres loin d'intimider les assiégés, les rendirent eux-mêmes furieux. Ils veilloient continuellement sur les murailles, faisoient

des sorties fréquentes, surprenoient pendant la nuit les ennemis, enlevoient leurs provisions, brûloient leurs machines & leurs vaisseaux, égorgeoient pendant le jour les prisonniers, & jettoient leurs cadavres du haut des Tours, à la vûe des Chrétiens. Mais Saladin ayant appris leur débarquement, se mit à la tête des troupes qui étoient alors au Caire, & vint dégager Alexandrie. Les Francs n'eurent pas le courage de l'attendre; à la premiére nouvelle qu'ils eurent de sa marche, ils regagnérent leur flotte avec précipitation, levérent l'anchre & retournérent dans la Palestine; ainsi dès que Saladin parut, il ne trouva plus d'ennemi. Il revint au Caire, & fut attentif à profiter des troubles de la Syrie causés par la mort de Nour-eddin. Hég. 570. J.C. 1174.

Ce Prince avoit eu pour Successeur au trône un enfant de onze ans, incapable de s'y soutenir. C'étoit son fils Saleh, (a) persécuté pendant son régne malheureux, par sa propre fa-

(a) Il s'appelloit *Malek-el-Saleh Ismael*, c'est-à-dire, Roi pacifique Ismael.

Hég. 572.
J.C. 1174.
Ben-el-ath.
Aboul-F.
Boha-eddin.

mille, par ses sujets & par Saladin; que son pere avoit comblé de bienfaits. Nour-eddin avoit ordonné à son neveu Séiff-eddin (*a*) Ghazi, Roi de Moussoul de venir avec une armée garder la Syrie, contre les entreprises des Chrétiens, tandis qu'il iroit avec ses forces en Egypte. Séiff-eddin obéit & se mit en marche avec toutes ses troupes; mais ayant appris dans le chemin la mort de l'Atabek, il se servit de ces mêmes troupes, pour dépouiller le jeune Saleh son parent. Il s'empara de Nésibin, de Khabour, d'Harran, de Roha, de Racca, de Saroudge & de tout ce que Nour-eddin possédoit dans la Mésopotamie. D'un autre côté, la plûpart des Gouverneurs des Places, se rendirent indépendans & secouérent le joug des Atabeks. Les Emirs de Damas au lieu de défendre les droits du jeune prince, ne s'occupoient que de brigues & de cabales, de sorte que Saleh se vit presque sans sujets en commençant à régner, & eut autant de maîtres qu'il auroit dû trouver de serviteurs fidéles.

(*a*) *Séiff-eddin*, l'épée de la Religion.

Ben-al-Mokaddem (*a*) chargé de son éducation, voulut l'être de la Régence. Quelques Emirs proposérent de faire part à Saladin de l'état des affaires, & de lui demander conseil dans les circonstances critiques où l'on se trouvoit; mais cet avis fut rejetté, parce qu'il étoit contraire à l'ambition des autres Généraux qui vouloient écarter un concurrent capable d'anéantir leur autorité. Ils auroient encore mieux aimé l'avoir pour ennemi que pour maître. Mais Saladin, soit que ses sentimens fussent sincéres, soit qu'il cachât ses desseins ambitieux sous une soumission apparente, envoya vers ce tems un Ambassadeur à Damas, pour prêter en son nom serment de fidélité au nouveau Sulthan, pour lui apprendre qu'on avoit prié pour lui dans toutes les Mosquées de l'Egypte, & lui présenter pour marque d'obéissance une monnoye frappée dans ce Royaume, & portant le nom de Saleh.

Hég. 570. J. C. 1174.

(*a*) *Schams-seddin Mohammed Ben-el Mokaddem*, le Soleil de la foi, Mohammed fils de Mokaddem.

Hég. 570.
J. C. 1174.

Cependant il fut instruit de la délibération tenue à son sujet & de la réponse des Emirs, il en fut indigné & leur écrivit avec cette fierté qu'inspire le pouvoir, vis-à-vis la foiblesse. » Vous savez, leur disoit-il, que » Nour-eddin m'a confié le gouvernement de l'Egypte, ce choix seroit » tombé sur quelqu'un d'entre vous, » s'il en eût été plus digne. Ce prince » qui mettoit de la différence entre » vous & moi, m'auroit donné la tutelle de son fils, & l'administration » du Royaume, si la mort ne l'avoit » prévenu, & cependant vous osez » vous séparer de moi. Plus touchés » de votre fortune que du bien public, » vous déchirez l'Empire & le laissez » envahir par les ennemis, plutôt que » de m'appeller à votre secours. Ap» prenez que j'irai bientôt moi-même » rendre hommage au Sulthan, & je » vous traiterai comme des sujets rébelles, qui excitent des troubles dans » l'Etat au lieu de le défendre. « Cette Lettre jetta l'épouvante dans tous les cœurs & ne changea rien dans la conduite des Emirs.

Nour-eddin avoit été élevé dès le

berceau avec Schamſ-eddin Ali, (a) fils de ſa nourrice, né dans le même tems & comme on dit, ſon frere de lait. L'amitié qu'il contracta pour cet enfant s'accrut avec l'âge. Il joignit à ce ſentiment flatteur, celui de l'eſtime plus flatteur encore, dès qu'il fut en état de connoître ce qui doit la procurer aux hommes. En effet Schamſ-eddin fut digne de toute la faveur dont il jouit dans la ſuite. Ce Prince devenu Souverain, lui donna la charge de Vizir & n'eut jamais lieu de ſe repentir de ce choix. Le favori ſans abuſer cependant de ſon crédit, avoit conféré pendant ſon adminiſtration de grandes charges à ſes freres, à d'autres parens, & ſe trouvoit après la mort de ſon bienfaiteur, à la tête d'un parti conſidérable & d'une armée aſſez forte avec laquelle il gardoit les environs d'Halep. Il étoit malade dans cette ville, & ne put aller prêter ſerment à Saleh, ni ſecourir la Méſopotamie attaquée par Séiff-eddin.

Hég. 570. J. C. 1174.

Il écrivit dans ces circonſtances au

(a) *Schamſ-eddin Ali ben-d'Ayes*, c'eſt-à-dire, fils de ſa nourrice.

Hégire 570. J. C. 1174.

Sulthan, pour l'engager à venir dans la haute Syrie où l'on seroit à portée de défendre les frontiéres. Il vouloit surtout éclairer par sa prudence la jeunesse du Prince, le faire élever sous ses yeux, & l'écarter du précipice où le conduisoient les grands de Damas par leurs divisions funestes. Ceux-ci rejettérent cette proposition par les mêmes raisons qui leur avoient fait refuser le secours de Saladin. Le crédit de Schams-eddin pouvoit étouffer le leur. Le Gouverneur de Saleh craignit en particulier qu'on ne restraignît son pouvoir dans les bornes de son emploi, & s'opposa plus que les autres au départ de son éleve.

Schams-eddin ne se rebuta pas. Il chargea l'Eunuque Saad-eddin Kamstecghin (a) d'aller à Damas, & d'obtenir par ses sollicitations le consentement des Emirs. C'étoit un de ces hommes hardis & prêts à tout sacrifier à leur fortune, qui dans le choix des moyens justes ou injustes, ne connoissent que ceux qui peuvent réussir. Son courage étoit égal à son ambition. Es-

(a) *Saad-eddin*, l'épée de la Religion.

esclave dans le Serrail, il s'étoit avancé à force d'intrigues & de bassesses, sous le régne de Nour-eddin, & en avoit obtenu le Gourvernement de Moussoul, lorsque le Sulthan se rendit maître de cette ville. Cet Eunuque partit escorté de quelques Cavaliers, mais Ben-el-Mokaddem, Gouverneur du Prince prévenu sur l'objet de son voyage, & redoutant la présence d'un homme assez habile pour persuader, le fit attaquer dans le chemin, & l'obligea de retourner sur ses pas. Schamss-eddin, pour opposer la force à la force, lui donna un corps de troupes plus considérable, & lui enjoignit de ne point revenir sans emmener le jeune Atabek. Saad-eddin entra cette fois à Damas, & vint à bout de déterminer Saleh à le suivre, mais aucun des Emirs ne voulut l'accompagner. Hég. 570. J. C. 1174.

Schamss-eddin apprit avec joie cette nouvelle. Il se félicitoit du succès de Saad-eddin, & lui destinoit de grandes récompenses, mais le traître ne méritoit que la mort. Cet Eunuque gagna par ses caresses la confiance de Saleh, l'irrita par des calomnies contre le meilleur de ses Sujets, & surprit des

ordres pour arrêter le Vizir. En effet
Hég. 570. J. C. 1174. à peine le Prince fut-il arrivé dans la ville d'Halep, que Saad-eddin enleva Schamſ-eddin languiſſant dans ſon lit, & proteſtant contre cette injuſtice. Il le conduiſit en priſon avec tous ſes freres, ſes enfans & le reſte de cette famille vertueuſe. Une ſemblable trahiſon ne put s'exécuter ſans émeute. Les amis de l'ancien Vizir prirent les armes, le crime triompha, ils furent mis à mort. Le Préfet de la ville en voulant s'oppoſer à cette violence, fut tué lui-même dans la mêlée avec tous ſes enfans. Saad-eddin retira le fruit de ſa perfidie en s'emparant du Gouvernement.

Les Emirs de Damas inſtruits de cet évenement, craignirent pour eux-mêmes ce qui venoit d'arriver à Schamſ-eddin. Ils s'aſſemblérent en tumulte, prirent ſucceſſivement différentes réſolutions, & s'accordérent enfin à ſe choiſir un maître. Deux hommes s'attiroient alors l'attention de cette partie du monde, l'Atabek Séiff-eddin,
Ibid. Prince de Mouſſoul, & Saladin. Le premier né avec des vertus que l'infortune avoit réveillées, aimoit, mal-

gré son ambition, les plaisirs & la mollesse, prêtoit l'oreille à la voix de la séduction, & se déchargeoit d'une partie du Gouvernement sur son Vizir & ses autres Ministres. Le second austére dans ses mœurs, frugal à l'excès, infatigable, plein de cette ardeur qu'inspire une nouvelle possession, & jaloux d'exercer les fonctions de la Royauté, ne partageoit avec personne les devoirs du trône où il venoit de monter sans oser prendre encore le titre de Sulthan. Les Emirs ne balancérent pas de donner la préférence à Séiff-eddin, non parce qu'il avoit des droits légitimes sur la Syrie, mais parce qu'ils espéroient conserver leur crédit sous sa domination. Ils lui écrivirent de venir en toute diligence prendre possession du Royaume de Damas, & de n'emmener avec lui aucunes troupes pour ne pas effrayer la populace, & ne pas retarder sa marche.

Hég. 570.
J. C. 1174.

Ce Prince après avoir enlevé à Saleh toutes les places qui étoient auparavant de la dépendance de Moussoul, s'étoit retiré dans cette ville où il passoit ses jours dans le repos. Il ne

Hég. 570. J. C. 1174.

s'attendoit point à la démarche des Emirs, & crut que c'étoit un piége qu'on lui tendoit. Il n'osa se fier à leur bonne foi, & ne leur répondit pas; seulement il fit sonder leurs dispositions par des Emissaires secrets qu'il envoya dans la Syrie.

Les Emirs indignés de la méfiance & du mépris que Séiff-eddin leur témoignoit, se rassemblent de nouveau. Dans ces circonstances les amis de Saladin raniment son parti affoibli par la crainte; ils répréсentent que Saad-eddin informé de leurs desseins, ne manquera pas de venir les accabler, & qu'il faut chercher un protecteur puissant ou s'attendre à périr par la main de ce traître. Tous les avis se réunissent enfin en faveur du Gouverneur d'Egypte auquel on dépêche dans l'instant un Courier. Saladin se reposant entiérement sur sa bonne fortune, ne prend avec lui que sept cens Cavaliers déterminés, passe sans obstacle sur les terres des Francs, & vient camper avec sa petite troupe à quelques milles de Damas, reçoit la députation des Officiers & des principaux Habitans qui lui apportent les

clefs de la ville, y entre aux acclamations du peuple toujours avide de nouveautés, & va loger au palais de son pere, où les Citoyens accourent en foule pour le voir & le saluer. L'Eunuque Rihan Gouverneur de la Citadelle fut le seul qui refusa de se soumettre, mais bientôt abandonné de sa garnison, & gagné lui même par les offres de Saladin, il lui livre la forteresse & les trésors qu'on y gardoit. Ces trésors furent distribués le même jour aux Soldats & aux Habitans surpris de cette prodigalité, & qui dans cette premiére chaleur appelloient leur pere & leur libérateur celui qui venoit dépouiller leur Prince légitime.

Hég. 570.
J. C. 1174.

Saladin en prenant possession de Damas, ne changea rien dans la forme du Gouvernement. Il voulut qu'on reconnût toujours Saleh pour Souverain, prit la qualité de son Lieutenant, fit faire le Kothba ou priere publique au nom de ce Prince, & protesta que son intention étoit de défendre les droits & les intérêts de l'Atabek contre les entreprises de Séiff-eddin & des Chrétiens.

Hég. 570.
J. C. 1174.

On prétend que la Veuve de Nour-eddin femme ambitieuse, aima mieux partager le trône que de le perdre, qu'elle eut beaucoup de part à cette révolution, & que pour prix de ses intrigues, elle épousa le persécuteur de son fils. Mais les Arabes ne font aucune mention de ce fait rapporté par les Auteurs Chrétiens. Peut-être Ben-el-athir (a) avoit-il en vûe cette anecdote, lorsqu'après avoir raconté tout ce qu'on vient de lire, il ajoute : *il ar-*

(a) Aboul-Hassan Ali Azz-eddin Ben-el-Athir al-Dgéziri, c'est-à-dire, pere d'Hassan Ali, la gloire de la Religion, fils d'Athir, du Dgéziret ben Omar, de l'Isle du fils d'Omar. Cet Histoire étoit originaire du Dgéziret ben Omar, Isle que forme le Tygre. Son pere Athir-eddin avoit eu de grands emplois à la Cour de Nour-eddin. Le fils y étoit lui-même fort considéré. Son Histoire des Atabeks depuis l'an quatre cens soixante-dix-sept de l'Hégire, jusqu'à l'an six cens sept, contient des détails curieux & intéressans sur les Croisades. Le manuscrit est dans la Bibliothéque du Roi. Cet Auteur a composé un autre ouvrage connu en Orient, sous le titre de *Kamel-el-Taouarik*, (la perfection des Histoires.) Il mourut l'an six cens trente de l'Hégire, douze cens trente-deux de Jesus-Christ.

riva plusieurs choses dont il n'est pas nécessaire de parler. Imitez celui qui dit : il arriva ce que vous avez entendu. Croyez le bien, & ne vous informez de rien davantage.

Hég. 570. J. C. 1174.

Cet Historien célébre parmi les Orientaux, nous a été d'un grand secours jusqu'à cette époque. Dans la suite il ne fait qu'indiquer les victoires de Saladin, & surtout ses conquêtes dans la Syrie. On soupçonne qu'on lui avoit imposé silence sur ces événemens ; triste contrainte où se trouvent les Auteurs contemporains ; la politique les force de ne point parler de ce qu'ils savent le mieux, ou d'altérer les faits sous le voile du déguisement. Le tems déchire ce voile & découvre la vérité. Les Princes qui en redoutent l'éclat sont des tyrans ; ils méritent le blâme dès qu'ils le craignent. Les Rois justes & bienfaisans savent que l'Histoire ne leur doit que des éloges.

Fin du Livre troisiéme.

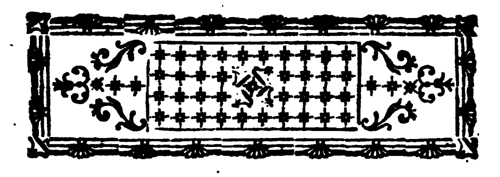


SOMMAIRE

DU LIVRE QUATRIEME.

Saladin fait plusieurs conquêtes, assiége Halep d'où il est répoussé, écarte par sa politique les Francs armés contre lui, prend Baalbek, livre bataille aux troupes de Saleh & de Séiff-eddin Roi de Moussoul, les met en fuite, accorde la paix à Saleh & prend le titre de Sulthan. Séiff-eddin vient lui-même en Syrie avec une nouvelle armée. Il est vaincu par Saladin, qui s'empare de plusieurs Places, fait un nouveau traité avec Saleh, & attaque le Vieux de la Montagne, qui avoit voulu le faire assassiner. Histoire abrégée des assassins. Saladin fait construire de grands édifices au Caire. Il veut se venger des Francs qui désoloient la Syrie. Célèbre bataille d'Ascalon gagnée par les Chrétiens.

HISTOIRE



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE QUATRIEME.

SALADIN ne demeura que peu de jours à Damas. Il craignoit que les Citoyens qui venoient de le proclamer leur maître dans leur premiére ferveur, ne le traitassent comme un Tyran, s'il leur donnoit le tems de la réflexion. Il les entraîna dans sa révolte, leur mit les armes à la main & les conduisit dans la Célésyrie, où il comptoit que toutes les

Hegire 570. J. C. 1174.

Aboul-Fed. Boha-ed. Aboul-Ph. Guill. Tyr.

Hég. 570. J. C. 1174.

villes se rendroient à lui d'elles-mêmes. Un Emir (a) de la famille des Saffranides possédoit dans cette Contrée, Hémesse, Hama, Barin & d'autres Places; mais comme les plus foibles sont toujours écrasés par les plus forts, ce Prince avoit été obligé de se soumettre à Nour-eddin, auquel il avoit prêté hommage & livré ses Citadelles, excepté celle de Barin, la seule où la garnison ne reçut des ordres que de lui. Saladin alla d'abord assiéger Hémesse dont nous avons parlé, (b) &

(a) Il s'appelloit Phakhr-eddin Mazoud. Phakr-eddin, signifie la gloire de la Religion. Il avoit aussi Salamia, tel-Khaled aux environs d'Halep.

(b) Voyez L. 1. p. 98. Nous ajoûterons à ce que nous avons dit que malgré les ravages du tems & les tremblemens de terre, cette ville qui est à douze lieues des sources de l'Oronte conserve encore des vestiges de sa haute antiquité. Elle a de nos jours une enceinte de bonnes murailles avec des Tours & un fossé; & un Château qui paroît un ouvrage Romain. On voit dans les dehors un bel édifice à double étage, qui s'éleve en pyramide & qu'on croit être le tombeau de Caïus Cæsar. La ville est décorée de plusieurs Temples. La grande Mosquée est soutenue de

où l'Empereur Aurélien offrit autrefois des Sacrifices aux Dieux, pour la victoire remportée sur la Reine Zénobie. Il prit cette ville, mais la forteresse résista. Pour ne pas consommer ses forces, il laissa un corps de troupes pour la tenir bloquée, & poursuivit ses conquêtes. Hég. 570. J.C. 1174.

En descendant l'Oronte, fleuve célébre qui prend sa source dans les montagnes du Liban, & qui arrose la ville d'Hémesse, après avoir parcouru une Campagne agréable & fertile, on trouve à une journée de distance, Hama (a) encore plus grande qu'Hémesse, mais à moitié ruinée; c'est Apamée bâtie par Séleucus Nicanor, qui lui donna le nom de sa femme. Elle eut dans la suite des Rois

---

vingt-quatre colonnes de marbre, & ornée d'une belle sculpture en bas relief. On y voit des inscriptions Grecques fort effacées. La voute d'une Eglise Chrétienne dédiée aux quarante Martyrs, est soutenue par des colonnes toutes de marbre & de porphyre. On fait dans cette ville un gros commerce de soie & de très-beaux ouvrages à l'aiguille, mêlés de soie & de fil d'or.

(a) On croit qu'elle est connue dans les livres saints, sous le nom de Chamath.

Hég. 570.
J. C. 1174.

particuliers : Pompée la soumit aux Romains, ainsi que tout le pays qui devint une Province Romaine. C'est dans le territoire de cette ville que se donna cette bataille, qui fit perdre à Zénobie Reine de Palmyre le trône & la liberté. Les murailles & les maisons de Hama étoient construites de pierres blanches & noires. Le Château bâti de même étoit placé sur une éminence, & avoit de larges fossés taillés dans le roc & remplis des eaux de l'Oronte. Ce fleuve forme un grand lac dans les environs, il reprend ensuite son lit, passe à travers des forêts de Platanes & de Cyprès, & va baigner à vingt lieues de là, la Campagne d'Antioche.

Hama ouvrit ses portes à Saladin. Mais le Gouverneur (*a*) du Château demeura fidelle à son devoir & refusa d'obéir au vainqueur. Celui-ci ne voulant ni courir les hazards d'un siége dont le succès étoit douteux, ni affoiblir sa petite armée en laissant encore cette Place investie, eut recours à la

(*a*) Il s'appelloit Azz-eddin Dgiardik. Asseddin signifie la puissance ou la force de la Religion.

ruse. Il trompa le Commandant par de belles protestations, l'attira dans une conférence & lui dit : » vous » ignorez les motifs de mon entre» prise, & je veux bien vous en ins» truire. Loin d'attaquer Saleh, je » viens pour le défendre, & pour le » délivrer de l'oppression de ses Minis» tres. Ils ont abusé de sa jeunesse & ont » donné à mes desseins les couleurs les » plus odieuses, joignez-vous à moi » pour le détromper & pour l'éclairer » sur ma conduite & sur ses vrais in» térêts. Allez vers ce Prince avec une » Lettre de ma part, je vous promets » de suspendre tout acte d'hostilité jus» qu'à votre retour. « Celui-ci sans pénétrer l'intention du Vizir, qui vouloit l'éloigner de son poste & le rendre tout à la fois suspect & coupable aux yeux du Vizir, regarda cette commission comme honorable, & ne balança pas de partir pour Halep avec les dépêches du Général. Mais dès qu'il fût arrivé dans cette ville, au lieu de lui donner audience, on le conduisit en prison. Irrité de ce traitement, un de ses freres auquel il avoit laissé le gouvernement de la fortéresse, la ren-

Hég. 570.
J. C. 1174.

Hég. 570. J. C. 1174.

dit à Saladin avec toute la garnison qui étoit considérable, & le pressa d'aller tirer vengeance de l'affront fait à son député.

Saladin partit le jour même avec un grand nombre des Habitans attachés à l'ancien Gouverneur, & alla droit investir Halep siége du jeune Atabek. On apprit presqu'en même tems dans cette ville, la prise de Hama & l'arrivée du Vainqueur. A la vûe des troupes ennemies, tout y fut dans la plus grande désolation. Les femmes sortent du Harem, lieu où elles sont enfermées, & que nous appellons Serrail, & remplissent les rues de leurs cris. Les hommes effrayés se représentent les horreurs de la guerre, du siége, du pillage, la puissance de Saladin, la foiblesse de Saleh. Les Soldats ne recevant aucun ordre de leurs Officiers, quittent leurs postes, se répandent dans les differens quartiers, & augmentent le trouble public. Tous doutent s'il ne vaut pas mieux se soumettre à un Conquérant habile, capable de les soutenir, que d'obéir à un enfant gouverné lui-même par une foule de tyrans. Mais ce qui ébranle

encore plus leur fidélité, c'est l'irrésolution des Ministres. Ceux-ci partagés en différentes factions, perdoient le tems à délibérer sur le parti qu'on devoit prendre, tandis que l'ennemi étoit prêt à escalader les murailles. Hég. 570. J. C. 1174.

Le Vizir Kamschteghin chargé personnellement de défendre l'Etat qu'il vexoit sous le nom de Saleh, avoit trop de bassesse dans l'ame pour employer des moyens honnêtes & généreux. Il eut recours au crime qui lui avoit déja si bien réussi. Il paya des assassins pour poignarder Saladin & terminer la guerre par ce meurtre, mais ils furent découverts & punis. Alors on perdit toute espérance dans la ville. Les Citoyens parlent de se rendre, les Emirs se rassemblent au Palais. Tandis qu'on prend les voix, le jeune Prince indigné de la lâcheté de ses Généraux & de ses Ministres, se leve, sort de la chambre du Divan,(a) monte à cheval, & court dans la place où tout le monde le suit dans l'attente de ce qui doit arriver. Là, d'aussi loin qu'il peut se faire entendre, il s'écrie

(a) Du Conseil.

Hégire 570.
J. C. 1174.

en étendant les bras vers cette foule : » braves Citoyens que mon pere a tou- » jours chéris, ayez pitié de son fils » malheureux, d'un enfant orphelin, » de votre Roi qui implore votre se- » cours. Un traître que Nour-eddin » tira de la poussiére pour l'élever aux » plus grands honneurs, non content » d'avoir usurpé mes Etats & ma Cou- » ronne, veut m'enlever aujourd'hui le » seul azile qui me reste. Il me pour- » suit pour me donner une mort cruel- » le & nécessaire à son ambition. » Vous êtes ma seule espérance. Dé- » fendez-moi contre mes Sujets de- » venus mes ennemis, si vous n'aimez » mieux livrer vous-mêmes votre Sou- » verain entre les mains d'un barba- » re. « Ses sanglots plus éloquens que son Discours, étoufférent sa voix.

Ibid. Aboul-ph. Youchasim. Ben-yacut.

Il arriva ce qu'on devoit naturellement attendre d'un spectacle si touchant. Le Peuple attendri de voir ce Prince âgé seulement de douze ans, dans une si triste situation, fondit en larmes comme lui. On passa de ce sentiment à celui de l'indignation & au desir de la vengeance. On n'entendit qu'un cri. Tous jurérent de mourir

rir plutôt que d'abandonner le jeune Sulthan. En effet, on s'arme à la hâte, on s'anime les uns les autres. La colere prête du courage aux plus foibles. Tout devient Soldat, & demande à combattre. Les Officiers accourus auprès de l'Atabek, rougissent d'oser moins que ces Citoyens généreux; ils se mettent à leur tête pour régler leur impétuosité, & font ouvrir les portes de la ville. Hég. 570. J. C. 1174.

Comme un torrent qui rompt les digues qui le retiennent, ces troupes sortent en poussant de grands cris, se répandent dans la plaine, détruisent les machines dressées contre les murailles, renversent tout ce qui s'oppose à leur fureur, courent dans le camp, chassent les ennemis & les poursuivent. Saladin qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette attaque subite, veut rallier ses Soldats vaincus par tout & mis en fuite. Il fait de vains efforts pour résister lui-même; il est entraîné par le nombre, & gagne avec peine des hauteurs où il se retranche. Saleh qui avoit animé par sa présence le zéle des combattans, rentre triomphant dans la ville, char-

Hég. 570. J. C. 1174.

gé de dépouilles & aux acclamations de tout le peuple, de ce peuple qui peu d'heures auparavant méditoit de le trahir.

Saladin que sa défaite avoit irrité sans abbattre son courage, se préparoit à prendre sa revanche, lorsque d'autres soins non moins importans l'appellérent ailleurs; il apprit que le Gouverneur de la Citadelle d'Hémesse, traitoit avec les Francs, & se hâta d'aller rompre cette négociation formée contre ses intérêts.

Les Chrétiens qui sembloient se disputer les débris du trône de Judée, dans le tems que Saladin posoit les fondemens de son empire, se réveillérent enfin au bruit de ses exploits. Les plus sages parmi les Barons, représentérent au Régent que Saladin ne s'élevoit que pour leur propre ruine, qu'on devoit arrêter ses progrès, que tant qu'il seroit occupé à combattre Saleh, il les laisseroit tranquilles; mais qu'il ne manqueroit pas de venir leur présenter des fers, lorsqu'il en auroit donné à l'Atabek; qu'on devoit le prévenir, & lui faire la guerre, tandis qu'on pouvoit encore le

Ibid. Guill. Tyr.

combattre avec avantage; qu'on n'avoit rien à craindre du fils du Noureddin qui étoit un enfant sans force, sans pouvoir, livré à des Ministres divisés & faciles à corrompre, que dans le choix il valoit mieux que la Syrie fût au pouvoir de ce jeune Prince que sous la domination de Saladin déja trop puissant par la possession de l'Egypte & redoutable par son ambition & son courage. En conséquence de cet avis, on leva des troupes pour les opposer aux entreprises de Saladin. Heg. 570. J. C. 1174.

Ce projet eut ruiné ses espérances, s'il eut été mis en exécution. Mais l'armée qu'on forma contre lui, alla camper tranquillement dans un lieu appellé Galifet. Elle resta dans l'inaction pendant plusieurs mois, seulement elle faisoit quelquefois des courses dans les environs, pillant, ravageant tout le pays, & mettant également à contribution les Chrétiens & les Infidelles. Ce fut dans cet endroit que le Commandant d'Hémesse députa vers eux un Officier de la garnison pour leur donner de l'activité, & les engager à se déclarer contre l'ennemi commun. Ils s'approchérent de la ville, &

Hég. 570.
J. C. 1174.

avant que d'en faire lever le blocus, ils voulurent faire payer à l'Emir le secours qu'ils lui promettoient. Celui-ci promit de les délivrer de soixante mille écus (six cens mille livres) qu'ils devoient encore pour la rançon du Comte Raymond en rendant les ôtages de ce Prince, & même ceux que Raynaud Prince de Sidon, avoit laissés pour la rançon de son frere Eustache, qui n'étoit point encore payée, lesquels ôtages étoient tous gardés dans la Citadelle d'Hémesse. Les Chrétiens ne trouvérent pas ces conditions assez avantageuses; ils marchandérent longtems, & ayant appris que Saladin arrivoit avec son armée, ils rompirent les conférences, & se retirérent dans leur premier camp sans avoir rien conclu. Le Gouverneur destitué de tout secours, & ne pouvant tenir davantage, fit sa capitulation, & ouvrit les portes au Vainqueur.

Ibid.
Aboul-Fed.
Boha-Edd.

Cependant Saladin, pour écarter une armée qui l'éclairoit de trop près, & qui pouvoit tomber sur lui, lorsqu'il seroit le moins sur ses gardes, fit faire des propositions aux Francs. Il connoissoit trop bien l'art de les séduire

pour ne pas l'employer dans cette occasion importante. Il leur fit représenter par un Ambaſſadeur, que la guerre qu'il faiſoit à Saleh leur étoit entierement étrangére, qu'il n'avoit aucun deſſein dont ils duſſent s'allarmer; que loin de violer la paix établie entre les deux Peuples, il ſouhaitoit en reſſerrer les liens & calmer par un nouveau traité, les inquiétudes qu'ils pourroient avoir. Il joignit à ces aſſurances des motifs de perſuaſion bien plus puiſſans ſur leurs eſprits. Il renvoya libres les ôtages dont nous venons de parler, & offrit aux principaux Officiers des préſens de chevaux, d'étoffes précieuſes, d'argent, & fit même diſtribuer des rafraîchiſſemens aux Soldats. Les Chrétiens ne purent regarder comme ennemi un homme qui les combloit de bienfaits. Ils firent avec Saladin une trêve pendant laquelle ils promettoient de ne mettre aucun obſtacle à ſes entrepriſes, ni de bornes à ſes conquêtes, dont le terme devoit être un jour leur entiére deſtruction. Le Connétable Honfroi du Thoron lié d'amitié avec Saladin, ſervit de Médiateur entre les deux ar-

Hég. 570.
J. C. 1174.

[redacted] mées & contribua beaucoup à la paix.

Hég. 570. J. C. 1174. Si l'on est surpris de voir les Chrétiens se prêter avec tant de facilité aux vûes de Saladin dont ils pouvoient alors abbattre la puissance, on ne le sera pas moins d'apprendre qu'immédiatement après un traité solemnel, ils s'armérent de nouveau contre lui, non pour réparer leur imprudence, mais pour s'amuser à faire du butin, au lieu de faire des conquêtes. La conduite des Francs dans la Palestine a toujours paru aux politiques, un problême difficile à expliquer. Ibid. Guill. Tyr. Peut être doit-on rechercher dans la forme de leur gouvernement, où toutes les Parties de la Nation étoient indépendantes l'une de l'autre, la cause des contradictions qu'on remarque dans toutes leurs démarches. C'étoient tantôt les Templiers, ou les Hospitaliers, ou les Evêques; tantôt les Princes de Sidon, de Galilée, de Tripoli, d'Antioche; tantôt une foule de Croisés nouvellement débarqués qui agissoient séparément, & sans le concours du Roi & des autres Barons. On faisoit souvent des courses sur les infidelles, & lorsque ceux-ci repoussoient ces hostilités,

on appelloit au ſecours les autres Chrétiens, & la guerre devenoit générale. Hég. 570. J. C. 1174.

Quoi qu'il en ſoit, à peine les Francs furent-ils retournés à Jéruſalem, qu'ils formérent un corps de troupes légéres, paſſérent le Jourdain, entrérent dans la forêt de Panéas, qui a le Mont Liban à ſa gauche & s'étend juſqu'aux plaines de Damas, & allérent ravager le territoire de cette ville, le plus beau du monde, & auquel les Arabes ont donné le nom de Paradis Terreſtre. Ils brûlérent la moiſſon dans ſa maturité, violérent les femmes, enmenérent les hommes, pillérent les Villages, y mirent le feu, & revinrent chargés de dépouilles.

Cette irruption leur avoit trop bien réuſſi, pour ne pas en tenter une ſeconde. Ils ſe rémirent en campagne peu de tems après, partagés en deux diviſions. Le Roi à la tête de la premiére, deſcendit par Sidon, paſſa les montagnes qui ſervoient de limites à ſes Etats, & ſe répandit dans ce qu'on appelloit anciennement l'Iturée ou le *Saltus Libani*, où il fit du dégat & des priſonniers. Le Régent qui comman-

Hég. 570. J. C. 1174.

doit la seconde, s'étoit avancé jusques à Baalbek; de-là il se replia vers le Midi, & joignit le Roi vers les plaines de Damas. Leurs troupes combinées repousserent le Gouverneur de cette ville, qui vouloit s'opposer à leurs ravages. Elles se séparérent de nouveau fiéres de ce médiocre succès & encore plus du butin qu'elles emportoient, & retournérent en Judée par le chemin qu'elles avoient pris en arrivant.

Mais dans le tems que les Chrétiens aussi mauvais politiques qu'infidelles observateurs des traités, exerçoient le métier de brigand, Saladin faisoit des conquêtes, & affermissoit sa puissance. Après avoir soumis plusieurs Places voisines de Hama & d'Hémesse, il s'étendit vers l'Occident, & alla se présenter devant Baalbek. (*a*) Cette

(*a*) *Baalbek.* Guillaume de Tyr a écrit *Malbek* par corruption. Cette ville réunit dans ses ruines tout ce que le goût des Grecs eut de plus exquis, & toute la magnificence Romaine. C'est Héliopolis, mais il faut remarquer qu'il y eut plusieurs villes de ce nom. Les Arabes lui donnent une très-haute antiquité; ils disent que Dieu envoya vers ses

ville dont les superbes ruines attestent la grandeur passée, & que des Historiens peu instruits ont confondue avec

Hég. 570.
J. C. 1174.

habitans, le Prophéte Elie pour leur prêcher le Musulmanisme, & les détourner du culte de Baal. Il y a dans son enceinte des restes de plusieurs édifices superbes, entr'autres d'un Palais d'une étendue immense, & composé de plusieurs corps de logis ou plutôt de plusieurs Palais plus magnifiques les uns que les autres. Ce Palais étoit bâti de pierres énormes dans toutes leurs proportions. Il y en a plusieurs qui ont soixante-deux pieds de long & seize de hauteur ou de largeur. Sur le mur de derriére on voit trois de ces pierres qui forment seules un espace de cent quatre-vingt pieds, & elles sont élevées à plus de dix-huit pieds de terre dans la muraille. Ce Palais étoit presque tout soutenu sur des colonnes. Il y avoit de ces colonnes si prodigieuses dans leurs dimensions, qu'on les a comparées à celles de l'Hippodrome de Constantinople, & ce qui augmente l'admiration, c'est qu'elles sont d'une seule piéce. Dans l'endroit le plus élevé des murailles qui sont bâties de ces grosses pierres dont nous avons parlé, on voit une colonne colossale, semblable à la colonne de Pompée. Elle soutenoit une statue que le tems a renversée. Le fust de cette colonne est d'environ cent treize pieds de hauteur & de dix-huit de diametre. Je ne parle point des ouvrages de sculp-

Hég. 570. J. C. 1174.

Palmyre, eſt l'ancienne Héliopolis. Parmi ſes vaſtes débris, on admire encore de nos jours les reſtes d'un Palais ſoutenu ſur des colonnes de marbre d'une groſſeur prodigieuſe, & bâti de pierres énormes qui étonnent l'induſtrie humaine, par l'élévation où on les voit placées, & le Temple de l'antiquité le mieux conſervé, & peut-être le plus magnifique, ſi l'on en excepte celui de Palmyre. Ce Temple étoit conſacré au ſoleil que les Syriens appelloient Baal. C'eſt de-là qu'eſt venu le nom de Baalbek. Les Grecs changérent ce nom Syrien en

---

pture qui ſont tous des chefs-d'œuvres de l'art. On peut voir dans le voyage du Liban par M. de la Roque, les deſcriptions du Temple, du Palais & de pluſieurs autres édifices dont il ne nous eſt pas poſſible de parler. Les Mahométans ne croient pas que toutes ces merveilles ayent pû être produites par des hommes. Ils diſent que Baalbek a eté bâti par des génies ou des démons, & les Juifs n'ont pas manqué d'attribuer tous ces grands ouvrages à Salomon. Le Public qui a vû avec tant de plaiſir les ruines de Palmyre, ne verra pas avec moins d'étonnement & de ſatisfaction celles de Baalbek, que les mêmes voyageurs Anglois nous ont promiſes.

celui d'Héliopolis dont la signification est la même. Cette ville est située dans la Syrie du Liban, au bout d'une longue plaine presque toute environnée de montagnes. Elle est éloignée d'environ quinze ou seize lieues françoises de Damas vers l'Orient, & de dixhuit ou vingt de Gébail & de Berout vers l'Occident; elle a au Nord les plus hautes montagnes du Liban, & au Midi celles de l'Antiliban. Dans le tems dont nous parlons, elle avoit de fortes murailles dans l'étendue d'une lieue, & un Château bien fortifié & placé sur une hauteur. Elle étoit riche, peuplée & défendue par une garnison considérable. Saladin, avant que d'attaquer la Place, essaya de corrompre le Gouverneur qui auroit pû résister à ses forces, mais qui ne résista point à ses offres. Celui-ci lui vendit Baalbek & entra même à son service.

Hég. 570. J. C. 1174.

Cependant Séiff-eddin Ghazi Roi du Moussoul, qui le premier avoit attaqué Saleh son cousin & son beau-frere, après la mort de Nour-eddin, fut effrayé des progrès de Saladin, & craignit que ce torrent, après avoir inondé la Syrie, ne se débordât dans la

Hég. 570.
J. C. 1174.

Mésopotamie ; il leva des troupes, & crut devoir se déclarer ouvertement l'ennemi de Saladin, pour ne pas en devenir la victime. De son côté Saleh réduit à la triste nécessité de faire la guerre à ses propres sujets, implora la protection du Roi du Moussoul, le seul Prince de l'Orient dont il pût alors espérer quelque secours. Séiff-eddin mit à la tête de son armée son frere Azz-eddin Mazoud, & lui donna pour conseil l'Emir Mahmoud, que les Arabes représentent comme le plus grand Capitaine du tems. Ces troupes prirent en diligence la route de la Syrie.

Ibid.

Nous avons dit que Séiff-eddin Ghazi, étoit monté sur le trône de Moussoul, au préjudice d'Emad-eddin Zenghi son frere aîné devenu Prince de Sindgiar par ce partage. Celui-ci qui ne pardonnoit point à son frere de régner sur des Etats qui lui étoient dûs, & à la famille de Saleh d'avoir autorisé cette injustice, s'applaudissoit des succès de Saladin avec qui il entretenoit des liaisons secrettes. Séiff-eddin pour sonder ses dispositions, le somma de joindre ses troupes à celles qu'il faisoit partir pour Halep,

mais Emad-eddin refusa d'obéir. Le Roi de Mouſſoul pour punir cette révolte, vint en perſonne mettre le ſiége devant Sindgiar. Hég. 570. J. C. 1174.

Dans ce tems-là Mazoud ayant paſſé l'Euphrate, groſſiſſoit ſon armée de ceux des Syriens, qui étoient demeurés fideles à leur maître. Pluſieurs petits Princes vaſſaux, que la crainte retenoit dans l'inaction, prirent les armes, dès qu'ils ſe virent ſoutenus. Les Habitans d'Halep ſignalérent leur zéle. Ils s'enrolérent preſque tous pour une guerre auſſi juſte, & entraînérent par leur exemple les Citoyens des autres villes. Mazoud ne laiſſa point refroidir cette ardeur, & marcha contre Saladin qui étoit alors à Baalbek. Celui-ci auroit voulu éviter une action dont le ſuccès pouvoit lui devenir funeſte. Il ſavoit que les Syriens attachés à ſa fortune, changeroient avec elle, s'il étoit vaincu, & qu'il trouveroit autant d'ennemis qu'il avoit de ſoldats. Il tenta les voyes de la négociation, députa ſucceſſivement pluſieurs Officiers pour en venir à un accommodement, & promit entr'autres conditions, de rendre Hémeſſe, Ha-

ma & les autres Places qu'il avoit pri-
Hég. 570. J. C. 1174. ses, pourvû qu'on lui laissât Damas qu'il gouverneroit au nom de Saleh & en qualité de son Lieutenant. Toutes ces offres furent rejettées avec mépris. On attribuoit à foiblesse ce qui n'étoit que l'effet de sa prudence, & plus il faisoit de propositions pour la paix, plus l'armée des Atabeks devenoit ardente pour le combat. Enfin, après avoir épuisé toutes les ressources de la politique, il se prépara pour la bataille qu'il ne pouvoit refuser.

Il anima ses troupes, & pour leur inspirer plus d'intrépidité, il marcha lui-même au-devant des ennemis. Il s'approcha d'Hémesse, & descendit vers Hama où Mazoud étoit déja arrivé. Il se plaça dans une petite plaine fermée d'un côté par deux collines sur lesquelles il appuya ses derriéres, & qui se retrécissant de l'autre, alloit aboutir à un défilé fort étroit. Par cette disposition, il rendoit inutile le grand nombre des ennemis qui avoient occupé ce défilé, mais qui ne pouvoient combattre que par pelotons dans un lieu aussi resserré. Ceux-ci fiers de la supériorité du nombre, & croyant al-

ler à une victoire certaine, ne prirent aucune précaution pour se l'assurer. Ils eurent l'imprudence de livrer bataille dans un endroit aussi peu favorable, & furent vaincus dès le premier choc. Saladin les poursuivit, fit un grand nombre de prisonniers, & pilla leur camp qu'ils avoient abandonné dans leur fuite. Cet évenement arriva le dix-neuf de Ramadhan, neuvieme mois de l'année Arabique, l'an de l'Hegire cinq cens soixante-dix.

Hég. 570. J. C. 1174.

Saladin prouva dans cette occasion qu'il méritoit de vaincre. Il traita les prisonniers avec tant de générosité, qu'ils entrérent presque tous à son service. Il renvoya les autres libres, & même avec des présens; il eut surtout un soin particulier des malades & des blessés qu'il fit guérir à ses dépens, & qu'il rendit à leur famille, après leur avoir donné de l'argent & des habits. Ces hommes devenus par reconnoissance ses panégyristes, lui applanissoient le chemin du trône, & disposoient en sa faveur les peuples toujours idolâtres de l'héroïsme joint à l'humanité. Mais s'il étoit bienfaisant pour les Etrangers, il l'étoit encore

Hég. 570.
J. C. 1174.

plus pour ses Emirs & pour ses Soldats auxquels il donnoit tout ce qu'il possédoit, ne se réservant jamais rien pour lui-même, tant du butin fait sur les ennemis, que des revenus de ses Etats.

Après cette victoire signalée, Saladin courut de nouveau assiéger Halep, espérant que dans l'abbattement où étoit le parti de Saleh, il trouveroit peu de résistance devant cette ville. En effet Mazoud & Mahmoud après leur défaite ne s'y étoient pas seulement arrêtés, & avoient regagné la Mésopotamie avec les débris de leurs armées. Saleh qui venoit de refuser à Saladin le gouvernement de Damas, fut fort heureux d'acheter la paix au prix de la propriété de cette ville, d'Hémesse, de Hama, de toutes les autres Places soumises à son ennemi, & de Maarra, (a) & Kafertab, (b)

(a) *Maarra.* Il y a deux villes de ce nom, *Maarra Nomani* & *Maarra Nefrini.* Celle dont il s'agit ici, est située entre Halep & Hama. Elle est assez grande & son terroir qui est fort étendu, produit des olives, des figues, des pistaches, &c.

(b) *Kafertab*, *Kafartab*, *Kaphartab*, petite

deux

deux villes situées sur la route d'Halep à Hama, la premiere plus voisine de Hama, la seconde d'Halep. L'Emir qui avoit possédé autrefois Hémesse, Hama, Salamia, Tel-chaleh, & à qui il ne restoit plus que Barin, perdit aussi cette Place que Saladin alla lui enlever, parce que cet Emir s'étoit joint à ses ennemis avec le peu de soldats qu'il avoit encore. Barin appellée Montferrat ou Montferrand par les Latins, petite ville au Sud-Ouest de Hama dont elle est éloignée d'une journée de chemin, est remarquable par des ruines qu'on appelle dans le pays *raphanie* ou *rafiné*. Ces ruines sont peut-être *raphanée*, dont parle l'Historien Joseph.

Hég. 570.
J. C. 1174.

Saladin commença proprement alors à régner. Il prit le titre de Sulthan qu'il n'avoit point encore osé porter, & avec ce titre il s'arrogea tous les droits de Souverain. Il fit battre les monnoyes, & faire la priére publique en son nom. Celui de Saleh fut supprimé du Kothba & des actes pu-

Hég. 571.
J. C. 1175.

ville entre Halep & Maarra, à douze milles de cette derniére ville.

Hég. 571. J. C. 1175. blics tant en Egypte que dans le Royaume de Damas. Pour premier exercice de sa puissance, Saladin récompensa les Officiers qui lui avoient montré le plus de zéle, & s'occupa à remplir le premier devoir d'un usurpateur, celui de légitimer en quelque sorte son pouvoir en rendant ses peuples heureux. Il s'en fit adorer par ses largesses, par ses maniéres populaires, par son humanité & sa justice. Si sa naissance lui avoit donné droit à la couronne, & si l'on pouvoit justifier sa conduite à l'égard de Saleh, nous dirions que jamais Prince ne mérita autant l'amour de ses Sujets. Nous verrons dans la suite de cette Histoire, par combien de vertus il couvrit le crime de son usurpation.

Cependant Séiff-eddin Roi de Moussoul après avoir envoyé son frere Mazoud en Syrie, pressoit le siége de Sindgiar, où son autre frere étoit enfermé. Il apprit devant cette Place la déroute de son armée, & craignit que cette nouvelle ne ranimât le courage des Assiégés, & ne rendît plus difficile une paix qui lui devenoit nécessaire. Il suspendit toute hostilité, & proposa un

accommodement à Emad-eddin. On s'attendoit que celui-ci profiteroit des circonstances, qu'assuré du secours de Saladin, il demanderoit à rentrer dans tous ses droits, & rejetteroit les offres de son frere. Mais la prévoyance humaine fut encore trompée cette fois. Le Prince de Sindgiar qui venoit de soutenir un siége en faveur de l'ennemi de sa famille, alors attaqué de toutes parts, & paroissant prêt à succomber, se ligua contre lui dès qu'il le sçut vainqueur & en état de le protéger & de se défendre. Séiff-eddin impatient de venger sa gloire flétrie & son cousin opprimé, épuisa les ressources de son Royaume pour lever une nouvelle armée plus considérable que la première. Il remonta vers Nésibin où il reçut du renfort des Princes voisins, passa l'Euphrate à Bira, & campa sur le bord de ce fleuve du côté de la Syrie. Hég. 571. J. C. 1175.

Là il avertit de son arrivée Saleh ou plutôt Kamschtéghin Gouverneur & Vizir du jeune Sulthan. Ce Ministre craignoit autant Séiff-eddin qu'il haïssoit Saladin. Il redoutoit un Allié trop puissant, capable de lui faire la loi, &

Hég. 571. J. C. 1175.

fut tenté de l'écarter & de le renvoyer en Mésopotamie au risque de perdre les Etats de son éleve, pour ne pas perdre sa propre autorité. Il se rendit en toute diligence dans le camp du Roi de Moussoul, pour consommer son infidélité, ou du moins pour mettre son pouvoir à l'abri, par des mesures que les circonstances lui suggéreroient. On fut surpris de voir le Ministre d'un Royaume désolé & réduit à la derniére extrémité, imposer des conditions à ses Libérateurs. Kamschtéghin proposa un traité, & osa demander des ôtages pour le garantir, avant que d'accepter les secours offerts. Il usa de tous les ressorts de la politique pour faire naître des difficultés. Il vouloit surtout empêcher Séiff-eddin d'approcher d'Halep, & d'avoir une entrevue avec Saleh. Ainsi on perdoit en de vaines contestations, un tems qu'on auroit dû employer à combattre. Le Roi de Moussoul irrité de tous ces obstacles, fut plusieurs fois sur le point de repasser l'Euphrate. Enfin il s'indigna & rougit de se voir arrêter par les tracasseries du Vizir. Maître d'une puissante armée, il comprit qu'il

devoit l'être de ce Ministre. Il le renvoya, & décampa prenant la route d'Halep. Hég. 571. J. C. 1175.

Le jeune Atabek informé de l'arrivée de Séiff-eddin, alla au-devant de lui, & l'ayant rencontré, il se jetta à son col avec cet attendrissement que donne le malheur. La nature qui est partout la même, fit verser des larmes au Roi de Moussoul & à tous les assistans touchés de la jeunesse & de l'infortune de Saleh. Séiff-eddin le rassura par l'espérance d'un meilleur sort, & la promesse de ne jamais l'abandonner. Il le fit rentrer dans la ville, & alla camper aux environs. Il resta dans cet endroit quelque tems pendant lequel il exerça ses troupes & celles de Syrie pour leur donner la confiance qu'elles avoient perdue, ramena à leur devoir quelques Emirs qui s'en étoient écartés; reçut du secours des Rois de Khipha & de Marédin; enfin il partit pour aller chercher l'ennemi. Boha-edd. Aboul-Fed. Ben-Schoun. Aboul-Phar.

Le Sulthan, c'est par cette dénomination que nous désignerons désormais Saladin, avoit prévu l'orage, & ne s'étoit point endormi. Il n'auroit

Hég. 571. J. C. 1175.

pû résister avec le peu de troupes qu'il avoit, à l'armée de Mésopotamie renforcée par celle de Saleh ; il avoit ordonné à ses Officiers en Egypte de lui envoyer les milices de ce Royaume qui furent longtems en route. Dès qu'elles furent arrivées, il se mit en marche pour aller à la rencontre de Séiff-eddin qui s'avançoit lui-même à grandes journées. Saladin choisit encore pour champ de bataille le territoire avantageux de Hama, lieu célébre par sa victoire, & capable d'enflammer le courage des siens par le souvenir de leur gloire, & d'inspirer à chaque pas au Soldat le desir de vaincre là où il avoit vaincu.

Peu s'en fallut cependant qu'il ne fût mis en déroute. Il campoit dans un lieu appellé *le puits des Turkomans*, non loin de Hama. Là ses troupes se dispersent dans la campagne pour aller chercher de l'eau. Il reste seul avec une partie de la Cavalerie, dans ce tems-là Séiff-eddin paroît avec son armée. Un Général habile eut profité de l'occasion. Séiff-eddin la manqua, & son imprudence répara la faute de Saladin. Il est surprenant que ce der-

niet se soit exposé à ce danger, il l'est encore plus que son ennemi ait laissé échaper cet instant décisif. Nous verrons bientôt que les Chrétiens dans une semblable circonstance furent plus avisés & plus heureux. Séiff-eddin par on ne sait quel vertige, s'obstina malgré l'avis de tous ses Officiers, à remettre la bataille au lendemain. Ce délai donna le tems à Saladin de rallier ses troupes répandues en désordre de tous côtés, de les placer avantageusement & de les préparer au combat. Les Auteurs dont le récit nous guide, ne disent point de combien d'hommes les deux armées étoient composées; ils marquent seulement que la supériorité du nombre étoit du côté des Arabeks.

Hég 571. J. C. 1175.

Vers l'aurore du dixieme jour de Schoual, dixieme mois de l'année Musulmane, ils présentérent cette bataille qu'ils auroient dû donner la veille. L'action fut très-vive & sanglante. On eut dit que chaque Soldat vengeoit sa querelle particuliére, tant ils étoient acharnés les uns contre les autres. Au milieu de ce carnage, la victoire fut long-tems indécise entre les deux par-

Hég. 571. J. C. 1175. tis. L'Emir (a) qui commandoit la droite de Séiff-eddin, enfonça d'abord l'aîle gauche de Saladin, & poursuivoit son avantage avec ardeur. Le Sulthan averti du danger, se porte lui-même de ce côté à la tête de ses gardes. Il soutient seul un instant les efforts des ennemis, dans le tems que ses Soldats honteux d'avoir plié les premiers, rappellent leur courage, à la vue de leur Chef, reviennent à la charge pour réparer leur honneur, & combattent avec tant de furie, qu'ils repoussent à leur tour cette aîle victorieuse, & la mettent en déroute. Ceux de l'arriére-garde ignorant ce qui se passoit dans le centre, croyent que tout est perdu, en voyant fuir leurs camarades & se débandent; l'aîle gauche qui tenoit encore, se renverse sur le centre & l'entraîne. Tout prend la fuite en désordre. Cette bataille fut une des plus décisives & des plus meurtriéres; presque tous les Officiers de Séiff-eddin furent ou tués ou pris. Il se sauva lui-même avec peine.

(a) Il se nommoit Modhaffer-eddin ben Zein-eddin.

Saladin passa une partie du jour à poursuivre les ennemis, & employa l'autre à partager leurs dépouilles. Ils avoient abandonné dans leur retraite précipitée, leurs armes, leurs bagages, leur caisse militaire. On trouva leur camp tout tendu, & même, disent les Auteurs Arabes, les chaudieres sur le feu pleines de viandes. Le Sulthan distribua selon sa coutume, l'argent & les provisions aux Soldats, les chevaux & les tentes aux Officiers, & ne garda pas même pour lui, celle de Séiff-eddin la plus magnifique de toutes, dont il fit présent à un de ses Généraux. (a) Mais ce qui mérite le plus d'éloges, c'est la maniere dont il traita toujours les prisonniers. Dans cette occasion il leur donna à tous la liberté, quoiqu'il eut alors en son pouvoir plusieurs petits Princes de Mésopotamie, & les principaux Emirs du Royaume de Moussoul auxquels il rendit tout ce qui leur avoit appartenu en les renvoyant. Hég. 571. J. C. 1175.

Séiff-eddin ayant échapé à ceux qui

(a) Il s'appelloit Azz-eddin Phacrouschah.

Hég. 571. J. C. 1175.

encore de la main du Sulthan qu'il vouloit assassiner. On remarqua que ces malheureux ne cessoient de porter des coups même en expirant. Cette action se passa avec tant de rapidité, que les gardes de Saladin eurent à peine le tems d'accourir le sabre à la main pour le défendre. Après ce combat extraordinaire, il rentra dans sa tente & se jetta sur un sopha plein de frayeur & d'agitation ; il ordonna qu'on fît une revue exacte de sa Maison & qu'on calsât tous ceux qui paroîtroient suspects. Ces scélerats avoient été envoyés par le vieux de la Montagne, Prince barbare qui vendoit des assassinats. Le Vizir Kamschtéghin avoit acheté de lui la mort du Sulthan dont il vouloit se délivrer par ce moyen affreux. Les trois assassins chargés de cette horrible commission, pour réussir plus facilement dans leurs desseins, étoient entrés au service de Saladin & portoient l'habit de ses Mameluks.

Il ne faut pas confondre ce que nous avons appellé jusqu'ici Mameluk, avec ceux qui régnérent en Egypte. Ce nom signifie proprement un es-

Hég. 571.
J. C. 1175.

clave domestique, & on le donnoit à ceux qui étoient particuliérement attachés au service du Prince ou des Emirs. Dans le commencement les Mameluks étoient les enfans des Concubines des Sulthans. Dans la suite ceux-ci achetérent des esclaves dont ils composérent leur halca ou leur garde. On les faisoit passer souvent des emplois les plus vils au commandement des armées. Saladin fut le premier qui en forma un corps de troupes, établit parmi eux une discipline sévére, & s'en servit dans les occasions les plus décisives. Il est à remarquer que ces Mameluks portoient une espéce de livrée jaune, couleur qui distinguoit toute sa maison, & qu'affectoient de prendre tous ceux qui vouloient lui paroître attachés. Ses Successeurs en Egypte achetérent beaucoup de ces esclaves, qui devenus dans la suite la principale force de l'Etat, le défendirent d'abord avec courage & finirent par l'envahir eux-mêmes. (a)

(a) Il a régné en Egypte deux Dynasties de ces Mameluks. Les premiers étoient des esclaves de Captchaqs, que les Sulthans

Hég. 571. J. C. 1175.

N'oublions pas de dire pour l'Histoire des usages, que ces Mameluks portoient sur eux les armes du Sulthan, & que pour mettre entr'eux quelque différence, on ajoutoit sur leurs boucliers des barres de couleur de vermeil, des roses, des oiseaux, des griffons & d'autres figures semblables.

Cependant Saladin après avoir soumis Manbedge, Bab, Bouzaa, Ezaz & d'autres Places, vint assiéger pour la troisiéme fois la ville d'Halep. Les Citoyens fidéles à leurs sermens autant

---

d'Egypte avoient achetés, & fait élever avec soin dans la ville de Raoudah, située sur le bord de la mer, d'où leur est venu le nom de Baharites ou de marins. Ils tuérent dans la suite le Sulthan d'Egypte, à l'occasion de la paix qu'il fit avec Saint Louis, & s'emparérent du trône. Ils ont régné depuis l'an six cens quarante-huit de l'Hégire, douze cens cinquante de Jesus-Christ, jusqu'en sept cens quatre-vingt-quatre de l'Hégire, treize cens quatre-vingt-deux de Jesus-Christ. Les seconds étoient des esclaves Circassiens qui succédérent aux premiers, & régnérent jusqu'à l'an neuf cens vingt-trois de l'Hégire, quinze cens dix-sept de Jesus-Christ, que Sélim conquit l'Egypte & fit pendre le dernier Sulthan Mameluk.

Hég. 571. J. C. 1175.

qu'à leur devoir, lui opposérent la même fermeté & la même valeur. Il convertit le siége en blocus, pour réduire par famine ceux qu'il auroit été difficile de prendre par force. Saleh qui craignoit d'être livré par ses propres Emirs dont la fidélité lui étoit suspecte, fit alors des propositions à Saladin, qui accepta la paix aux conditions qu'il garderoit toutes ses conquêtes, & que les troupes d'Halep entreroient à son service, promettant de ne point troubler le jeune Atabek, & de le soutenir dans la possession de ce qui restoit encore à ce Prince malheureux. Après avoir fait ce traité, le Sulthan fit décamper son armée.

Dans le tems qu'on se disposoit à partir, on vit arriver une jeune fille escortée par un grand nombre d'esclaves. Saladin alla au-devant d'elle, & reconnut la sœur de Saleh qui voulut se jetter à ses pieds, il la retint & lui demanda ce qu'elle souhaitoit. » Je viens vous prier, lui dit-elle, de » nous rendre la forteresse d'Ezaz. Je » vous l'accorde, lui répondit le Sul» than. Il ajoûta même à ce don des présens considérables, lui montra tou-

Hég. 571. J. C. 1175.

tes les richesses qui étoient alors dans son camp, & lui permit de choisir ce qui flattoit le plus son goût. Ensuite il la reconduisit lui-même pour lui faire honneur à la tête de tous ses Officiers, jusques aux portes de la ville. C'est par de semblables actions qu'il se faisoit estimer de ses ennemis mêmes.

Hég. 572. J. C. 1176.

Mais ce qui causa autant de surprise que d'admiration, ce fut la résolution qu'il prit alors d'aller punir le Chef des assassins qui avoit dans environ cinquante mille sujets, autant de vengeurs particuliers plus terrible chacun qu'une armée d'ennemis, parce qu'on résiste moins à la trahison qu'à la force. Mais avant que de parler de cette entreprise, il est nécessaire de faire connoître cette Nation redoutable, si peu connue de nos Historiens. (a)

(a) Nous puiserons les notions suivantes dans les Auteurs Arabes, dans les anciens Ecrivains des Croisades, & principalement dans deux mémoires dont M. Falconet a enrichi le recueil de l'Academie des inscriptions. Ce nom si cher aux Lettres, & qui est d'un si grand poids pour tout ce qui concerne l'éru-

Hég. 572. J. C. 1176.

On s'eſt épuiſé en conjectures ſur l'origine de ces Peuples, & principalement ſur celle du mot *aſſaſſins*. On l'a fait dériver de l'Hébreu, du Syriaque, de l'Arabe, du Grec, du Latin. Il y a même des Auteurs qui après bien des recherches laborieuſes, ont trouvé la racine de ce nom dans la langue Theutone, idée bizarre qui prouve ainſi que beaucoup d'autres exemples, combien l'érudition ſans le goût fait dire d'abſurdités. Nous croyons ſans prétendre défendre notre opinion contre ceux qui en auront une contraire, que ce mot vient de *Sikkin*, *Aſſikkin*, terme Oriental qui déſigne le poignard ou le couteau, dont les aſſaſſins ſe ſervoient dans leurs exécutions cruelles. On les appelloit auſſi *Iſmaëliens*, parce qu'ils deſcendoient d'*Iſmaël*, fils de Dgiaffar, & *Bathé-*

---

dition, doit garantir la vérité de notre récit. Ceux qui ſouhaiteront avoir des notions plus étendues de ces Peuples, doivent néceſſairement conſulter les deux mémoires de M. Falconet, tome 17. p. 127. Ils y trouveront des recherches approfondies, des diſcuſſions ſavantes, que nous avons abandonnées pour ne nous arrêter qu'à la partie hiſtorique.

Hég. 572. J. C. 1176. *niens*, c'est-à-dire, *illuminés* ou *intérieurs*. Nous nous arrêterons à ces trois noms, sous lesquels ils sont connus plus particuliérement, sans rapporter tous ceux que les anciens Ecrivains leur ont donnés. (*a*)

Ces peuples qui descendent peut-être des Carmathes fameux hérétiques parmi les Musulmans, s'établirent d'abord dans la Perse, & envoyérent ensuite une colonie dans la Syrie où ils occupoient une étendue de pays assez vaste sur les montagnes du Liban, depuis le voisinage d'Antioche jusqu'à Damas. Il paroît que leur premier Chef & leur Législateur fut Hassan Sabah, fourbe adroit qui fit de ses sujets autant d'esclaves fanatiques. Leur religion composée de plusieurs religions, étoit un mêlange de Magisme, de Judaïsme, de Christianisme,

(*a*) Voici à peu près tous les noms qu'on leur a donnés. Batiniens ou Bathéniens, Ismaëliens, assassini, assessini, assissini, hassasuti, hansesitii, asiassi, accini, heissassini, al-chashihins, assassini, hersasini, assidéi, lassatini, hakesins, arguassins, auguassins, assassiniens, &c. & quelquefois, mais mal à propos, Bédouins.

& de Mahométisme ; mais l'article principal de leur foi, étoit de croire que le S. Esprit résidoit dans la personne de leur Chef, & que ses ordres émanoient de Dieu même. Les Orientaux donnoient à ce Prince le nom de Schéik (*Senior*) que les Historiens ont ridiculement traduit par *vetus*, *senex*, *vetulus*. L'usage qui l'a fait appeller *le vieux*, ou *le vieux de la montagne*, a prévalu. Sa dignité n'étoit point héréditaire, mais élective. On l'obtenoit par le mérite, c'est-à-dire, à force de crimes. Hég. 572. J. C. 1176.

Placé sur le sommet du Liban, (*a*) ce Chef semblable à un Dieu vengeur la foudre dans la main, envoyoit la mort de tous côtés. D'une extrémité du monde à l'autre, Khalifes, Empereurs, Sulthans, Rois, Princes, Chrétiens, Mahométans, Juifs, tout abhorroit & redoutoit son pouvoir affreux, rien n'étoit a l'abri de ses coups. Au moindre bruit qu'il menaçoit un Potentat

(*a*) Nous avertissons le Lecteur que nous avons plus en vûe ici les assassins de Syrie, que ceux de Perse dont les premiers dépendoient.

Hég. 572. J. C. 1176.

de la mort, tous faisoient doubler leur garde. On sait que Philippe Auguste sur la fausse nouvelle que le Schéik vouloit l'assassiner, créa des Sergens d'armes qui portoient des massues d'airain, des arcs, des carquois garnis de fléches, & fut toujours armé lui-même depuis d'une massue de fer ou d'or. La plupart des Souverains soudoyoient secretement le Schéik, heureux encore d'acheter par ce tribut honteux, la sureté de leur vie. Les Templiers furent les seuls qui osérent le braver, parce qu'ils étoient un corps permanent qu'on ne pouvoit détruire par des assassinats.

Ce Prince barbare trouvoit dans le fanatisme de ses sujets aussi barbares que lui, des ressources inconnues aux autres Monarques, même au Despote le plus absolu. Ils venoient au pied de son trône lui demander la mort comme une grace qui devoit leur assurer un bonheur éternel. Ils affrontoient le danger, & alloient au supplice avec une intrépidité qui n'a d'exemple que chez eux. Henri Comte de Champagne qui épousa Isabeau fille du Roi Amaury, passant dans la Syrie sur les

terres des assassins, leur Chef lui demanda s'il avoit des sujets aussi obéissans que les siens, & sans attendre sa réponse, il ne fit qu'un signe, & trois jeunes gens vétus de blanc, se précipitérent d'une tour voisine. Dans une autre occasion, le Sulthan Malek-schah ayant fait sommer le Schéik de se soumettre à lui, & le menaçant de le réduire par les armes, s'il n'obéissoit; celui-ci se tourna froidement vers ses Bathéniens, ordonna à l'un de se tuer avec un poignard, à l'autre de se précipiter d'un rocher, ce qui fut exécuté sur le champ, & dit pour toute réponse au Député du Sulthan témoin de ce spectacle: „allez „apprendre à votre maître que j'ai „soixante & dix mille sujets animés „du même esprit. Hég. 572. J. C. 1176.

Des hommes qui craignoient si peu de recevoir la mort, ne craignoient pas de la donner. Ils alloient par ordre de leur tyran poignarder les Princes ses ennemis jusques sur le trône. Instruits de presque toutes les langues, ils changeoient selon les circonstances d'habit & de religion même, pour n'être point découverts. Maho-

Hég. 572. J. C. 1176.

métans avec les Sarrazins, Chrétiens avec les Francs, là ils se mêloient parmi les Mameluks, ici parmi les Ecclésiastiques ou les Religieux, & choisissoient sous ce déguisement, la premiere occasion pour exécuter les ordres cruels dont ils étoient chargés. Le Schéik les affermissoit dans leur obéissance en leur faisant gouter avant que de les envoyer, une partie des délices qu'il leur promettoit dans le paradis après leur mort. On leur procuroit un sommeil profond par des breuvages préparés, & on les portoit tout endormis dans des jardins où l'on avoit rassemblé tout ce qui peut flatter les sens. Ils sortoient de ce séjour de volupté, pleins d'yvresse & de fureur pour aller commettre des assassinats.

Nous avons parlé ailleurs du projet qu'eurent ces peuples, ou qu'ils feignirent avoir d'embrasser la religion Chrétienne. Ils régnérent longtems en Perse & sur le mont Liban. Holagou entra sur leurs terres par ordre de Mangou-kan, l'an six cens cinquante-trois de l'Hégire, douze cens cinquante-quatre de J. C. & leur enleva plusieurs Places; mais ils ne fu-

rent entierement détruits que l'an six cens soixante & onze de l'Hégire, douze cens soixante-douze de J.C. par les Lieutenans de Bibars, Sulthan d'Egypte. On a cru cependant que les Druses qui habitent le mont Liban, & dont la religion & les mœurs sont si peu connues, étoient un reste de ces barbares. Hég. 572. J. C. 1176.

Tels étoient les ennemis que Saladin ne craignit pas d'attaquer; il porta le fer & la flamme dans leurs retraites, & osa même assiéger Masiat leur Capitale. Cette ville, voisine de Hama, d'Hémesse & de Tortose, étoit située sur une montagne appellée par les Arabes la montagne d'Assikkins, (a) & dépendante du Liban. Elle avoit des murs & des avants-murs & une bonne Citadelle. Le Sulthan la battit avec tant de vigueur, que Sinan qui exerçoit alors la Souveraineté parmi cette Nation, fut allarmé. Il tenta plusieurs fois de faire poignarder Saladin, mais celui-ci se tint sur ses gardes, & ne se laissa approcher par Aboul-F. Hist. Par.

(a) Apparemment à cause des assassins que les Orientaux appelloient de même.

Hég. 571.
J. C. 1176.

aucun étranger. Le Tyran eut recours pour la premiére fois à la négociation, puisque la trahison lui devenoit inutile. Il pria Schéab-eddin Gouverneur de Hama, & oncle du Sulthan, de se charger de ses intérêts. Schéab-eddin regarda cette priere comme une espéce de menace. Il craignoit plus la haine de ce voisin dangereux, qu'il ne recherchoit son amitié, & vint auprès de son neveu solliciter la grace des assassins qu'il obtint avec beaucoup de difficultés. Saladin exigea d'eux le serment qu'ils n'attenteroient plus à la vie des Musulmans, promesse qu'ils gardérent pendant son régne, & qu'ils violérent après sa mort.

On s'attendoit qu'après cette expédition, il iroit également tirer vengeance de Séiff-eddin encore si troublé de sa défaite, qu'il n'avoit pris aucune mesure pour la défense de ses Etats. On fut surpris qu'il le laissât tranquille, & qu'il lui donnât le têms de revenir de sa frayeur & de reprendre ses forces. Quoi qu'il en soit de cette politique qui consiste à écraser ses ennemis lorsqu'ils sont le moins en état de se défendre, Saladin sembla pardonner

ner au Roi de Mouſſoul, & ne l'attaqua même dans la ſuite, qu'après que ce Prince eut commis de nouvelles hoſtilités. Loin de recommencer la guerre, il congédia ſon armée, & alla chercher en Egypte une gloire moins funeſte que des conquêtes, celle de protéger les Arts & de faire des établiſſemens utiles à l'humanité. Il voulut fortifier & embellir le Caire, théâtre de ſon élévation, & laiſſer à ſes premiers ſujets, des monumens de ſa piété & de ſa magnificence. Heureux ſi après être monté ſur le trône, il eût borné ſon ambition, à reſtaurer des villes, & à fonder des Colléges & des Hôpitaux. Ceux qui ne connoiſſent d'héroïſme & de véritable grandeur que dans la fureur barbare de détruire des hommes & des Empires, l'auroient confondu dans la foule des Rois ignorés. Aux yeux du Sage, il n'eut pas moins mérité les éloges de la poſtérité. Hég. 572. J. C. 1176.

Le Caire formé des débris de pluſieurs villes célébres eſt trop connu, pour qu'on répete ici tout ce que les voyageurs en ont écrit. Nous ne dirons qu'un mot de ſon origine, &

Hég. 572. J. C. 1176. sans nous arrêter à décrire les monumens divers qui le décorent, nous ne parlerons que des principaux édifices que Saladin fit construire.

Memphis, Babylone d'Egypte, Héliopolis, voisines les unes des autres, laissent si peu de vestiges de leur ancienne grandeur, qu'on n'est pas d'accord même sur la place qu'elles ont occupée. Des monceaux de pierres éparses dans la campagne prouvent à peine leur existence passée, & ne donnent aucune idée de ces Temples superbes, de ces Palais, de ces Edifices qui firent l'admiration de l'Univers. Le tems qui détruit tout, n'a conservé dans la mémoire des hommes, que le souvenir des vertus & des vices de quelques Princes qui les ont gouvernées. Il paroît cependant par le témoignage réuni des Auteurs anciens & modernes, que Memphis appellée aussi Mers, Mirs, Misraïm, Moph, étoit à l'Occident du Nil, non loin des pyramides, à peu près dans le lieu où l'on voit aujourd'hui le village de Manof; que Babylone placée vis-à-vis environ à douze milles, occupoit la rive orientale du fleuve, & qu'Héliopolis étoit au Nord.

Hég. 572.
J. C. 1176.

Est de cette derniére ville à peu de distance de l'endroit où l'on a bâti le village de la Matarée au Nord du Caire.

Babylone subsistoit encore du tems d'Héraclius. Amrou général du Khalife Omar, enleva l'Egypte à cet Empereur des Grecs, & fit bâtir auprès de Babylone, dans le lieu où il avoit campé, une nouvelle ville qu'on nomma *Mars Fostat*, ville des Tentes, ou simplement *Fustat*, *Fostat*. C'est-là qu'habitérent dans la suite les Gouverneurs de la Province; mais l'an trois cens cinquante-huit de l'Hégire, neuf cens soixante-huit de J. C. Dgiouhar s'empara de l'Egypte & de Fostat au nom de Moez Khalife Fathimite qui régnoit en Afrique. Il attendit l'arrivée de son maître dans le camp qu'il fit environner par ses Soldats d'un gros mur. Cette enceinte fut bientôt remplie de Mosquées, de Palais, de Maisons, & devint une grande ville. Dgiouhar la nomma Kahira, Al-kahira, la victorieuse, en mémoire de sa conquête, ou parce qu'on en jetta les fondemens sous la constellation de Mars, appellée Kaher en Arabe.

Hég. 572. J. C. 1176

(a) Les Chrétiens corrompirent le mot de Kahira & le changérent en celui de Caire. Dans la suite on donna aussi à Fostat le nom de vieux Caire, pour le distinguer du nouveau. Cette ville comparable à Paris par sa grandeur, comme par le nombre de ses Habitans, est plus longue que large, & s'étend au pied d'une montagne, dans une grande plaine de sable à l'Orient & à un quart de lieue du Nil. Elle a été souvent prise & reprise par les Chrétiens & par les Sarrazins, pillée, brulée, ravagée par les uns & par les autres, & elle est enfin demeurée au pouvoir des Mahométans, destinée commune à tant de villes célébres.

Le Caire étoit ouvert de tous côtés, ainsi que la plupart des grandes Cités. Saladin conçut le projet d'élever une muraille pour enfermer à la fois le vieux & le nouveau Caire. Cette

(a) On l'appella aussi Moëzzia du nom de Moëz. Le mot de Kahira peut lui avoir été donné aussi de Kaher, nom que Moëz portoit également. Les Arabes ont débité sur la fondation de cette ville, plusieurs fables que je ne rapporterai pas.

enceinte ne devoit pas avoir moins de vingt-neuf mille coudées de longueur. On y travailla pendant toute la vie du Sulthan, mais ses Successeurs négligérent d'achever cet ouvrage immense. M. Thevenot, un des voyageurs les plus éxacts que nous connoissions, nous apprend que ces murailles toutes couvertes de ruines subsistent encore, qu'elles sont épaisses, fort élevées, garnies de crenaux, flanquées de bonnes tours de distance en distance, & bâties de pierres blanches qui paroissent nouvellement tirées des carriéres. Saladin fit construire en même tems, ou peut-être rétablir le fameux Château du Caire, (a) la seule place de défense qui soit aujourd'hui en Egypte. Cet édifice que tous les voyageurs se plaisent à visiter & à décrire, à cause de sa grandeur & de sa magnificence, a plus d'une demie lieue de circuit, est environné de murailles fortifiées de grosses tours dans lesquelles on a pratiqué des appartemens assez vastes, s'appuye d'un côté sur la montagne de Mokatham, & aboutit de l'autre à

Hég. 572. J. C. 1176.

(a) Appellé le Château de la Montagne.

Hég. 572. J. C. 1176.

une terrasse d'une hauteur prodigieuse élevée avec un mur terrible contre l'escarpement du rocher qui est fort haut & droit en cet endroit. Vers le milieu du mur, il y a un avancement porté par des arcades que soutiennent des piliers quarrés de trente à quarante pieds d'épaisseur. Un aquéduc de trois cens arcades fournit de l'eau à tout le Château. On y admire entr'autres choses, le Divan où Saladin assembloit son Conseil & rendoit la justice à ses peuples. C'est un salon magnifique environné de douze colonnes de marbre granite d'une grosseur & d'une hauteur étonnantes qui aboutissent à un dôme ouvert. Il regne autour de ce dôme, une inscription Arabe en gros caracteres en relief de bois doré; on y lit l'époque de la construction de cet édifice & le récit de quelques victoires du Sulthan. Ce salon offre à la vue le plus beau spectacle qu'il soit possible d'imaginer. On découvre de-là le Caire, tous ses environs, les pyramides, la plaine des Mumies, le cours du Nil dans l'étendue de douze lieues & les campagnes fertiles qu'il arrose. On conjecture avec

quelque vraisemblance que cette forteresse avoit été bâtie sur les ruines du Château de Babylone; car outre les preuves tirées de la Description que les Auteurs anciens en ont donnée, on y voit aujourd'hui un assemblage bizarre de grosses pierres employées par les Egyptiens, & chargées d'hyérogliphes, & d'autres plus nouvellement mises en œuvre. Hég. 572. J. C. 1176.

Pendant qu'on travailloit sans relâche au Château & à l'enceinte de la ville, d'autres ouvriers construisoient sur le tombeau du Docteur Schaféi, une mosquée superbe. Mais comme la véritable piété d'un Roi consiste moins à élever des Temples à la Divinité, qu'à faire du bien aux peuples, le Sulthan joignit à la mosquée un hôpital pour les malades indigens, & un Collége où l'on devoit enseigner la Théologie, l'Histoire, la Poësie, la Médecine, l'Arithmétique & les autres connoissances propres aux Musulmans. Il assigna des revenus considérables pour ces établissemens & pour d'autres non moins utiles, dont la plupart subsistent encore. (a) Il voulut aussi

(a) Ce Collége & cette Mosquée s'ap-

Hég. 572. J. C. 1176.

que ses sujets fussent exempts du tribut que les Pélerins payoient à l'Emir de la Mecque. Il abolit ce droit qui génoit la religion des peuples, & se chargea de dédommager l'Emir de son propre trésor.

Tandis qu'il étoit occupé à ces différens travaux, les Chrétiens toujours divisés passoient le tems à former des partis. Le Comte de Tripoli haï des Grands, à cause de son crédit, s'en faisoit haïr davantage par une conduite dure & tyrannique. Philippe Comte de Flandre étoit nouvellement arrivé avec des troupes pour visiter les saints lieux & pour exercer sa bravoure contre les Infidelles, afin que le récit de ses exploits qu'on auroit soin de rendre extraordinaires & romanesques, pût faire à son retour l'amusement & l'admiration des Dames, selon la galanterie de ce siécle. On lui offrit la Régence, moins par l'idée de son mérite, que pour en dépouiller Raymond. On irritoit par-là ce dernier qu'il fal-

Ibid. Guill. Tyr.

pellent la Salehiad du nom de Saleh, que Saladin portoit ainsi que plusieurs autres titres.

loit

loit appaiſer. Auſſi le Régent traverſoit preſque toujours les deſſeins de la Cour, ſacrifiant quelquefois les intérêts de l'Etat, à ſon propre reſſentiment. Heg. 572. J. C. 1176.

Manuel, Empereur de Conſtantinople, vaincu par le Sulthan d'Iconium, vouloit pour ſe dédommager de ſes pertes, renouveller & mettre à exécution l'ancien traité fait avec Amaury pour le partage de l'Egypte, que ſes armes & celles des Francs devoient conquérir de concert, entrepriſe qui leur avoit déja ſi mal réuſſi. Il venoit d'envoyer en Paleſtine des vaiſſeaux chargés de munitions & de Soldats ſous la conduite d'Andronic ſon neveu qui devoit ſervir d'Ambaſſadeur à la Cour, & de Général à l'armée. Philippe Comte de Flandre, le Prince d'Antioche, les Barons du Royaume, le Roi gagné par eux, & les Grecs bruloient de marcher en Egypte. Le Comte de Tripoli s'oppoſa au Roi, au Prince d'Antioche, à Philippe & aux Grecs. Ceux-ci fatigués de toutes ces querelles, retournérent à Conſtantinople avec leurs galéres. Le Comte de Flandre qui ſouhaitoit la guerre Hég. 573. J. C. 1177.

Hég. 573. J. C. 1177. pour remplir le vœu de son pélerinage, & à qui il étoit indifférent de la porter en Egypte ou en Syrie, commença les hostilités avec ses Soldats, sur les terres de Damas & d'Halep. Une grande partie des Francs se joignit à lui. Le Comte Raymond non moins avide de pillage, alla d'un autre côté dévaster le pays ennemi.

Saleh & Saladin gardoient fidélement le traité de paix fait avec les Chrétiens qui le violoient pour la troisiéme fois. Le Sulthan indigné courut à la vengeance avec des troupes qu'un repos de plus d'une année rendoit impatientes de combattre. Il laissa le gros de ses bagages & un corps de réserve à Laris ville ancienne & détruite, & vint camper au de-là de Gaza & de Daroun entre Ascalon & Ramla. A la premiere nouvelle de cette irruption, le Roi de Jérusalem devenu majeur, alla défendre ses frontiéres. Eudes ou Odon de S. Amand accourut de Gaza avec les Chevaliers Templiers dont il étoit grand maître, les Princes Raynaud de Chatillon, Beaudoin de Ramla, ou, comme on disoit, de Rama, Baléan, Raynauld de

Sydon, Joſcelin, vinrent avec leurs vaſſaux, renforcer ſa petite troupe. Le Sulthan lui préſenta la bataille, mais ce Prince ſçut l'éviter avec des forces inégales, & ſe renferma dans Aſcalon. Saladin fit une faute en n'aſſiégeant point, comme on le craignoit, le Roi dans cette place vuide de munitions, & où tout étoit dans le trouble. Il en fit une plus grande en mépriſant trop ſon ennemi. Il partagea ſon armée en différens corps, & les envoya ravager le pays. Ses Soldats remplirent cet ordre avec plus de fureur que de prudence. Ils devinrent téméraires par la facilité de vaincre. La frayeur étoit ſi grande parmi les Chrétiens, qu'ils abandonnoient les villes & les villages pour aller ſe cacher ſur les montagnes les plus hautes. Un parti s'étant préſenté aux portes de Jéruſalem, les Habitans conſternés furent ſur le point de ſe rendre. Le malheureux Baudouin voyoit des tours d'Aſcalon ſon Royaume embraſé.

Hég. 573. J. C. 1177.

Dans ces circonſtances les Barons intéreſſés à la défenſe de l'Etat dont ils partageoient la Souveraineté avec

Hég. 571.
J. C. 1177.

le Roi, lui conseillérent de livrer bataille. » Votre ennemi, lui dirent-ils, » n'est point sur ses gardes, il n'a auprès de lui que ses Mameluks, & » quelques troupes légéres. En le surprenant dans cet état, on est sûr de » le vaincre. Il nous sera aisé d'écraser » ensuite les différens pelotons qui ravagent les campagnes. D'ailleurs, » quand on n'auroit pas l'avantage du » nombre & des circonstances, il vaudroit mieux mourir que de regner » sur un pays réduit en cendre sous nos » yeux. « On ne mit que peu d'instans à donner les ordres nécessaires & à partir. Les Chrétiens ne rencontrérent dans le chemin que des villages brulés, des hommes massacrés ou expirans, des femmes éplorées. Ce spectacle augmentoit leur courage en augmentant leur fureur. Saladin apprenoit à peine leur résolution, lorsqu'il les vit arriver. Il comprit que sa trop grande sécurité l'avoit perdu. Il dépêcha inutilement des Cavaliers de tous côtés pour rappeller ses troupes trop éloignées & enyvrées du pillage. Il battit en retraite, tant qu'il put, fit plusieurs évolutions dans la plaine pour

fatiguer les ennemis ; enfin ayant été joint par quelques détachemens, il se disposa d'accepter le combat qu'il ne pouvoit éviter. Il a dit lui-même, selon Boha-eddin, que lorsqu'on étoit prêt d'en venir aux mains, un de ses Emirs lui conseilla de changer l'ordre de bataille & d'appuyer les derriéres sur une colline voisine, disposition qui auroit été plus avantageuse. Il approuva cet avis donné trop tard. En effet cette manœuvre qui devoit au moins faire disputer la victoire, ne servit qu'à hâter la défaite. Car les Chrétiens ne donnérent pas le tems d'achever ce mouvement. Ils sûrent profiter du moment où les soldats couroient en désordre à leur nouveau poste, pour tomber sur eux avec impétuosité.

Hég. 573. J. C. 1177.

Ibid. Boha-Eddin.

Saladin soutint d'abord ce premier choc à la tête de ses Mameluks. Cette milice redoutable animée par l'exemple du Chef, fit des prodiges dans cette occasion. Ils furent presque tous tués en combattant auprès du Sulthan. Mais ces efforts de leur valeur admirée des Chrétiens mêmes, ne retardérent que de quelques instans

Hég. 573.
J. C. 1177.

Ibid.
Boha-ed.
Guill. Tyr.

la perte de la bataille. Les soldats vaincus aussitôt qu'attaqués, s'embarrassant les uns les autres, se renversoient en voulant fuir. Les troupes qui arrivoient successivement du pillage, se mêlant avec les fuyards, augmentoient encore la confusion. Les Chrétiens n'avoient que la peine d'égorger ces malheureux étendus par terre & criant miséricorde. Jamais on ne vit un tel carnage. Ceux qui par une fuite précipitée échappoient à la fureur des soldats, tomboient entre les mains des Paysans non moins inéxorables. Ceux-ci descendus des montagnes assommoient à coup de pierres & de bâtons, comme des bêtes féroces les Sarrazins accablés de lassitude & incapables de se défendre. Pour n'être point retardés dans leur course, ils avoient abandonné leurs armes, leurs habits, leurs provisions. Cette précaution devint funeste à ceux qui se sauvoient par la retraite. Le froid, une pluie de dix jours en firent périr le plus grand nombre. On trouvoit des bandes entiéres sans force, sans vigueur, demandant la mort comme une grace; d'autres venoient d'eux-mêmes se présenter à

l'esclavage. Le reste mourut de faim & de soif dans les déserts de l'Arabie. Pour comble de malheur les Bédouins, Nation Arabe qui vit de rapines & habite sous des tentes, attendoient selon leur coutume le succès du combat pour se jetter sur les vaincus. Après la défaite des Mahométans, ils allérent à Laris, repoussérent ceux qui gardoient les bagages, & s'en emparérent. Hég. 573. J. C. 1177.

Dans cette calamité Saladin forcé de fuir, ayant perdu tous ses chevaux, couroit sur un Dromadaire accompagné de peu d'Officiers. Ce fut avec peine qu'il échappa à tant de fatigues & aux ennemis qui le poursuivoient. Dans une lettre qu'il écrivit du Caire à un de ses freres Gouverneur de Damas, après avoir fait le récit de cette funeste journée, il finissoit en disant que le Ciel le reservoit sans doute pour de grandes entreprises, puisqu'il l'avoit délivré de tant de périls. Un de ses neveux (a) mourut à cette bataille. Tous les Emirs furent ou tués ou faits prisonniers. Il y avoit parmi ces der- Ibid. Aboul-F.

(a) Ahmed fils de Téki-eddin Omar.

Hég. 573. J. C. 1177.

niers l'Imam Isa, qu'il aimoit particuliérement, & qu'il racheta peu après soixante mille écus, environ six cens mille livres de notre monnoye. On ne rapporte ce fait peu important que pour prouver combien il étoit sensible à l'amitié.

La bataille d'Ascalon, selon les Historiens Latins, de Ramla, selon les Arabes, une des plus célébres que les Francs ayent remportée depuis leur établissement dans la Palestine, se donna la troisiéme année du régne de Baudouin IV, vers la fin de Novembre & le milieu de Dgioumadi-el-Aker, sixiéme Lune de l'année Musulmane.

C'est tout ce que fit de mémorable pendant un regne malheureux & rempli de troubles, ce Prince accablé d'infirmités. Il ne partagea la gloire de cette action ni avec le Comte de Flandre, ni avec le Comte de Tripoli occupés ailleurs. Il rentra dans Ascalon pour attendre ceux qui étoient à la poursuite des fuyards. Lorsque la rage de tuer fut assouvie, on fit des prisonniers. De tous les partis qui couroient la campagne, il n'échapa au-

tun Soldat. Le Roi alla rendre graces à Dieu de sa victoire dans le Temple de Jérusalem. Il partit ensuite de cette ville pour joindre le Comte de Tripoli qui assiégeoit Hama. Hég. 573. J. C. 1177.

L'occasion étoit favorable. La nouvelle de la déroute des Sarrazins, avoit répandu l'allarme parmi le peu de troupes qui restoient dans la Syrie, & Schéab-eddin Gouverneur de Hama languissoit alors d'une maladie dont il mourut peu après. Cependant malgré tous leurs efforts, les Chrétiens ne purent se loger que dans les fauxbourgs de la place d'où ils furent même repoussés plusieurs fois. Ils abandonnérent le siége lassés de tant de résistance, & allérent vers Harem qui leur parut une conquête plus facile.

Harem (*a*) place bien fortifiée entre Halep & Antioche, éloignée de l'une & de l'autre d'une journée de chemin, étoit restée à Saleh. Il en avoit confié le gouvernement à Kamschtéghin son Vizir. Ce Ministre qui étoit la principale cause des troubles de Sy- Ibid. Guill. Tyr. Ben-el-ath.

(*a*) On trouve dans Guillaume de Tyr, *Hurane*, ailleurs *Harene* & *Hérim*.

rie, avoit enfin fuccombé à la haine publique. Il fut arrêté & deftitué du Viziriat & de fon Gouvernement. Sa difgrace ne détruifit point fon orgueil & fes efpérances. Il fe flattoit pouvoir bientôt fortir de prifon par fes intrigues, & fe venger de Saleh & des Emirs qui avoient confpiré fa perte. Il donna fecretement ordre aux Habitans de Harem de ne point recevoir le nouveau Gouverneur qu'on leur enverroit, leur promettant d'aller bientôt fe mettre à leur tête. En effet, ils fermérent les portes aux Officiers de l'Atabek. Ce Prince irrité marcha lui-même avec fes troupes pour punir les mutins, emmenant avec lui l'ancien Vizir chargé de chaînes. Arrivé auprès de la Place qui ne fe difpofoit pas à fe foumettre, il voulut forcer Kamfchtéghin d'écrire à la garnifon pour la faire rentrer dans le devoir. Celui-ci refufa d'obéir. Saleh ordonna dans fa colere, qu'on pendît ce traître par les pieds, & qu'en mettant du feu fous fa tête, on le fît mourir dans les tourmens à la vue des Rébelles. C'eft par ce fupplice affreux que Kamfchtéghin expia tous fes cri-

Hég. 573. J. C. 1177.

mes. Mais les Habitans n'en devinrent que plus opiniâtres après sa mort, & l'Atabek fut obligé de se retirer avec la honte d'avoir compromis son autorité. Hég. 573. J. C. 1177.

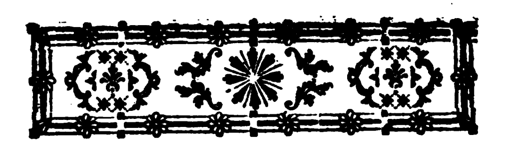
C'est dans ces circonstances que les Chrétiens vinrent assiéger Harem. Saleh reparut de son côté avec de nouvelles troupes. Les Habitans pressés également par les deux armées, balançoient sur le parti qu'ils devoient prendre, mais l'Atabek savoit trop combien l'avidité des Francs les rendoit faciles à corrompre. Il gagna d'abord par des présens le Comte de Tripoli qui se retira dans sa Principauté. Les autres Barons devinérent le motif de sa retraite, & devinrent bientôt aussi coupables que lui. Le Roi luimême reçut de l'argent & décampa. Le Comte de Flandre ne fut point fâché d'avoir un prétexte pour quitter la Palestine. Il remonta sur ses Galeres, & fit voile pour l'Europe. Saleh après avoir acheté le départ des Chrétiens, offrit le pardon aux Assiégés qui rentrérent dans l'obéissance.

Fin du Livre quatrième.

SOMMAIRE

DU LIVRE CINQUIEME.

Succès de Saladin sur les Chrétiens. Il gagne une bataille, détruit la fortéresse du Gué de Jacob nouvellement bâtie par eux, fait la paix avec Baudouin, attaque le Sulthan d'Iconium & le Roi d'Arménie. Description des Etats de ces deux Princes. Mort de Séiff-eddin & de Saleh. Emad-eddin & Mazoud leurs Successeurs veulent faire la guerre à Saladin qui les prévient, leur enleve presque toute la Mésopotamie, assiége plusieurs fois Moussoul, force Emad-eddin à lui céder Halep & toute la Syrie, revient devant Moussoul, tombe dangereusement malade. Mazoud demande la paix & l'obtient.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE CINQUIEME.

DE nouveaux fléaux ſuſpendirent pendant quelque tems le fléau de la guerre. La famine & la peſte qui en eſt inſéparable dans ces climats, firent autant de mal à l'eſpéce humaine que les fureurs des Francs & des Sarrazins. Mais à peine furent-ils délivrés de la contagion, qu'ils enſanglantérent la Syrie couverte encore de cadavres. Hég. 574. J. C. 1178.

Baudouin que le dernier ſuccès avoit

Hég. 574. J.C. 1178.

enhardi, se mit en campagne & fit du dégât sur les terres des Infidelles. Il voulut même pour les contenir, bâtir une Citadelle au-de-là du Jourdain, dans un lieu appellé *Dgezer-yacoub*, le gué, ou le pont de Jacob, & situé à dix milles de Panéas. Il envoya de ce côté une partie de ses troupes pour travailler à ce grand ouvrage. Ces Soldats, comme on nous peint les Hébreux construisant le Temple de Jérusalem, tenoient l'épée d'une main, de l'autre les instrumens de maçonnerie. Ils étoient obligés de suspendre les travaux pour prendre les armes. On les fit soutenir par de nouvelles milices continuellement inquiétées, & presque toujours vaincues par les Généraux Syriens auxquels Saladin avoit donné ordre de se porter de ce côté. Le Roi vint lui-même avec son armée protéger les Travailleurs, & vit achever après plusieurs mois cette fameuse Forteresse.

Ibid. Guill. Tyr.

Mais ce triomphe ne fut pas de longue durée. Saladin apprenant les succès des Chrétiens, quitta l'Egypte, rassembla dans la plaine de Damas les troupes de Syrie, & alla chercher Bau-

douin auprès de Panéas. Ces Princes passérent quelque tems à s'observer, à se livrer de petits combats, qui, sans décider du sort des deux armées, les affoiblissoient l'une & l'autre; enfin dans cette petite guerre de ruses & de stratagêmes, le Sulthan attira les ennemis dans une embuscade, & leur tua beaucoup de monde. Après cet avantage, Saladin assiégea le Château du Thoron dont le Seigneur (Honfroi) venoit d'être tué dans la derniére action. Il étoit prêt de s'en rendre maître, lorsqu'une fleche lancée du haut des murailles par un certain Regnier de mer (*de Mare*) vint percer à ses côtés un des principaux Emirs. Les Mahométans superstitieux furent effrayés de la mort de ce Général, & encore plus du danger que le Prince avoit couru, & regardant cet événement comme un mauvais augure, ils le forcérent par leurs cris à lever le siége. Il alla camper entre Panéas & un bras du Jourdain, & forma de ses troupes différens partis qui dévastérent la campagne depuis cette ville jusques aux portes de Sidon.

Hég. 574.
J. C. 1178.

Dans ce tems-là, Baudouin impa-

Hég. 571. J. C. 1179.

tient de prendre sa revanche, s'avançoit avec de nouvelles forces. Arrivé auprès de Panéas, il s'empara d'une haute montagne d'où l'on découvroit tout le pays. Il voit de-là le dégat que les Sarrazins font dans les environs, & leur camp assis au pied de la montagne. Il tient Conseil dans ce lieu élevé. Les Barons animés par le spectacle des campagnes désolées, sont d'avis de livrer bataille. Les circonstances leur paroissent être les mêmes que dans les plaines d'Ascalon, & ils espérent un succès égal. Mais le Sulthan instruit par ses malheurs, n'eut garde de se laisser surprendre une seconde fois. Il eut soin de rassembler ses troupes auprès de lui & de se préparer au combat. Il étoit cependant en peine d'un détachement considérable composé de ses Mameluks & d'autres Soldats d'élite qui n'étoient point encore arrivés malgré les ordres qu'il avoit donnés. Mais on vit dans cette occasion combien la fortune a de part aux événemens de la guerre. Ce qui faisoit le sujet de ses craintes, fut la cause de sa victoire.

En effet les Francs descendus de la montagne

montagne se rangent en bataille entre le Jourdain & les Mahométans & s'avancent avec assurance, tandis que Saladin marchoit de son côté à la tête de ses troupes. Déja les armées étoient en présence, & l'on n'entendoit que les cris de Allah acbar (*a*) & de Diex es volt (*b*), lorsque les Soldats que le Sulthan attendoit, arrivent sur le bord du fleuve, & voyent devant eux une armée d'ennemis qu'il faut percer pour joindre le Général, ils ne balancent point, se jettent dans le Jourdain, vont droit aux Francs, se font jour à travers leurs bataillons, & gagnent la plaine. Les Chrétiens irrités de tant de témérité, se débandent & s'attachent à les poursuivre avec plus d'ardeur que de prudence. Dans le même tems Saladin tombe sur l'aîle droite ébranlée par ce mouvement. Cette aîle mise en déroute, aussitôt qu'attaquée, recule en désordre, & porte la terreur & la confusion parmi le reste. Tout fuit

Hég. 575. J. C. 1179.

(*a*) *Allah acbar* Dieu est grand, cri de guerre des Mahométans.

(*b*) *Diex es volt*, Dieu le veut, cri de guerre des Croisés.

Hég. 575. J. C. 1179.

alors ſans avoir combattu. La victoire fut complette. On compta parmi les priſonniers Baudouin de Ramla, Hugues de Tibériade (*a*) & Odon de S. Amand, grand maître des Templiers, repréſenté par Guillaume de Tyr comme un méchant homme; mais la même équité qui doit le blâmer de ſa conduite dans l'affaire des Aſſaſſins rapportée plus haut (*b*) veut qu'on lui donne ici des éloges. Il ſe défendit courageuſement à la tête de ſes Chevaliers, & ſe ſeroit fait tuer ſi les Sarrazins ne l'euſſent épargné. Le Sulthan à qui il fut préſenté après le combat, lui offrit la liberté en échange d'un de ſes Emirs priſonnier de l'Ordre. » Je ne veux point, répondit Odon, » autoriſer par mon exemple la lâcheté » de ceux de mes Religieux qui ſe laiſ» ſeroient prendre dans l'eſpoir d'être » rachetés ; un Templier doit vaincre

(*a*) Ce fut dans cette occaſion qu'Hugues de Tibériade arma Saladin Chevalier, ſi l'on en croit les vieilles Chroniques. Nous parlerons de cette anecdote dans le dernier Livre de cette Hiſtoire, & voyez auſſi les piéces juſtificatives, N°. 1.

(*b*) Livre III. p. 236, 237, 238.

Hég. 575. J.C. 1179.

» ou mourir, & ne peut donner pour
» sa rançon que son poignard & sa
» ceinture. « (a)

Baudouin s'étoit sauvé à Jérusalem & désespéroit de former une nouvelle armée lorsqu'il reçut un secours bien nécessaire & peu attendu. Le Comte de Champagne, Pierre de Courtenai, frere de Louis (b) Roi de France, & d'autres Princes & Seigneurs François débarquérent en Palestine avec des troupes & de l'argent. Le Roi leur persuada de le suivre sur les bords du Jourdain pour défendre la forteresse du Gué de Jacob nouvellement bâtie & assiégée alors par Saladin. Ces Croisés qui ne demandoient qu'à combattre, descendent de leurs vaisseaux & volent à cette expédition. Mais ce fut en vain qu'ils hâtérent leur marche. Le Sulthan avoit pris d'assaut cette Citadelle, fait la garnison prisonniére, & détruit tous les ouvrages à peine achevés. Baudouin ne trouva qu'un

(a) *Dicens non esse consuetudinis militum Templi ut aliqua redemptio daretur pro eis præter cingulum & cultellum.* Rob. de mont. append. ad sig. p. 666.

(b) Louis VII. le jeune.

Hég. 575. J. C. 1179. monceau de pierres à la place de cette grande forteresse cimentée du sang de ses Sujets. Son armée assez forte pour faire lever un siége, ne l'étoit pas assez pour combattre, elle se dispersa d'elle-même. Pour comble de malheur, le Roi retomba dans ses infirmités ordinaires qui le rendoient incapable d'agir. Dans ces circonstances critiques on eut recours à la négociation. Les Francs accoutumés à vendre la guerre ou la paix, furent obligés d'acheter à prix d'argent & à des conditions humiliantes une tréve de deux ans.

Le Comte de Tripoli, les Templiers & les Hospitaliers, n'avoient pas voulu se soumettre au tribut honteux imposé à Baudouin. Saladin qu'une nouvelle guerre appelloit ailleurs, les força bientôt de rendre cette paix générale. Il prit un Château sur les Hospitaliers, brula la moisson des Templiers, & ruina les environs de Tripoli, dans le tems que sa flotte assiégeoit l'Isle d'Aradon, vis-à-vis Antaradon ou Tortose. Enfin les Chevaliers du Temple & de l'Hopital, & le Comte Raymond incapables de résister seuls à sa puissance, furent obli-

gés de recevoir des conditions plus dures encore que celles qu'ils avoient d'abord rejettées. Hég. 576. J. C. 1180.

Saladin étoit alors en guerre avec Kilidge-arslan (*a*) cinquieme Sulthan des Seljoucides établis dans l'Asie mineure, appellée par les Orientaux pays de *Roum* ou provinces rumées, c'est-à-dire pays des Romains. Nous avons dit ailleurs (*b*) que cette Dynastie fut fondée par Coutoulmisch petit-fils de Seldgiouc. Elle fut le berceau de la maison Othomane qui occupe le trône de Constantinople. On a vû dans la suite cette colonie de Turcs foible dans les commencemens, souvent esclave ou tributaire, prendre insensiblement des forces, secouer le joug, faire tout à coup un effort, se répandre de tous côtés, pousser devant elle les Grecs au de-là du Bosphore de Thrace, les Peuples de l'Orient dans la Perse, ceux de Mésopotamie au de-là de l'Euphrate & du Tygre, les Syriens dans les déserts de l'Ara-

(*a*) Kilidge-arslan, signifie le Lion blanc.
(*b*) Voyez l'introduction, pag. 50 & pag. 80.

Hég. 576. J. C. 1180.

bie, ou plutôt les soumettre tous à ses Loix, enfin inonder l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & après avoir englouti toutes les puissances qu'elle rencontroit sur son passage, former de leurs vastes débris, un des Empires les plus formidables de la terre. Mais il s'en falloit bien que cette Nation fût alors dans cet état de grandeur où elle est parvenue depuis. Il paroît que les Etats de Kilidge-arslan dont Iconium autrement Cogni étoit la Capitale, s'étendoient depuis la Méditerranée jusqu'au pont Euxin, & depuis la Syrie, la Mésopotamie, l'Arménie & la Géorgie qui les bornoient à l'Orient jusques à la Province nommée anciennement Phrygie. Les Villes principales étoient Larende, Al-schar, Amasie, Iconium, Aktsar, Herclée ou Héraclée, Kaisarée ou Cæsarée de Gréce, *Saiwaas* ou *Sébaste*, Arzeroum, Malathie ou Melitène, Ancyre, Amori, Tokat, &c.

Il y avoit sur les frontiéres de ce Royaume, entre Halep & Samosat, le Château de Roban, Place bien fortifiée, & où commandoit un des

Emirs (*a*) de Saladin. Kilidge-arſlan glorieux de quelques ſuccès remportés ſur les Grecs, voulut joindre à ſes poſſeſſions cette fortereſſe, prétendant qu'elle étoit de ſa dépendance; il fit valoir des droits que les Souverains ne manquent jamais de prétexter dans les entrepriſes les moins juſtes, droits inconteſtables, lorſqu'ils ſont ſoutenus par la force. Le Sulthan d'Iconium appuya les ſiens d'une armée de vingt mille hommes. Le brave Tékieddin Omar, Gouverneur de Hama, ſe porta de ce côté avec environ deux mille chevaux. Il eut le courage d'attaquer dans un défilé, l'armée du Seljoucide avec des forces ſi inégales, & le bonheur de la vaincre. Kilidge-Arſlan pour venger cet affront, aſſembla de nouvelles troupes avec leſquelles il entra dans la Syrie. Alors Saladin qui venoit de conclure une tréve avec les Francs, marcha lui même à la rencontre du Sulthan d'Iconium qui n'oſa l'attendre & ſe retira dans ſes Etats. Saladin en arrivant auprès de Roban, trouva non des ennemis à combattre,

Hég. 576. J. C. 1180.

Aboul-F. Boha-ed.

(*a*) Il s'appelloit Scham-eddin, fils de Moeçadem.

Hég. 576.
J. C. 1180.

mais des Ambaſſadeurs demandant humblement la paix. On fut moins étonné de la facilité avec laquelle il pardonna au Seljoucide, que de le voir même employer en faveur de ce Prince, l'armée levée contre lui. Kilidge-Arſlan vint le joindre à Kara-hiſar, & après avoir obtenu la paix, il demanda des ſecours contre le Roi d'Arménie.

En ſortant de la Principauté d'Antioche vers l'Occident, on trouvoit la petite Arménie qu'on doit bien diſtinguer de l'Arménie propre. Elle comprenoit l'ancienne Cilicie & une partie de la Cappadoce. Cette Principauté foible par elle-même, devenoit puiſſante par l'alliance qu'elle contractoit ſucceſſivement ſelon ſes intérêts avec les Francs, les Turcs ſeljoucides & les Grecs. Ces Nations différentes, jalouſes les unes des autres, & intéreſſées à la ménager, achetoient ſouvent ſon amitié, & lui donnoient un appui ſans lequel elle ſeroit tombée pluſieurs fois. On l'appelloit le Royaume de Sis, parce que Sis en étoit la Capitale, mais elle eſt déſignée plus particulièrement par les Arabes ſous le nom de pays de

Léon

Hég. 576.
J. C. 1180.

Léon ou du Fils de Léon, & par les Chrétiens ſous celui de petite Arménie. Les Rois de cette petite Arménie, quoique plus modernes, ne ſont pas plus connus que ceux de la grande. Il eſt vrai que le Pere le Monier dans ſa Relation d'Arménie, & le Pere Labbe dans ſon lignage d'Outremer, nous donnent une eſpéce de Liſte généalogique & chronologique de ces Princes, mais cette Relation d'Arménie, ce lignage d'Outremer, & le récit des Hiſtoriens Arabes & des Ecrivains des Croiſades, renferment des contradictions qu'il eſt impoſſible de concilier. Selon le Pere le Monier, Kaghic Baſile, Seigneur Arménien de la maiſon des Pacratides, conquit la Cilicie & une partie de la Cappadoce, prit le titre de Roi, & tranſmit après ſa mort le Sceptre à ſon fils Rupin de la montagne; celui-ci eut pour Succeſſeur un autre fils de Kaghic nommé Léon ou Livon I. qui devroit avoir vécu plus de cent ans, quand même il eut été poſthume. (*a*) Le regne de ces deux

(*a*) Kaghiç mourut en onze cens douze &

Hég. 576.
J. C. 1180.

Princes comprend un espace de cent sept années, cependant nous voyons dans le même intervalle de tems, non-seulement ce Kaghic, ce Rupin, ce Léon, mais encore un fils de Léon, un Thoros ou Théodore, un Thomas, un Mélier & même un Gédéon décorés du titre de Rois de la petite Arménie. Devons-nous croire qu'ils régnoient conjointement dans les différens cantons de ce petit Royaume ? Il y avoit eu sans doute avant Kaghic un Prince d'Arménie du nom de Léon, puisque les Arabes & plusieurs de nos Historiens appellent cet Etat le pays du fils de Léon, avant même que Léon I. ne montât sur le trône. Observons encore que Kaghic est plutôt un nom de dignité qu'un nom propre, car Bohaeddin l'interprete par le mot de Lieutenant ou de Viceroi, & Aboul-fédha par celui de Patrice. Enfin ce point d'Histoire est un cahos, & je n'ai ni le loisir ni les secours nécessaires pour le débrouiller.

Quoi qu'il en soit, ce Rupin, ce

Léon I. son fils en douze cens dix-neuf. *Voyez Lignage d'Outremer.*

Léon ou ce fils de Léon protégé par l'Empereur des Grecs & par le Prince d'Antioche, avoit battu dans plusieurs rencontres Kilidge-Arslan, & lui avoit enlevé quelques Places. Saladin marcha contre lui, dissipa ses troupes, assiégea sa Capitale, la prit d'assaut & la mit au pillage. Le Roi d'Arménie se soumit & obtint la paix aux conditions qu'il rendroit les Places qu'il avoit conquises & tous les prisonniers Mahométans, & qu'il payeroit les frais de la guerre. Hég. 576. J. C. 1180.

Le Sulthan d'Iconium qui pendant tout ce tems-là étoit resté dans sa Capitale, envoya un Ambassadeur vers Saladin pour le remercier & le prier au nom des Puissances voisines de faire un traité général pour rétablir le calme dans tout l'Orient. Saladin devenu la terreur & l'arbitre de cette partie du monde, vit à ses pieds les Députés de ces différens Princes, leur imposa des loix & leur accorda la paix. Dans ce traité signé le dix Dgioumadi-el-aoual (a) sur les bords du Sindgiah riviére qui se jette dans l'Euphrate, Ibid. Hist. Pat.

(a) Cinquiéme mois de l'année Arabique.

Hég. 576. J. C. 1180.

furent compris les Princes de l'Iran ou Perse, de Khélath, d'Halep, de Sindgiar, d'Arbelles, de Khipha, de Marédin, de Mouſſoul, de Diarbekr, d'Iconium, de la petite & de la grande Arménie, d'Antioche, de Tripoli, & le Roi de Jéruſalem. Après avoir joui de ce triomphe, Saladin congédia ſon armée, & partit pour l'Egypte où il ne s'occupa que des édifices qu'il y faiſoit conſtruire.

Cette année fut fatale à pluſieurs Souverains. La France perdit Louis VII. dit le jeune; Rome Alexandre III. Conſtantinople, le célébre Manuel Comnéne; Bagdad, le Khalife Moſthadi.(a) A Louis ſuccéda Philippe II. ſurnommé Auguſte; au Pape Alexandre, Lucius III.; à Manuel, le jeune Alexis II. Prince foible & malheureux; à Moſthadi, ſon fils Naſer (b) celui à qui le Pape écrivit pour l'exhorter de ſe faire Chrétien, & qui dans ſa réponſe preſſa le Pape de ſe

(a) Moſthadi-binour-Allah abou Mohammed al-Haſſan, fils de Moſtandged. C'eſt le trente-cinquiéme Khalife Abbaſſide.

(b) Naſer-Ledin allah aboul-abbas Ahmed, fils de Moſthadi.

faire Mahométan. Dès que Naſer eut reçu le manteau & le bâton du Prophéte & qu'il eût été couronné, il ſe hâta d'envoyer à Saladin des Lettres patentes, qui le confirmoient dans les Etats que ce Prince avoit uſurpés ou conquis, vaine formalité qui en prouvant l'ancienne grandeur des Khalifes, marquoit encore plus leur foibleſſe actuelle. Hég. 576. J. C. 1180.

La mort du Vizir (a) de Moſthadi, quoiqu'étrangére à notre Hiſtoire, eſt un exemple trop effrayant de l'ingratitude du Peuple pour ne pas le propoſer à l'ambition de ces hommes, qui cherchent à partager avec les Rois, le fardeau du Gouvernement. Le Vizir avoit fait aimer ſon maître & ſon Miniſtére, par des vertus rares dans ces Places, & qui ſeules devroient les faire obtenir. Mais ſon crédit & ſa fortune tombérent avec Moſthadi. Naſer dont il avoit contenu l'ambition, & dont il déſapprouvoit les projets violens, eut l'injuſtice & la cruauté de punir un homme qu'il de- Aboul-F. Aboul-Ph.

(a) Dhahir-eddin ebn el-ottar Aboubekr Manſour.

Hég. 576. J. C. 1180.

voit s'attacher par des bienfaits. Il le fit mettre en prison, & ordonna qu'il fût empalé. La populace qui a partout la même brutalité, parce que, quoi qu'en dise un bel esprit de ce siécle, moins on est éclairé, plus on est barbare, se jetta sur son corps expirant pour l'outrager, & exerça sur son cadavre des horreurs qu'il n'est pas permis de décrire. (a) On eut de la peine à arracher d'entre les mains de ces furieux, les membres déchirés de cet homme qui s'étoit sacrifié pour le bien de l'Etat & pour le bonheur du même Peuple, qui le traitoit avec tant de férocité.

Mais un événement plus intéressant pour notre Histoire, c'est la mort

(a) *In eum plebs involavit, & retectis pudendis, fune membro ipsius virili annexo, circà urbem traxerunt, manui indito cochleari, nempè quod cochlear è stercore immerserant, clamitantes interim,* rescribe nobis, ô domine noster. *Sic in eum sævitum est, quantumvis moribus egregiis enituisset, summamque ipsis abstinentiam præstitisset, nullis usus concussionibus, ereptus tandem furori, terra mandatur.* Aboul-F. excerpta Schultens, p. 26. cap. 11. & Aboul-ph.

du Roi de Mouſſoul (*a*) arrivée auſſi dans cette année. Ce Prince avoit un fils (*b*) qui devoit naturellement lui ſuccéder, mais l'intérêt de l'Etat l'emporta ſur l'intérêt du ſang. Séiff-eddin craignoit l'ambition de Saladin; il craignoit pour ſon fils le ſort que Saleh avoit éprouvé. Il aima mieux le priver de ſa ſucceſſion, que d'expoſer l'Empire à devenir la proye de ſon ennemi. Il tranſmit ſa Couronne à ſon frere Azzeddin Mazoud (*c*) Prince belliqueux & capable d'en ſoutenir le poids. Il ne donna à ſon fils que la Principauté du Dgéziret ben Omar, l'Iſle du fils d'Omar. C'eſt une grande ville, ſituée dans une Iſle ou plutôt dans une preſqu'Iſle du même nom, que forme le Tigre au Nord & à trois journées de Mouſſoul.

Hég. 576. J. C. 1180.

Ibid. Ben-el-ath.

Le jeune Sulthan d'Halep (*d*) ne

Heg. 577. J. C. 1181.

(*a*) Séiff-eddin Ghazi, ben-Maudoud, ben-Zenghi. Il mourut de phtiſie, à l'age de trente ans, après en avoir régné dix & trois mois.

(*b*) Ce fils s'appelloit Moezz-eddin Sandgiar Schah. Il en avoit un ſecond appellé Nazer-eddin Kabeq, auquel il donna le Château de Schouſch & le pays d'Amidia.

(*c*) Azz-eddin Mazoud ben Maudoud.

(*d*) Al-Malek al-Saleh Iſmaël, ben Nour-

Hég. 577.
J. C. 1181.

survécut pas long-tems à *Séiff-eddin*. Il termina sa malheureuse carriére à l'âge de dix-neuf ans. On vit encore dans cette occasion combien étoit puissante sur le cœur des Atabeks, la haine contre Saladin. Saleh fit les mêmes dispositions que son oncle, c'est-à-dire, qu'il exclut du trône celui qui étoit le plus en droit d'y monter, pour y placer celui qui étoit le plus en état de le défendre. La nature & la justice appelloient au Royaume d'Halep, Emad-eddin Prince de Sindgiar, oncle & beau-frere de Saleh, élevé dans sa jeunesse auprès de Noureddin, frustré de l'Empire de Mésopotamie, à cause de son trop d'attachement au Sulthan de Syrie, possédant à peine qulques villes, tandis que son frere puîné régnoit depuis Hamadan, jusqu'au de-là de l'Euphrate, & ayant pour lui les vœux & le suffrage des Emirs de Saleh. Mais ce Prince donna ses Etats à Mazoud dont la puissance devoit les garantir de l'invasion,

---

eddin. Il mourut d'une colique, & on dit qu'il refusa par dévotion de boire du vin qui auroit pû le guérir.

au lieu qu'Emad-eddin lui parut trop foible pour pouvoir conserver aux Atabeks contre les entreprises de l'usurpateur, cette petite portion de l'Empire de Nour-eddin. Hég. 577. J. C. 1181.

Mais la fierté des grands de Syrie, l'insolence d'un Ministre, les intrigues du Prince de Sindgiar détruisirent bientôt les arrangemens pris par Saleh, & trompérent les vûes de sa politique. Mazoud vint en toute diligence se mettre en possession d'Halep. On prétend que pour mieux assurer son autorité, il épousa la mere de Saleh. Ce témoignage est contraire à l'opinion de nos Historiens, qui disent que Saladin épousa lui-même cette Sulthane en se rendant maître de Damas. Quoi qu'il en soit, Mazoud comptoit faire son séjour dans la Syrie où il étoit plus en état d'éclairer les démarches de Saladin, mais il fut bientôt dégoûté de ce projet. Les Emirs d'Halep accoutumés à gouverner un enfant, vouloient gouverner de même le Roi de Moussoul. Ils venoient tous les jours demander avec hauteur des graces injustes, & murmuroient publiquement si elles leur étoient refu-

sées. Le pouvoir du premier Ministre
Hég. 577. J. C. 1181. Caïmaz, blessoit surtout leur orgueil, & c'étoit contre lui qu'ils faisoient éclater principalement leur haine. Mazoud n'osoit punir des hommes qui pouvoient se venger; mais pour se soustraire à cette espéce de persécution, il se retira dans la ville de R[illegible]ca sur l'Euphrate.

Emad-eddin fomentoit en secret ces troubles utiles à ses desseins. Il vouloit engager son frere à lui céder le Royaume d'Halep, pour la Principauté de Sindgiar, & lui en parla lorsqu'il le vit irrité contre les Syriens. Mazoud rejetta cette proposition qui n'étoit avantageuse que pour Emad-eddin, mais celui-ci menaça de se joindre à Saladin, si on ne lui accordoit cette grace; d'un autre côté le Vizir Caïmaz qui préféroit le séjour de Moussoul à celui d'Halep, conseilla d'abord à Mazoud de faire cet échange, & sur le refus de ce Prince, il eut la hardiesse de dire à son maître qu'il sçauroit bien terminer cette affaire sans son consentement. Un Roi digne de l'être, auroit puni ce sujet insolent. Mazoud obéit à un Ministre

tout puissant. Emad-eddin alla s'établir dans la ville d'Halep, avec le titre de Sulthan de Syrie, & le Roi de Mous-soul ayant pris possession de Sindgiar, rentra dans sa Capitale. Hég. 577. J. C. 1181.

Si Saladin eut voulu écraser ces deux Princes désunis & s'emparer de leurs Etats, l'occasion étoit favorable. Mais il respectoit trop la foi des sermens. On remarque avec étonnement que tout usurpateur qu'il étoit, il ne viola jamais aucun traité, & ne prit les armes que pour se venger ou se défendre. Pendant que les Atabeks se disputoient les dépouilles de Saleh & de Séiff-eddin, il ne s'occupoit que des embellissemens du Caire. Il venoit de faire partir vers le même tems une nouvelle armée, pour reconquérir l'Arabie heureuse qui s'étoit soustraite à son pouvoir. Hég. 578. J. C. 1182.

Nous avons vû comment Touranschah frere du Sulthan, avoit autrefois soumis ce Royaume; mais cet Emir tourmenté par son inconstance naturelle, ne demeura pas long-tems dans l'Yémen; il revint en Syrie, demanda le Gouvernement de Damas, ensuite celui de Baalbek, & après celui

Hég. 578. J. C. 1182. d'Alexandrie, où il mourut de débauches. Les Emirs qu'il avoit laissés dans l'Arabie, se fortifiérent en son absence chacun dans son département, & refusérent après sa mort d'envoyer à Saladin le tribut ordinaire. Ibid. Le Sulthan donna la vice-Royauté à un autre de ses freres nommé Séifel-Islam (a) qui se mit en chemin avec des troupes, battit les Emirs révoltés, les uns après les autres, fit rentrer toutes les villes sous sa domination, & s'établit dans ce pays où quelques voyageurs ont prétendu que sa postérité subsistoit encore.

Cependant les Francs ne cessoient de commettre des hostilités malgré la paix. Ils lassérent enfin la patience du Sulthan qui revint en Syrie, & rassembla son armée dans la plaine de Damas, pour punir cette Nation toujours infidelle aux traités. Les Atabeks se croyant menacés eux mêmes, coururent se renfermer dans leurs Capi-

(a) Malek el-Moëzz Séifel-Islam Dhahireddin Toghtéghin ben Ayoub. C'est-à-dire, Roi glorieux, l'épée de la Religion, l'éclat de la foi, Toghtéghin fils d'Ayoub.

tales où ils se fortifiérent, & ordonnérent des levées de troupes. Ces précautions n'eussent point été nécessaires, si au lieu d'irriter leur rival par leur imprudence, ils fussent demeurés tranquilles dans le sein de la paix. Mais ces deux Princes aveugles dans leur politique, précipitérent leur ruine en envoyant publiquement une Ambassade au Roi de Jérusalem, pour le presser d'attaquer Saladin avec toutes ses forces, promettant de faire diversion de leur côté, & de payer tous les frais de cette expédition.

Hég. 578. J. C. 1182.

Le Sulthan justement indigné de cette démarche, se vengea des Atabeks, qui n'avoient pas craint de l'irriter. Il alla d'abord investir Halep, & après avoir tenté inutilement de surprendre cette ville, il partit pour la Mésopotamie où l'appelloit la trahison de plusieurs Emirs & passa l'Euphrate à Bira (a) qui lui ouvrit ses

Aboul-F. Boha-eddin. Hist. Pat. Aboul-Ph.

(a) Il y a plusieurs villes de ce nom, une près de Samosat, une autre dans le Royaume de Jérusalem. Celle dont il s'agit ici, est sur la rive Orientale de l'Euphrate, elle est

Hég. 578. J. C. 1182.

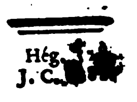
portes. Le premier qui leva l'étendard de la révolte fut Modhaffer-eddin fils de Zein-eddin, le même qui combattant pour les Atabeks à la bataille de Hama, attaqua l'aile gauche de Saladin avec tant de bravoure, & la fit plier. Il étoit devenu traitre par haine contre le Ministre Cajmaz. Il soumit au Sulthan Harran, (a) & toute la Préfecture (b) de cette ville dont il avoit le Gouvernement. Cet exemple fut suivi par Nour-eddin Mahmoud (c)

très-bien fortifiée; elle a une Citadelle presqu'imprénable, placée sur un rocher escarpé.

(a) Charres, Charran, Harran ville principale du Diarmodar, Province de Mésopotamie, éloignée d'une journée d'Edesse & de deux de Racca. Les Arabes disent que c'est la premiére ville qui fut bâtie après le Déluge, & qu'Abraham l'ami de Dieu s'y refugia. Son terrein est rouge. On trouve encore un Charran auprès d'Halep, un grand & un petit Charran dans la Province de Bahrein. Celui dont il s'agit, est le Charran ou Harran de l'Ecriture.

(b) Les Arabes divisoient les départemens des Provinces en Préfectures.

(c) Il étoit fils de Kara-arslan ben Daoud, ben Sokman, ben Ortoq, Chef des Ortokides.



Prince de la Dynastie des Ortokides, vassal du Roi de Moussoul. Avec ce secours Saladin assiége Edesse, (a) autrefois Ragès, appellée aussi Roha & Orfa, corrompt le fils (b) du Commandant, qui trahit à la fois & son pere & son Souverain, & introduit l'ennemi dans la Place dont il est fait Gouverneur pour prix de son crime. Le Sulthan continue sa marche & se rend maître avec autant de rapidité que de bonheur de Saroudge, (c) de Racca, (d)

(a) Edesse est aussi dans le Diarmodar au Nord & à trois parasanges de Harran. Elle avoit autrefois trois cens Monastéres Chrétiens, & dans ce tems elle étoit remarquable par ses ruines. Elle est connue sous plusieurs noms. On trouve dans l'Ecriture Sainte Ragès, chez les Grecs, Callirhoë, chez les Arabes Errohé, chez les Latins Edesse. On disoit dans les onze & douziéme siécles Roha, & on appelle aujourd'hui cette ville Orfa.

(b) Modhaffer-eddin Koukbéhri fils de Zénal. Il fut fait Gouverneur d'Edesse, & Zénal eut permission de se retirer à Moussoul.

(c) Saroudge voisine de Harran éloignée d'une journée de Bira.

(d) Racca grande ville aujourd'hui détruite, à l'Orient de l'Euphrate. Les uns la placent dans le Diarmodar, d'autres dans le Diar-

Hég. 578. J. C. 1182. de Khabour, (a) sur la riviére de ce nom, de Kerkisie, (b) de Makésin, (c) d'Arban ou Aaraban (d) & de Nésibin (e) ville principale du Canton.

---

bekr; elle est à trois journées de Harran, on l'appelle Racca la blanche, c'est le Collinicos des Grecs. A l'occident du Tygre, il y a une ville qu'on appelle *Racca Wasithi*. Au-dessous de Racca on trouve Racca la Noire, grand Bourg fort habité.

(a) Khabour est une riviére qui prend sa source vers Rasalain, & se jette dans l'Euphrate auprès de Kerkisie, elle baigne une ville de même nom dont il est ici question. Il y a une autre riviére à l'Orient du Tygre, & qui se jette dans ce fleuve, appellée aussi Khabour ou Chabora. On croit que c'est le Khabor de l'Ecriture.

(b) Karkisia, *Circessus, Circesium*, ville célébre de Mésopotamie dans l'angle, que forme le Khabour en se jettant dans l'Euphrate, elle s'appuye sur les deux fleuves. Les Arabes disent que Zénobie femme de Schadim y tenoit sa Cour. Tous les Savans croyent que Circesium est Carcemish dans l'Ecriture.

(c) Mékésin ville de Mésopotamie sur le Khabour éloignée de sept parasanges de Karkisie & de vingt-deux de Sindgiar.

(d) Arban, Aaraban, petite ville sur le Khabour.

(e) Nésibin Capitale de Diar-Rabia, Province de Mésopotamie au Nord & à neuf

On

On eût dit que c'étoit un Roi qui voyageoit pour la premiére fois dans son Royaume & auquel les sujets s'impressoient de rendre hommage. Enfin, après avoir soumis toute cette contrée, Saladin alla investir Moussoul Capitale de la Mésopotamie & de la Syrie. Hég. 578. J. C. 1182.

Cette ville superbe plus grande que Damas, alors aussi riche & non moins peuplée, aujourd'hui en partie déserte & détruite, est placée sur le bord Occidental du Tygre à la distance de soi-

---

parasanges de Sindgiar. Les Arabes observent que son terroir est infecté de serpens très-venimeux, qu'on n'y voit que des roses blanches & que jamais il n'en a produit de rouges; qu'on trouve au Nord de cette ville une très-haute montagne, d'où découle une riviére qui baigne ses murs & va se jetter dans l'Euphrate, en se mêlant avec le Khabour. Ils ajoûtent que cette montagne est le fameux Gioudi, une des croupes du Mont-Taurus ou Gordiæus, sur lequel l'Arche de Noé se reposa. La riviére est l'Hirmas. Les Macédoniens maîtres de ce pays, appellérent cette riviére le Migdonius & la ville *Antioche* de *Migdonie;* on lit dans le Chaldéen & l'Assyrien, Netsybin (*id est stationes, præsidia militaria,*) il y a une autre Nésybin dite la Rumée, sur l'Euphrate à trois journées de Harran.

Hég. 578.
J. C. 1182.

xante-quatorze parasanges de Bagdad; elle avoit une double enceinte de murailles & une bonne forteresse. Les Arabes ne comptent que trois villes considérables dans leur Empire; Nisabour, Damas & Moussoul. (a) Ils disent que cette derniére portoit ce nom, ou parce qu'elle joint la Mésopotamie avec l'Irac, (b) ou parce qu'elle fut bâtie par un certain Roi appellé Mausil. On voit à l'Orient sur l'autre rivage du Tygre les ruines de Ninive si célébre dans l'Ecriture. Plusieurs de nos Historiens qui ont confondu les deux villes, donnent au Sulthan de Moussoul le titre de Sulthan de Ninive, c'est par la même raison ou plutôt par la même erreur qu'ils appellent le Khalife de Bagdad, Khalife de Babylone.

Mazoud s'étoit attendu & préparé à ce siége. Il avoit rempli la ville de vivres, d'armes, de munitions & de ses meilleurs soldats. En même tems il sollicitoit toutes les Cours de l'O-

(a) Schultens prétend qu'il faudroit écrire Mausil.

(b) Du mot ouassal, qui signifie arriver.

rient pour en obtenir du secours. Il comptoit principalement sur le zéle des Citoyens toujours plus attachés à leur Prince dans la Capitale, lorsqu'il y fait son séjour & qu'il ne les opprime point. Les troupes de Saladin furent effrayées de voir en arrivant, les murailles couvertes d'hommes & de machines de toute espéce dressées contre eux. Le Sulthan ranime par son zéle & par ses discours leur courage abbattu, assigne à chaque Officier le poste où il doit combattre, dresse des machines pour les opposer à celles des assiégés & commence l'attaque. Mais une aventure singuliére fit bien voir que les événemens de la guerre dépendent souvent des plus petites choses. Un jour qu'il visitoit les ouvrages, s'étant avancé fort près de la Place, un homme de la lie du Peuple l'accabla d'injures du haut des murailles, & eut l'insolence de jetter contre lui sa sandale garnie de cloux. Elle alla frapper l'estomac de Schawval Chef des Assadides, tribu Arabe célébre par sa bravoure. Un autre irrité de cet affront auroit souhaité d'en tirer vengeance. Mais Schawval ramassa la sandale, &

Hég. 578.
J. C. 1182.

Ibid.
Aboul-Ph.

Hég. 578.
J.C. 1182

la présentant à Saladin: » Voyez, dit-» il, avec quelles armes ces gens pré-» tendent nous repousser ; ils nous » prennent apparemment pour une » foule d'esclaves. Je ne suis point » accoutumé à de semblables insultes, » menez moi contre des ennemis di-» gnes de mon courage ou je me re-» tire. « Après avoir prononcé ces mots, il va dans le camp, communique son chagrin & sa résolution à tous les Princes alliés. La sandale portée de rang en rang, excite un murmure général & on demande à partir. Saladin couroit risque d'être abandonné des troupes auxiliaires, s'il eut persisté à continuer le siége. Il crut devoir céder au torrent, & alla se venger sur Sindgiar, de l'outrage reçu devant Moussoul.

A l'Occident & à trois journées de Moussoul, on trouve Sindgiar (a) ville de Mésopotamie, grande, peuplée, bien fortifiée, & rendue florissante par le séjour de ses Princes. Elle étoit alors

(a) Sindgiar étoit située sur le penchant d'une haute montagne. Les Arabes remarquent que de toutes les villes de Mésopotamie, c'est la seule qui ait des palmiers.

Hég. 578.
J.C. 1182.

défendue par un Atabek (a) & une bonne garniſon qui ne voulurent jamais capituler, & repouſſérent pendant pluſieurs jours les efforts des Aſſiégeans. Mais elle fut enfin priſe d'aſſaut, & livrée au pillage. Saladin conſervant ſon caractére de clémence & de générosité au milieu des horreurs de la guerre, arracha le Prince Atabek & les Officiers à la fureur du Soldat, mit ſous ſa ſauve-garde leurs biens & leurs perſonnes, les combla d'honneur, & leur donna même la liberté & la permiſſion de ſe rendre à Mouſſoul où il les fit conduire avec une eſcorte.

Cependant Mazoud fatiguoit de ſes plaintes tous les Princes de l'Orient, qui ne témoignérent pour lui qu'une pitié ſtérile. Les uns promirent beaucoup & n'accordérent rien. D'autres envoyérent des Ambaſſadeurs au lieu d'envoyer une armée. Schah Arman (b) Roi de Khélath (c) petit fils de l'eſ-

(a) Scherph-eddin fils de Cotb-eddin.

(b) Schah-arman Sokman fils d'Ibrahim, fils de Sokman el Cothbi, premier Roi de Khélath.

(c) Khélath ou Akhlath Capitale de l'Ar-

clave Sokman Fondateur de ce petit
Hég. 578. J. C. 1182. Royaume, & auquel un autre esclave succéda, fit seul ce que tous les autres n'osoient faire. Il leva des troupes, & marcha au secours du Roi de Moussoul. Il falloit que la consternation de Mazoud fût bien grande, puisqu'il consentit de se rendre vassal de son Défenseur. Triste destinée pour un Atabek. Ce Prince malheureux se soumit par désespoir autant que par nécessité à des conditions aussi dures.

Boha-eddin. Aboul-F. Ben-Sch. Aboul-Ph. Dès qu'on apprit que Schah-arman marchoit en Mésopotamie avec ses troupes, tous les petits Princes vassaux

---

ménie moyenne, car les Arabes comptent tantôt trois, tantôt deux Arménies : voyez les notes de Schultens aux articles Chalat, Armenia & Aderbigian. Khélath étoit une ville très-belle, aussi grande que Damas, arrosée par plusieurs riviéres qui se jettent dans un grand lac. Elle est célébre par le froid qu'on y souffre, & qui est passé en proverbe chez les Arabes. Son lac renferme une espéce de poissons qu'on ne voit point ailleurs, & que les Grecs appellent Taricos. Le lac est remarquable par une autre singularité, c'est qu'on n'y voit aucune sorte d'animaux, poissons, ni autres pendant dix mois de l'année, & qu'on n'y pêche que pendant deux mois.

de Mazoud se rappellérent leur devoir & fournirent des Soldats. Celui de Marédin descendu de ces Turkomans Ortokides qui avoient possédé Jérusalem, vint en personne joindre le Roi de Khélath. On vit arriver aussi un gros détachement de Syriens, qu'Emad-eddin avoit envoyé au secours de son frere. Schah-Arman alla camper avec ce renfort dans un lieu appellé Khorsum où Mazoud se rendit avec tout ce qui lui restoit de Soldats. Ces troupes composoient ensemble une des armées les plus florissantes, mais elle ne servit qu'à donner à l'Atabek quelques espérances flateuses, & la douleur de les perdre aussitôt. Cet orage fut à peine formé, qu'il se dissipa.

Hég. 578. J. C. 1182.

Saladin venoit de se rendre maître de Sindgiar, lorsqu'il apprit la résolution de ses ennemis. Il laisse une forte garnison dans cette ville & marche à leur rencontre. A cette nouvelle Schah-Arman plein d'audace auparavant, commence à trembler. Il députe vers le Sulthan un de ses Officiers, non pour lui offrir la bataille, mais pour offrir des conditions de paix. Saladin ne daigne pas écouter les propositions

de cet Ambassadeur, dit qu'il fera ré-
Hég. 578. J. C. 1182. ponse dans la plaine de Khorsum, &
s'avance à grandes journées. Alors le
Roi de Khélath effrayé, se retire avec
précipitation, laissant Mazoud dans
l'embarras & dans le désespoir. Le
reste de l'armée se dissipe d'elle-même;
l'Atabek infortuné resté seul avec
ses Soldats, n'a garde d'attendre son
rival; il court se renfermer dans Moussoul,
de sorte que Saladin ne trouva
plus d'ennemis en arrivant.

Il y avoit sur la rive Occidentale
du Tygre, une des plus fortes places
de la Mésopotamie nommée Emed ou
Kara-Emed, c'est-à-dire Emed la noire,
parce que la Citadelle & ses murailles
étoient bâties de pierres noires.
Le Sulthan alla l'assiéger comptant
revenir ensuite devant Moussoul.
Il prit à la vérité après huit jours de
siege Emed qu'il donna à Nour-eddin
Mahmoud Prince Ortokide Roi de
Khipha; mais au lieu d'aller attaquer
de nouveau Moussoul, il fut obligé de
repasser l'Euphrate, pour s'opposer au
progrès d'Emad eddin.

Hégire 579. J. C. 1183. Ce Prince profitant de son absence,
& ligué avec les Francs, mettoit tout
à

à feu & à sang dans la Syrie. Il avoit ruiné les environs d'Ezaz (a) & de Baschar, (b) détruit le Château de Kafarlatha, (c) & prit la forteresse de Karzin. (d) A cette nouvelle, Saladin quitte la Mésopotamie, passe l'Euphrate à Bira, rentre dans Karzin, se rend maître de Tell-chaleb, (e) & d'Aïntab, (f) chasse devant lui l'Atabek qui va se cacher dans sa Capitale, reparoît pour la cinquiéme fois devant Halep & l'assiége, résolu de faire les derniers efforts pour s'en emparer. Hég. 579. J. C. 1183.

Halep (g) étoit alors, comme il est

(a) Voyez L. IV. p. 291.

(b) Baschar ou Tell-Baschar. C'est une bonne forteresse éloignée de deux journées d'Halep & au Nord-Est de cette ville.

(c) Kafarlatha petite ville agréable à une journée d'Halep. Elle avoit un Château bien fortifié.

(d) Karzin forteresse dans la Préfecture d'Halep.

(e) Tell-Khaleb forteresse sur une montagne aux environs d'Halep.

(f) Aïntab, Antab, ou Eintab ville grande, belle, fameuse par les Foires qu'on y tenoit & par sa Citadelle bâtie dans le Roc; elle est au Nord & à trois journées d'Halep.

(g) Halep, Haleb, Alep. Il est éloigné

Hég. 579. J. C. 1183.

de nos jours, une des principales villes de la Syrie dans la Préfecture de Kennaſerin. Son ancienneté, ſa ſituation, ſa grandeur, ſa richeſſe, le nombre de ſes Habitans, pluſieurs édifices, des ruines aſſez belles, la rivière (Coeik) qui le baigne, une bonne muraille de pierres, une Citadelle bâtie ſur une hauteur au milieu de la ville, le rendoient recommandable. Saladin comprit qu'il ne ſeroit jamais maître de la Syrie, tant que cette place importante ſeroit entre les mains des Atabeks, & s'attacha au ſiége avec d'autant plus d'opiniâtreté, qu'il avoit trouvé juſqu'alors de réſiſtance. D'abord les Citoyens ſe défendirent avec autant de zéle, qu'ils en avoient montré

---

de douze milles de Kennaſerin, de trente-ſix de Maarra & de quinze paraſanges de Beliſe. Il eſt baigné par le fleuve Kowwaik ou Koeik, (*id eſt ranarum.*) Les Arabes honorent dans un certain endroit de la ville, la mémoire d'Abraham, l'ami de Dieu. Ils diſent que c'eſt là où le Patriarche tiroit le lait de ſes troupeaux, & c'eſt auſſi ce qui a fait nommer cette ville Haleb, c'eſt-à-dire, *lac recens mulſum.* C'eſt l'ancienne Berrhæa & non Hiérapolis. Un Auteur Arabe a fait l'Hiſtoire de cette ville en dix volumes.

Hég. 579. J. C. 1183.

pour Saleh, mais cette ardeur fut bientôt rallentie. Ce n'étoit plus un jeune enfant fils de leur Souverain & de leur Bienfaiteur, qui sollicitoit leur secours les larmes aux yeux, & excitoit leur courage par sa triste situation. Emadeddin ne leur parut qu'un étranger, dont le gouvernement mal assuré commençoit à leur peser, & auquel ils ne se croyoient point obligés d'obéir. Saladin n'étoit plus à leurs yeux un sujet ingrat & rébelle, qui faisoit la guerre à son maître, mais un Héros à qui le Ciel destinoit l'Empire de l'Orient. Le bruit de ses vertus & de sa gloire avoit succédé aux plaintes, aux reproches contre son injustice & sa perfidie. L'argent qu'il sçut répandre dans la ville, les intrigues de ses créatures, la jalousie des Emirs de Syrie contre ceux de Mésopotamie, tout contribuoit à disposer les esprits en sa faveur. Ibid.

L'Atabek pour prévenir les suites de cette fermentation générale, députa plusieurs personnes auprès du Sulthan, pour obtenir la paix. Celui-ci voulut pour premiére condition qu'on lui livrât Halep, & rejetta toutes les pro-

Hég. 579. J. C. 1183.

positions contraires. Emad-eddin après plusieurs conférences, consentit de céder ce qu'il ne pouvoit garder. Il demanda qu'on lui restituât son ancienne Principauté. Saladin promit de lui donner Sindgiar, Néfibin, Khabour, Racca & Saroudge, mais à condition que ce Prince ne les tiendroit que comme des Fiefs dépendans de Damas, qu'il se reconnoîtroit vassal du Sulthan, qu'il lui fourniroit des troupes, & marcheroit lui-même à la guerre toutes les fois qu'on l'exigeroit. L'Atabek s'intéressant peu au sort des Habitans qui vouloient le trahir, & de la garnison qui le servoit mal, ne comprit dans le traité ni les uns ni les autres, & en arrêta même les articles à leur insçu. Ces derniers ayant appris ces arrangemens secrets, firent leur députation particuliére, pour se soumettre au Vainqueur, & pour implorer ses bontés & sa clémence. Il n'étoit ni dans le caractére ni de l'intérêt de Saladin de les traiter avec rigueur. Il leur accorda une capitulation telle qu'ils la souhaitoient. Le lendemain la paix étant devenue publique, il invita dans son camp, Emad-eddin, ses Emirs & les

Hég. 579.
J. C. 1183.

principaux Citoyens à des Fêtes, à des Tournois en usage dans ce tems, & à un repas splendide. On dit que ce fut au milieu du festin qu'on lui annonça la mort d'un de ses freres (a) blessé au siége, & que malgré son extrême sensibilité, il eut assez de force sur lui-même pour cacher sa douleur & donner tout bas des ordres pour les funérailles, afin de ne pas troubler la joye publique. A la fin du repas, tous les convives reçurent de sa main des présens plus ou moins considérables selon leur rang & leur mérite.

Je ne sais pourquoi les Auteurs Arabes se sont tant récriés contre cet échange dont ils ont fait dépendre même les malheurs arrivés dans la suite aux Atabeks. Est-ce par l'orgueil de la plupart des Ecrivains qui critiquent ce qu'ils ne comprennent pas, ou par le penchant qu'ont les petits à blâmer leurs maîtres auxquels ils semblent ne pardonner leur grandeur, que par le droit de censurer leur conduite? Ces Historiens devoient savoir qu'en

(a) Tasch-el-Molouch Touri, frere puîné de Saladin.

quittant le titre de Sulthan pour celui de Prince vassal, Emad-eddin rentroit dans des Etats plus étendus encore que ceux où il avoit regné auparavant, que s'il n'étoit sorti d'Halep, il en auroit été chassé peut-être par ses Sujets mêmes, que n'ayant point le courage féroce de mourir parmi les débris de son trône plutôt que d'en descendre, il dut avoir la prudence de se faire un mérite de la nécessité, de vendre ce qui n'étoit plus à lui, de céder un Sceptre qu'on lui arrachoit, pour se procurer un azyle honorable, & pour éviter la honte de tomber dans l'état de simple particulier. Je ne m'arrête à justifier ce Prince, que parce que les Orientaux ont immortalisé sa prétendue faute par un proverbe qu'ils répétent encore; (a) *l'insensé*, disent-ils, *qui vend Halep pour Sindgiar*, faisant allusion au double sens de ces deux expressions, dont la premiere signifie du *lait frais*, la seconde du *lait tourné*, misérable jeu

Hég. 579. J. C. 1183.

(a) *Ja Himar bita-Haleb bi-Sindgiar.* Heus asine qui Haleb vendis pro Sindgiar. Haleb, *lac recenter mulsum* sonat, Sindgiar *autem lac acidum*.

de mots, dont le goût commun à tous les siécles & à tous les peuples pour quelques saillies agréables qu'il a produites, infecte tous les jours les livres & la conversation de pointes triviales & ridicules. Hégire 579. J. C. 1183.

Saladin ne voulut point entrer dans Halep avant que l'Atabek en fût sorti, pour ne pas l'humilier par le spectacle de son triomphe. En effet il étala dans cette occasion une sorte de pompe, moins par vanité que pour plaire au peuple, auquel les Rois doivent souvent en imposer par l'appareil de la grandeur, pour faire chérir & respecter leur dignité. Les Citoyens témoignérent autant de joye de l'avoir pour maître, qu'ils avoient montré autrefois de haine contre lui. Les Poétes s'empressérent de célébrer cet événement, & lui présentérent plusieurs piéces de vers. Un d'eux (a) lui disoit entr'autres choses, dans un enthousiasme poétique. „ Sulthan, vôtre sabre „ redoutable vous a soumis Halep dans „ la lune de Sépher. Mon esprit qui lit

(a) Mohi-eddin ben Elzéki Cadhi de Damas.

Hég. 579. J. C. 1183.

» dans l'avenir, vous prédit une con-
» quête plus brillante dans la lune de
» Redgeb, la conquête de Jérusalem; «
ce qui fut regardé comme une prédiction, lorsque dans la suite il se rendit maître de cette ville dans le mois de Redgeb.

Saladin fit sommer les différens Gouverneurs des Places dépendantes d'Halep, de reconnoître son autorité. Celui de Harem (*a*) fut le seul qui qui montra de la résistance; on tenta inutilement de le gagner par des offres avantageuses, & l'on fit partir des troupes pour le faire rentrer dans le devoir. Cet Emir prévoyant qu'il seroit forcé dans sa Citadelle & puni de sa révolte, traita sécretement avec le Prince d'Antioche dont il étoit voisin pour lui livrer la ville. Mais la garnison & les Habitans indignés de cette démarche, saisirent leur Gouverneur, le jettérent dans un cachot, & firent leur soumission. Le Sulthan alla lui-même prendre possession de cette Place importante par sa situation. Il en fit réparer les ouvrages, & y laissa un

Aboul-Fed. Boha-ed.

(*a*) Surkhak. C'étoit un Franc.

Gouverneur, dont la fidélité lui étoit connue. Il revint dans Halep & congédia pour quelque tems son armée, afin de la préparer par le repos à de nouvelles fatigues. Hég. 579. J.-C. 1183.

Nous différons de parler de la guerre qui étoit alors allumée entre les Chrétiens & le Sulthan, pour ne pas interrompre le récit de celle qu'il faisoit aux Atabeks. Nous raconterons bientôt tous les malheurs qu'attirérent sur la Chrétienté les crimes, les jalousies, l'infidélité, les divisions & l'imprudence des Francs.

Cependant Mazoud ne cessoit de solliciter toutes les Puissances, pour en obtenir du secours. Le Khalife Nazer voulut bien interposer sa médiation pour lui procurer la paix, & chargea de cette négociation le Docteur Bedr-eddin, (a) capable de la faire réussir, moins par ses talens politiques que par la grande considération dont il jouissoit. En effet, cet Imam en avoit imposé à tout l'Orient par le mérite réel d'être un peu plus éclairé que les autres hommes & par cette Aboul-F. Boh. Ben-el-ath.

(a) Bedr-eddin, signifie la Lune de la foi.

Hégire 579.
J. C. 1183.

sorte de vénération & de respect que les peuples ont toujours accordée aux Ministres de leur Religion. Bedr-eddin vint d'abord à Moussoul, & partit peu après de cette ville avec Boha-eddin Ambassadeur de l'Atabek. Ce Boha-eddin nous a laissé un Histoire des conquêtes de Saladin auquel il fut attaché dans la suite. L'Envoyé du Khalife reçut du Sulthan les honneurs qu'il pouvoit attendre d'un Prince Mahométan & d'un Prince dévot. Saladin sortit avec toute sa Cour de Damas où il étoit alors pour aller au-devant de ce Pontife Musulman ; il lui fit faire une entrée publique & magnifique, le logea dans son propre Palais, & l'admit tous les jours à sa table ; mais avec ces égards & cette politesse, il n'en montra pas moins de fermeté, lorsqu'on entama la négociation. Il vouloit pour préliminaires de la paix qu'on déclarât libres tous les vassaux de Mazoud. Le Sulthan avoit ses vues en exigeant ces conditions, & le Vizir Caïmaz en sentit toutes les conséquences & le danger. Il s'opposa fortement à des articles qui en privant son maître de vassaux, le priveroient de Su-

jets. En effet, la plupart des villes & des Préfectures de Mésopotamie, étoient des espéces de fiefs dépendans de Moussoul, & qui devenant libres, auroient réduit l'Atabek dans l'état d'un simple Gouverneur de ville avec le titre inutile de Sulthan. Car nous remarquons que le Gouvernement des Arabes a presque toujours été une espéce d'Anarchie féodale, vice qui causa tant de révolutions, & que Saladin & d'autres Conquérans ne réprimérent pas, mais que la maison Ottomane a détruit, pour établir sa puissance despotique. Les Ambassadeurs furent donc obligés de partir sans avoir rien conclu. Le Sulthan leur donna des marques de sa générosité, & les accompagna jusques à plusieurs milles de Damas. Hég. 579. J. C. 1183.

A leur retour ils rendirent compte de leur commission, & firent entendre que l'opiniâtreté de Caïmaz étoit le seul obstacle à la paix. Alors le Peuple aveuglé dans sa haine comme dans son amitié, accusa hautement le Vizir d'être l'Auteur des troubles de l'Etat. Les Grands se joignirent au peuple, & conspirérent ensemble la perte Hég. 580. J. C. 1184.

Hég. 580. J. C. 1184.

du premier Ministre devenu odieux depuis qu'il devenoit zélé pour le bien du Royaume. Mazoud qui avoit eu la foiblesse de dissimuler le crime de Caïmaz, lorsque ce dernier le força de céder Halep à Emad-eddin, eut celle de le punir, lorsqu'il auroit dû le récompenser. Il le dévoua à l'injustice publique, le dépouilla de sa charge & de ses biens, & le mit aux fers. Alors il arriva ce qui arrive à un vaisseau privé de son gouvernail. L'Etat fut bouleversé. Une moitié de l'Empire s'éleva contre l'autre. Les amis & les créatures du Vizir prirent les armes contre ses ennemis, les différentes factions opposées les unes aux autres remplirent la Cour, la ville & les Provinces de séditions, de cris, de tumulte. Parmi tous ces désordres, Mazoud eut le chagrin de voir son propre neveu (*a*) & le Prince (*b*) d'Arbelles (*c*) lever l'étendard de la révolte. D'un

(*a*) Sindgiar-Schah, fils de l'Atabek Séiff-eddin, Prince du Dgéziret ben Omar, l'Isle du fils d'Omar.

(*b*) Zéin-eddin Yousouf ou Joseph, fils de Zéin-eddin.

(*c*) Arbelle que les Arabes nomment Irbil

autre côté le Khalife fit avancer des troupes vers Dacouca (*a*) ville qui appartenoit à Caïmaz & s'en empara. Ainsi ce Pontife faisoit la guerre à l'Atabek dans le tems même qu'il sollicitoit Saladin d'accorder la paix à ce Prince. On vit arriver à Damas des Ambassadeurs de la part du Sindgiar Schah, Prince du Dgéziret-ben-omar & de Zéin-eddin Prince d'Arbelles qui soumettoient leurs Etats & leurs personnes au Sulthan, & lui demandoient son amitié & sa protection. Mazoud étoit perdu, si Saladin eut profité des circonstances. Dans cet embrasement général, ce dernier se seroit facilement rendu maître, & peut-être sans coup férir, de Moussoul & de tous les lieux qui en dépendoient. Mais il faisoit alors une guerre cruelle aux Chrétiens; il

Hég. 580. J. C. 1184.

dans l'Irac Persique ou l'Assyrie. C'est une ville grande, située dans une plaine à deux petites journées de Moussoul. Elle a une forteresse sur une hauteur. Cette ville est célébre par la victoire qu'Alexandre remporta sur Darius.

(*d*) Dacouca : je ne trouve aucun éclaircissement sur cette ville nommée dans Ben-el-athir. Elle étoit auprès d'Arbelles.

[redacted] différa & ce délai sauva Mazoud, & lui Hég. 580. J.C. 1184. donna au moins le tems de réparer en partie sa faute.

Il fit sortir de prison le Ministre disgracié, le rétablit dans le Viziriat & dans tous les biens confisqués, & pour lui donner une satisfaction entiére, il punit tous les Emirs qui avoient sollicité sa déposition avec le plus de fureur; enfin il rendit à Caïmaz le Gouvernement de Scheherzour (a) dont il l'avoit dépouillé. Mais le Khalife Naser ne rendit pas Dacouca qu'il avoit enlevé, & les Princes d'Arbelles & du Dgéziret-ben-Omar n'en devinrent pas plus dociles. L'Histoire Orientale fournit plus d'un exemple où un Vizir a fait repentir son maître d'avoir eu l'imprudence de le rétablir, après avoir eu la force de le châ-

(a) Scharézour ou Scheherzour, Capitale du Curdistan entre Moussoul, Arbelles & Hamadan. Elle a été bâtie par Zour, fils de Dohach. Elle est ceinte de murailles de huit coudées & située auprès de la montagne de Schira. Les Arabes remarquent que le territoire de cette ville est inculte, ingrat & dur comme le caractére des habitans, qui sont presque tous Kurdes.

tier. Caïmaz au milieu de tous ces troubles, auroit pu renouveller ces révolutions, & renverser facilement du trône, Mazoud qui avoit osé le punir; mais il aima mieux être le défenseur du Royaume, que d'en devenir l'usurpateur. Il calma insensiblement l'orage; dissipa les différentes factions, vint à bout de réunir tous les esprits, fit alliance avec Kézil-Arslan (a) qui régnoit dans une partie de la Médie, leva une armée, joignit celle de Kézil, & marcha contre le jeune Prince d'Arbelles son ancien Disciple, qui ne s'étoit révolté qu'en sa faveur, mais qui persistoit dans la révolte. Zéineddin dépêcha dans l'instant un Courrier à Saladin, pour l'avertir du danger où il se trouvoit, & le presser de venir à son secours. Hég. 580. J. C. 1184.

Saladin étoit alors de retour à Da-

(b) Kézil-Arslan Othman, fils de Schamseddin, il Déghis & frere de Mohamed el-Péhlevan. Il-Déghiz étoit un esclave Turc attaché aux Seljoucides Il fonda la Dynastie des Atabeks de l'Adherbidgiane, qui régnérent à Arran, à Hamadan, à Rey, à Hispahan, &c. Kézil-arslan, signifie le Lion rouge.

Hég. 580. J. C. 1184. mas, après quelques expéditions contre les Francs. Touché du péril de son allié, il ne différa pas cette fois d'aller le secourir. Il laissa quelques troupes dans la Syrie pour les opposer aux Chrétiens, ordonna au reste de le suivre, & partit d'abord seul avec sa cavalerie. Il passa l'Euphrate à Bira, & se rendit à la ville de Harran pour y attendre son armée. Dans cet intervalle il fit arrêter Modhaffer-eddin (*a*) qui lui avoit désobéi, mais il lui rendit peu après son amitié. Dès que toute son infanterie fut arrivée, il se mit en campagne.

Hég. 581. J. C. 1185. Lorsqu'il fut à Rasalain (*b*) premiére ville de Diar-rabia, & où le Khabour

(*a*) Modhaffer-eddin ben Zéin-eddin. Il avoit Harran & Edesse. Le Sulthan le tint un mois en prison & lui rendit ensuite le Gouvernement de Harran. Il garda Edesse, qu'il promit de lui donner pour le prix de sa fidélité.

(*b*) Rasalain ou Résæna, Résaina, comme disent les Grecs, signifie source d'Eau. C'est une grande ville dans la Mésopotamie entre Harran & Dunéizir, où le fleuve Khabour prend sa source par trois fontaines, qui forment d'abord deux ruisseaux, lesquels en se réunissant, composent la riviére de Khabour.

prend

prend sa source, on vit arriver des Ambassadeurs de tous les différens Souverains qui régnoient dans le Roum, dans la Perse, dans l'Arménie propre, dans le Kurdistan, dans la Médie, & dans toutes les contrées voisines. Saladin les reçut à cheval à la tête de son armée. Ces Députés lui dirent, » que les Sulthans leurs maîtres, » voyoient avec chagrin son entreprise » contre Moussoul, que s'il ne sortoit » promptement de la Mésopotamie, » ils étoient résolus de réunir leurs » forces pour venger Mazoud opprimé, & pour détruire même cette » puissance usurpée sur les Atabeks; » qu'ils le chasseroient non-seulement » au-delà de l'Euphrate, mais encore » de la Syrie & de l'Egypte. Enfin, » ajoûtérent-ils, *si vous faites un pas,* » *nous sommes chargés de la part de tous* » *les Princes de l'Orient de vous déclarer la guerre.* Saladin se tournant vers son armée, lui ordonna de marcher, & alla camper le soir même à Dunéizir. (*a*)

Hég. 581. J. C. 1185.

Ibid.

(*a*) Dunéizir, Bourg célébre dans la Mésopotamie, sur la montagne de Marédin. Le

Hég. 581.
J. C. 1185.

Enfin, il reparut devant Mouſſoul, & répandit pour la ſeconde fois l'allarme dans cette ville. L'Atabek par le conſeil de Caïmaz employa dans cette occaſion des armes puiſſantes, ſur une ame auſſi ſenſible que celle de Saladin. Il voulut le toucher, ne pouvant le vaincre. Mais ce moyen qui avoit réuſſi à Saleh, ne réuſſit point à Mazoud; il envoya ſa propre mere & une des filles de Nour-eddin accompagnées de pluſieurs autres femmes, au-devant du Sulthan, pour implorer ſa clémence & lui demander la paix & la reſtitution des villes de Méſopotamie. Cette démarche étoit ſelon les uſages de ce Peuple, une marque de la plus grande ſoumiſſion, (a) & devoit avoir beaucoup de ſuccès auprès du Prince le plus humain & le plus généreux. Mais on ſe trompa. Saladin combla les Sulthanes d'honneurs, de témoignages de reſpect &

Aboul F.
Aboul Ph.
Hiſt. Patr.

terrein en eſt ſec, brûlé, mais l'air y eſt ſein.

(a) Lorſqu'Adhed Khalife Fathimite d'Egypte demandoit du ſecours à Nour-eddin, pour le toucher davantage, il lui mandoit que ſes femmes imploroient la miſéricorde de l'Atabek.

Hég. 581.
J. C. 1185.

ne leur accorda rien. En vain elles firent agir tous les ressorts qui émeuvent la pitié, des expressions touchantes, les sollicitations vives, la priére, les larmes qui la rendent si souvent efficace, tout fut inutile. » Nous ne » réclamons point, lui disoient-elles, » nos droits sur la Syrie & sur l'Egy- » pte, Dieu vous a livré ces Royau- » mes. Etendez-en les limites du côté » des Francs nos ennemis communs, » les ennemis de notre Prophéte, » mais que l'Euphrate vous serve de » bornes vers l'Orient. Rendez-nous » les villes de Mésopotamie qui vous » sont soumises, & permettez que les » Atabeks autrefois vos maîtres & vos » bienfaiteurs, régnent paisiblement » dans cette Province, reste malheu- » reux de leur ancienne puissance. « Saladin fut infléxible pour la premiére fois.

Il nous paroîtroit surprenant selon l'esprit politique de notre siécle, qu'un Héros cédât tout le fruit de ses conquêtes aux pleurs de quelques femmes, car elles ne demandoient pas moins que la Mésopotamie qu'il possédoit presqu'entiére. Cependant les

Hég. 581. J. C. 1185.

mœurs de ces Peuples que nous appellons barbares, leur firent regarder cette fermeté comme la plus grande dureté. Plusieurs Docteurs de la loi sujets du Sulthan, osérent lui en faire des reproches dans des écrits publics, & il est remarquable, qu'il se repentit lui-même de cette action qu'il appelloit un acte d'inhumanité.

Les Citoyens de Moussoul assemblés aux portes de la ville, attendoient avec impatience le retour des Princesses, espérant qu'elles leur apporteroient la paix; elles leur portérent le désespoir. Le Peuple furieux jura de venger ce qu'il nommoit un outrage fait aux Sulthanes; il prit les armes en désordre, & sortit pour combattre les assiégeans. Mais ces efforts de la rage n'étant point dirigés par la prudence, furent facilement repoussés. Cependant Saladin ayant investi la Place & dressé les machines, commença l'attaque dans les formes.

Mais comme le siége traînoit en longueur à cause de la génereuse défense des Habitans, il conçut un projet grand & singulier, celui de les réduire par la soif, en détournant

Hég. 581.
J. C. 1185.

le cours du Tygre, profond & rapide dans cet endroit. C'est ainsi qu'Alexandre & le Cardinal de Richelieu firent chacun une digue sur la mer pour prendre, l'un Tyr, l'autre la Rochelle. Saladin fit creuser un large canal au-dessus, & à l'Orient de Mousoul, pour y porter les eaux du fleuve qui devoit reprendre son lit au-dessous de cette ville. Cet ouvrage aussi hardi que celui d'Alexandre & de Richelieu, n'eut pas le même succès. La plus grande partie de l'armée étant occupée à ce travail, les postes en furent moins bien gardés & plus souvent inquiétés; la ville reçut du renfort & des provisions. Les Habitans faisoient des sorties fréquentes, & se retiroient presque toujours avec avantage. Quelquefois ils attaquoient à plusieurs endroits & à plusieurs reprises. Alors on suspendoit les travaux pour se mettre en défense. Le Soldat fatigué, combattoit avec foiblesse, & murmuroit de retourner ensuite à une entreprise laborieuse, qu'il ne prévoyoit pas devoit bientôt finir. Ce qui rebutoit les troupes, enflâmoit la constance du Sulthan. Irrité par les obstacles mêmes, il pressoit l'ouvrage

Hég. 581. J. C. 1185.

avec d'autant plus d'ardeur, que l'exécution en paroissoit difficile ; mais d'autres intérêts lui firent tout à coup abandonner ce grand dessein, & l'appellérent ailleurs.

Schah-Arman (a) mourut dans ces circonstances. Baktimour, un de ses Mameluks, s'empara du trône d'Arménie. L'ambition soutenue du mérite, l'avoit porté du sein de l'esclavage au faîte des grandeurs. Comme son maître ne laissoit point d'enfans, il se crut digne de lui succéder, & l'étoit en effet, ayant le droit le plus incontestable, le suffrage de toute la Nation. Dès qu'il apprit la mort de Schah-Arman, il partit de Miafarékin, dont il étoit Gouverneur, & se rendit à Khélath, où il fut couronné sans aucune opposition. Cependant, si l'intérieur de l'Etat étoit tranquille, les dehors ne l'étoient pas. Baktimour avoit affaire à des voisins jaloux & puissans, qui prirent les armes pour lui arracher le sceptre qu'il venoit d'ac-

(a) Schah-Arman Sokman ben Tabhir-eddin Ibrahim ben Sokman Cothbi. Il étoit âgé de soixante-quatre ans.

querir. Dans ce péril, il crut devoir céder en apparence le titre de Souverain, pour en conserver les prérogatives, & fit savoir à Saladin qu'il étoit prêt de lui faire hommage de son nouveau Royaume, & de lui en abandonner quelques villes, si ce Prince se hâtoit de venir le défendre. Hég. 581. J. C. 1185.

L'ennemi le plus redoutable de Baktimour, étoit Pehlevan (a) qui régnoit dans plusieurs Provinces voisines auxquelles il vouloit joindre cette partie de l'Arménie. Saladin ne se fit pas beaucoup prier pour acquérir un Royaume. Il envoya quelques-uns de ses Emirs pour conclure le traité, & s'avança lui-même avec toutes ses troupes pour en remplir les conditions. Mais tandis qu'il pressoit sa marche, Pehlevan étoit déja aux portes de Khélath avec son armée. Baktimour n'eut point à choisir entre Saladin encore éloigné, & dont les Ambassadeurs arrivoient à peine, & Pehlevan qui lui

(a) Mohammed el Pehlevan ben-Il Déghis, Prince du pays des Parthes, de Hamadan, de Rei, d'Ispahan, de l'Aderbidgiane, de l'Aranie & de plusieurs autres Provinces.

Hég. 581. J.C. 1185.

demandoit ſon alliance à la tête de cent mille hommes, & menaçoit de mettre le pays en cendres, ſi on la refuſoit. Il reçut la loi de ce dernier, lui prêta foi & hommage, épouſa ſa fille, & lui ſoumit tout le Royaume. Le Sulthan apprit ces nouvelles à Miafarékin, (a) & pour ne pas perdre tout le fruit de ſon expédition, il aſſiégea cette Place importante, & après pluſieurs jours d'attaque, il s'en rendit maître. Il borna là ſon entrepriſe, & ne crut pas devoir ſe compromettre avec Pehlevan, qui de ſon côté ne voulut pas lui diſputer la poſſeſſion de Miafarékin, dépendante de l'Arménie, & fut bien aiſe d'acheter ſon amitié, en lui cédant cette ville. Saladin après

(a) Miafarékin, Miapharékin ou Meiafarékin ville célébre, que les uns placent dans la Méſopotamie, d'autres dans l'Arménie, eſt ſur les limites de ces deux Provinces. Elle eſt preſqu'auſſi grande que Néſibin & que Hama. Elle eſt à ſix journées de Mouſſoul par le Château de Khipha & à huit par Marédin. Elle a au Nord une montagne au pied de laquelle elle eſt bâtie. Une petite riviére qui la baigne, rend tous les environs fertiles & agréables. Elle eſt ceinte de murailles & a une forteresse.

y avoir laiſſé garniſon & un Gouverneur, alla continuer le ſiége de Mouſſoul. Hég. 581. J. C. 1185.

Là, comme il ſe livroit ſans réſerve à tous les travaux dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, pour animer par ſon exemple l'ardeur des Soldats, il fut attaqué d'une maladie qui penſa terminer ſes victoires avec ſa vie. Les Médecins lui conſeillérent de quitter ce climat mal-ſain, & d'aller jouir à Harran d'un air plus tempéré & plus ſalubre. La dureté qu'il exerçoit ſur lui-même, lui fit regarder comme un luxe d'être tranſporté en litiére; il s'obſtina à refuſer cette voiture, diſant qu'elle étoit propre pour les femmes. On le mit avec peine à cheval, où il eut encore plus de peine à ſe ſoutenir, à cauſe de ſa grande foibleſſe. Deux Ecuyers marchoient à pied à ſes côtés, pour empêcher qu'il ne tombât. L'ardeur du Soleil, le mouvement du cheval, la fatigue aigrirent ſon mal au point qu'il fut bientôt ſans connoiſſance. On fut obligé de le porter le reſte du chemin, & il arriva preſqu'expirant dans le voiſinage de Harran. Aboul-Fed. Aboul-Phar. Hiſt. Pat. Boha-edd.

Hég. 581. J. C. 1185. Cet événement répandit la désolation dans la Syrie, l'espérance dans Moussoul. On passa dans cette ville de la plus grande douleur, aux transports de la joye la plus immodérée. Au milieu de cette yvresse publique, Caïmaz fut le seul qui songeât aux intérêts de l'Etat. Il fit entendre à Mazoud, que loin de partager les sentimens insensés de la populace, il falloit tirer avantage de la situation du Sulthan, pour obtenir une paix nécessaire. » S'il vient » à mourir, lui dit-il, les engagemens » que vous allez prendre seront dé- » truits, & tandis que les Ayoubites se » disputeront les débris de son Empi- » re, vous pourrez facilement rentrer » dans les droits que vous avez perdus; » mais s'il se rétablit, vous aurez dans » lui, non un ennemi, mais un Allié » puissant; vous enchaînerez son am- » bition par la foi des traités qu'il ne » viola jamais; vous conserverez ce » qui vous reste de vos Etats & vous » procurerez à vos Sujets lassés de la » guerre, & prêts à vous abandonner, » le repos après lequel ils soupirent. « Cet avis ayant été approuvé, on dépêcha deux Emirs chargés de la né-

gociation. (a) Ils se rendirent en toute diligence auprès du Sulthan. Ce Prince ayant appris leur arrivée & le sujet de leur voyage, voulut les entendre malgré son extrême foiblesse. Il montra dans cette occasion plus de fermeté qu'à son ordinaire, & leur parla même avec une fierté contraire à son naturel doux & humain, soit que les douleurs eussent aigri son caractére, soit qu'il crut exciter dans ses ennemis par cette conduite, la terreur & le respect que sa maladie pouvoit avoir affoiblis. Enfin après plusieurs conférences, il accorda la paix du lit de la mort, à des conditions telles qu'il auroit pû imposer, si maître de Moussoul, il eut tenu Mazoud dans les fers. Hég. 581. J. C. 1185.

Il voulut avoir en propriété Schéherzour, Capitale du Curdistan avec toutes ses dépendances, la Préfecture de Karabag (b) & généralement tout

(a) Bohaj-eddin Errabib & notre Historien Boha-eddin. Ce dernier arrivoit alors de Bagdad & de Perse, où il avoit été encore inutilement mendier du secours pour son maître.

(b) Karabab. Je ne trouve rien sur cette

Hég. 581. J. C. 1185.

le pays situé au-delà du Zab (a) grande riviére, qui prend sa source dans les confins de l'Aderbidgiane, baigne les environs d'Arbelles, de Moussoul & se jette dans le Tygre, au-dessous de cette ville. Il demanda les droits de Souveraineté dans les Provinces qu'il laissoit aux Atabeks, c'est-à-dire, qu'on priât pour lui dans toutes les Mosquées, & que les monnoyes fus-

Préfecture, située sans doute dans le Curdistan.

(a) Le Zab, Zabas chez les Anciens. Il y a deux riviéres de ce nom, qui se jettent dans le Tygre, le grand & le petit Zab, ou le supérieur & l'inférieur. Le premier qu'on appelle aussi le Zab furieux, à cause de la rapidité de son cours, prend sa source sur une montagne vers les confins de l'Aderbidgiane, ses eaux sont d'abord rougeatres & deviennent insensiblement claires & limpides. Il baigne les environs d'Arbelles & de Moussoul, & va se jetter dans le Tygre auprès d'Haditha. Le second sort de la montagne de Silek, entre Schéherzour & l'Aderbidgiane, & se joint au Tygre au-dessus de Técrit. Nous croyons qu'il est ici question du premier, d'autant plus que les Etats situés au-delà du second, dépendoient en partie du Khalife & en partie du Sulthan de Perse.

sent frappées en son nom. La Mésopotamie devenant par là un Fief de son Empire, il promit d'en donner l'investiture à Mazoud & de le maintenir dans le Sulthanat. Ces articles furent signés de part & d'autre, & observés inviolablement dans la suite. L'infortune de Mazoud étoit telle, qu'il reçut ces conditions avec joie, & se crut heureux d'avoir à ce prix la paix qu'il desiroit. Hég. 581. J. C. 1185.

Cependant la renommée, toujours infidelle dans ses récits, publia bientôt que le Sulthan étoit mort. Cette fausse nouvelle jetta la consternation de toute part. Les enfans & les freres de Saladin se livrérent, ainsi que le Peuple, à la douleur la plus vive, & ne pensérent qu'à déplorer le malheur commun; Mais Mohammed (*a*) fils du fameux Schirkouh & Prince d'Hémesse, plus ambitieux que tous les autres, assembla ses créatures, leur

(*a*) Naser-eddin Mohammed ben Schirkouh ben Schadi. Il étoit par conséquent cousin germain de Saladin & son gendre, car il avoit épousé une des filles du Sulthan.

Hég. 581.
J. C. 1185.

communiqua le dessein qu'il avoit de s'emparer du Royaume de Syrie, les renvoya auprès des différens Gouverneurs des Places, pour les gagner où les séduire, & tâcha surtout par ses lettres & ses émissaires de faire déclarer en sa faveur, les Emirs de Damas. Le Sulthan apprit avec chagrin ces démarches criminelles, & s'en plaignit hautement devant toute sa Cour. Peu de tems après on trouva Mohammed mort dans son lit. Les circonstances & le genre de cette mort, firent croire que Saladin en étoit l'Auteur. Mais on ne doit point flétrir la mémoire d'un grand homme, sans des preuves bien évidentes. Le caractére du Sulthan bien connu & jamais démenti, caractére de douceur, de clémence, d'humanité, ennemi de toute fraude & de toute trahison, le droit qu'il avoit de punir l'ambition de Mohammed sans recourir au poison, moyen pratiqué par les foibles ou par les scélérats, les regrets sincéres qu'il témoigna de la perte de ce Prince, tout semble le justifier du reproche, surtout si l'on considére que Mohammed aimoit la débauche & mangeoit avec excès,

Hég. 581. J. C. 1185.

ainsi que son pere, & qu'il mourut à la suite d'un grand repas, (a) apparemment d'une indigestion, comme lui. Cependant il passa pour certain dans tout l'Orient, que Saladin l'avoit fait empoisonner, & la plûpart des Historiens Arabes ont perpétué ce soupçon par ce maudit penchant à supposer des coupables, & cette prévention si souvent injuste, qui accuse du crime celui à qui elle attribue des raisons pour le commettre.

(a) Aboul-Fedha, Boha-eddin, & d'autres, disent que Mohammed donna un grand repas la nuit de la Fête d'Arafah, & qu'on le trouva mort le lendemain matin. La fête d'Arafah ou de l'oblation de la Mecque, tombe le neuviéme jour du dernier mois de l'année Arabique appellé Dzoul-hedged, jour auquel les Pélerins de la Mecque font leurs dévotions sur la montagne d'Arafat proche de cette ville. Les Musulmans ont une très-grande vénération pour cette montagne, parce qu'ils croient qu'Adam & Eve bannis du Paradis, séparés l'un de l'autre pendant le cours de cent vingt ans, & se cherchant sans cesse, se rencontrérent & se reconnurent sur le sommet de cette montagne, ainsi nommée, pour cette raison, d'un mot Arabe qui signi-

Hég. 581. J. C. 1185.

Saladin reprit insensiblement ses forces. Sa santé dont on avoit désespéré, se rétablit peu à peu. Il ne partit de Harran qu'après sa parfaite convalescence, & s'occupa dans l'intervalle à régler le Gouvernement de ses nouvelles conquêtes. Enfin il se rendit aux vœux de ses sujets impatiens de le voir. En passant par les Etats de Mohammed, il trouva les Arsénaux remplis d'armes & de munutions qu'il enleva, ainsi qu'un grand nombre de Chevaux & d'autres effets, & distribua le tout à son armée. Il donna cependant la Principauté d'Hémesse au fils de Mohammed. Ce jeune Prince nommé Schirkouh, (a) comme son ayeul n'étoit âgé que de douze ans. On prétend que Saladin lui fit beaucoup de caresses, & que l'ayant interrogé sur ses études, & principalement

---

fie connoître. On trouve dans d'Herbelot des choses assez singuliéres aux articles d'Adam & d'Eve.

(a) Il s'appelloit Azad-eddin Schirkouh, comme son ayeul ou selon d'autres, Malek el-Moudgiahed Schirkouh.

sur ses progrès dans l'Al-koran, la plus importante de toutes, cet enfant lui répondit : *Seigneur, j'en suis à cet endroit où il est écrit que ceux qui pillent les richesses des Orphelins, dévorent un feu cruel qui les consumera dans ce monde, en attendant qu'ils soient brûlés dans l'enfer.* (a) On ajoûte que Saladin sourit, & feignit de ne pas sentir l'application de ces paroles. Hég. 581. J. C. 1185.

Il partit pour Halep, resta peu de jours dans cette ville & se rendit à Damas. On vit dans cette occasion combien son Gouvernement devoit être doux. En effet, aucun usurpa-

(a) Voyez l'Al-koran, ch. 4. intitulé, les femmes donné à Médine. La meilleure traduction qu'on ait en langue moderne de ce Livre, est celle de M. George Sale en Anglois, elle est précédée d'un discours sur les Arabes rempli de recherches savantes & curieuses, & accompagnée de notes nécessaires pour l'intelligence du texte, & puisées dans les Commentateurs & Théologiens Arabes. Voici comme il traduit l'endroit cité : *Surely they who devour the possessions of orphans unjustly, shal swalow down nothing but fire into their bellies and shall broil in ragin Flames.* P. 61.

Hég. 581.
J. C. 1185.

teur, peût-être même aucun Prince légitime n'a reçu des Peuples soumis, autant de marques de zéle & d'attachement. Les Syriens accourus des villes & des campagnes, bordoient son passage, & témoignoient d'autant plus de joie de le revoir, qu'ils avoient pleuré sa mort. Ils le suivoient en poussant des cris d'allégresse, & faisant des vœux pour sa prospérité. Ce fut au milieu de ce cortége honorable, qu'il entra dans Halep & à Damas, triomphe beaucoup plus flatteur pour un Prince digne de régner, que l'orgueil de ces conquérans qui montés sur un char de victoire teint du sang de leurs sujets, & suivis d'esclaves enchaînés, étaloient avec pompe aux yeux de l'Univers, le spectacle barbare des Nations vaincues & détruites, où plutôt le tableau de leur rage meurtriére.

Tel fut le succès de la guerre contre les Atabeks. Nous en avons décrit les opérations & les progrès avec quelqu'étendue, parce que ce point d'Histoire étoit peu connu. Nos Ecri-

vains occupés d'un tout autre objet, ont négligé en général de raconter les révolutions de l'Orient, lorsque ces événemens ne sont point liés aux Croisades. Nous au contraire, nous nous sommes imposé la loi, de rapporter avec le plus de détail, les faits qu'ils ont rejettés ou ignorés, pourvû cependant que ces faits soient assez importans, pour mériter de passer à la postérité. Ainsi nous ne parlerons point des changemens faits dans le Gouvernement de Syrie & d'Egypte (a) & occasionnés par la ja-

Hég. 581.
J. C. 1185.

(a) Il renvoya en Egypte son frere el-Adel Gouverneur d'Halep, & son fils el-Malek al-Aziz Othman. Ce jeune Prince devoit y avoir le titre de Sulthan & el-Adel, celui de Vizir. Il donna Halep avec la qualité de Sulthan, à son autre fils Malek el-Dhaher. Il destina Damas à son fils el-Afdhal, qu'il rappelloit de l'Egypte & le retint auprès de lui. Il faut voir dans Boha-eddin le discours d'el-Adel, aux deux Princes el-Aziz & el-Dhaher en partant pour l'Egypte. Saladin donna encore le Gouvernement de Hama, de Manbedge, de Maarra, de Caphartab, de Miafarékin, &c. à Téki-eddin Omar,

Hég. 581. J. C. 1185.

lousie de ceux que le Sulthan avoit placés dans ces différens départemens. Il y eut même quelques révoltes, (a) qui furent bientôt étouffées, & des murmures (b) qui parvinrent à peine jusqu'au trône. Saladin après avoir établi facilement, le calme dans sa famille & dans ses Etats, se livra tout entier à la guerre contre les Francs.

Il est tems de dire par quel enchaînement de fautes, de crimes & de malheurs, ce Peuple perdit la

auparavant Vizir d'el-Afdhal en Egypte.

(a) Mein-eddin se révolte à Rauvenna, se soumet bientôt après, & vient à Damas implorer la clémence de Saladin.

(b) Al-Malek al-Madhaffer Téki-eddin Omar, étoit la cause de tous ces changemens. Ce Prince ambitieux se plaignoit dans toutes ses Lettres d'el-Afdhal, afin d'obliger le Sulthan à rappeller son fils d'Egypte, & pour y régner sans concurrent. Le Sulthan les rappella tous les deux. Téki-eddin Omar murmura beaucoup, & voulut se retirer en Afrique dans le Royaume de Barca, conquis autrefois par ses Mameluks. Mais il prit bientôt une résolution plus sage, il obéit.

Cité sainte dont l'acquisition avoit coûté tant de sang à l'Europe. Hég. 581. J. C. 1185.

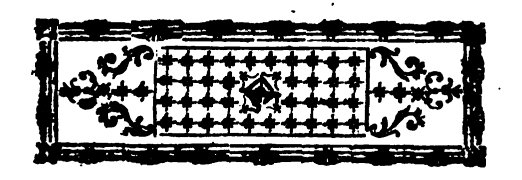
Fin du cinquième Livre.



SOMMAIRE

DU LIVRE SIXIEME.

Tableau des Mœurs & du Gouvernement des Francs. Etat de leur Royaume. Le Pape envoie un Ambassadeur à Saladin. Entreprise hardie & singulière de Raynaud de Châtillon. Saladin ravage le pays des Francs, assiége Krak. Troubles parmi les Chrétiens. Mort de Baudouin, dit le Lépreux. Députation inutile pour implorer le secours de l'Occident. Mort du jeune Baudoin. Guy de Lusignan monte sur le trône de Jérusalem Nouvelles dissensions. Combat terrible entre les Templiers, les Hospitaliers & un détachement de Sarrazins. Action mémorable de Jacquelin de Maillé.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE SIXIEME.

LES Historiens ayant attribué les malheurs de la Palestine aux mœurs corrompues & au mauvais gourvernement des Francs, il est nécessaire de faire connoître ces mœurs & ce gouvernement. Hég. 581. J. C. 1185.

Nous avons déja remarqué que les premiers Croisés, presque tous François, établirent dans la Syrie le gouvernement féodal, affoiblissant ainsi

Hég. 581. J. C. 1185. le pouvoir en le partageant. Les Chefs de ces entreprises malheureuses auroient concouru avec peine à la grandeur d'un seul, eux qui dans leur Patrie avoient le droit de battre monnoye, de lever des troupes, & d'exercer impunément du brigandage aux environs de leurs Châteaux. Il paroissoit juste qu'ils trouvassent au-delà des Mers, les Fiefs qu'ils abandonnoient en Europe. Leurs conquêtes furent donc partagées en différens petits Etats, sous les titres de principauté, de Marquisat, de Comté, de Seigneurie, selon leur étendue. La Palestine possédée successivement par tant de Nations, fut étonnée de voir pour la premiére fois des Princes de Sidon, des Marquis de Tyr, des Comtes de Joppé, des Seigneurs de Ramla & plusieurs Barons. Tous ces petits Tyrans se faisoient la guerre entr'eux, lorsqu'ils ne la faisoient point aux Infidelles, s'allioient souvent avec ces derniers, contre les Chrétiens & contre le Roi même; qui n'étoit pas seulement maître de Jérusalem.

Le second défaut du Gouvernement non moins considérable que le premier

Hég. 581.
J. C. 1185.

oit le pouvoir excessif du
s Papes avoient eû deux
les Croisades. Le premier
pal, sans doute, celui d'é-
Religion, le second celui
eur autorité. Les Pontifes
s des Césars auxquels ils
... it si peu, ont trop souvent
eu l'ambition d'accroître leur Empire par l'adresse de la Politique, comme les Césars par la force des armes. La Syrie leur étoit en quelque sorte soumise. Ils y régnoient par la puissance des Ecclésiastiques & des Religieux dont ils soûtenoient le crédit, & nourrissoient l'orgueil par de grands priviléges. Toutes les affaires se jugeoient en dernier ressort à Rome, où les brigues & l'argent ont quelquefois étouffé la voix de la Justice. Un Nonce avoit suivi l'armée des Croisés. A peine eut-on pris quelques villes, qu'il fallut élire des Evêques, & le Clergé osa demander avec insolence aux Barons assemblés à Jérusalem, un Patriarche avant un Roi. (a) Le premier Patriar-

(a) *Spiritu superbiæ tumidi*, dit Guill. de Tyr, ces Evêques entrérent dans le Con-

Hég. 581.
J. C. 1185.

che excita une révolte contre le premier Roi, & on fut obligé de lui céder en souveraineté, la quatriéme partie de la Capitale, pour éviter une guerre civile. (*a*) Tous les Evêques étoient ou prétendoient être Seigneurs dans leurs Diocèses. Ils avoient des Serfs, des vassaux & les conduisoient à l'armée.

Mais l'obéissance qu'ils refusoient au Monarque, les Religieux la leur

---

seil, & après avoir demandé qu'on élût un Patriarche avant un Roi, ils finissoient en disant : *Si hoc ordine velitis incedere, placet nobis admodum, vobiscum sumus corpore & spiritu ; si verò secùs, invalidum censemus, & viribus carere decernimus, quidquid extrà nostram convenientiam ordinaveritis.* Le Chef de cette députation étoit un certain Evêque de Calabre, homme diffamé par ses mœurs, qui vouloit placer sur la Chaire Patriarchale Arnolphe ou Arnoul bâtard d'un Prêtre, & fameux par ses débauches. *Guill. Tyr. Ch.* IX. *art.* 1. *p.* 763.

(*a*) Le Patriarche demandoit la ville de Jérusalem & ses dépendances, & la ville de Joppé avec son territoire. On lui céda la quatriéme partie de Joppé & toute la ville de Jérusalem ; mais dans la suite on ne lui accorda que la quatriéme partie de cette ville, que les Patriarches ont toujours possédée. *Guill. Tyr. Cap.* IX. *art.* 16. 17. *p.* 783, 784.

refusoient à eux mêmes. Ceux-ci fiers de leurs prérogatives, enrichis par les bienfaits des Rois, par les aumônes des Pélerins, & nourrissant la superstition des Peuples, fonds inépuisable de richesses & de crédit, affectoient de leur côté une extrême indépendance. Leurs prétentions alloient jusqu'à exercer les fonctions Curiales, & ce qui irritoit encore plus le Clergé, ils retiroient les rétributions attachées à ces fonctions. Ils prêchoient, catéchisoient, baptisoient, faisoient des mariages, enterroient les morts sans la participation des Chefs de Paroisses. Si un Evêque excommunioit les Fidelles, excluoit les uns des Sacremens, interdisoit l'entrée des Eglises aux autres, poursuivoit les Criminels, punissoit le scandale public, les Religieux par un scandale nouveau, absolvoient les uns, administroient les Sacremens aux autres, déroboient les coupables aux poursuites de la Justice, & donnoient retraite dans leur Cloître, aux infâmes & aux scélérats. (*a*) Ces abus énormes subsistoient par la foiblesse du Roi qui ne

Hég. 581. J. C. 1185.

(*a*) Il faut voir toutes leurs entreprises dans

Hég. 581. J. C. 1185. pouvoit les réprimer, & par la politique des Papes qui ne le vouloient pas. Ces Pontifes tenoient une balance égale d'immunités & de priviléges entre le Clergé séculier qui trop puissant auroit pû se soustraire à l'obéissance, & le régulier qui leur étoit entiérement dévoué.

Les plus puissans de ces Religieux, & les seuls qu'on auroit dû souffrir dans le pays, étoient les Templiers & les Hospitaliers, possédant des Provinces entiéres & redoutables aux Rois, aux Barons, aux Evêques, & aux Religieux; (*a*) mais leur valeur si nécessaire, faisoit supporter leur or-

---

Guill. de Tyr, & principalement dans Jacq. de Vitri, *art.* 51. *p.* 1087. 1088. & dans Marin Sanut, *lib.* 3. *part.* 8. *ch.* 6. *p.* 187.

(*a*) Tous les Historiens des Croisades & entr'autres Guill. de Tyr. Il parle dans le Liv. XII. *p.* 932, 933. sur-tout des querelles des Hospitaliers avec le Patriarche. Lorsque celui-ci préchoit dans son Eglise voisine des Hospitaliers, ces derniers sonnoient toutes leurs cloches, afin qu'il ne fût point entendu, & battoient ceux qui osoient s'en plaindre. Ils attaquoient quelquefois à main armée, le Patriarche & son Clergé, & les poursuivoient à coups de fléches jusques dans l'Eglise.

gueil. Ils étoient les ſoutiens de l'Etat dans la guerre, s'ils le bouleverſoient dans la paix. Au milieu de tous ces déſordres, un Nonce du Pape arrivoit une Bulle à la main, pour impoſer ſilence à tous, & leur dicter des loix plus reſpectées que les ordres du Souverain. Hég. 581. J. C. 1185.

Je ne préviendrai point le Lecteur ſur ce qu'il doit penſer d'un Royaume diviſé en tant de factions, & de la fidélité des Peuples ſoumis à tant de maîtres.

Dans une Monarchie où le pouvoir eſt infiniment partagé, il n'y a plus de pouvoir. Dans une Religion fondée ſur la pauvreté, l'humilité, & la morale la plus pure, lorſque les Prêtres vivant dans le faſte & l'incontinence, violent toutes les vertus recommandées par cette morale, il n'y a plus de reſpect pour la Religion. Dans un état où le Peuple privé de loix fixes & mêlé avec des Infidelles & des Hérétiques, n'eſt pas contenu par le reſpect de la Religion, il n'y a plus de mœurs.

La Paleſtine qui avoit été le berceau de la Religion, vit revenir vers elle de l'Europe cette Religion, & la

[redacted] méconnut. Elle vit, car enfin il faut
Heg. 581. J. C. 1185. bien dire ce que tous les Historiens ont dit avant nous, au lieu des Martyrs de la Foi, des Croisés, & même des plus considérables, qui après avoir passé la mer pour défendre le Christianisme, y renonçoient pour le détruire, ennemis d'autant plus terribles qu'ils joignoient au crime d'apostasie, la rage attachée à ce crime, les fureurs des guerres Civiles, aux fureurs des guerres de Religion. Elle vit des combats entre les Chrétiens, entre les Prêtres, entre les Moines. Elle vit des Religieux sans discipline, sans pudeur, des Prêtres dissolus, des Evêques traîtres à la patrie, des Religieuses sans décence sortant de leur Monastere pour aller dans les bains publics devenus des lieux de prostitution. (*a*) Elle vit un Patriarche accusé & convaincu de larcin. (*b*) Elle vit enfin l'infâme Héraclius, quel nom donner à cet homme, dont la mé-

(*a*) Jacq. de Vitri, *art*. 71. *p*. 1088. Il parle auparavant de la conduite des Religieux, *p*. 1087, &c. Et Guill. de Tyr & tous les Historiens.

(*b*) Albert d'Aix, *liv*. 10. *art*. 69. *p*. 358.

moire a été rendue exécrable par les cris de tout l'Orient? deshonorer la Chaire Patriarchale, par la conduite la plus débordée. (a) Hég. 581. J.-C. 1185.

C'étoit un Auvergnac de mauvaises mœurs & de bonne mine, pauvre & sans ressources dans sa Patrie, lequel vint comme tant d'autres chercher une meilleure fortune en Syrie. Il plut par sa figure à la Reine Mere (b) pour le scandale de la Chrétienté. Elle le combla de bienfaits, & lui procura peu après l'Archevêché de Césarée. Le Patriarche de Jérusalem étant mort dans ces circonstances, deux Prélats prétendoient à cette dignité, Héraclius & Guillaume Archevêque de Tyr, celui-ci recommandable par des services rendus à l'Etat (c) par un mé-

(a) Voyez toute l'Histoire d'Héraclius, fort au long dans le continuateur de Guill. de Tyr, *liv.* 23. & les autres Historiens. Voyez sur-tout l'art. de Guill. de Tyr, dans la Préface de *Gesta Dei per francos*, où l'on rapporte le genre de sa mort & l'Histoire d'Héraclius, d'après plusieurs Auteurs.

(b) Marie mere de Manuel Comnéne.

(c) Il avoit été Ambassadeur auprès de l'Empereur de Constantinople, & en Europe, Précepteur de Baudouin fils d'Amaury, Chan-

Hég. 581. J. C. 1185.

rite distingué, par une érudition rare, & des vertus plus rares encore dans ce siecle pervers. Mais la Reine n'eut pas honte de solliciter le Patriarchat pour son amant, ni le Clergé de le choisir, ni le Roi de confirmer cette Election. (a) Guillaume crut sa conscience intéressée à faire dépóser ce Concurrent indigne, & porta ses plaintes au Saint Siége. Il est vrai qu'à de très-bonnes raisons, il en ajoutoit une bien singuliére; il disoit avoir lû dans je ne sçais quel livre, qu'un Héraclius ayant découvert la vraie Croix, elle seroit perdue par un Patriarche du même nom, (a) ce qui étant vérifié dans la

celier du même Baudoin. Il assista au Concile de Latran & en dressa les décrets, &c.

(a) Nous remarquons ici que c'étoient les Chanoines du Saint Sépulchre, qui nommoient les Patriarches. Ils désignoient deux personnes au Roi, qui choisissoit celui qui devoit être Patriarche. Cet usage de présenter deux personnes au Roi pour qu'il choisît, étoit aussi établi pour la nomination aux Evêchés, aux Archevêchés & aux Abbayes. Seulement il devoit choisir dans le soir, si on lui présentoit le matin, & le lendemain matin, si l'Election se faisoit le soir.

(b) L'an huit de l'Hégire, six cens vingt-

suite

suite par l'événement, fut regardé comme une Prophétie. Héraclius conserva par un crime, ce que le crime lui avoit acquis. Il fit empoisonner son Rival, (a) & se rendit à Rome, où il lui fut facile de se justifier. Hég. 581. J. C. 1185.

Il revint en triomphe dans la Syrie, mais en passant par Nabolos, Napoulous, ou Neapolos, autrefois Sichem, il vit une certaine Pasque de Riveri malheureusement célébre par sa beauté & ses débauches. Elle fut séduite par un homme qui sacrifioit tout à ses passions. Son mari, simple Marchand du lieu, étoit un obstacle à ce commerce honteux. Cet obstacle fut bientôt ôté par une mort naturelle ou

---

neuf de Jesus-Christ, Héraclius Empereur, rentra à Jérusalem avec la croix qu'Hormisdas, ou selon quelques-uns Siroès, fils de Khosroès, lui avoit rendue.

(a) Il chargea son Médecin de ce crime. Quelques Auteurs trompés par la ressemblance des noms font vivre Guill. de Tyr plus tard, parce qu'on trouve un autre Guill. Archevêque de Tyr; mais tous les autres Ecrivains rapportent l'histoire de sa mort de cette maniére. Il dut en effet mourir dans ce tems, puisqu'il a laissé son Histoire imparfaite, & qu'elle finit précisément à cette époque.

Hég. 581.
J. C. 1185.

violente. Héraclius mérita qu'on le ſoupçonnât d'avoir avancé les jours de ce malheureux par le poiſon. Quoi qu'il en ſoit, il fit venir ſa maîtreſſe à Jéruſalem, & ne rougit pas de lui donner un Palais, des Gardes & des grands Officiers. La Reine n'avoit ni des habits ſi magnifiques, ni un cortége auſſi brillant. Cette femme n'étoit connue que ſous le nom de Madame la Patriarcheſſe. Elle avoit en cette qualité une place diſtinguée dans l'Egliſe. C'étoit bien là l'abomination de la déſolation aſſiſe dans le lieu ſaint. Un jour que le Roi avoit aſſemblé les Prélats & les Barons du Royaume, pour délibérer ſur un objet important, on vit entrer dans le Conſeil un homme tout eſſoufflé, qui s'écria en s'adreſſant à Héraclius: » Je viens vous apprendre une grande nouvelle, Madame » la Patriarcheſſe, votre femme, eſt » accouchée.

Un exemple auſſi pernicieux, étoit ſuivi, mais non avec le même éclat, par la plupart des Evêques & des Eccléſiaſtiques, (*a*) parmi leſquels on

(*a*) *Hac Patriarcha vita, aliis exempla*

trouvoit encore quelques saints Personnages gémissans sur la corruption commune. Lorsque les principaux d'un Royaume ont de telles mœurs, quelles doivent être celles du Peuple? Tout ce qui habitoit la Syrie, étoit un mélange de Juifs, d'Arabes, de Turcs, de Grecs schismatiques, d'Arméniens, de Jacobites, de Maronites, de Nestoriens, d'autres Hérétiques, de Latins nés en Orient (appellés Poulains, *Pullani*) ou nouvellement arrivés, de Croisés Allemands, Italiens, Anglois, François. Toutes ces Nations se communiquoient leurs vices, sans se transmettre leurs vertus. On lit avec horreur dans les Historiens, les crimes dont elles souilloient la Terre Sainte. (*a*)

Hég. 581.
J. C. 1185.

Ces hommes qui avoient si peu de

erat : & Sacerdotes & Clerici & Monachi, ita erant luxuria & adulteriis dediti, ut vix ulla casta totâ civitate mulier reperiretur. Gest. Dei per Francos in Præf.

(*a*) Tous les Auteurs en général qui ont écrit sur les Croisades, déclament à chaque page contre la corruption des Croisés & des Francs; ils leur attribuent des crimes affreux. On peut consulter entr'autres la collection des

Hég. 581. J. C. 1185. Religion dans le cœur, en avoient toujours le nom dans la bouche. C'étoit pour la Religion, que les Templiers

---

Historiens, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, & voir de quelles couleurs ils peignent les mœurs de ces lâches Chrétiens. Ils parlent même d'une certaine Chévre qu'ils adoroient & suivoient dans leur marche. Mais arrêtons-nous à Jacques de Vitri. Le Lecteur verra avec surprise les épithétes que cet Ecrivain donne au commun de la Nation: *Unusquisque ad uxorem proximi sui binniebat; superbi, elati, inflati, contumeliosi, seditiosi, invicem mordentes, inter fratres discordiam seminantes, malitiosi, sortilegi & sacrilegi, iracundi & iniqui, desidiâ & ignaviâ torpentes, avaritiâ insatiabiles, crapulâ & ebrietate pragravati, luxuriâ & immunditiâ fœtidi, fures, captores, homicidæ, viri sanguinum & proditores, parentibus & majoribus suis non obedientes, insipientes & incompositi, sine affectione, absque fœdere, sine misericordiâ*, &c... Il parle dans le même endroit des Evêques & des Prêtres. *Pastores semetipsos pascentes*, &c..... *De Christi paupertate divites, de ejus humilitate superbi, de illius ignominiâ gloriosi*, &c..... *de Crucifixi patrimonio impinguati, dilatati, incrassati. .... Cæci duces cœcorum, canes muti .... domum Domini pompaticè ingredientes ... diligebant munera, sequebantur retributiones ... diffluentes luxu multiplici, & otio turpi marcentes ..., de cibis delicatis pascebant catellos*

& les Hoſpitaliers s'égorgeoient entr'eux, que les Religieux ſe battoient dans les Proceſſions publiques, qu'ils uſurpoient les décimes & les droits Epiſcopaux. C'étoit pour elle, que les uns & les autres ſe ſoulevoient contre le Roi. C'étoit pour l'intérêt de la Religion, que le Clergé devenoit parjure en déliant les Princes des ſermens faits aux Infidelles, & les ſujets des ſermens faits aux Princes Chrétiens.

Hég. 581.
J. C. 1185.

ſuos quos de turpibus concubinis, ipſi turpiores procrearant... Il décrit après les mœurs des Religieux & des Religieuſes. Ce tableau eſt affreux. *Voyez les articles* 69, 70, 71, 72. *&c. p.* 1086, 87. 88. Il appelle ailleurs les Croiſés, *flagitioſi, peſtiferi homines, ſcelerati & impii ſacrilegi, fures, homicidæ, parricidæ, perjuri, adulteri, proditores, curſarii, piratæ, ebrioſi, joculatores, apoſtatæ monachi, moniales meretrices publicæ* ... *monſtruoſi homines, innumeris flagitiis & ſceleribus terram ſanctam commaculantes* ... Il parle des apoſtaſies fréquentes, des lieux de débauche que les Princes ſoutenoient, & dont ils tiroient un gros revenu & d'autres horreurs. *Art.* 82. *p.* 1096, 1097. Marin Sanut répete les mêmes choſes dans la huitiéme partie de ſon ouvrage, *Ch.* 1, 2, 3, 4, & ſurtout 5, 6, &c. En voilà trop pour faire comprendre que nous avons adouci le tableau, loin de le charger.

Hég. 581. J.C. 1185.

C'étoit enfin par un zele aveugle de Religion qu'on violoit toutes les loix, qu'on méprisoit la foi des traités, qu'on exerçoit sur les malheureux Sarrazins, des cruautés bien opposées aux principes de cette sainte Religion, & qu'aucune Religion n'autorise, parce qu'elles sont contraires à l'humanité. Nous sommes forcés d'avouer que de toutes les Nations qui ont occupé la Terre, les Francs étoient une des plus corrompues, s'ils n'étoient pas la plus corrompue de toutes. Leur méchanceté étoit telle, dit Guillaume de Tyr, qu'on paroîtroit faire une Satyre, & non une Histoire, si on vouloit décrire les crimes affreux dont ils se rendoient coupables. (a)

Ces hommes tout méchans qu'ils étoient, firent cependant de grandes choses, parce qu'avec beaucoup de vices, on peut avoir du courage, parce que pressés de toutes parts, & ne pou-

(a) *Tales sunt præsentis seculi & maximè orientalis tractûs homines quorum mores imò vitiorum monstra, si quis diligentiori stilo prosequi tentet, materiæ immensitate succumbat & potiùs satyram movere videatur, quàm Historiam texere.* Guill. Tyr. Liv. 21. art. 7. p. 1000.

Hég. 581. J. C. 1185.

vant se soutenir que par les armes, leur bravoure étoit sans cesse réveillée par le danger, parce qu'ils croyoient expier toutes leurs fautes en combattant contre les Infidelles, & mériter la palme du martyre en mourant dans le combat; persuasion qui étoit à la fois la cause de leur intrépidité, & en partie celle de leur sécurité dans le crime; enfin, parce que les Princes Musulmans leurs voisins & leurs ennemis occupés à s'entre-détruire, favorisérent long-tems les progrès des Chrétiens.

Un Orateur qui déclame contre la dépravation des hommes, met en opposition leur conduite avec leurs devoirs, & n'a point en vûe de décrier le Christianisme, en peignant les mœurs corrompues des Chrétiens; de même les libertins & les impies ne doivent pas s'autoriser des exemples qu'un Historien indigné & obligé de dire la vérité, propose à l'exécration publique. Les Citoyens rebelles aux loix, n'en détruisent point la sagesse, & ceux qui violent les maximes de la Religion la plus sainte, ne méritent une attention particuliere, que parce

Hég. 581. J. C. 1185.

qu'ils sortent de l'ordre commun & des régles prescrites par cette Religion; principe qu'il faut surtout avoir toujours présent à l'esprit, en lisant cet ouvrage.

On se souvient qu'il y eut un traité fait entre Saladin & Baudouin. (a) Ce dernier de retour dans sa Capitale, fut tourmenté de douleurs violentes causées par ses infirmités ordinaires, & devint incapable d'agir. Dans ces circonstances, Boémond Prince d'Antioche, & Raymond Comte de Tripoli, vinrent à Jérusalem bien accompagnés, sous le prétexte, ou par le motif d'y faire un pélerinage. Le Roi soupçonneux, parce qu'il étoit foible, crut qu'ils avoient dessein de lui enlever la Couronne, & de s'emparer du Gouvernement. Pour tromper leurs espérances, il désigna un Successeur au trône en mariant sa sœur Sybille, veuve du Marquis de Montferrat, avec Guy de Lézignen (*de Léziniaco*) &

Guill. Tyr.

(a) Il y eut deux espéces de traités, un particulier avec Baudouin en 575, 1199. & un général avec les autres Nations en 576, 1180.

par corruption de Lusignan alors si généralement méprisé, & dont aujourd'hui tant de familles veulent descendre, parce qu'il fut Roi: vanité ridicule qui tire l'élévation de celle des Ancêtres, comme si le fils indigne d'un grand homme, n'étoit pas doublement coupable, & pour sa lâcheté personnelle, & pour avoir dégénéré. Ce choix funeste fut le germe des troubles qui déchirérent l'Etat. Mais tandis que Baudouin aliénoit les esprits par son imprudence, Raynaud de Châtillon lui préparoit de nouveaux malheurs.

Hég. 581. J. C. 1185.

Ce fut lui qui viola le premier la tréve, par un de ces brigandages si communs parmi les Francs. Il étoit Seigneur de l'importante Place de Krak, (a) sur les confins de la Syrie & de l'Arabie; de-là il faisoit des courses dans les environs, dépouillant surtout les Pélerins de la Mecque, obligés de passer auprès de cette Citadelle. Il enleva des caravanes entiéres de ces malheureux qui réclamoient en vain le droit des gens & la foi des traités. Il en massacra plusieurs, & traita

Ibid. Aboul-Fed. Boh ed.

(a) Voyez Liv. 3. pag. 214. & l. 6. p. 436.

Hég. 581. J. C. 1185.

les autres avec la plus grande dureté, ajoutant à son injustice, des railleries sur leur dévotion, & des blasphêmes contre Mahomet. Saladin l'ayant sommé de rendre les prisonniers & les marchandises, n'en reçut qu'une réponse insultante. Alors il s'adressa au Roi, pour demander réparation de tant d'outrages; mais Baudouin, loin de l'appaiser par une satisfaction juste, l'irrita de nouveau, en exerçant lui-même des hostilités sur les Terres de Damas. Le Sulthan à cette nouvelle fait arrêter par forme de représailles quelques Croisés jettés par le naufrage sur les côtes de Damiette, leve des troupes, écrit au Gouverneur de Syrie (a) d'attaquer les Chrétiens, & part lui-même d'Egypte (b) où il étoit, pour aller venger sa Religion & son Empire.

Alors il fallut faire des soumissions au Comte de Tripoli qu'on avoit bravé. Il fallut avoir une armée. On fit

(a) Pharch-Schah (Ezz-eddin) ou Phachrou Schah, fils de Schahm-Schah frere de Saladin.

(b) Au commencement de l'an 578, (1182.)

Hég. 581.
J.C. 1185.

plusieurs fautes à la fois. On dégarnit la Palestine pour porter toutes les forces du côté de l'Arabie. On pouvoit attaquer dans le Désert, les troupes du Sulthan fatiguées, & manquant de tout ; on pouvoit au moins leur défendre l'approche de Gerba seul endroit où elles devoient trouver de l'eau & des provisions. On se contenta de protéger Krak, & d'observer la marche de l'ennemi. Saladin se porta non loin de cette ville, fit rafraîchir son armée, envoya différens détachemens jusques aux portes de Mont-Royal, qui ravagérent le pays à la vûe des Francs immobiles dans leur camp. Dans le même tems, son Lieutenant en Syrie courut dans la Palestine vuide de Défenseurs, prit une forteresse sur le mont Thabor, près de l'ancienne ville de Naïm, la ruina, fit les Habitans prisonniers, repâssa le Jourdain, surprit la fameuse Citadelle de Schokaïf-Arnoun dont nous parlerons dans la suite, & retourna à Damas pour y attendre le Sulthan. Celui-ci arriva bientôt dans la Syrie, livra aux Chrétiens qui l'avoient suivi dans la route, un petit combat, dont l'avantage fut égal

de part & d'autre, & se prépara au siége de Bérout. (a)

Hég. 581.
J. C. 1185.

Cette ville rendue recommandable sous les Romains par les sciences & les Arts qu'on y cultiva, est située sur le rivage de la mer, dans un terrein fertile & agréable. Elle avoit les seules fortifications qu'on a connues jusques au seiziéme siécle, c'est-à-dire, des murs, des avant-murs, un fossé & de grosses tours. Saladin n'eut pas le tems de construire des machines nécessaires pour abbattre les murailles. Il comptoit surprendre la place, & l'emporter par l'impétuosité de l'attaque, plutôt que par un siége réglé qui ne convenoit, ni à l'inconstance de ses troupes, ni à ses projets qui l'appelloient en Mésopotamie. Il se logea sur des hauteurs, en attendant la flotte qu'il faisoit équiper en Egypte. Dès qu'elle parut sur la côte, il donna ordre à une

(a) Berout, Beryt, Béyrout ou Berut. Les Romains l'appellérent Julia, en y envoyant une Colonie, & y établirent des Ecoles. Elle est à trente milles de Baalbek & à dix-huit milles de Giobeila, Gibeil au trente quatriéme degré moins quinze minutes de latitude.

partie des galéres de battre Bérout par mer, & aux autres d'aller débarquer auprès de Daroun, & de faire une irruption de ce côté-là, pour y attirer les Chrétiens; en même-tems il descendit des montagnes, & attaqua la ville avec toute son armée. Les Habitans se défendirent avec une vigueur égale à celle des Assaillans. Ils avoient à leur tête l'Evêque du lieu, Prélat guerrier qui leur montroit l'exemple du courage dont il vouloit les animer. Saladin ne leur donnoit aucun relâche ni le jour ni la nuit; il les fatiguoit par des assauts continuels, que la prudence & la bravoure de l'Evêque rendoient inutiles.

Hég. 581. J. C. 1185.

Le Sulthan avoit sçu si bien cacher ses desseins & sa marche, que les Chrétiens le croyoient fort éloigné, lorsqu'ils apprirent le danger de Bérout, & en même tems les ravages que sa flotte exerçoit auprès de Daroun. Baudouin pressé également de deux côtés, crut ne point devoir affoiblir ses forces en les séparant, & marcha dans l'instant à la délivrance de Bérout. Il dépêcha un Courrier pour avertir les Citoyens, de son arrivée. Ce

Hég. 581. J. C. 1185.

Courrier fut pris par les ennemis, & ses Lettres furent interceptées. Saladin désespérant de prendre la Place d'assaut, n'attendit point les Francs, leva le siége, abandonna le pays, non sans le dévaster, & partit pour son expédition en Mésopotamie, (a) expédition dont nous avons décrit les progrès.

Raduff. de-lic & alii.

Ce fut dans Bérout qu'il reçut une Ambassade de Lucius III. nouvellement élevé au Souverain Pontificat. Outre les instructions données à Olivier Vital (*Olivarius Vitalis*) son Envoyé, le Pape dans une Lettre particuliére (b) demandoit au Sulthan son amitié, & le prioit de faire une paix générale avec les Francs, ou d'accorder au moins la liberté aux prisonniers Chrétiens. » Je suis flatté, disoit Sala» din dans sa réponse dont nous ne » rapporterons que la substance, de » l'amitié de votre grandeur (*vestra* » *magnitudinis*) & je la cultiverai avec

(a) L'an cinq cens soixante-dix-huit de l'Hégire, onze cens quatre-vingt-deux de Jesus-Christ.

(b) Voyez à la fin piéces justificatives, N. III.

» soin. Je ferai volontiers une paix » générale avec les Francs, si ce pro- » jet peut avoir lieu. Quant aux pri- » sonniers, je consens de les renvoyer » à condition cependant que les Chré- » tiens rendront également ceux qu'ils » ont faits sur les Musulmans. Olivier » Vital, votre Ambassadeur, qui mérite » votre confiance & la mienne, vous » apprendra avec la même probité & » la bonne foi que j'ai reconnue en » lui, ce que je pense touchant les ob- » jets secrets dont vous l'avez chargé.

Hég. 581. J. C. 1185.

Pour rendre cette négociation plus fructueuse, le Pape avoit en même tems député un certain Janus Dandul (*Janus Dandulus*) auprès dé Séiff-ed-din Adel, frere du Sulthan, pour l'engager à employer ses bons offices auprès de ce Prince, en faveur des Chrétiens. Il paroît par la réponse d'Adel qu'Alexandre III. prédécesseur de Lucius, avoit lui-même entretenu une correspondance avec Saladin, & réglé avec lui quelques articles pour la paix & pour l'échange des prisonniers. Dans cette Lettre, Adel exalte la puissance, & surtout la bonne foi de son frére, & avertit le Pontife que si les

Hég. 581. J. C. 1185.

Chrétiens violent toujours les traités, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes des malheurs dont ils vont être accablés.

Hist. Pat. Aboul-F Scheik-Zem. Belded-ben Gemaat.

Après avoir congédié l'Ambassadeur du Pape, Saladin marcha contre les Atabeks. Pendant son absence, les Francs entrérent dans le Royaume de Damas, y firent quelque dégât, & reprirent la forteresse de Schokaïf-Arnoun qu'on leur avoit enlevée. Mais vers le même tems, Ragnaud de Châtillon, ennemi implacable des Musulmans, conçut une entreprise digne de son courage impétueux, & à laquelle il ne manqua que le succès, pour n'être pas téméraire. Il fit construire quelques barques légéres qu'on transporta par terre jusqu'à la mer rouge, appellée Kolsum (*a*) par les Arabes. Là

(*a*) Kolsum, Kolzum, Kolzoum, petite ville d'Egypte. C'est-là que commençoit le fameux Canal qui alloit jusques au Caire & construit sous Omar. Kolzum a donné son nom à la mer rouge, que les Arabes appellent *Bahar-al-Kolzum*, la mer de Kolzum. Ils nomment aussi cette mer *Bahar-al-Yémen*, *Bahar-al-Hegiaz*, c'est-à-dire, la mer de l'Arabie heureuse, la mer de l'Arabie

il

il laisse une partie de sa petite troupe, pour assiéger Elath, (*a*) & passe avec le reste à l'autre bord, pour y faire des prisonniers & du butin. Les Habitans qui n'avoient jamais vû de Francs sur ce rivage, courent dans les terres pleins d'épouvante, & abandonnent sans défense leurs maisons, leurs femmes & leurs enfans. Raynaud de Châtillon, après avoir ravagé impunément toute la côte, repasse la mer, se jette sur l'Arabie, & prend la route de Médine (*b*) & de la Mecque, (*c*) dans le dessein de renverser & de

Hég. 581. J. C. 1185.

Petrée. Les Turcs la nomment *Suez Denghizi*, la mer de Suez. Le nom de Kolzoum est aussi attribué à la mer Caspienne & au pont Euxin, par plusieurs Auteurs Orientaux. *Voyez aussi L.* 11. *p.* 181.

(*a*) *Ailat*, *Elat*, *Elane*. *Voyez plus haut*, *Liv.* 11. *p.* 181.

(*b*) *Médine* en Arabie dans la Povince d'Hagiaz: elle s'appelloit Yatreb avant Mahomet; Médine veut dire une ville. C'est la ville par excellence, les Musulmans ne la nomment jamais sans ajoûter l'épithéte de noble, comme ils donnent celle d'illuminée à la Mecque.

(*c*) *La Mecque* ville qui est en si grande vénération parmi les Musulmans. Ils disent que

Hég. 551. J. C. 1185.

détruire dans la premiére, le tombeau de Mahomet, & de piller dans la seconde, les trésors de la Caabah.

dans le lieu où elle est bâtie, il y avoit depuis le commencement du monde, une petite colline de sable rouge où tous les Peuples de l'Arabie venoient faire leurs priéres & obtenir des graces. La Mecque dont plusieurs Auteurs ont écrit l'Histoire, est principalement célèbre par la naissance de Mahomet, par les pélerinages de ses Sectateurs, par le puits de Zemzem, par la pierre noire qu'on y révére, & par le Temple de la Caabah. La pierre noire est probablement une ancienne Idole. Le puits de Zemzem, selon les Arabes, est formé d'une source d'eau qui sortit aux pieds d'Ismaël & de sa mere Hagar chassés par Abraham, & la Caabah ou maison quarrée, ou maison de Dieu, est un Temple bâti par Ismaël & par Abrabam, selon les mêmes Arabes. On y garde des trésors immenses. Voyez les rêveries & les superstitions des Musulmans, touchant le pélerinage de la Mecque & de Médine, la pierre noire, le puits de Zemzem, la Caabah, dans d'Herbelot aux articles *Meccah*, *Médinah*, *Caabah*, *Zemzem*, *Hagia*, *Hagiar al-Asswed*, *&c.* Voyez aussi des choses curieuses dans un manuscrit, traduit par M. Galland & intitulé. *Recueil des rits & Cérémonies de la Mecque* 1754. chez Desaint.

Saladin apprit dans la Mésopotamie cet étrange nouvelle. Une semblable entreprise parut à ce Prince dévot, l'attentat le plus horrible. Il jura sur l'Alkoran de ne point quitter les armes, sans avoir vengé l'outrage fait au Prophéte, & de lui immoler de sa propre main Raynaud qu'il appelloit impie & sacrilége, si ce Prince Chrétien tomboit un jour en sa puissance. Il écrivit en même tems à son frére Adel, Gouverneur en Egypte, de faire courir incessamment après cette troupe de Chrétiens, pour rendre leur projet inutile, & pour punir leur audace. Adel chargea de cette commission Husam-eddin-Loulou, grand Amiral d'Egypte, homme d'un courage intrépide, & très-propre pour une telle expédition. Celui-ci, sans perdre de tems, fait équiper quelques galéres sur la mer rouge, passe à Elath, attaque ceux qui assiégent la ville, les met en fuite, massacre les prisonniers & se rembarque. Il poursuit pendant plusieurs jours, tantôt par terre, tantôt par mer, Raynaud de Châtillon, le joint dans la vallée de

Hég. 581.
J. C. 1185.

Hég. 581. J. C. 1185.

Rabig, (a) distante d'une journée de Médine, & lui livre bataille. On combattit de part & d'autre avec une égale fureur. Dans un instant la terre fut couverte de sang & de cadavres. Enfin les Musulmans eurent l'avantage. On s'étonne d'apprendre que Raynaud se sauva par un bonheur inespéré. Ses malheureux Soldats qui avoient échappé au carnage, se retranchérent sur une montagne. Ils furent assiégés, pris & emmenés en Egypte où on les égorgea sur la Sentence des Khadis, Docteurs de la Loi, qui les jugérent dignes de mort. On en reserva seulement quelques-uns des plus considérables qu'on envoya à la Mecque pour y servir de victimes, le jour du grand Baïram, (b) au sacrifice de la vallée

(a) Rabig est une Vallée dans l'Arabie ou passent les pélerins de la Mecque, entre Abwa & Schohpha. Abwa est un Bourg de la Préfecture de Médine ou plutôt selon d'autres une montagne. Schohpha est un grand Bourg sur le chemin de la Mecque, distant de six milles de la mer, & dans lequel les Caravanes de Syrie & d'Egypte se joignent.

(b) Baïram fête des Musulmans. Il y en a deux. Le petit Baïram est le premier jour

de la Mina, (a) ſacrifice affreux, uſage barbare que l'humanité révoltée peut reprocher à toutes les Religions, & que la ſeule Religion Chrétienne a toujours abhorré. Hég. 581. J. C. 1185.

Saladin étant de retour en Syrie, (b)

---

après le mois de Ramadham conſacré au jeûne. On l'appelle dans le Levant la Pâque des Turcs. Le grand Baïram dont il s'agit ici, arrive ſoixante-ſix jours après le premier. C'eſt le ſeul jour où l'on fait des Sacrifices chez les Mahométans & ſeulement à la Mecque. Les pélerins immolent ordinairement des moutons, quelquefois un châmeau. C'eſt ici la ſeule occaſion où ils ayent ſacrifié des hommes.

(a) Ces Sacrifices ſe font avec beaucoup de cérémonie dans la Vallée de la Mina, à quelques pas de la Mecque. Les Pélerins y paſſent la nuit la veille. Ils retournent à la Mecque, font des cérémonies & reviennent de grand matin, en jettant pluſieurs fois ſept cailloux en différens endroits, où ils prétendent que le Diable tenta Abraham, pour le détourner du ſacrifice d'Iſmaël; car ils diſent que Dieu ordonna de ſacrifier Iſmaël & non Iſaac. Ils font enſuite le ſacrifice, & avant que de finir leur pélerinage, ils paſſent la nuit une ſeconde fois dans la Vallée de la Mina.

(b) En cinq cens ſoixante-dix-neuf de l'Hégire, de Jeſus-Chriſt onze cens quatre-vingt-trois.

Hég. 581.
J. C. 1185.

ne laissa pas impunie l'infidélité des Francs. Il passa le Jourdain avec son armée victorieuse, & se jetta dans une grande vallée qui s'étend du Septentrion au Midi, depuis Tibériade jusqu'à la mer morte, & de l'Orient à l'Occident, depuis le fleuve jusqu'aux montagnes de Galilée, pays plus long que large, appellé Al-gaur (a) par les Arabes. La Capitale de ce canton, étoit Bethsan, (b) anciennement Scythopolis, presque détruite, mal fortifiée, & où l'on voit plusieurs débris d'édifices de marbre. A l'approche du Sulthan, les Habitans épouvantés, prirent la fuite avec précipitation, & ne sauvérent que leurs personnes. Saladin trouva dans cette ville déserte, toutes sortes de provisions, de l'argent, des munitions & des meubles. Il distribua le tout à ses Soldats, & mit le feu à ce qu'on ne put emporter.

Boh.
Guill. Tyr.

(a) C'est un terrein étroit à l'Occident du Jourdain, long de trois journées & large d'une demie journée.

(b) Bethsan autrefois Capitale de la Galilée, bâtie au pied d'une montagne. Elle est baignée par une petite riviére dont la source n'est pas loin de-là. Elle n'est plus qu'un Bourg.

Hég. 581. J. C. 1185.

Ensuite il alla camper dans un village, (a) auprès du mont Gelboë, pour la commodité des eaux qu'on trouve en abondance dans ce lieu. De-là, il envoya différens partis pour ravager la campagne. Les uns allant vers le Midi, rencontrérent quelques troupes de Krak & les défirent, les autres s'avançant vers le Nord, détruisirent Apherbala ou Forbelet, (b) & plusieurs petites villes de cette contrée, passérent les monts Naïm, Hermon, pénétrérent jusques vers la cime du Thabor, où ils voulurent renverser le Monastére des Grecs, appellés Moines de saint Hélie, mais ceux-ci se defendirent. Les Habitans de Nazareth situé au pied d'une autre montagne, voyant les ennemis si près, coururent dans l'Eglise, tandis que les Moines couroient aux armes; mais les Sarra-

(a) Cet endroit est appellé el-Schalut ou Inschalut par les Arabes, & la Fontaine de Tubanie par Guill. de Tyr. C'étoit une petite ville non loin de Gesraël, appellée *parvum Gerinum.*

(b Apherbala, selon les Arabes, Forbelet selon Guill. de Tyr, petite ville voisine de Bethsan & de Tibériade.

Hég. 581.
J. C. 1185.

zins ne pousférent pas plus loin leur course, & retournérent dans le Gaur ou l'Al-gaur, selon notre usage de donner deux articles aux mots Arabes.

Cependant les Chrétiens à la premiére nouvelle de cette irruption, s'assemblent à Séphouri (a) ou Diocésarée dans la Galilée, & prenant une généreuse résolution, ils marchent vers l'ennemi. Saladin averti de leur arrivée, quitte la montagne de Gelboë, & descend jusques à Bethsan, pour les attirer dans la plaine plus favorable à sa nombreuse Cavalerie. Les Francs paroissent bientôt après dans l'El-gaur, & campent au lieu même qu'il venoit de quitter. Le lendemain ils s'avancent fiérement jusques à un mille de l'ennemi; mais cette hardiesse leur eut été funeste, si elle ne se fût ralentie. Saladin prit si bien ses mesures, qu'il les auroit défaits infailliblement, s'ils eussent hazardé la bataille, car il avoit sur eux la supériorité du nombre & l'avantage du poste. Dès

(a) Sepphori, Sefori, Sephouria, anciennement Dio-Césarée dans la Galilée, au voisinage de Tibériade.

qu'ils

qu'ils étoient entrés dans la vallée, il leur avoit coupé toute communication avec la Palestine en faisant garder les défilés, & leur avoit enlevé les convois de vivres, & les renforts qui leur arrivoient. Différens corps de troupes placés sur les montagnes, devoient prendre les Chrétiens en queue dans l'action, jetter parmi eux le désordre & l'épouvante, & leur ôter même la derniére ressource des vaincus, celle d'échaper par la fuite à la mort ou à l'esclavage. Heureusement les Francs qui avoient eu l'imprudence de s'exposer au danger, eurent la sagesse d'éviter le combat avec des forces inégales, & tant de désavantage.

Hég. 581. J. C. 1185.

Saladin pour engager la bataille, fait avancer cinq cens archers qui accablent de traits les Chrétiens. Ceux-ci serrent leurs lignes, pressent leurs rangs, & reculent par un mouvement insensible, harcelés de tous côtés, mais en bon ordre jusques au lieu où ils avoient campé la veille, & où ils se retranchent. Le Sulthan qui les avoit suivis, s'arrête devant eux. Il leur présente plusieurs fois & pendant plusieurs jours le combat, sans pouvoir les

Hég. 581. J. C. 1185. ébranler. Enfin il se retire sur des hauteurs, dans le dessein de tomber sur eux dès qu'ils quitteroient leur poste. Les Chrétiens sçurent profiter d'un instant où ils étoient moins observés, & firent habilement leur retraite, non sans perdre beaucoup de monde, mais avec le bonheur de sauver le gros de l'armée. Tandis qu'ils remercioient Dieu de les avoir délivrés de ce péril, Saladin au désespoir d'avoir manqué l'occasion de les vaincre, assouvissoit sa colére sur les malheureuses villes de cette petite Province. Il détruisit Bethsan, Zarin (a) & tous les villages & bourgs du voisinage. Mais comme ses provisions étoient épuisées, il congédia ses troupes, & retourna dans le Royaume de Damas. (b)

Il n'y demeura point oisif, mais prenant avec lui ses Mameluks & la garnison de Damas, il traversa l'an-

(a) Zarin ville auprès de Bethsan & du Jourdain, sur laquelle je ne trouve rien dans mes sources.

(b) Cela arriva le vingt-quatre de Schoual, cinq cens soixante-dix-neuf de l'Hégire, vers le milieu d'Octobre, onze cens quatre-vingt-trois de Jesus-Christ.

dien Pays de Galaat, des Ammonites, des Moabites, & se montra devant Heg. 581. J. C. 1185.
Krak, dans l'espérance de surprendre Raynaud de Châtillon son ennemi personnel. Celui-ci étoit trop habile pour n'être pas sur ses gardes, il lui fut facile de résister à cette poignée de Soldats. Alors le Sulthan fit dire à son frére Adel Gouverneur d'Egypte, de lui amener du renfort. Adel arriva bientôt avec quelques troupes, & on recommença l'attaque; mais les Chrétiens qui étoient encore en armes, passérent le Jourdain, pour secourir cette Place importante. Saladin étant trop foible pour s'opposer à eux, fit quelques dégats dans la campagne, & partit avec son frére pour Damas, afin d'y prendre de nouvelles forces, avec lesquelles il comptoit revenir dans peu assiéger dans les formes, la forteresse de Krak & punir le prétendu sacrilége de Raynaud.

Pendant qu'on préparoit cette armée, pour la destruction de Krak, Raynaud de Châtillon remplissoit imprudemment son Château, de Musiciens, de Danseurs & de Baladins, pour célébrer les nôces d'Isabelle

ſœur cadette du Roi Baudouin, avec
Hég. 581. J. C. 1185. Honfroi III, (*a*) fils & petit fils des deux Connétables Honfrois du Thoron. Saladin fit changer en deuil cette fête mal ordonnée. Dès que ſes troupes de Syrie furent aſſemblées, il les conduiſit dans l'Arabie Pétrée, où elles furent jointes par celles d'Egypte. (*b*) Krak étoit ſitué ſur une haute montagne environnée de profondes vallées. L'art & la nature avoient conçouru à rendre cette Place imprénable. Elle avoit trois parties diſtinctes & for-
Guill. Tyr. Hiſt. Patr. Boha-Edd. Aboul F. tifiées ſéparément. La Citadelle grande, vaſte, placée ſur le lieu le plus élevé, communiquoit par un ſeul endroit à la ville qui étoit ceinte de groſſes tours & de murailles épaiſſes. On trouvoit enſuite ſur le penchant de la colline, le Fauxbourg fermé de tous côtés par des murs & des foſſés.

(*a*) Il étoit beau-fils de Raynaud, c'eſt-à-dire, fils de ſa femme, né d'un autre mariage, *privignus*.

(*b*) Le quatre du premier Dgioumadi, cinq cens quatre-vingt de l'Hégire, vers l'été de onze cens quatre-vingt-quatre de Jeſus-Chriſt.

On ne pouvoit y aborder que par deux sentiers escarpés, étroits & difficiles. Raynaud embarrassé déja d'une foule de gens inutiles, & voulant d'ailleurs intéresser plus particuliérement ceux du Fauxbourg & de la Ville, à la défense de la Place, leur fit dire de songer à leur propre sûreté, & qu'il ne recevroit dans la Citadelle, ni leurs biens, ni leurs femmes, ni leurs enfans. Cette précaution de la politique fut fatale à ces malheureux. Saladin secondé de ses intrépides Mameluks, s'ouvrit un passage l'épée à la main. Maître du Fauxbourg, il le fut bientôt de la Ville, & seroit même entré dans la forteresse sans la bravoure d'un Chevalier, dont l'Histoire a dû conserver le nom, d'Avesne ou d'Ivene (*Ivenus*,) qui, comme cet ancien Chevalier Romain (*a*) arrêta seul l'impétuosité des Sarrazins, tandis qu'on rompoit derriére lui le Pont, qui formoit la communication de la Ville au Château. Cette action immortelle de valeur sauva la partie supérieure de la Place, & fut inutile aux habitans des deux

Hég. 581.
J. C. 1185.

(*a*) Horatius Coclès.

Hég. 581. J.C. 1185. autres. Ils perdirent par l'opiniatreté de Raynaud, leurs richesses, leur vie ou leur liberté. Saladin s'étant logé dans la ville qu'il trouva pleine de provisions, dressa des machines effroyables contre la Citadelle, & accabla de pierres & de traits, les lâches défenseurs qui n'osoient paroître sur les murailles. Mais pour rendre l'attaque plus sûre, il entreprit de combler un fossé ou plutôt un précipice profond, qui environnoit le Château de ce côté là. Cet ouvrage long & pénible donna le tems au Roi de Jérusalem, d'envoyer du secours à Raynaud.

Quoi qu'en disent nos Historiens qui rendent souvent moins de justice aux Croisés, que les Auteurs Arabes eux-mêmes, il paroit que les Chrétiens se conduisirent fort sagement dans cette campagne, comme dans la précédente. Ils auroient dû à la vérité prévenir Saladin dont ils n'ignoroient pas les projets, se rendre auprès de Krak devant lui, & empêcher la jonction des troupes de Syrie avec celles d'Egypte. Mais après avoir fait cette faute occasionnée par les nouvelles divisions dont nous allons parler, ils

sçurent éviter le combat qu'ils ne pouvoient donner qu'avec beaucoup de désavantage. Arrivés dans cette partie de l'Arabie, ils occupérent une petite colline où avec la facilité de se défendre, ils trouvérent encore des sources d'eau fort rares dans ce terrein aride. Ils se retranchérent résolus de lasser la patience des Sarrazins, & d'attendre une occasion favorable pour jetter du secours dans la Place. Saladin mit ses bagages & ce qu'il avoit enlevé de la ville & du fauxbourg, sous la garde d'une partie de sa Cavalerie, comptant que les Chrétiens alloient lui livrer bataille. Il s'approcha d'eux, & leur présenta inutilement le combat pendant plusieurs jours, en les faisant attaquer continuellement par des Archers. Mais les Francs se tinrent toujours immobiles. Les troupes du Sulthan peu accoutumées à ce genre de guerre, & manquant d'eau, s'éloignérent enfin pour aller se rafraîchir. Dans l'instant les Chrétiens se mettent en mouvement, marchent vers la forteresse, & ont le bonheur & l'adresse d'y faire entrer des vivres & du renfort. Les Infidelles reviennent sur eux

Hég. 581.
J. C. 1185.

Hég. 581. J. C. 1185.

avec impétuosité, mais les Francs reculent serrés & sans se débander jusques à leur camp. Alors Saladin désespérant de prendre Krak, fortifiée par ce nouveau secours & en présence d'une si grande armée, abandonne l'entreprise & court ravager la Palestine. Il passe le Jourdain, pille & détruit Napolous ou Néapolis (autrefois Sichem, (a) Schenin (b) grand Bourg entre cette ville & Béthsan, l'ancienne Samarie (c) si célébre par le Schisme des Hébreux; enfin après

(a) Napolous, Néapolis, Nabolos, Naplouse, c'est l'ancienne Sichem. Quelques-uns ont écrit Sichar. Elle s'étend entre deux montagnes & n'a presque point de largeur. Les Arabes disent que les Samaritains y bâtirent un Temple, pour lequel ils avoient une grande vénération. Cette ville est dans l'el-Gaur où la Jordanitide. *Voyez une grande description dans Réland*, *pag.* 1004.

(b) Schenin, Schanin, Schinin ou enfin Schibnin.

(c) Samarie autrement appellée Sébaste. Les Arabes disent qu'on y révere les os du Prophéte Zacharie & du Prophéte Jean-Baptiste. Cette opinion est conforme à celle des Peres. *Voyez pour cette ville Réland*, *p.* 979, *&c.*

avoir dévasté tout ce canton & fait beaucoup de prisonniers & du butin, il revient à Damas, d'où il partit peu de tems après pour aller assiéger encore Moussoul, (a) ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Hég. 581.
J.C. 1185.

Les Chrétiens se livroient alors aux fureurs des guerres civiles. Baudouin devenant tous les jours plus infirme par les progrès de la lépre, se déchargea du Gouvernement qui l'accabloit sur Guy de Lusignan, incapable lui-même d'en supporter le fardeau. Cette démarche imprudente alluma le flambeau de la discorde. Chacun prit parti selon ses passions ou ses intérêts. Raymond Comte de Tripoli qui avoit le plus de droit au commandement & le plus d'ambition, mit la division dans tous les esprits, quitta la Cour & arma contre elle. La Palestine déchirée de ses propres mains, fut en même tems attaquée par les Infidelles. Le Régent méprisé, & par conséquent mal obéi, parut devant les ennemis, mais il se tint sur la défensive. On attribua cette sage conduite à lâcheté.

Guill. Tyr.
Cont. de Guill.
Rad. de dic.
Rog. de Hov.
Rigord.
Chron. Terræ Sanctæ, &c.

(a) Au commencement de 581, 1185.

Hég. 581. J.-C. 1185.

On le rendit responsable des progrès de Saladin. On se plaignit, on cria, on demanda un nouveau Chef, il y eut un soulévement général, tant dans Jérusalem, que dans les Provinces. Baudouin fatigué de ces plaintes, crut réparer sa faute en ôtant à son beau-frere le Gouvernement de l'Etat. Jusques-là il n'avoit fait qu'un acte de prudence, mais il voulut en faire un d'injustice, en procédant à la cassation du mariage de sa sœur avec Guy. Celui-ci qui étoit par sa femme Comte de Joppé & d'Ascalon, alla plein de dépit dans cette derniére ville avec la Princesse Sibylle. Le Roi ayant assemblé les Barons & les Prélats du Royaume, cita son beau frere au Tribunal. Lusignan prétexta une maladie, & ne comparut point. Les Barons refusérent de le juger en son absence & sans l'entendre. Alors Baudouin se rendit lui-même à la ville d'Ascalon, en trouva les portes fermées, les frappa plusieurs fois de sa main en présence des Habitans qui lui crioient du haut des murailles, de se retirer. Le Prince prit le Ciel à témoin de cet outrage, jura de s'en venger, confisqua le Comté de

Joppé, & revint à Jérusalem avec la honte d'avoir compromis son autorité. Hég. 581. J. C. 1185.

De son côté Lusignan ne garda plus de mesures. Il prit les armes, & ravagea la Campagne de Daroun. Quelques Arabes Bédouins qui vivoient tranquilles au milieu du théâtre de la guerre, avoient acheté du Roi la permission de faire paître dans ces cantons, leurs nombreux troupeaux qu'ils vendoient ensuite indifféremment aux Chrétiens & aux Mahométans. Le Comte de Joppé massacra quelques-uns de ces pastres, & enleva leurs bestiaux. Baudouin plus irrité que jamais, pour ôter à Guy tout espoir de commander & de régner, nomma à la fois un Régent & un Roi. Il donna la Régence à Raymond Comte de Tripoli, & la Couronne à Baudouin V. enfant de cinq ans, né du premier mariage de Sibylle sa sœur avec le Marquis de Montferrat. Raymond en acceptant le Gouvernement du Royaume, refusa la tutelle du jeune Baudouin, afin que si ce Prince venoit à mourir, on ne le soupçonnât pas d'avoir abrégé ses jours. Précaution qui prouve presque qu'il étoit capable de ce crime, & qui

fait honte au ſiécle où on la croyoit
Hég. 581. nécessaire.
J. C. 1185. Peu de tems après le couronnement de ſon neveu, Baudouin, dit le Mézel ou le Lépreux, termina ſa malheureuſe carriére. (a) Les Francs au milieu de tous ces troubles, comptoient encore parmi leurs diſgraces, la diſette d'eau & la famine. Ils euſſent été perdus, ſi le fléau de la guerre ſe fût joint à tous ces fléaux. Le Régent dans ces calamités, propoſa aux Barons aſſemblés d'envoyer des Ambaſſadeurs à Saladin, pour en obtenir une ſuſpenſion d'armes. Le Sulthan accorda aux Chrétiens, non-ſeulement une tréve de quatre ans, mais il eut encore la générosité de les nourrir pendant pluſieurs mois, en leur faiſant porter de Damas des vivres en abondance, & même de l'eau dans des outres.

Ils ſe ſervoient cependant du calme qu'il leur procuroit pour attirer contre lui les forces de l'Occident. On venoit de députer en Europe les grands Maîtres des deux Ordres, & le Pa-

(a) Il étoit Fils d'Amaury & d'Agnès fille de Joſcelin de Courtenai.

triarche Héraclius, indigne par ſes débauches d'un tel honneur, & bien capable de faire échouer une négociation, par ſon caractere dur & opiniâtre. Il eut néanmoins la vanité de dire en partant, qu'il ne reviendroit point dans la Paleſtine, ſans être accompagné d'une nombreuſe armée, composée des plus grands Princes de la Chrétienté. Ces Ambaſſadeurs trouvérent à Vérone Frédéric, dit Barberouſſe, & Lucius III qui ſembloient conſentir enfin à donner la paix à l'Italie embraſée par leurs querelles. L'Empereur promit aux Députés des troupes, & n'en accorda point. Le Pape les renvoya avec ſa bénédiction, & quelques Indulgences pour ceux qui ſe croiſeroient. Le grand Maître des Templiers mourut à Vérone. Celui de l'Hôpital, & le Patriarche prirent la route de France. Philippe II. ſurnommé Auguſte, leur permit de prêcher la Croiſade, & ne ſe croiſa pas, il fournit ſeulement des ſubſides. Héraclius paſſa la mer comptant retirer les plus grands ſecours de l'Angleterre. Henri II. ſi puiſſant par l'étendue de ſes Etats, & ſi foible par les troubles

Hég. 581.
J. C. 1185.

[redacted] qu'excitérent contre lui le Clergé, le
Hég. 581. Pape, Philippe Auguste & ses propres
J. C. 1185. enfans, gouvernoit alors ce Royaume & la moitié de la France. Le Patriarche lui ordonna au nom du Pontife Romain d'aller dans la Palestine pour expier ses péchés. Les circonstances ne permettoient point à ce Prince d'abandonner son pays. Il s'excusa & allégua au Patriarche de très-bonnes raisons qui furent prises pour des prétextes. Ce Prélat insolent, trompé dans ses espérances, ne garda aucune modération dans ses discours. Il parla au Roi avec une hardiesse digne de punition, mais autorisée par les mœurs de ce siécle d'ignorance, où le pouvoir des Ecclésiastiques étoit sans bornes, les Papes s'arrogeant le droit de donner & d ôter les Couronnes. Il osa même lui reprocher publiquement la mort de l'Archevêque de Cantorberi, (a) événement malheureux qui empoisonna le régne de Henri II. Comme ce Prince paroissoit ému de cet étrange langage, Héraclius s'en étant

(a) Thomas Becquet (Saint Thomas de Cantorberi.)

apperçu, lui dit en finissant sa Harangue : „ Pourquoi vous contraindre ? Livrez-vous à toute votre „ fureur. Vous pouvez me traiter comme vous avez traité mon frére Thomas. Car après tout, il m'est indifférent de mourir dans la Syrie par „ la main des Sarrazins, ou d'être ici „ massacré par vous qui êtes encore „ plus méchant qu'aucun de ces Barbares. " (a) On apprend avec étonnement, & peut-être même avec une sorte d'indignation, que malgré ces paroles insensées, le Roi renvoya le Patriarche comblé d'honneurs, de présens, & avec une grosse somme d'argent. Ce fut là tout le fruit qu'on retira de cet Ambassade. Hég. 581. J. C. 1185.

Cependant un événement inattendu replongea la Palestine dans de nouveaux troubles. Le jeune Roi qui paroissoit jouir d'une bonne santé, mourut presque subitement à Ptolémaïs. On étoit trop accoutumé aux Hég. 582. J. C. 1186.

(a) *Fac de me quod de Thomâ fecisti, adeo libenter volo à te occidi in Angliâ, sicut à Saracenis in Syriâ, quia tu omni Saraceno pejor es,* Chronicor. j. Brompton in Henr. II.

Hég. 582.
J. C. 1186.
Ibid.

noirceurs, pour croire cette mort naturelle. Les uns dirent que Sybille elle-même avoit fait empoisonner son fils ; d'autres accusérent le Comte de Tripoli de ce crime. La crainte qu'il avoit témoignée auparavant d'en être soupçonné, fut une des raisons qui l'en firent juger coupable.

Quoi qu'il en soit, Joscelin ci-devant Tuteur du Roi, fait dire à Sybille d'aller sans différer à Jérusalem; prendre possession du trône de ses Peres en l'absence du Comte de Tripoli. Celui-ci, par le conseil du même Joscelin qui le trompoit, assembloit à Napolous les Barons ses créatures, & briguoit leurs suffrages. Là arrive un Courrier de la part de la Comtesse de Joppé, pour inviter les Barons à son couronnement. Ils protestent tous de nullité contre ce qu'on fera sans leur consentement, & sans la participation du Pape & de l'Empereur. Cependant on ferme les portes de Jérusalem crainte de surprise, on court au Temple, où tout étoit préparé pour la cérémonie. Le Patriarche couronne Sybille, lui préte serment au nom du Clergé & du Peuple, & lui dit de par-

tager

tager l'honneur du Sceptre avec celui qu'elle en jugera le plus digne : » Mon » choix est fait, répond la Princes- » se, en présentant la couronne à son » mari, les hommes ne doivent point » séparer ce que le Ciel a uni. « Il faloit que le mépris qu'on avoit pour Luzignan fût bien général, puisque Geoffroi son frére ayant appris cette nouvelle, s'écria plein d'étonnement : *Ces gens qui ont fait mon frére Roi, m'auroient donc fait Dieu, s'ils m'avoient connu.*

Hég. 582. J. C. 1186.

Un Espion déguisé en Moine, rendit compte aux Barons de ce qui venoit de se passer. La plupart dans leur dépit, proposérent d'abandonner la Palestine. Le Comte de Tripoli les retint. Il leur persuada de détruire l'élévation de Luzignan, en choisissant eux-mêmes un Roi, & de donner le Diadême à Honfroi du Thoron mari d'Isabelle, sœur de Sybille. Il promit même de faire soutenir cette Election par les armes de Saladin, si elle étoit contestée. On applaudit à cette opinion extraordinaire, tant le ressentiment aveugle les hommes, la cérémonie fut renvoyée au lendemain. Il

Hég. 582. J. C. 1186. entroit dans cet avis autant d'ambition que de colére. Raymond étoit sûr de se rendre maître du Gouvernement, sous un Prince aussi foible que Honfroi. Celui-ci qui n'avoit pour mérite, que la persuasion de son incapacité, craignant d'être écrasé sous le poids du fardeau dont on vouloit le charger, se déroba la nuit avec sa femme, & vint se jetter aux pieds de la Reine. (a) Cette démarche déconcerta les mesures prises par les Barons. Plusieurs devenus plus sages par la réflexion, prêtérent serment à Luzignan. Leur exemple fut suivi par d'autres, & insensiblement le nouveau Roi eut une Cour & des Sujets. Les plus opiniâtres parmi les Grands, se retirérent dans leurs Châteaux. Le Comte de Tripoli alla dans le Comté de Tibériade qui lui appartenoit, se préparer à tout événement.

(a) Le Continuateur de Guill. de Tyr, dit que Honfroi étant arrivé auprès de la Reine, commença *à grater sa tête, aussi comme li enfes honteux & dit : Dame, je n'en puis mes, com me voloit faire Roi, maugré mien, si men sui ça fui, &c.*

Luzignan joignoit à son peu de génie, l'orgueil des petites ames. Il menaça ceux qu'il auroit dû prier, aigrissant les esprits par des maniéres hautes, au lieu de les appaiser par la douceur. Baudouin de Ramla, un des principaux Seigneurs de la Terre Sainte, laissa ses Etats à son fils, & se rendit dans la Principauté d'Antioche. Les autres mécontens le suivirent, ou se joignirent au Comte de Tripoli. Le Roi pour venger les droits de sa dignité mal affermie, leva des troupes contre Raymond le plus puissant de ses vassaux, & le plus à craindre. Le Comte implora la protection de Saladin, aimant mieux se fier aux Infidelles, qu'aux Chrétiens. Le Sulthan charmé d'entretenir la division parmi ses ennemis, plaça son fils Afdhal (a) sur les bords du Jourdain, à la tête de sept mille hommes, pour défendre ce nouvel Allié. Mais Luzignan, par l'avis des Barons, prit des résolutions plus modérées. Il se laissa persuader de fléchir la colére de Raymond, & d'envoyer vers lui les deux grands Maî-

Hég. 582. J. C. 1186.

Ibid.

(a) Al-Malec el-Afdhal Nour-eddin Ali.

Hég. 582. J. C. 1186. tres avec d'autres Officiers, pour ménager un accommodement.

Les Chrétiens avoient alors plus besoin que jamais de réunir leurs forces pour se précautionner contre l'orage prêt à fondre sur eux. Les tems malheureux étoient arrivés où la puissance des Francs si long-tems ébranlée, devoit tomber sans espoir de se relever. Le Dieu qui les soutenoit, indigné de leurs crimes, retiroit sa main bienfaisante. Il ne devoit rester du Royaume de Jérusalem, qu'un titre frivole porté dans la suite par plusieurs Souverains. Raynaud de Châtillon étoit destiné à causer cette funeste révolution. Il alluma les premiéres étincelles de ce grand embrasement. Ce fut lui qui rompit encore la tréve qu'on auroit dû acheter au prix d'une partie de la Palestine. Il venoit d'enlever & de mettre aux fers une Caravane de Pélerins, qui dans un tems de paix, ne s'attendoient pas à cette violence.

Ibid. Hist. Hierof.

Hég. 583. J. C. 1187. Saladin ne s'amusa pas cette fois à demander satisfaction à des hommes qui l'avoient si souvent trompé, mais travailla sérieusement à rendre sa vengeance efficace. Les circonstances lui

étoient autant favorables, qu'elles étoient fatales aux Chrétiens. Après avoir détruit l'empire des Atabeks, il ne craignoit plus d'être détourné de son entreprise par des guerres étrangéres. Maître des trois Royaumes d'Egypte, de Syrie & de Mésopotamie, adoré de ses Sujets, craint & respecté des Princes voisins qui briguoient son amitié, il étoit de tous les Potentats de l'Orient, le plus puissant & le plus redoutable. Les Musulmans, Turcs, Arabes, Turkomans, Kurdes venoient en foule de toutes les Provinces, s'enrôler sous ses drapeaux pour contribuer au succès de ce qu'ils appelloient comme nous, la guerre sainte. L'attachement pour leur Souverain, le souvenir de leurs victoires, l'espérance du martyre, l'idée d'une prédestination absolue, faisoient de ses Soldats autant de Héros. Pour diminuer le nombre de ses ennemis, le Sulthan venoit de conclurre un traité avec le Prince d'Antioche, lequel, pour n'être pas confondu dans la ruine des Chrétiens, abandonnoit lâchement leur cause, plus jaloux de conserver sa puissance, que son honneur. Le Comte de Tri-

Hég. 583.
J. C. 1187.
Ibid.
Boh.

poli déterminé par un autre motif,
Hég. 583. avoit contracté la même alliance, mais
J. C. 1187. il étoit trop grand homme, malgré tous ses défauts, pour ne pas briser ces liens honteux, & partager la gloire & les dangers communs. Plusieurs Chevaliers des deux Ordres, beaucoup de Soldats & d'autres Chrétiens de tous états plus attachés à leur fortune qu'à leur Religion, voyant les affaires de la Terre Sainte désespérées, allérent chez les Infidelles, trahissant par leur apostasie infâme, leur Dieu & leur Patrie.

Tandis que sa grande armée se formoit dans le territoire de Damas, Saladin alla dans l'Arabie Pétrée avec sa Cavalerie legére, pour y protéger une nouvelle Caravane de Pélerins, & pour y attendre les milices Egyptiennes.
Ibid. Scheck-Zem. Beldded. A la vûe du Château de Krak, sa colére s'enflamma Il renouvella le serment de tuer Raynaud de sa propre main, dès qu'il pourroit s'en rendre maître. Il vint avec sa petite troupe le défier au combat, & comme personne ne parut, il insulta les Fauxbourgs, & dévasta tous les environs. Il commit bientôt après les mêmes ravages à Schoubek, ville voisine.

Vers ce tems-là son fils Afdhal qui avoit toute l'ardeur & l'impatience d'un jeune homme, las de demeurer si long-tems dans le repos, demanda au Comte de Tripoli avec instance, & obtint de lui la permission de faire une course sur les terres des Francs, mais aux conditions qu'il partiroit après le Soleil levé, & repasseroit le Jourdain avant le coucher de cet astre, qu'il n'entreroit ni dans les villes ni dans les villages, qu'il ne feroit aucun butin ni aucun dégât dans les campagnes, enfin qu'il n'attaqueroit personne, excepté cependant qu'il fût obligé lui-même de se défendre contre les Chrétiens. Par ces précautions, Raymond espéroit rendre inutile le dessein d'Afdhal, il lui assigna un jour, & dans l'intervalle il dépêcha des Courriers de toutes parts, pour avertir les peuples de la résolution de l'ennemi, & leur recommander de mettre leurs troupeaux en sûreté, de se retirer eux-mêmes dans les villes ou dans les citadelles, d'en tenir les portes fermées, & surtout de ne commettre aucune hostilité contre Afdhal, les assurant que ce Prince ne leur feroit au-

Hég. 583.
J. C. 1187.

Ibid.
Cont. de Guil.
Scheik Zem.

Hég. 583. J. C. 1187.

cun tort, s'ils n'étoient les premiers aggresseurs.

Vers l'aurore du premier Mai, fête de Saint Jacques & Saint Philippe, le fils de Saladin fit prendre les armes aux Soldats, & passa le fleuve dès que le Soleil éclaira l'horison à la tête de sept mille Cavaliers. Il parut sous les murailles de Tibériade, & alla se présenter devant toutes les forteresses, accusant de lâcheté les garnisons & les Habitans; pour les attirer au combat, mais sans oser tirer contr'eux une seule fléche. Les Chrétiens, suivant l'avis du Comte, ne lui répondirent que par des injures. Il pénétra jusques à Nazareth & même au de-là, & revint dans l'El-gaur avec le chagrin de n'avoir pu se signaler par quelque action d'éclat.

La nuit qui précéda cette fatale journée, le grand Maître des Templiers, Gérard de Bideford (*de Bidefordia*) (a) & celui des Hospitaliers Roger de Moulins (*de Molendinis*) envoyés par le Roi au Comte de Tripoli, arrivérent à Nazareth. Ray-

(a) Aliàs *de Rideford*.

mond

mond les prévint par un message particulier, & les pria d'éviter la rencontre d'Afdhal. Mais au lieu de profiter de ce conseil, ils écrivirent la nuit même à tous les Chevaliers répandus dans les forteresses voisines, de se rendre sans délai à Nazareth. Il s'en trouva le lendemain environ cinq cens des plus déterminés. Les deux grands maîtres haranguérent leurs Religieux assemblés en armes dans la Place publique. Ils leur représentérent que ce n'étoit pas le nombre, mais la valeur qui décidoit du gain d'une bataille. Ils leur citérent l'exemple d'Abraham qui avec sa famille, & ses domestiques, défit quatre Rois & celui des Machabées, qui avec une poignée d'hommes résistérent à tant d'ennemis. » Souve-
» nez-vous surtout, leur disoient-ils,
» qu'un Soldat de Jésus-Christ ne peut
» que gagner en combattant contre les
» Infidelles, car ou il remporte la vic-
» toire, ou il obtient la palme du mar-
» tyre, bien plus précieuse encore que
» la victoire. « Enflammés par des discours semblables, tous les Chevaliers demandent à grands cris qu'on les méne aux ennemis, & sortent de la

ville conduits par les deux grands Maî-
Hég. 583. J. C. 1187. tres.

Les Musulmans prêts à repasser le Jourdain, se reposoient de leurs fatigues au pied d'une montagne, non loin de Tibériade. Ils furent étonnés de la résolution des Francs, & obligés de reculer pour se mettre en défense. Le fils de Saladin rangea sa troupe en forme de croissant, & faisant approcher insensiblement les deux pointes, il environna les Chrétiens de toutes parts. Le maître de l'Hôpital fut tué des premiers, celui du Temple se sauva. Si les grands exploits méritent autant que les grands événemens d'être transmis à la postérité, rien n'est plus digne d'occuper la mémoire des hommes, que les circonstances de ce combat. Qu'on se représente deux corps formidables de guerriers, rivaux les uns des autres, tous nobles, tous capables de commander, se disputant la gloire de porter les plus grands coups, & l'honneur de mourir les premiers. Qu'on se rappelle les efforts prodigieux de courage, rapportés dans l'ancienne Chevalerie, lorsqu'un homme attaqué par plusieurs, se défendoit également

contre tous, & les terrassoit les uns après les autres. Qu'on peigne à son imagination les Sarrazins surpris de tant de bravoure, tendant les mains à ces généreux Soldats, n'osant les tuer, les invitant à se rendre, & forcés à regret de leur donner la mort, on n'aura qu'une image imparfaite de cette action mémorable qui paroîtroit romanesque, si elle n'étoit décrite avec tant de détail par tout les Historiens du tems.

Hég. 583.
J. C. 1187.

En effet on vit ces Religieux militaires accablés par le nombre, privés de leurs Chefs, n'obéissant qu'à l'impétuosité de leur courage, repousser plusieurs fois les Mahométans. On les vit, après avoir épuisé leurs flèches, s'arracher celles dont ils étoient percés pour les renvoyer aux ennemis, donnant ainsi la mort par le trait dont ils l'avoient reçue. On les vit altérés par la chaleur & par la fatigue, s'abreuver de leur propre sang, & reprendre de nouvelles forces par les voyes qui les épuisoient. On les vit enfin tels qu'on nous dépeint les Héros d'Homere, ayant brisé les lances, les épées, se battre avec les tronçons, avec les poi-

[redacted] gnards, s'élancer par un derniér effort sur leurs Adversaires, s'ébranler, tomber, les entraîner dans leur chute, se rouler avec eux dans la poussiére, les mordre, les déchirer, & ne descendre au tombeau qu'en y précipitant leurs victimes.

Hég. 583. J. C. 1187.

Il ne restoit de ce terrible combat qu'un seul Chevalier du Temple, appellé Jacquelin de Maillé, (a) nom

Ibid. Hist. Hierosl.

(a) *Jakelinus vel Jaquelinus de Malliaco Natione Turonius* de la Province de Touraine. Il étoit Maréchal du Temple. J'ai traduit *de Malliaco* par de Maillé & non par de Mailly, comme ont fait quelques Historiens; 1° parce que de Maillé s'écrit en latin, *de Malliaco*, comme de Mailly. 2°. Parce que MM. de Mailly sont originaires de Picardie & non de Touraine, & que MM. de Maillé sont une très-ancienne & illustre famille de Touraine qui possédoit autrefois la terre de ce nom, premiere Baronnie de Touraine, qui fut acquise depuis par le Connétable de Luynes, & érigée en Duché sous le nom de *Luynes* ou de *Maillé-Luynes*. 3°. Parce que dans la généalogie de cette maison, je trouve précisément ce Jacquelin de Maillé, Chevalier du Temple. *Voyez l'Histoire des grands Officiers de la Couronne. Tom. 7. p.* 498. Messieurs de Mailly sont assez illustres par eux-mêmes, pour n'avoir pas besoin de cette gloire usurpée.

cher à la France. (b) Les Croisés aussi ignorans que crédules, publioient souvent avoir vû descendre du Ciel des Anges vêtus de blanc, tenant des épées flamboyantes, & surtout S. Georges à cheval armé de toutes piéces qui combattoient à la tête de leurs troupes. Ces fables nécessaires pour ébranler les cerveaux grossiers de la populace, & lui inspirer une ardeur qu'elle n'auroit pas trouvée dans les foibles ressorts de son ame, étoient racontées aux Infidelles par les prisonniers Chrétiens. Les Sarrazins crurent dans cette occasion, que Maillé étoit ce S. Georges dont on leur avoit dit tant de merveilles. Ils étoient affermis dans cette idée bizarre, par les prodiges de valeur qu'ils avoient vû faire à ce Héros, &

Heg. 583.
J. C. 1187.

(b) L'Histoire de cette maison présente une foule de grands hommes. Nous remarquerons seulement ici que les Princès de Condé en sont issus par les femmes. Louis de Bourbon II du nom, Prince de Condé, épousa l'an 1641 Claire Clémence de Maillé Brezé fille d'Urbain de Maillé Marquis de Brezé Maréchal de France, & de Nicolle Duplessis Richelieu, soeur puînée du Cardinal de Richelieu.

ſurtout par la réſolution qu'il prit de
Hég. 589. J. C. 1193. réſiſter ſeul à tous leurs efforts. Flattés de l'eſpérance de tenir dans leurs mains le protecteur des Francs, & de l'engager dans leurs intérêts, ils ſuſpendirent leurs coups, & criérent au Templier qu'on lui accordoit la vie & la liberté. Celui-ci indigné qu'on lui ſuppoſât la lâcheté de ſe rendre & de vouloir ſurvivre à tant de braves Guerriers, après avoir eu ſon cheval tué ſous lui, ſe jette au milieu des morts, ſe fait un rempart de leurs cadavres, ramaſſe autour de lui les fléches, les lances, les épées répandues à terre, & recommence le combat ſeul contre tous. Les Muſulmans évitent de tirer ſur lui, & s'en approchent, en ſe ſerrant pour le ſaiſir en vie. Mais ils n'eurent pas cet honneur. Bientôt le Chevalier perdit tout ſon ſang & ſes forces par ſes bleſſures, & tomba mort au milieu d'une troupe d'Infidelles égorgés qui lui ſervoient de trophée. Les Sarrazins ſe reprochant d'avoir tué ſaint Georges dans Maillé, eſſuyoient avec reſpect la pouſſiere & la ſueur dont il étoit couvert, & s'en frottoient la tête & le viſage, dans l'eſ-

pérance de recevoir par cette action une partie de la force & de la bravoure du Saint. Tous vouloient au moins avoir la satisfaction de le toucher. Ils emportoient des lambeaux de ses habits, & se disputoient les restes de ses armes brisées. On prétend qu'un d'entr'eux fut entraîné par son délire superstitieux à des excès glorieux pour le Héros François, mais la décence de notre langue me refuse des expressions pour les décrire. (*a*)

Hég. 583. J. C. 1187.

Les Musulmans ayant mis les têtes des principaux Chevaliers au bout de leurs lances, passérent en triomphe & au son des instrumens militaires sous les murailles de Tibériade, & rentrérent dans leur pays avant le coucher du Soleil, comme ils en étoient convenus. Le Comte de Tripoli apprit ce malheureux événement avec la plus grande douleur; il craignoit que la

Ibid. Chron. terræ sanctæ.

(*a*) *Quidam verò, ut fama ferebat, ardentiùs cæteris movebatur, & abscissis viri genitalibus, ea tanquam in usum gignendi reservare disposuit, ut vel mortua membra, si fieri posset, virtutis tanta suscitarent hæredem.* Hist. Hierosf. auctoris incerti in gest. Dei per Francos, p. 1151.

Chrétienté ne l'accusât d'être l'auteur
Heg 589 J. C. 1193. de ce désastre. Il promit de sacrifier son propre ressentiment à la cause commune, & d'aller rendre hommage au Roi; il partit bientôt après pour Jérusalem. Lusignan vint à sa rencontre, & l'embrassa avec attendrissement, tandis que tous les Assistans versoient des larmes de joye, & applaudissoient à une réconciliation si nécessaire au bien de la Palestine.

Fin du Livre sixième & du Tome premier.

ERRATA.

PARMI plusieurs fautes d'impression auxquelles le Lecteur suppléra, comme : *Préf.* p. XI. *état politique & morale*, au lieu de *moral ;* ib. p. XII. 10007 *toises*, pour 1007 *toises*, &c. il s'en est glissé une essentielle. On lit, p. 200. I. Vol. vers la fin :

On trouva une grande quantité de vases d'or, d'argent, de porcelaine, de myrrhe ; si la myrrhe peut être regardée comme une matiére différente de la porcelaine, &c.

Lisez. On trouva une grande quantité de vases d'or, d'argent, de porcelaine, de vases *murrhins* ; si la matiére de ces vases est différente de la porcelaine, &c.

